FLEURS ET FRUITS
DE MANRÈZE

L'éditeur réserve tous droits de reproduction et de traduction de cet ouvrage qui est sa propriété.

Cette édition nouvelle a été déposée, conformément aux lois, en octobre 1916.

FLEURS ET FRUITS

DE

MANRÈZE

OU

SOUVENIRS D'UNE RETRAITE DE HUIT JOURS

Par le **Père Charles DE PLACE**

Auteur de « *Manrèze* »

EXERCICES SPIRITUELS DE S. IGNACE
MIS A LA PORTÉE DE TOUS LES FIDÈLES

OUVRAGE SUIVI DE

DIVERS ENTRETIENS SUR LA VIE CHRÉTIENNE
ET RELIGIEUSE
DE SOUVENIRS DU CALVAIRE (CHEMIN DE LA CROIX MÉDITÉ)
ET D'UN EXERCICE DE PRÉPARATION A LA MORT
OU RETRAITE DU MOIS

NOUVELLE ÉDITION

PARIS

P. LETHIELLEUX, LIBRAIRE-ÉDITEUR

10, RUE CASSETTE, 10

23980

PRÉFACE

Le R. P. Charles de Place (1), *de la Compagnie de Jésus, depuis 1834 jusqu'à sa mort, arrivée en 1871, a joui dans la chaire chrétienne en France, et surtout à Paris, d'une grande réputation très justement méritée. Il est encore actuellement, après sa mort, considéré par tous ceux qui l'entendirent, ou qui ont pu le lire, comme un des types les plus purs de l'éloquence sacrée au dix-neuvième siècle.*

La profondeur de sa doctrine, la vigueur irrésistible de son argumentation, la mâle élégance de son style l'ont placé, sans contredit, au premier rang de nos orateurs contemporains. Penseur dont la dialectique ne laisse aucun refuge à l'adversaire, écrivain d'une pureté classique, il montre dans l'élévation de ses aperçus quelque chose qui rappelle l'essor de Bossuet; dans les déductions, une énergie pressante qui fait penser à Bourdaloue; dans la phrase une correction, une précision, une noblesse d'allure qui nous reporte au grand siècle, et de plus, un mouvement, une chaleur qui appartiennent à l'âge plein de passion et de tourmente où nous vivons.

Ce jugement est celui qu'ont toujours porté ceux qui ont eu le bonheur de l'entendre autant dans ses grands discours que dans ses Retraites paroissiales et sacerdotales, et qui aujourd'hui est ratifié par ceux qui ont pu lire ses discours sur Notre-Seigneur Jésus-Christ, sa divinité, son caractère, son œuvre et son cœur (2), *et ceux que, à deux époques différentes, il a prêchés pendant le Carême à la Cour* (3) *(les seuls qui jusqu'ici aient été livrés à l'impression).*

(1) Obligé, par suite de son état de santé, de quitter la Compagnie, fut nommé successivement chanoine titulaire de Paris, puis archiprêtre de Notre-Dame de Paris : c'est en cette qualité qu'il fut appelé à prêcher à la Cour.

(2) Chez Lethielleux, 10, rue Cassette, Paris.

(3) Chez Poussielgue-Rusand, rue Cassette, Paris.

Or, ces mêmes qualités de force, de logique, de foi et d'amour, on les retrouve, quoique sous une forme plus simple, dans son beau livre qu'il composa en 1835 à Paris, et qui depuis a été tant apprécié et si souvent réimprimé sous le titre de **Manrèze** *ou* **Exercices spirituels de saint Ignace mis à la portée de tous les fidèles.** — *On les retrouvera encore dans les* **Fleurs et Fruits de Manrèze** *ou* **Souvenirs d'une Retraite de huit jours,** *qui sont comme le miel, le suc onctueux, disons-le, comme la moelle et la pure fleur de son* **Manrèze,** *dans lesquels il a déposé une onction, une piété solide, profonde, qui nous permet de dire que, de même que la vraie physionomie du cœur de Bossuet on la trouve dans ses* **Élévations sur les Mystères,** *de même la physionomie du cœur du R. P. Charles de Place on la trouve dans l'œuvre que nous offrons au public.*

Il y a ajouté 1° *des* **Entretiens** *sur les principaux devoirs de la vie chrétienne et religieuse, et qui sont un cours précieux de méditations ;* 2° *le* **Souvenir du Calvaire,** *qui sert tout à la fois et pour la méditation sur la Passion du Sauveur et pour* Chemin de Croix *présenté sous des points de vue tout à fait nouveaux ;* 3° *un* **Exercice de préparation à la mort,** *qui est une solide pratique de la* Retraite du mois.

Son intention était évidemment d'éditer ce travail, puisqu'on l'a trouvé parmi ses écrits tout prêt à être livré à l'impression. La mort seule l'en a empêché ; mais légué par la mort elle-même à des mains pieuses, et à des cœurs amis et reconnaissants, on a cru accomplir un devoir sacré en réalisant son désir suprême pour la plus grande gloire de Dieu et le salut des âmes.

L. L., chanoine de N.-D. de Paris.

Paris, 1er mars 1885.

PRIÈRE

AUX TRÈS SAINTS ET TRÈS AIMABLES CŒURS DE JÉSUS, DE MARIE, DE JOSEPH

Très saints et très aimables Cœurs, c'est à vous qu'appartient l'hommage de ces lignes : car, que sont-elles autre chose que des impressions de votre esprit, que des souvenirs de vos bienfaits ?

A son principe chaque grâce, à son auteur chaque don! O doux Jésus, c'est votre Cœur sacré qui est la source de tout don parfait! O Marie, c'est votre Cœur immaculé qui est le canal mystérieux où du Ciel tombe chaque grâce, par où chaque grâce arrive à la terre! O Joseph, c'est votre Cœur qui unit l'âme fidèle au Cœur de Marie votre sainte épouse, et par lui au Cœur de Jésus! Donc, ô Cœurs sacrés, ma foi vous unit dans ses hommages : ma reconnaissance ne vous séparera point dans ses actions de grâce. Que, dans ses souvenirs, chaque pensée soit une louange, chaque mot un remerciement.

O Cœurs sacrés! gravez profondément ces impressions dans mon âme! qu'elles y demeurent comme la lettre gravée sur l'airain! Que jamais les préoccupations de la terre ne les effacent, comme le souffle des vents les caractères tracés sur le sable!

O Cœurs sacrés! conservez toujours à ces souvenirs leur force première! que toujours ils retentissent à mon âme, non pas comme la voix qui a parlé

et dont les sons ont péri dans les airs, mais comme la parole vivante alors qu'elle s'échappe de la bouche du Maître, quand elle réveille tous les échos de la pensée, quand elle remue toutes les fibres du cœur.

O Cœurs sacrés! que je comprenne toujours ce que vous m'avez appris à aimer! Surtout que je pratique toujours ce que vous m'avez donné, et le désir et le besoin de pratiquer.

I

Lorsque le voyageur égaré au désert rencontre l'oasis et ses eaux vives et sa fraîche verdure, il bénit le Ciel; et il s'arrête là pour se désaltérer à ses sources, pour prendre un peu de repos sous ses ombrages. Puis; quand le temps est venu de reprendre sa route, il se détache avec peine du site enchanteur : cette image l'accompagne à travers les sables arides et ces souvenirs le suivent jusqu'au terme du voyage. O retraite! tu as été pour mon âme l'oasis au milieu des déserts brûlants de ce monde. Oh! qu'à grand peine j'ai quitté et ton beau ciel, et ton air pur, et tes eaux vives, et tes doux ombrages! Comme ceux du voyageur, tes souvenirs ne me quitteront plus : ils me suivront, toujours vivants, toujours consolateurs, jusqu'au terme marqué de Dieu à mon pèlerinage.

II

Lorsque le nautonier, longtemps jouet des flots et de l'orage, relâche à l'île hospitalière aux rives de l'Océan, il se repose là quelques jours, pour réparer

les blessures de son vaisseau et renouveler ses provisions de voyage. Puis il confie de nouveau et ses voiles aux vents, et ses destinées à la mer : mais il a ranimé ses forces épuisées, et avec plus de courage il se dirige vers le port à travers les solitudes des cieux et les solitudes de l'Océan. O retraite! tu as été cet heureux rivage où mon âme fatiguée et défaillante est venue réparer ses ruines et renouveler ses forces pour une course nouvelle. Qui s'est reposé quelques jours en ton sein, trouve en soi plus de courage pour traverser les flots et marcher par les tempêtes de ce monde vers le port de l'éternité. O retraite, je te bénis!

III

Lorsque le soldat qui a beaucoup souffert et longtemps combattu revient quelques jours au foyer domestique, il retrempe en quelque sorte son âme sous le toit qui l'a vu naître, sur le cœur de son vieux père et parmi les embrassements de sa mère et de ses sœurs; puis, avec un cœur nouveau et des forces rajeunies, il retourne sous les drapeaux combattre pour l'honneur et pour son pays. O retraite! c'est toi qui es le sol natal du chrétien. Là il retrouve et son Père qui est dans les Cieux, et Marie, sa tendre Mère, et les Anges, ses frères, puis quand il faut te quitter, lui aussi avec une âme rajeunie et un cœur renouvelé, plus courageux et plus fort, il va recommencer le combat de la foi et de la vertu. O retraite, en toi j'ai trouvé une âme nouvelle et un être nouveau! Que tes souvenirs soient à jamais ma force dans mes luttes contre le monde et mon cœur, pour la sainte cause de Dieu et de Jésus-Christ.

ENTRETIEN

POUR LA VEILLE DE LA RETRAITE

Venez à l'écart dans la solitude, et là reposez-vous un peu. (Marc, VI, 31.)

I

C'est vous qui m'adressez ces paroles, ô mon aimable Sauveur, comme autrefois vous les adressiez à vos Apôtres. Car telle est l'alternative de la vie chrétienne : mouvement et repos! l'action parmi les hommes, puis le repos dans la solitude. Je me rends à votre voix, Seigneur! et, comme le Prophète, je puis bien vous dire : *Me voici! J'ai fui, je me suis retiré du monde, et j'ai fixé mon séjour au désert.* (*Ps.* LIV.)

II

Mais qu'est-ce que cette retraite à laquelle vous m'appelez, ô mon Dieu? Les termes le disent assez : retraite... exercices spirituels...

Retraite! c'est-à-dire me retirer du monde... des sens... de moi-même et pour me réfugier où? auprès de vous, dans l'intérieur de votre cœur, ô mon Dieu!

Exercices spirituels! c'est-à-dire agir dans le repos, mais non plus pour les autres, mais pour moi. L'exercice du corps développe le corps : l'exercice de la pensée développe l'intelligence : mon âme a aussi ses exercices qui développent en elle la vie :

c'est prier, c'est réfléchir, c'est méditer, etc., etc.

Mais de cette retraite, de ces exercices, quel est le but? Saint Ignace me l'enseigne dans les premiers mots de son livre : C'est *pour apprendre à me vaincre et à régler ma vie par une résolution exempte de toute affection nuisible.* L'art de me vaincre, la réforme de mes affections, le règlement de ma vie selon votre volonté, ô mon Dieu! voilà tout le but de la retraite. Oh! il s'agit ici d'une grande œuvre! il faut que je sorte de ces exercices une créature toute nouvelle et toute transformée! Aidez-moi, Seigneur, aidez-moi!

III

Ai-je besoin de cette retraite? Il me faudrait être bien étranger à moi-même pour ignorer cette grande nécessité de mon âme. Je suis si négligent dans mes exercices de piété; si distrait dans la prière; si froid dans la communion; si lâche pour les sacrifices; si faible devant les occasions; si infidèle aux inspirations; si peu réglé dans mes imaginations et mes sensibilités; si peu vigilant sur mon cœur et sur ses penchants; si répandu dans les choses humaines; si attaché à mille délicatesses et à mille recherches de moi-même; si pauvre d'esprit intérieur; si vide de vertus solides; si plein de défauts et d'inclinations perverses! Oh! j'ai un besoin immense, infini de réforme, de conversion, ô mon Dieu! Mais qui me convertira? sera-ce une grâce vulgaire? une grâce même privilégiée, mais du même ordre que celles que vous me prodiguez tous les jours? Non, Seigneur, une telle grâce sera trop faible pour triompher de ma méchanceté! il me faut ce qu'il

y a de plus fort, de plus énergique, de plus subjuguant parmi vos grâces même de choix et de privilège... il me faut donc la retraite.

IV

Il me faut la retraite! Oui, mon Dieu! car on me l'a dit, la retraite c'est la collection de toutes vos grâces et les plus singulières et au plus haut degré. Aussi, Seigneur, est-ce là que se font les grandes créations de votre esprit; toutes les œuvres signalées de votre grâce sont nées dans la retraite. Depuis Moïse jusqu'à Jean-Baptiste, tous les Prophètes reçoivent votre esprit au désert. C'est là que vous préparez vous-même votre prédication, et là encore que vous préludez à votre mort divine : c'est là que vous renouvelez ou que vous formez vos Apôtres et vos Saints, depuis les Apôtres au Cénacle jusqu'aux Saints des derniers temps. C'est donc là, j'en ai la douce confiance, c'est donc là que vous ébaucherez en moi cet être nouveau que je vous demande depuis si longtemps; là, que vous formerez en moi les germes de cette vie parfaite après laquelle soupirent toutes les puissances de mon âme. Oh! je vous bénis d'avance de tout ce que vous allez faire en moi : d'avance je vous rends grâces et des miracles dont je serai l'objet et de ma conversion qui en sera la suite. Car il est impossible, ô mon Dieu! que vous m'ameniez à la source de toute sainteté et que vous ne fassiez pas de moi un saint; impossible que vous déployiez pour moi toute l'énergie de votre grâce et que votre grâce n'enfante pas le renouvellement spirituel de mon être. Non, mon

Dieu, si méchant que je sois, ma malice ne peut pas triompher d'une puissance comme la vôtre. Non, si difficile que soit le changement de mon cœur, il ne peut être qu'un jeu pour cette volonté souveraine à qui rien ne résiste, pas plus le péché que le néant.

V

Me voici donc dans la retraite, Seigneur! Je viens auprès de vous et me reposer, et vous écouter, et agir.

Mon Dieu! ma pauvre âme est si lasse d'elle-même, et de ses dissipations, et de ses inutilités, et de ses attaches, et de ses infidélités, et de ce malaise que tout cœur éprouve quand il est infidèle! La retraite sera pour elle ce que le sommeil est à mes sens, le repos de ses lassitudes et de sa fatigue. Mon Dieu! au milieu de ces bruits du monde, et du monde extérieur qui m'environne, et du monde intérieur que je porte au fond de moi-même, votre voix est perdue, ou elle m'arrive si affaiblie que l'oreille de l'âme ne la saurait saisir. Dans la retraite, ce tumulte des créatures ne viendra plus étouffer votre parole. Vous parlerez, Seigneur, et tout mon être en silence écoutera. Vous me direz tantôt mes misères et tantôt leurs remèdes; et les péchés qui vous ont offensé en moi, et les expiations que demande votre justice; et les desseins de votre volonté sainte sur votre enfant, et les sacrifices qu'elle exige, et pas un mot de votre bouche ne sera perdu, pas un son de votre voix ne restera sans écho dans les puissances de mon âme!

Mon Dieu, jusqu'ici ma tiédeur et ma lâcheté

ajournèrent le combat, le combat contre mes mauvais penchants et mes inclinations désordonnées. Dès mon entrée dans la solitude je vous dirai avec le Prophète : *C'est maintenant que je commence* (*Ps.* LXXVI, 11). Oui, de suite j'agirai, j'agirai sur moi-même et contre moi-même : j'agirai pour rechercher mes défauts et les corriger, pour rechercher les dérèglements de mes imaginations et de mes sensibilités et les réprimer, pour rechercher tous les désordres de mon cœur et les réformer.

Repos! attention à la voix divine! action généreuse sur moi-même et avec votre grâce! voilà le travail de la retraite! Bénissez-le, mon Dieu : et soyez-moi en aide. *Car si le Seigneur n'édifie la maison de mon âme, tous les efforts seront vains, et tous les travaux sans résultats* (*Ps.* CXXVI, 1).

VI

Vos grâces, mon Dieu, demandent la correspondance fidèle de l'âme : par quelles dispositions les mériter? Ah! loin de moi ce cœur sans droiture, ce cœur partagé, ce cœur avare qui craint de vous donner trop ou de vous donner trop tôt. Une retraite dans une disposition semblable, ce serait un grand malheur pour moi et une grande injure pour vous. Avec votre aide, Seigneur, je veux vous offrir un cœur dévoué et sans mesure; tout vous donner comme aussi tout attendre de vous. Ces deux mots seront ma devise, ils résument et ma générosité qui ne vous refusera rien et mon espérance qui croit à tout votre amour et à toutes vos bontés.

Donc, à vous dès ce moment tout mon être! à

vous mes sens par le recueillement et la mortification ! à vous mon esprit par la désoccupation du monde et de tout ce qui n'est pas vous ! à vous mon cœur par le détachement et le désir ! O Dieu ! donnez-moi tout, comme je veux tout vous donner ! Soyez tout à moi, comme votre enfant est tout à vous !

VII

Mon Sauveur Jésus-Christ, j'ai besoin d'un grand exemple et d'un grand modèle pour me diriger et m'encourager tout ensemble dans les sacrifices de cette retraite. Vous m'offrez l'un et l'autre dans votre vie eucharistique. Qu'est-ce que le tabernacle, qu'une autre solitude dans le désert ? Qu'est-ce que votre vie sur l'autel, qu'une longue et non interrompue retraite depuis dix-huit siècles ? Votre silence sera le modèle de mon silence ! Votre prière, le modèle de ma prière ! Votre pénitence, le modèle de ma pénitence ! Votre union intime avec votre Père, le modèle de mon union avec Dieu ! O heureux jours que je passerai auprès de vous, avec vous, comme vous ! O heureuse retraite où je vivrai dans la compagnie, dans la familiarité, dans l'imitation pratique de mon Dieu, d'une seule et même vie avec mon Dieu ! O Jésus, du fond de votre tabernacle, bénissez-la, cette retraite ! je la recommande à votre divin Cœur ! O Marie, mère de toutes les grâces ! ô Joseph, protecteur de la vie intérieure et retirée ! ô mes saints et augustes Patrons, je place ces jours de grâce sous vos auspices et j'appelle sur eux toute votre charité. Obtenez pour moi et lumière, et force, et courage. Amen.

LECTURES DE L' « IMITATION DE JÉSUS-CHRIST » POUR LE TEMPS DES EXERCICES

1er jour, livre 3, chap. 9 et 22.
2e — — 1, chap. 21 ; livre 4, chap. 7.
3e — — 1, chap. 23 et 24.
4e — — 1, chap. 25; livre 3, chap. 13.
5e — — 2, chap. 8; livre 3, chap. 18.
6e — — 3, chap. 56.
7e — — 2, chap. 11 et 12.
8e — — 3, chap. 47 et 48.

PRIÈRE A NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST

Ame de Jésus-Christ, sanctifiez-moi !
Corps de Jésus-Christ, sauvez-moi !
Sang de Jésus-Christ, enivrez-moi !
Eau sortie du côté de Jésus-Christ, lavez-moi !
Passion de Jésus-Christ, fortifiez-moi !
O doux Jésus, exaucez-moi !
Cachez-moi dans vos plaies !
Ne permettez pas que je me sépare jamais de vous !
Défendez-moi contre l'ennemi qui veut me perdre !
A l'heure de la mort appelez-moi !
Ordonnez-moi de venir à vous,
Afin que je vous glorifie avec vos Saints
Dans les siècles des siècles,
Amen.

MÉDITATIONS

EXERCICES DU PREMIER JOUR

Iᵉʳ Exercice. — La fin de l'homme.

Note. — Saint Ignace appelle ce premier exercice et le suivant, le principe ou le fondement, parce que les vérités qui en font l'objet sont tout ensemble le premier élément de la science spirituelle et la base de toute la vie chrétienne. De ces exercices bien médités et bien saisis, dépend tout le fruit de la retraite.

Texte. — L'homme a été créé à cette fin : louer, craindre, servir Dieu et ainsi se sauver.

Iᵉʳ point. — la création de mon être

1° Mon état avant la création de mon être. — Il y a soixante ans, où étais-je ? qu'étais-je ? qu'avais-je ? Je n'avais rien, je n'étais rien, j'étais dans le néant, rien ; voilà donc tout ce que je suis de moi-même et par mon propre fond ! Humilité ! c'est donc vérité, raison, justice surtout !

2° Les circonstances de ma création. Où suis-je maintenant? que suis-je? qu'ai-je?... Et tout ce que je suis et tout ce que j'ai, de qui le tiens-je?... de Dieu. Mais comment Dieu m'a-t-il donné tout ce que je suis et tout ce que j'ai? par charité, par amour et quel amour?... éternel, désintéressé, permanent...

3° Les conséquences de ma création. — Je suis de Dieu, je suis donc à Dieu, je suis création divine, je suis donc propriété divine! Ainsi à Dieu avant tout, à Dieu sans réserve, à Dieu sans retour, à Dieu bon gré mal gré, ou sous l'empire de sa charité ou sous celui de sa justice! Voilà la conséquence nécessaire de ma création, domaine de Dieu sur moi et domaine suprême, universel, inévitable!

Dieu m'a créé par amour! c'est donc par la charité que je dois retourner à Dieu, comme c'est par la charité que je suis sorti de Dieu. Je tiens tout de votre cœur, ô mon Dieu! c'est donc mon cœur qui doit vous rapporter l'hommage de tout mon être!

Humilité. Dépendance. L'une et l'autre dans la charité, telle est en trois mots la conséquence pratique de cette vérité : *Dieu est mon créateur*. Mon Dieu, faites-moi la grâce de la bien comprendre, la grâce surtout de ne l'oublier jamais.

II^e^ POINT. — LA FIN DE MON ÊTRE

1° Tout être raisonnable se propose de ses actions réfléchies un but, une fin. Agir sans but, c'est l'un des caractères de la folie. Dieu, raison suprême,

sagesse infinie, s'est donc proposé une fin en me créant et une fin digne de lui et de moi. Or toute autre fin que lui-même et me dégrade et l'outrage. Si je suis pour un autre que Dieu, il y a donc quelque chose qui mérite plus que Dieu mon cœur et mes affections?... Quel outrage à la perfection souveraine de Dieu! Si je suis pour un autre que Dieu, j'appartiens donc à une créature, c'est-à-dire à ce qui de soi n'est que néant!... Quelle dégradation de mon être!...

2° Dieu m'a créé pour lui, pour le glorifier... mais comment le glorifier? *Louer Dieu*, voilà la fin de mon intelligence!... *Craindre Dieu*, c'est-à-dire aimer Dieu de cet amour qui craint de blesser en quoi que ce puisse être sa divine volonté, voilà la fin de ma volonté!... *Servir Dieu*... c'est-à-dire être au service de Dieu comme sur la terre l'esclave est au service de son maître, c'est-à-dire ne penser, ne vouloir, n'agir, n'exister que pour Dieu, voilà la fin de tout mon être! Ainsi prière, horreur du péché et de l'infidélité volontaire. Ainsi dévouement sans réserve, voilà la fin de l'homme! et je ne suis au monde que pour cela! et j'ai vécu jusqu'ici sans penser à cette vérité ou plutôt en ne cessant d'agir contre cette vérité!...

3° La conséquence de cette fin cherchée, obtenue... c'est le salut, c'est-à-dire la béatitude ici-bas, commencée par la paix... dans l'éternité consommée par la gloire, et voilà le bonheur, c'est être à Dieu, c'est l'union à la fin dernière... Dois-je donc m'é-

tonner, s'il y eut tant de souffrances jusqu'ici et si peu de bonheur dans mon âme? J'étais loin de vous, ô Dieu. Et loin de vous que reste-t-il que vide, misère, néant?...

Examen du passé par rapport à la vérité de la fin dernière.

Affections, regrets, etc., etc.

Résolutions pour l'avenir.

IIe Exercice. — La fin des créatures.

Texte. — Toutes les autres choses qui sont sur la terre ont été créées pour l'homme, pour l'aider à atteindre la fin de sa création. Il suit de là que l'homme doit en user ou s'en abstenir, suivant qu'elles l'approchent ou l'éloignent de cette fin. Ainsi il est nécessaire de s'établir dans l'indifférence à l'égard de toutes les créatures, en sorte qu'autant qu'il dépend de nous, nous ne cherchions pas la santé plutôt que la maladie, la fortune que la pauvreté, l'honneur que le mépris, la vie longue que la vie courte. Mais en toute chose, il faut uniquement désirer et choisir ce qui nous mène plus efficacement à la fin de notre création.

Ce texte comprend deux choses : 1° fin des créatures; 2° indifférence par rapport à l'usage des créatures.

1^er^ POINT. — LA FIN DES CRÉATURES.

Par ce mot *créatures*, il faut entendre tout ce qui n'est ni Dieu, ni moi. Ainsi les êtres inanimés ou animés ou raisonnables, ainsi toutes les situations extérieures, intérieures où l'homme peut se trouver, etc., tout cela est compris sous ce texte général : *créatures*.

1° Que sont en soi et de soi les créatures ?... Néant. Elles n'ont donc de soi nul bien, nulle réalité !... De soi-même donc elles sont vides, périssables, tendant toujours à leur origine, le néant ! Qu'est-ce donc que s'attacher à elles, sinon s'attacher au néant ?

2° De qui les créatures tiennent-elles ce qu'elles sont ? de Dieu. Elles sont donc à lui, non à moi. Donc toujours en user avec reconnaissance, toujours avec dépendance, car elles sont et un bienfait et un prêt de Dieu à l'homme...

3° Quelle est la fin des créatures ?... C'est l'homme et, par l'homme, Dieu. Donc arrêter mon cœur dans les créatures sans l'élever à Dieu, c'est tout à la fois honte, malheur, péché.

C'est honte. Je me dégrade, je prends pour fin de mon être ce qui n'existe que pour moi !...

C'est malheur. Je m'unis au vide, à l'indigence, au rien... que suis-je autre chose que misérable ?

C'est péché, mortel ou véniel suivant qu'il y a

simple repos de mon cœur dans la créature ou préférence donnée à la créature sur Dieu même... Le péché n'est et ne peut être que cela.

4° Comment les créatures me conduisent-elles à ma fin? C'est que toute créature, ou par *l'usage* ou par *l'acceptation* ou par *le sacrifice*, m'est un moyen de louer Dieu, de lui témoigner ma fidélité et mon dévouement.

IIe POINT. — INDIFFÉRENCE

1° Ce qu'elle est. — Elle consiste à ne vouloir que la fin pour elle-même. Ainsi ne vouloir que Dieu pour Dieu même et les créatures que par rapport à Dieu, telle est la nature véritable de l'indifférence.

2° Ses motifs. — Toute affection déréglée aux créatures 1° est une injustice envers Dieu : c'est outrage à ses perfections, violation de son droit...; 2° souille l'âme en la rendant coupable; 3° aveugle la raison; 4° affaiblit l'âme en divisant le cœur; 5° la tourmente, en l'agitant sans cesse, de craintes, de désirs, de regrets...; 6° la fatigue et la lasse en ne lui laissant que le vide et le dégoût... C'est ce qu'expose admirablement saint Jean de la Croix au premier livre de la montée du Carmel.

Ainsi indifférence! Je le dois à Dieu : c'est la suite nécessaire de ma fin; je le dois à moi-même, c'est la condition de la vertu, de la paix, du salut...

3° Sa pratique. — En toute chose ne pas considé-

rer ce qui me *plaît* ou me *déplaît*, mais ce qui m'éloigne de Dieu ou me conduit à Dieu, et régler mes affections ou mes aversions délibérées et réfléchies sur ce seul principe.

Examen du passé.

Résolutions pour l'avenir.

IIIe Exercice. — Sur l'application de la fin de l'homme et de l'indifférence à la vie religieuse.

1er point. — application de la fin de l'homme a l'état religieux

L'état religieux est un monde nouveau, et la vocation à la vie religieuse une seconde création.

1° Qu'est l'âme avant cette vocation? *où est-elle?* Dans le monde, dans ce monde que Jésus-Christ maudit, dont le Saint-Esprit dit qu'il est l'empire du mal... *Qu'est-elle?* Enfant de Dieu par le baptême... Oui... Mais qu'est-elle par le péché?... *Qu'a-t-elle?* Des avantages humains peut-être... Mais dans l'ordre surnaturel... combien peu de vertus, combien de péchés, et surtout combien de périls du salut?...

2° Qu'est l'âme par sa vocation? *Où est-elle placée?* Dans la maison, dans la famille, dans le

cœur de Dieu... *Qu'est-elle?* Un être consacré, divinisé, l'épouse de Jésus-Christ... *Qu'a-t-elle?* Tout ce qu'a Jésus-Christ son époux... mêmes biens, même vie, même cœur, mêmes droits sur les grâces de Dieu, sur le bonheur éternel.

3° Et à qui doit-elle sa vocation? A l'amour de son Dieu... amour prévenant, désintéressé, prodigue, constant, s'il en fut jamais.

4° Et quelles sont les conséquences de cette vocation? C'est d'être à Dieu bien plus étroitement et à bien plus de titres. Sur elle donc, sur cette âme domaine de Dieu en quelque sorte plus souverain, plus étendu, plus nécessaire...

De là pour l'âme religieuse obligation plus rigoureuse de louer, de craindre, de servir Dieu, c'est-à-dire, donc pour elle, plus de prière, plus de fidélité, plus de dévouement que pour le reste des chrétiens.

De là pour l'âme religieuse engagée dans une vie apostolique, dévouée par sa vocation au salut des âmes, obligation de faire louer, aimer, servir Dieu... c'est-à-dire, de créer dans les âmes qui lui sont confiées, l'esprit de prière, de fidélité, de dévouement à Dieu, et en récompense de la fidélité à cette fin, plus d'union intime avec Dieu; c'est-à-dire plus de bonheur ici-bas et dans l'éternité.

II° POINT. — APPLICATION DE L'INDIFFÉRENCE A L'ÉTAT RELIGIEUX

Cette indifférence est l'esprit même de la vie religieuse :

1° C'est cet esprit qui commence la vocation : toujours elle se révèle par l'ennui, le dégoût, le mépris des créatures uni au besoin d'être à Dieu.

2° C'est l'esprit qui conduit dans le cloître. Qu'on demande à cette âme qui se présente dans la religion : Que venez-vous chercher ? Elle répond, Dieu et Dieu seul... donc l'indifférence.

3° C'est l'esprit de tous les exercices d'un noviciat... Pourquoi ces épreuves, que sont ces épreuves qui précèdent et préparent la profession religieuse?... Des moyens pour former et éprouver tout ensemble le détachement de l'âme, c'est-à-dire encore l'indifférence.

4° C'est l'esprit des vœux religieux. Qu'est-ce que la pauvreté?... Indifférence pour les biens temporels. — Chasteté ? Indifférence pour les plaisirs des sens. — Obéissance?... Indifférence pour l'usage de sa liberté personnelle.

Donc, pour l'âme religieuse l'indifférence est plus spécialement la condition de la paix, de la vertu, du salut, puisque c'est toute la vocation. Et comment la pratiquer ?

1° En exciter en soi le désir ;

2° La demander à Dieu ;

3° S'efforcer d'en produire les actes.

EXERCICES DU DEUXIÈME JOUR

Ier Exercice. — Sur le péché.

Oraison préparatoire. — Supplier Dieu de diriger pour sa plus grande gloire toutes les opérations de notre âme.

1er *Prélude.* — Construction du lieu. Criminel devant son juge.

2e *Prélude.* — Demande de la grâce. Honte, confusion à cause de nos péchés.

Ier POINT

Péché des Anges. — Qu'étaient les Anges avant leur chute?... Ils oublient le grand principe : Dieu est tout, la créature n'est rien ; ils pèchent. Aussitôt quelle effrayante révolution dans tout leur être!... Ils ont perdu Dieu, et il leur reste la créature qu'ils ont préférée à Dieu, c'est-à-dire eux-mêmes, et voilà leur malheur, c'est de ne trouver qu'eux-mêmes, c'est-à-dire vide, misère, néant.

Mon Dieu, en un sens, je suis moins coupable qu'eux. J'ai péché avec moins de lumière et avec moins de malice dès lors. Mais dans combien de sens je suis plus criminel! N'ai-je péché qu'une fois et qu'un instant et que dans ma pensée? Eux, ils n'avaient pas été pardonnés. Moi, j'ai péché

après tant de pardons reçus de vous, ô mon Dieu ! Eux, ils ne péchaient point en face de l'Enfer et du Crucifix... et moi !... Oh ! oui, dans bien des sens, je suis plus coupable qu'eux.

II^e^ POINT

Péché d'Adam. — Qu'était Adam avant sa chute ?... Lui aussi, il oublie le grand principe : Dieu est tout, la créature rien... Et voilà que Dieu se retire avec sa grâce, et que lui reste-t-il ? Un esprit plein d'ignorance, un cœur jouet de mille passions, une liberté qui n'a de force, ce semble, que pour le mal, des sens en révolte, et la douleur, et la mort, et la corruption, et le mal dans tout son être... Et c'est la suite d'un seul péché et d'un péché pardonné au coupable, et j'en porte en moi-même tous les funestes effets et après tant de siècles !... Qu'est-ce donc que le péché ?

Adam fut plus coupable que moi en bien des sens : mais sous d'autres points de vue que je suis plus criminel que lui ! Moi, j'ai péché tant de fois ! et après tant de pardons et sans remords ni repentir, et par toutes les facultés de mon âme et tous les sens de mon corps, et après le baptême, l'absolution et la communion reçue !

Que je me fais donc horreur, ô mon Dieu ! lorsque devant vous je me replie sur ce passé que je voudrais effacer avec des larmes de sang ! Vous m'avez pardonné, il est vrai : mais mon cœur ne se pardonnera jamais. Vous avez tout oublié : mais

moi je ne puis rien oublier, pas plus mes crimes que vos miséricordes. Et quand je voudrais oublier, le puis-je moi qui retrouve toujours en moi-même les effets vivants de mes péchés, et dans mon esprit si peu de foi, et dans mon cœur les étincelles de toutes les passions, et dans mes sens tant de résistances, et dans ma volonté tant de faiblesse, et dans tout mon être le germe de tout mal? Puis-je oublier tout ce qu'il m'en a coûté jusqu'ici de vous préférer les créatures, et combien d'angoisses, et combien de déchirements, et combien de déceptions accablantes, et combien de douleurs de tout mon être? Non, non, puissé-je ne plus me souvenir qu'envers vous je fus si ingrat et si longtemps, je me souviendrai toujours combien loin de vous je fus malheureux, ô mon Dieu!

IIIe POINT

Un péché particulier. — Me représenter une âme frappée par la mort après son premier péché mortel et précipitée vivante dans l'enfer. Mon Dieu, quelle horrible infortune! être séparée de vous et vous haïr toute une éternité! Et toutefois, c'est justice! Son malheur, cette âme l'a voulu; elle vous a dit dans ses passions et dans son péché : Retirez-vous, et vous vous êtes retiré; elle a dit à la créature, sinon des lèvres, du moins du cœur : J'aime mieux être à jamais séparée de Dieu que d'être séparée de toi : et il a été fait selon ses désirs. Encore une fois, c'est justice : l'enfer n'est que la conséquence de son choix libre ici-bas.

Mon Dieu, puis-je sans mourir de honte et de douleur, puis-je avouer et que ce désir impie fut dans mon cœur et que tant de fois ce choix horrible fut le mien! Et pourquoi, Seigneur, ne m'avez-vous point pris au mot?... Si tel jour, à telle heure, après telle faute, la mort m'avait frappé... où serais-je?... dans quel lieu, en quelle situation d'âme ferais-je les réflexions que je fais en ce moment!... Pourquoi m'avez-vous donc épargné?... Pourquoi tant d'autres perdus et moi seul conservé jusqu'à ce jour?... Pourquoi, mon Dieu?...

ENTRETIEN

Entretien avec Notre Seigneur en croix. — C'est pour me sauver de l'enfer qu'il a quitté le Ciel et qu'il est venu se faire homme ici-bas et mourir pour moi. Voilà ce qu'il a fait pour la plus coupable de ses créatures... et moi, *qu'ai-je fait pour lui jusqu'ici?...* et que veux-je faire pour lui à l'avenir?

Pater... Ave...

IIe Exercice sur le péché.
— Péchés personnels.

Oraison préparatoire. — La même.

1er et 2e *Préludes.* — Comme dans l'exercice précédent.

1er POINT

Une revue générale de tous les péchés de ma vie. Considérer : 1° les époques principales de mon passé ; 2° les lieux divers que j'ai habités, les divers rapports de famille, de société ;... 3° sous tous ces points de vue que de péchés ! Est-il un commandement sur lequel je me trouve innocent ? Une seule de mes facultés ?... un seul de mes sens qui n'ait été mille fois coupable ?...

IIe POINT

Appréciation de mes péchés. — Qu'est-ce que le péché en soi-même ? mépris de Dieu, et mépris de Dieu présent et témoin de son propre outrage, et mépris de Dieu dans toutes ses perfections et mépris qui est un attentat à la vie de Dieu même, c'est-à-dire véritablement déicide : parce que si Dieu n'était de sa nature impassible, mon péché le ferait mourir de douleur ; déicide, parce que dans mon péché mortel il y a le vœu secret que Dieu ne soit pas offensé ou qu'il ne le punisse pas, c'est-à-dire qu'il ne soit plus Dieu ; déicide, parce que si, par impossible, j'avais eu la puissance de choisir entre le sacrifice de ma passion et l'anéantissement de Dieu, mon cœur eût dit : Que Dieu soit anéanti... J'ai voulu votre mort, Seigneur, et j'ose prononcer votre nom !...

IIIe POINT

Appréciation de moi-même. — Que suis-je en comparaison du genre humain ? Et le genre

humain qu'est-il devant les élus et les Anges, et ceux-ci devant Dieu? Je ne suis donc qu'un atome dans l'espace, et c'est moi qui ai osé pécher, osé lutter contre Dieu! le néant contre Celui qui est tout?... Que suis-je en moi-même? Qu'est-ce que ma vie?... Qu'est-ce que mon être?... Quelle malice et quel désordre de toute mon âme! et c'est moi qui ose pécher!... Encore une fois que je me fais horreur à moi-même! Je ne puis plus regarder mon cœur qu'avec effroi, comme une plaie, un ulcère à jamais inguérissable et d'où s'échappe, comme d'une source jamais tarie, la corruption de tous les vices et de tous les crimes.

IV^e^ POINT

Appréciation de Dieu. — Qu'est-ce donc que Dieu, l'objet de tant de péchés? Sagesse infinie : il ne commande que pour mon bonheur ce qui fait sa gloire. Puissance souveraine, qui lui peut résister? Bonté par essence : agir, pour lui, c'est faire du bien, et voilà celui que j'ai offensé! Quelle audace! Quelle folie!... Surtout quelle malice de mon cœur!... Je ne me pardonnerais pas d'être ingrat envers une créature, et des créatures quel bien puis-je recevoir? Et Dieu! mon bienfaiteur, mon seul bienfaiteur possible, puisqu'on ne peut me faire du bien qu'avec ses propres dons, j'ai passé toute ma vie à lui faire tout le mal qu'une créature peut faire à son créateur!...

V^e^ POINT

M'étonner qu'après tant de crimes les créatures veuillent encore me servir — les Anges et les Saints prient pour moi — les créatures matérielles contribuent à la conservation de mon existence. — Comment les Anges ne m'ont-ils pas frappé dans mes péchés? Comment la terre ne s'est-elle pas mille fois entr'ouverte sous mes pas pour m'ensevelir vivant dans les enfers?... O bonté de Dieu!... O détestable ingratitude de mon cœur!...

III^e^ Exercice. — Sur l'Enfer.

Oraison préparatoire. — La même.

1^er^ *Prélude.* — Construction du lieu. L'étendue de l'enfer.

2^e^ *Prélude.* — Demander à Dieu un vif sentiment des peines du réprouvé, afin que si mes péchés de chaque jour venaient à me faire perdre le sentiment de son amour, la crainte me retînt encore dans le devoir.

I^er^ POINT

Application de la vue. — 1° Le lieu ; le lieu des tourments, dit Notre-Seigneur, comme le Ciel est

le lieu de la béatitude. Là toutes les souffrances ensemble et au plus haut degré. — 2° Les flammes. Combien terribles les flammes de la fournaise où le métal jeté se fond et s'échappe en fleuve de feu !... Combien terribles les flammes de l'incendie qui dévore un grand édifice dans nos cités ou une vaste forêt sur les montagnes! C'est le feu bienfait de Dieu, don de son amour à l'homme. Ici c'est le feu, instrument de vengeance, ministre de la haine de Dieu. — 3° La société... les réprouvés et les démons... la personnification vivante du mal sous toutes les formes les plus hideuses.

Où était ma place, mon Dieu ? dans quelle partie de l'enfer, sur quel lit de flammes, sous les pieds de quels démons votre justice avait-elle marqué cette place?... Où donc ?... Malheureux que j'ai été ; où allais-je par la voie du péché?... Où serais-je sans vous à cette heure, Seigneur ?...

IIe POINT

Application de l'ouïe. — Que disent les démons?... ils insultent à leurs victimes. Comment nous as-tu écoutés, âme insensée ?... Comment nous as-tu préférés à ton Dieu ?... Voilà le bonheur que nous t'avons promis... c'est le nôtre...

Que se disent entre eux les réprouvés ?... Comme les complices des mêmes crimes se poursuivent de reproches déchirants... C'est toi qui m'as perdu... Maudit le jour où je te rencontrai sur la terre... Maudite l'heure où je te donnai mon cœur...

Que se dit à soi-même le réprouvé ?

Paroles de désir... Oh ! si une heure m'était donnée pour reprendre ma liberté sur la terre?... *Paroles de supplication*... Mon Dieu, si vous pouviez avoir pitié de moi... *Paroles de désespoir*... Quoi, toujours!... jamais!... *Paroles de blasphème et d'imprécation*... O Dieu, que je te hais!... O jour qui me vis naître, que je te maudis!

Si l'enfer m'eût reçu le jour que j'offensai Dieu mortellement, que me diraient à cette heure les démons et les réprouvés ? que me dirais-je moi-même à moi-même... Mon Dieu, mon Dieu! qu'allais-je devenir si vous n'eussiez pris pitié de moi !

III^e^ POINT

Application de l'odorat. — Respirer en quelque sorte les flammes et la corruption de l'enfer... Quelques moments de silence l'œil fixé sur cet horrible séjour...

IV^e^ POINT

Application du goût. — M'approprier les sentiments intérieurs du réprouvé. Dieu tout mon bien! Dieu, cet idéal du bien suprême, enivrant, rassasiant, éternel, que j'ai rêvé, poursuivi sur la terre ! et Dieu perdu à jamais pour moi !... D'autres le possèdent et pour toujours : moi, jamais !... il m'était si facile d'en mériter la possession, et je l'ai refusée ! et j'en suis privé à jamais et c'est parce que je l'ai voulu et librement et de sang-froid .. oh ! que de regrets !... que de désespoirs ! quelle jalousie furieuse du bon-

heur des élus ! quelle haine de Dieu et quelle haine de soi ! et tout cela pendant une éternité ! Mon Dieu ! de quel abîme m'avez-vous donc retiré...

V^e^ POINT

Application du toucher. — Comme saint Martinien pressé d'une tentation terrible, non pas en réalité ainsi que lui, mais en esprit, toucher les flammes d'ici-bas et me dire : Je ne puis les supporter une seconde, et je veux, une éternité, supporter les flammes de l'enfer !...

ENTRETIEN

L'entretien comme dans l'exercice des trois péchés.

Pater... Ave...

EXERCICES DU TROISIÈME JOUR

Ier Exercice. — Sur la mort.

Oraison préparatoire. — La même.

1er *Prélude.* — Construction du lieu. Me représen ter l'appartement où je rendrai le dernier soupir.

2e *Prélude.* — Demander à Dieu quelque chos des sentiments que je voudrais avoir à l'heure de l mort.

Ire PARTIE

La mort d'une âme mondaine.

Application de la vue. — Je suppose, ô mon Dieu que votre heure ait sonné pour moi, lorsque j'éta encore dans les chaînes du monde et du péché, et me considère en cet état, agonisant et près de para tre devant vous. Je considère cette chambre théât de la dernière scène de ma vie... Mon Dieu, que m disent tout ce que je vois et tout ce que je me ra pelle? que me disent tous ces objets autour de mo que je croyais être à moi... qui ont tous formé que que attache dans mon cœur, qu'il faut quitter mai tenant?... Quelles pensées, quels sentiments réveil le souvenir de tout ce que cet appartement a entend de mes paroles... a vu de mes actions... vu surto des plus intimes préoccupations de mon esprit et mon cœur!... oh! que de désillusions maintenant! que de regrets!...

Je considère, autour de moi, cette famille qui vient recueillir mon dernier souffle... il faut donc me séparer de tous et jusques à quand ?... Mon Dieu, si vous m'aviez frappé tel jour, à telle heure, en telle situation de ma conscience, que cette séparation eût été longue !...

Je considère mon propre corps dans l'état où l'a réduit la maladie : et cette maigreur de tous mes membres, et ces joues creuses et livides, et cette poitrine soulevée à peine par des battements inégaux, et cette sueur glacée !... oh ! qu'est-ce donc que la vie ? Qu'est-ce donc que tout ce qui a tant de prix aux yeux du monde ? Beauté, plaisirs, fortune, jouissances ou distinctions ?... qu'il est donc vrai que Dieu est tout et la créature rien !

Application de l'ouïe. — Qu'entends-je et que dit-on autour de moi ? *De la part de ma famille*, paroles de regrets et de douleur... *De la part des serviteurs*, paroles de regrets aussi... Mais ces regrets sont-ils sincères ? mais combien de temps dureront-ils ?... et en secret, entre eux seuls combien de paroles sévères sur ma vie ! *De la part des amis ou des étrangers*, paroles de regrets encore, mais combien froids... combien vite évanouis ! combien mêlés de réflexions dures et amères sur ce que je fus ou ce que je parus être ! Voilà donc tout ce que peut me donner à la mort l'affection d'une famille !... Voilà tout ce que j'ai à attendre des hommes !... Quelle folie d'attacher tant de prix à l'estime ou à l'amitié du monde ! Je le vois bien, il n'y a qu'une seule estime solide, qu'une seule vraie amitié, c'est la vôtre, Seigneur !

Application du goût. — Quels sont, à cette heure fatale, les sentiments intimes de mon cœur ?... comme la vie me paraît peu de chose ! comme ces années ont fui rapidement ! comme ce rêve s'est promptement dissipé ! où est maintenant tout ce que j'ai aimé ?... encore une fois, jeunesse, beauté, plaisirs, etc., qu'êtes-vous devenus ?...

Comme les dépouillements de la mort sont terribles !... quitter tout !... famille, monde et jusqu'à mon corps, la moitié de mon être ?... et bientôt être jeté dans un cercueil... et me voilà sous une tombe, à six pieds sous terre et bientôt confondu avec la poussière et les vers, et cela jusqu'au jour du jugement... Mon Dieu, que ceux-là sont sages qui savent se dépouiller de tout pour votre amour et qui donnent librement et avec mérite à la charité, ce que tôt ou tard la mort eût ravi forcément !...

Comme je comprends le prix du temps !... oh ! pourquoi ai-je perdu la vie à des riens ou à des crimes ? oh ! si quelques heures de plus m'étaient données pour pleurer mes fautes et les réparer ! et c'est désir inutile !... pas une minute de plus ne m'est accordée !...

Comme je sens l'horreur du péché !... je vois toute ma vie écrite devant moi... je crois la lire sur tout ce qui m'environne... Dieu !... quelle multitude effrayante de péchés... et combien graves et combien peu expiés... Comme je suis saisi des terreurs du jugement qui approche !... avant quelques heures mon jugement accompli !... avant quelques heures, ma destinée fixée, et ce sera irrévocable ! Bonheur, malheur, l'un ou l'autre pour toute l'éternité !...

Mon Dieu, mon Dieu ! quelle bonté de votre part de m'avoir conservé jusqu'à ce jour ! Qu'allais-je devenir si vous m'aviez surpris dans ma vie toute indifférente et toute mondaine !... oh ! je ne veux plus oublier ces leçons de la mort ! je veux ne vivre plus que pour me préparer à bien mourir.

II^e^ PARTIE

La mort de l'âme religieuse.

Application de la vue. — Je suppose, mon Dieu, que je meurs dans un de ces saints asiles où il me semble que votre volonté m'appelle. Je considère : 1° ma cellule... oh ! que son dénûment me console ! oh ! quel bonheur de ne rencontrer autour de moi que les livrées de la pauvreté ! 2° Les personnes qui m'entourent... Les unes qui me servent, les autres qui m'encouragent et me consolent, toutes qui prient pour moi... où trouver ailleurs autant de charité et autant de zèle ?... et pour le corps et pour l'âme ? 3° Mon propre corps et en quel état !... Mon Dieu, que je me sais bon gré d'avoir méprisé les plaisirs des sens !... Qu'il est vrai qu'aimer vraiment son corps c'est le crucifier, et que la charité bien entendue à l'égard des sens, c'est la pénitence ! 4° Les objets qui m'environnent... surtout ces trois trésors de l'âme religieuse : le crucifix, l'image de Marie, le livre des règles... Mon Dieu, qu'il fait bon dire en ce moment : O Marie, comme vous je meurs vierge !... O Jésus crucifié, comme vous je meurs pauvre... Règles saintes, vous faites mon mérite, soyez maintenant mon bonheur éternel !...

Application de l'ouïe. — J'écoute les paroles qui se disent autour de moi : *paroles des assistants*. D'un supérieur, qui me soutient et m'anime à souffrir pour Dieu... De mes frères qui prient pour moi... du prêtre qui m'aide à bien mourir... oh! puis-je mourir mal au centre de toutes les grâces?... *paroles de l'Église* qu'on prononce sur moi... que les saints Anges, que les Vierges, que les Martyrs, que tous les Saints prient pour lui. Partez, âme chrétienne... Oh! oui, priez pour moi, saints Anges : comme la vôtre ma vie ne fut occupée que de Dieu... priez, saintes Vierges : comme vous je n'eus d'époux que Jésus-Christ... priez, saints Martyrs : comme vous je meurs sur la croix. Comment ne prieriez-vous pas pour celui qui vous ressembla sur la terre !... et toi, mon âme, pars de ce monde où ton cœur n'habite plus depuis longtemps... pars au nom de l'adorable Trinité... Enfant de Dieu, va rejoindre ton père... épouse de Jésus-Christ, va t'unir à ton divin époux!...

Application du goût. — Que sens-je au fond de mon cœur ?... quelle paix et quelle joie!... Dans le passé, que vois-je? des péchés et sans nombre! mais tous expiés!... des grâces, mais à côté une correspondance si fidèle!... Dans le présent... ce sont des séparations cruelles à la nature, mais si douces selon la grâce... je quitte une famille, mais c'est pour la retrouver aux lieux où l'on ne se sépare plus... je quitte la vie, mais une vie de misère, de péché, et pour le Ciel où il n'y a plus ni offense de Dieu, ni épreuve ; et pour l'avenir il y a un jugement à subir : mais je vais être jugé par Celui que j'aime!

Vocation sainte, soyez bénie! qu'à d'autres vous soyez un sujet d'effroi, d'horreur même ; moi, je vous embrasse de toute l'ardeur de mon âme. Soyez mille fois bénie de me préparer ainsi, au prix de si légers sacrifices pendant la vie, tant de consolations et tant de joies à la mort.

ENTRETIEN

L'entretien comme dans l'exercice du péché... au moment de ma mort que voudrais-je avoir fait pour Jésus-Christ qui a tant fait pour moi?...

Pater... Ave...

IIe Exercice. — Sur le Jugement particulier.

Oraison préparatoire. — La même.

1er *Prélude.* — Construction du lieu. La chambre où je viens d'expirer.

2e *Prélude.* — Demander à Notre-Seigneur un vif sentiment de la sévérité de ses jugements.

1er POINT

Application de la vue. — 1° *Lieu du jugement.* La chambre où je rends le dernier soupir, voilà le lieu où se dresse pour moi le tribunal de Dieu... Si j'é-

tais mort tel jour, à telle heure, où se serait dressé pour moi votre tribunal, ô Dieu !

2° *Les assistants.* — Pendant que sur la terre on s'empressera encore auprès de moi pour me donner les soins de la charité, Dieu me jugera... Combien de témoins qui seront présents à cette scène fatale et qui l'ignorent... On se demandera si j'ai encore un peu de vie, et déjà ma destinée sera fixée et pour l'éternité !

3° *L'accusé.* — C'est moi !... et en quel état !... moi, tout à coup éclairé sur tous mes devoirs, sur toutes les grâces de Dieu, sur tous les péchés de ma vie et, en même temps, moi dépouillé de ma liberté et incapable de toute réparation méritoire ! Quelle situation ! !

4° *Les accusateurs.* — Les Anges et les démons. Les Anges présentant le livre où toute ma vie est écrite. Qu'y lirez-vous, Seigneur ! Si je ne fais sérieusement pénitence, que sera-ce de moi quand on lira devant vous l'histoire d'une vie comme la mienne ?... Les démons rappellent toutes les grâces que j'ai reçues, toutes les fautes que j'ai commises, et demandent ma condamnation au souverain Juge... Comment ai-je pu si longtemps écouter ces cruels ennemis de mon âme dont la haine me poursuit jusque dans l'éternité ? Comment ai-je pu les préférer à vous, ô mon Dieu !

5° *Les pièces de conviction.* — Le livre où toute ma vie est écrite, la Croix de Jésus-Christ. Dans ce livre, à côté de tant de fautes, combien peu de bonnes actions !... Cette Croix, comme elle m'accuse et

me condamne !... j'en ai été si longtemps l'ennemi !

6° *Le juge.* — C'est Notre-Seigneur. De quel œil sévère il me regardera si je parais devant lui sans avoir réparé par une vie nouvelle ma vie passée !... et moi, comment, avec l'abus de tant de grâces, avec la conscience de tant de souillures, oserai-je soutenir sa présence ?...

Je veux enfin me donner à vous tout entier, Seigneur ! ne fût-ce point par amour pour vous, je le voudrais par raison et par intérêt pour moi-même. Oui, je veux vivre de telle sorte qu'à la mort je n'aie plus rien à craindre de votre jugement. Il faut qu'à votre tribunal je ne rencontre plus rien qui ne me console ; que le livre de ma vie n'ait plus rien à révéler que des péchés expiés et à leur place des vertus et des sacrifices ; que votre croix retrouve sa ressemblance empreinte par la mortification sur tout mon être ; que mes *accusateurs* cherchent en vain dans mon passé une matière de condamnation ; que mon *juge* ne me soit plus qu'un objet de consolation et de joie... Je le veux encore une fois, et, avec votre grâce, il en sera ainsi, ô mon Dieu !

II° POINT

Application de l'ouïe. Mes paroles intérieures à la vue du tribunal de J.-C. ! — Paroles de surprise !... quoi, me voici dans l'éternité, et c'est sans retour !... — de terreur !... Mon Dieu, que deviens-je si vous me jugez selon la rigueur de votre justice !... — de désespoir... je le vois bien, j'ai trop péché, je suis perdu...

C'est là ce que je me serais dit à moi-même, si je ne fusse revenu à vous. Mais si je meurs dans votre amour, autres, bien autres seront mes paroles, paroles de paix, d'espérance... pourrais-je ne pas tout espérer alors que je serai jugé par Celui qui aura possédé tout mon cœur?

Les paroles des Anges et des démons qui m'accusent. — Qu'aurais-je répondu à ces accusations si mon procès eût été instruit il y a (un an, dix ans, vingt ans)? Je saurai désormais que répondre! à chaque péché, je dirai : Voilà la pénitence qui l'effaça... voilà le sacrifice qui l'expia.

Les paroles du juge. — Combien de fois j'ai mérité, Seigneur, d'entendre de votre bouche : *Loin de moi, maudit! va au feu éternel...* Mais aujourd'hui que vous m'avez ramené à vous; aujourd'hui que je suis votre enfant, tout pour vous, comme vous êtes tout pour moi; aujourd'hui quelque chose me dit que je vous mourrai fidèle et que j'entendrai de votre bouche : *Venez, béni de mon Père, venez posséder le royaume de mon Père...* Oh! la douce, la bienheureuse sentence! Non, non, ce ne sera pas trop de tous les sacrifices pour la mériter.

III^e^ POINT

Application du goût. — Mes sentiments intérieurs si le jugement de Dieu m'avait surpris dans les péchés de ma vie mondaine!... Angoisses!... désespoir!... haine de moi-même et de Dieu! Mon Dieu, de quel abîme vous m'avez retiré! Miséricorde

divine, que je vous bénis!... je n'aurais trouvé dans mon cœur que les sentiments d'un réprouvé... Grâce à vous si je demeure fidèle, je n'y trouverai que joie, amour, bonheur, tous les sentiments d'un élu...

ENTRETIEN

Comme dans l'exercice précédent.

Pater... Ave...

IIIe Exercice. — Sur la contrition par le motif du pur amour.

Oraison préparatoire. — La même.

1er *Prélude.* — Construction du lieu. Voir les exercices sur le péché.

2e *Prélude.* — Demander la grâce de la contrition parfaite ou par le pur amour de Dieu.

Note. — Le motif de la contrition parfaite, c'est la seule charité ou le seul amour de Dieu, infiniment parfait, infiniment aimable. Détester le péché par la seule raison qu'il est l'offense de Dieu, c'est faire un acte de contrition parfaite ; cet acte est possible, même facile avec la grâce : il faut la demander à Dieu ; il est d'un tel mérite que, fait selon toute la sincérité du cœur, il efface les péchés mortels, même avant l'absolution.

1er POINT

Revue générale des péchés de toute la vie. Voir le 2e exercice sur les péchés personnels.

Acte de contrition en général sur la grièveté et le nombre de mes péchés.

Oh ! que j'ai raison de m'écrier : Mon Dieu ! j'ai fait le mal devant vous. Seigneur ! quoique j'aie été bien coupable envers vos créatures, c'est vous seul que j'ai offensé et c'est votre seule offense que je pleure. Oh ! je connais bien mon iniquité, et mon péché est toujours devant moi. J'implore, mon Dieu, non pas une clémence quelconque, mais la plus grande qui puisse être en vous ; et il ne me faut rien moins que toutes vos miséricordes ensemble, pour effacer des péchés comme les miens et pardonner à un pécheur tel que moi.

Ps. *Miserere*, ℣. 1, 2, 3, 4, 5.

IIe POINT

Appréciation du péché comme mal de l'homme. Péché mortel, mal de l'homme comme créature raisonnable.

Qu'est-ce que le péché dans mon âme ?... Dégradation de ma raison, folie. Car c'est préférer le néant à Celui qui est tout bien, le malheur éternel au bonheur qui ne finira point. Dégradation de mon cœur : c'est lui ôter le seul objet digne de lui pour ne lui laisser, à sa place, que l'affection aux

objets périssables, vains, impurs qui ne font que le souiller, qui ne peuvent que le déchirer... Dégradation de tout mon être... que m'a laissé le péché commis? Corruption, perversité, un cœur tout gâté, une imagination qui ne sait me représenter que le mal, des penchants qui n'appellent que le mal, une volonté qui semble ne vouloir que le mal...

Acte de contrition en particulier sur le péché considéré comme dégradation de l'être humain.

Péché mortel, mal de l'homme considéré comme créature surnaturelle.

Perte de la grâce. — C'est-à-dire de l'amitié de Dieu. Devant lui je n'étais plus qu'un objet de haine, de dégoût, d'horreur.

Perte des mérites. — Tout ce que j'ai pu faire de bien, le péché mortel le détruit. Si j'étais mort avant d'avoir retrouvé l'amitié de Dieu, eussé-je acquis avant ce seul péché les mérites de tous les Saints ensemble, Dieu eût oublié cela, pendant l'éternité. Bien plus, tout ce que j'ai été en péché mortel, tout ce que j'ai pu faire de bien est resté sans valeur devant Dieu; il n'y a pour tout cela aucune récompense pour l'éternité.

Perte de la liberté. — Le péché mortel m'a asservi au démon : de là, tant que j'étais dans le péché, ma faiblesse devant les tentations et ces chutes en présence de toutes les occasions.

Perte de la vie spirituelle — Péché mortel, c'était la séparation de Dieu, donc la mort de l'âme : de là

l'impossibilité de toute vertu et dès lors de tout mérite.

Perte du Ciel. — Si j'étais mort après le premier péché mortel, le Ciel m'était fermé à jamais. C'est-à-dire à jamais perdre la vue de Dieu, la vue de Notre-Seigneur, la vue de Marie, des Anges, des Élus...

Damnation éternelle. — Si j'étais mort après le premier péché mortel, c'en était fait, ma place était sous les pieds des démons, dans les flammes, au fond de l'enfer, pour l'éternité...

Acte de contrition en particulier sur le péché considéré comme la cause : 1° de la perte de la grâce, 2° de la perte du Ciel, 3° de la damnation éternelle.

III^e^ POINT

Appréciation du péché mortel comme mal de l'Homme-Dieu, de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Me représenter Jésus-Christ sur la Croix... Voilà un Dieu à qui mes péchés ont tout ravi, ses amis, sa liberté, son honneur, son corps en un sens, sa vie enfin... et voilà ce que cause, ce que renouvelle ce qu'anéantit chacun de mes péchés mortels!...

Acte de contrition par le motif particulier du mal que le péché a fait à Jésus-Christ.

Quel mal je vous ai fait, mon Dieu, c'est donc moi qui vous ai mis dans cet état horrible où je vous vois! C'est moi qui ai placé ces épines déchirantes sur votre tête, moi qui ai percé vos pieds

vos mains, moi qui ai fait de tout votre corps une plaie sanglante, moi qui vous ai causé cette agonie mortelle de votre âme parmi les abandons, les mépris, la haine de toutes les créatures... Pardon, mon Dieu, pardon de mon ingratitude et de ma malice, pardon de cet horrible déicide... C'est à force de larmes, de repentir, d'amour, de sacrifices, que je veux vous faire oublier que vous fûtes ma victime et que je fus votre bourreau.

IV^e^ POINT

Le péché, mal de Dieu comme mon Créateur et mon père!...

Chacun de mes péchés mortels est mépris de Dieu, mépris de Dieu à qui j'ai préféré quoi?... une vile créature qui n'est que néant et péché; mépris de Dieu insulté en face, mépris de Dieu dans tous ses attributs, sainteté, sagesse, patience, justice, puissance, miséricorde... Mépris si sensible à Dieu qu'il en mourrait de douleur s'il n'était impassible et immortel; et qui donc ai-je méprisé de la sorte?... Mon bienfaiteur, mon père...

Acte de contrition par le motif spécial du mal que le péché fait à Dieu comme créateur et père.

V^e^ POINT

Le péché, mal de Dieu infiniment bon et infiniment aimable.

Même considération que dans le quatrième point. Péché mortel, mépris de Dieu! c'est-à-dire que par

chacun de mes péchés mortels, j'ai ravi, autant qu'il est en moi, à Dieu, ce qui le fait Dieu, sa perfection infinie, son amabilité souveraine. J'ai protesté qu'il était moins qu'un peu de boue, que le néant, que le péché que je lui ai préféré... C'est-à-dire qu'autant qu'il est en moi, par chacun de mes péchés mortels, j'ai tué, anéanti Dieu...

Acte de contrition

et de toute l'énergie de mon être et du plus profond de mon cœur sur tous les péchés mortels de ma vie, par ce motif unique que, par chacun de ces péchés, j'ai attaqué la perfection souveraine de Dieu.

Oui, mon Dieu, j'oublie et mon être dégradé par le péché, et la perte du Ciel, et l'enfer éternel, et la Croix, et jusqu'à l'ingratitude de tout pécheur envers vous ! Je ne vois plus que vos perfections infiniment aimables que j'ai voulu vous ravir. Voilà le sujet de mon repentir, et d'un repentir qui ne finira plus. Oui, quand le péché n'aurait point fait tant de mal à Jésus-Christ et à moi ; oui, quand bien même, par impossible, il ne m'aurait point privé du Ciel et fait mériter l'enfer ; oui, quand bien même il ne serait ni révolte, ni ingratitude envers vous ; eh bien, Seigneur, je serais encore inconsolable de l'avoir commis. Je ne me pardonnerais jamais d'avoir aimé un autre objet que vous qui êtes souverainement aimable et d'avoir donné mon cœur à un autre que vous qui seul méritez tous les cœurs. Pourquoi n'ai-je à vous offrir en réparation que mes pleurs, ma douleur et mes sacrifices?... C'est trop peu pour une

telle offense. — Donc, je m'empare du Cœur de votre propre Fils, ô mon Dieu ! du Cœur de Jésus-Christ qui est à moi puisque vous me l'avez donné, j'y prends tout ce qu'il y a de repentir et d'amour ; et je vous l'offre en échange de tout ce qui me manque et de tout ce que je voudrais trouver dans mon cœur.

ENTRETIEN

Voir l'exercice sur les trois péchés.

SUPPLÉMENT AU 3e JOUR

Exercice sur le péché véniel.

Oraison préparatoire. — La même.

1er *Prélude.* — Construction du lieu, comme dans l'exercice sur le péché.

2e *Prélude.* — Demande de la grâce. La même.

1er POINT

Revue générale de mes péchés véniels. Procéder de la même manière que dans l'exercice sur les péchés personnels.

II^e^ POINT

Appréciation du péché véniel. (On ne parle que du péché véniel délibéré.) 1° *Sa nature.* Comme le péché mortel, il renferme, quoiqu'à un degré différent, infiniment moindre si l'on veut, ingratitude envers Dieu, mépris de Dieu ; il est donc à la lettre le mal de Dieu ! donc un mal infini... donc au-dessus de tous les maux de toutes les créatures ensemble... donc au-dessus de l'intelligence de tous les Anges et de tous les hommes... Un mal tel que si au prix d'un seul péché véniel on pouvait sauver tous les hommes de la mort ; bien mieux, de l'enfer ; il faudrait laisser périr, se damner tous les hommes plutôt que de commettre le plus léger péché véniel... Un mal tel que Dieu seul le comprend parfaitement, et que l'Homme-Dieu seul a pu parfaitement l'expier.

2° *Ses effets dans l'homme.* — Chaque péché véniel 1° souille l'âme d'une tache hideuse ; 2° obscurcit la foi dans l'esprit ; 3° fait languir la ferveur de l'âme ; 4° prive l'âme d'un mérite surnaturel, c'est-à-dire d'un degré de gloire éternelle, c'est-à-dire d'un degré de plus de connaissance, d'amour, de possession de Dieu dans le Ciel ; 5° resserre le cœur de Dieu et prive l'âme de quelque grâce actuelle plus abondante et plus singulière ; 6° conduit au péché mortel par voie de disposition et de châtiment.

III^e^ POINT

Châtiment du péché véniel. Le *Purgatoire.* Qu

souffre donc dans le Purgatoire ? Une âme en état de grâce, élue, aimée infiniment de Dieu, qu'il destine à sa possession éternelle, à qui il est impatient de se donner tout entier... Et que souffre-t-elle ? Privation de Dieu. Les mêmes flammes que celles de l'enfer, dit saint Augustin. Et pourquoi souffre-t-elle ? Pour un seul péché véniel... C'est assez...

IV^e^ POINT

Me considérer moi-même, moi coupable de tant de péchés véniels ! Que suis-je donc ? Que suis-je par nature ? Que suis-je par la grâce ?... Me servir des comparaisons et des images du troisième point de l'exercice sur les péchés personnels.

V^e^ POINT

Qu'est-ce donc que Dieu l'objet de mes péchés véniels ? Qu'est-il en soi-même ? Que suis-je à Dieu et que m'est-il à moi ?... Comme dans le quatrième point des péchés personnels.

VI^e^ POINT

M'étonner que Dieu veuille encore d'un cœur si souillé, si mauvais que le mien... que les Anges puissent prier pour moi... Voir le cinquième point des péchés personnels.

ENTRETIEN

Le même que dans l'exercice des péchés person-

nels. Acte de Contrition sur mes péchés véniels par le motif du pur amour de Dieu.

Pater... Ave...

Exercice sur l'enfant prodigue.

Oraison préparatoire. — La même.

1er *Prélude.* — Se rappeler la parabole de l'enfant prodigue racontée dans le chapitre quinzième de saint Luc.

2e *Prélude.* — Construction du lieu. Se représenter le prodigue dans les champs, veillant à la garde d'animaux immondes...

3e *Prélude.* — Demande de la grâce. Contrition de mes péchés à la vue des miséricordes divines.

Ire PARTIE

Les égarements du prodigue.

L'Evangile ne raconte-t-il pas mon histoire dans celle du prodigue? En combien de traits je me retrouve, ô mon Dieu!

1° Le prodigue est le *plus jeune* des enfants du Père de famille. Illusions, plaisirs, indépendance! que rêve autre chose la jeunesse? Qu'ai-je rêvé si longtemps moi-même?...

2° Le prodigue dit à son père : *Donnez-moi la portion de l'héritage qui me revient.* Et c'est là le lan-

gage que je vous ai tenu, Seigneur, lorsque je vous ai quitté pour suivre les passions insensées de mon cœur! Je vous ai dit : Rendez-moi mon cœur, rendez-moi ma liberté... ingrat et injuste et aveugle que j'étais! Je vous reprenais mon cœur comme s'il n'était pas à vous et votre bien ; comme s'il pouvait être un instant loin de vous sans être malheureux...

3° Le prodigue, maître de ses biens, *s'en va dans une région éloignée*... Quand je vous eus repris ma liberté, oh! que bientôt je fus loin, bien loin de vous! Prières, sacrements, sociétés vertueuses, réflexions et retours de la conscience, je craignais tout et je fuyais tout!!!... Je travaillais à vous oublier et moi-même avec vous, de peur que malgré moi la grâce ne me saisît et ne me ramenât à mon Dieu et à mon Père. Mais vous, vous ne m'oubliiez pas alors, ô mon Dieu! j'avais beau m'éloigner, vous me suiviez dans ma fuite... O Miséricorde infinie, combien j'ai raison de vous bénir!!!...

4° Le prodigue a bientôt *dissipé ses biens* dans les dissolutions et les plaisirs... et moi que de trésors de grâces je dissipai et si vite! Loin de vous, Seigneur, je perdis tout ce que je tenais de vous ; et à qui dois je de ne l'avoir point perdu pour jamais?... Perte de votre amitié... perte de vos saintes inspirations toujours méprisées... perte de mon éducation si chrétienne... perte de tant de saints exemples et de famille... perte de mes heureuses inclinations pour le bien... perte de ma conscience, de ma raison, presque de ma foi... oh! j'ai abusé de tout, Seigneur, fallait-il donc tant recevoir de vous et perdre

ainsi et dans de telles passions les dons les plus précieux de votre grâce?

5° Le prodigue se trouve *dans l'indigence*... il se fait le serviteur d'un étranger, qui l'envoie à sa maison des champs pour garder les pourceaux... indigence, servitude, dégradation, infamie... tous les malheurs après tous les crimes. Voilà les suites et le terme des passions!...

Quand je vous ai quitté, mon Dieu! qu'ai-je bientôt trouvé au fond de mon âme! quelle faim et quelle indigence! Quel besoin de jouissance, de bonheur!... et quel vide! et quels ennuis! et quels dégoûts amers! et quelles afflictions sans fin!... Qu'il est bien vrai que perdre Dieu c'est tout perdre!... Dans mon indigence, je devais retourner à vous, et je ne l'ai pas fait. Pauvre, je suis allé follement m'adresser à des pauvres, c'est-à-dire à toutes les créatures, lesquelles sont aussi indigentes que moi ; et je n'ai réussi qu'à me faire leur esclave. Oh! que de servitudes de mes penchants... servitudes de mes habitudes tyranniques... servitudes de mes affections désordonnées... servitudes du démon qui tenait tout mon être sous le joug!... Pauvre, esclave, il me manquait la dégradation du prodigue pour achever mon malheur... En un sens n'a-t-elle pas été la mienne? Loin de vous, comment vit le cœur de l'homme, ô mon Dieu! sinon par les sens! Ah! j'ai donc renié la noblesse et la dignité de mon être! Je suis donc *descendu jusqu'à la condition des animaux* sans raison qui n'ont d'autre loi qu'un instinct grossier, d'autre destinée que les satisfactions des sens!...

L'eussé-je cru que mes passions m'entraîneraient si loin ? Oh ! que j'ai été coupable ! mais aussi que j'ai été malheureux, ô mon Dieu ! que vous m'avez bien puni par mon propre cœur et que vous avez bien su faire de la matière de mes égarements la matière de mon châtiment et de vos vengeances !... Je ne m'en plains pas, Seigneur, c'était justice, c'était même miséricorde. — Mais je me plains de moi-même. Je me plains d'avoir perdu loin de mon Père les plus belles années de ma vie. Je me plains de n'avoir plus à vous offrir qu'une âme souillée et qu'un cœur gâté par les passions ; je me plains, je me plaindrai toujours de n'avoir été envers vous que la plus ingrate et la plus méchante de vos créatures.

IIe PARTIE

Le retour du prodigue.

Ici deux choses à considérer : la conversion du prodigue et l'accueil qu'il reçoit de son père.

Conversion du prodigue. 1° Les malheurs la commencent. Quand ai-je commencé de revenir à vous, ô mon Dieu ?... Tant que les passions m'ont souri, je vous ai oublié ; sitôt qu'elles ne m'ont plus apporté que des angoisses et des déchirements, sitôt que j'ai été malheureux, *je me suis souvenu* de Celui que j'avais quitté, c'est-à-dire de vous, Seigneur.

2° Le prodigue se met à réfléchir sur lui-même et sur son état. C'est ce que j'ai fait dans mes malheurs. O mon Dieu !... combien de fois, vous le savez, et avec quelle amertume ne me suis-je pas dit

à moi-même : Qu'ai-je gagné à m'éloigner de Dieu ?... quel repos, quel bonheur ai-je trouvé dans mes passions ?... N'étais-je pas *plus heureux* mille fois quand mon cœur était vertueux ?... *Combien d'âmes* qui goûtent une paix si douce *au service de Dieu ;* et moi, au service du monde, je ne fais qu'user ma vie dans la honte et dans la misère et dans toutes les tortures du cœur !...

3° Le prodigue prend la résolution de *retourner à son père*. Et moi aussi je l'ai prise cette résolution, mais combien le prodigue me fait honte à moi-même ! Combien je me trouve au-dessous de lui !... lui, il ne s'arrête pas à de simples désirs ; il ne renvoie pas sa conversion à un avenir éloigné... il ne recule pas devant les sacrifices de ses attachements et de ses passions !... et moi si longtemps je me suis amusé moi-même par de stériles désirs de retour ! si longtemps j'ai renvoyé au lendemain, si longtemps j'ai reculé devant les plus légers sacrifices !...

4° Enfin le prodigue *vient humblement déposer aux pieds de son père l'aveu de ses fautes et sollicite son pardon*. Je l'ai faite cette démarche de l'humilité et du repentir, et j'ose dire que ce fut dans toute la droiture et dans toute la sincérité de mon cœur. Vous m'avez vu à vos pieds, aux pieds de votre ministre, ô mon Dieu, et vous savez si mes aveux furent sincères et mon repentir véritable... Oh ! oui, c'est bien de toute mon âme que je vous ai dit, que je veux vous redire, que je vous redirai toujours comme le prodigue repentant : *O mon*

Père, j'ai péché contre le ciel et contre vous ! je ne suis plus digne d'être appelé votre enfant ; mais je serai trop heureux si vous daignez m'admettre parmi vos serviteurs et au dernier rang.

L'accueil que le prodigue reçoit de son père.

1° Son père l'*aperçoit de loin* et aussitôt ses entrailles s'émeuvent de compassion sur cet enfant si coupable.

2° Ce bon père ne l'attend pas, *il court à sa rencontre, se jette à son cou et le tient étroitement embrassé.*

3° Il se hâte de rendre à ce cher enfant tous les droits et toutes les marques de son ancienne condition, *son vêtement d'honneur, son anneau...*

4° *Il commande un festin splendide :* il veut que ses serviteurs, ses amis, son fils, l'aîné du prodigue et qui toujours resta vertueux et fidèle à son père, que tous en un mot s'associent à sa joie ; car, dit-il, *j'avais perdu mon enfant, et il est retrouvé ! Mon fils était mort, et il est rendu à la vie.*

Que c'est bien là, Seigneur, la touchante histoire de vos miséricordes sur votre ingrat et trop coupable enfant. Oh ! oui, vous m'avez aussi aperçu de loin, et de bien loin. Dans quel abîme votre regard divin est-il venu me chercher ?... Et comme ce regard était paternel ! plein de pitié et de tendresse ! et il tombait sur moi qui vous avais renié pour mon Père ! sur moi qui ne songeais qu'à vous outrager et à vous haïr !... Puis lorsque votre grâce eut touché

mon cœur, lorsque les premiers mouvements du repentir se révélèrent en moi !... oh ! avec quelle impatience vous accourûtes vers moi ! Je méritais tant de reproches et de si sévères ! Vous les deviez à votre propre dignité sans doute !... et je n'ai entendu de vous aucune parole qui accuse, encore moins aucune parole qui humilie et qui fait rougir... vous n'avez su que me pardonner, que me presser sur votre cœur divin, qu'étouffer dans vos embrassements paternels mon repentir et mes aveux et mes larmes... Me pardonner, c'était déjà bonté infinie de votre part, ô mon Dieu ! car j'avais été si coupable ! et vous ne vous êtes pas contenté d'un pardon ; mais avec lui, vous m'avez rendu tout ce que je m'étais ravi à moi-même par le péché : vous m'avez donné mille fois au-delà. En un mot vous avez poussé si loin la miséricorde qu'il semble que c'ait été un avantage pour moi de vous avoir offensé. Si je fusse resté fidèle, eussiez-vous donné à mon innocence autant que vous avez donné à mon repentir ? autant de paix, autant de lumière, autant de saints désirs, autant de grâces, et quelles grâces encore ?

Enfin, Seigneur, vous aussi, vous avez célébré par un festin splendide le retour de votre prodigue ; et non pas une seule fois, mais si souvent ! Vous m'avez appelé au banquet eucharistique, et là, c'est vous qui vous êtes fait vous-même la nourriture de mon âme. Comment ne pas croire à mon pardon après ces miracles de votre miséricorde ? Si je n'étais redevenu votre enfant, auriez-vous voulu dans le sacrement de votre amour ne faire qu'un avec moi, un

seul cœur, une seule âme, une seule et même vie?... Oh! Charité divine, sera-ce assez de l'éternité pour vous bénir.

ENTRETIEN

L'entretien avec Notre-Seigneur. Me rappeler ces paroles de l'entretien du premier exercice sur le péché : Qu'ai-je fait, que veux-je faire pour Jésus-Christ qui a tant fait pour moi?

Pater... Ave...

EXERCICES DU QUATRIÈME JOUR

1er Exercice. — Sur la chute et la conversion de saint Pierre.

Oraison préparatoire. — La même.

1er *Prélude.* — Souvenir historique de la chute et de la conversion de saint Pierre.

2e *Prélude.* — Construction du lieu. La maison du Grand-Prêtre où l'Apôtre renia Jésus-Christ.

3e *Prélude.* — Demander la grâce de la parfaite contrition à l'exemple de saint Pierre.

1er POINT. — SAINT PIERRE AVANT SA CHUTE

Saint Pierre avait été l'objet de grâces privilégiées et il y avait correspondu fidèlement. D'abord, *sa vocation*, quelle foi et quelle générosité ! Notre-Seigneur le rencontre au bord de la Galilée, et il lui dit : Venez à ma suite et je vous ferai pêcheur d'hommes. Saint Pierre aussitôt quitte ses filets et suit Jésus-Christ. Qui donc a tout à coup éclairé l'esprit de cet ignorant, de ce pauvre batelier étranger à toute connaissance humaine?... C'est la grâce qui, subitement, porte la lumière dans cette intelligence grossière. C'est elle qui lui découvre dans un homme ignoré et sans appui ce qu'il n'a jamais vu, un Dieu. Pierre croit à sa divinité et il prouve sa foi

en lui faisant le plus grand des sacrifices : sans délai, sans réserve, il quitte tout pour Jésus-Christ et il le suit au risque de compromettre humainement son avenir.

Ce double caractère de foi et de générosité, Pierre le soutient. Quand Notre-Seigneur, ayant demandé à ses disciples (Matth., xvi, 15) ce qu'on dit de lui dans le monde, ajoute : Et vous, que pensez-vous que je suis ? aussitôt Pierre s'écrie : *Vous êtes le Christ, le fils du Dieu vivant.* Plus tard, quand Notre-Seigneur leur parle du scandale de sa passion (Matth., xxvi, 33), *Pierre proteste qu'il ne se scandalisera jamais de son maître, qu'il mourra plutôt que de le renier.*

Mon Dieu, plus d'une fois dans ma vie j'ai connu la foi vive et la générosité qui ne vous refuse rien. Moi, si étranger à la science de la foi, qui donc, si ce n'est votre esprit, me révéla ce que vous êtes et m'inspira de tout quitter pour vous suivre ? Combien de fois, dans la prière, et en votre présence, je vous reconnus pour le Fils de Dieu, le seul maître légitime de mon cœur ! Combien de fois je protestai que je ne vous abandonnerais point... et cependant je vous ai méconnu, Seigneur ! et je suis revenu sur mes sacrifices !... Aujourd'hui du moins que j'ai reçu une nouvelle et si abondante effusion de votre esprit, oh ! que ma foi ne s'obscurcisse plus ! que ma générosité ne se démente jamais !

IIe POINT. — LA CHUTE DE SAINT PIERRE

Pierre vient de recevoir de Jésus-Christ des grâces

signalées : l'*Eucharistie* et le *Sacerdoce*, et presque sans intervalle il devient infidèle. Volonté de l'homme, qu'êtes-vous donc? D'abord sa chute se prépare comme toutes les chutes humaines par l'abandon de la prière et du combat contre lui-même en présence d'une occasion dangereuse. Jésus-Christ l'amène au jardin des Olives pour en faire le compagnon, le soutien de son agonie! et Pierre abandonne son Maître et ses douleurs : il ne sait ni *veiller*, ni *prier*. Trois fois Jésus-Christ vient lui-même réveiller la lâcheté de l'Apôtre; toujours il retourne à son sommeil.

Voilà donc, mon Dieu, la cause première de toutes mes chutes! Et que mon expérience s'accorde bien avec l'exemple de votre Apôtre! Je le reconnais, ce qui m'a toujours perdu, c'est le laisser-aller de mon cœur et l'oubli de la prière en présence des occasions. Oh! donnez-moi, Seigneur, la force de prier toujours, et de toujours me combattre, afin que jamais plus le péché ne m'éloigne de vous.

Cependant Pierre retrouve un instant sa générosité devant le péril de son Maître : il *frappe du glaive*, et au péril de sa vie, un des gens du Pontife... Mais bientôt cette ferveur non soutenue par la prière s'affaiblit. L'Évangile remarque qu'il ne *suit plus Jésus-Christ que de loin*. (Matth., xxvi, 58.)

Ainsi lorsque je cesse de prier et de me combattre, je ne vous suis plus que de loin, ô mon Sauveur! Comme Pierre j'ai peur de vos opprobres et de votre Croix! Je ne marche plus, je me traîne et de bien loin sur vos traces.

Pierre a pénétré dans la maison du Pontife : le

voilà en présence de l'occasion fatale et comment se prépare-t-il à résister? *Il se chauffait*, dit l'Évangile. A la suite du relâchement dans les exercices de l'oraison et de la vigilance sur son intérieur, arrive bientôt la tiédeur qui amène avec elle la vie des sens : et alors combien la chute est prochaine!

Pierre était déjà vaincu à moitié : la voix d'une servante achève sa défaite. Une crainte lâche, honteuse, l'emporte sur la fidélité jurée à son Maître, et, une faute entraînant une autre faute, *il renie le Fils de Dieu et jusqu'à trois fois*. Qui l'eût dit que ces premiers relâchements de la ferveur de l'Apôtre aboutiraient et si tôt à un tel abîme? Après tant de grâces et de dévouement, quelle chute! et qui eût pu s'y attendre?

Ainsi encore, ô mon Dieu, l'ai-je bien souvent éprouvé par moi-même, que l'abandon de la prière, que l'oubli de la garde du cœur rendaient à mes sens tout leur empire. Que de chutes et quelles chutes dans ma vie passée, que détermina l'occasion la plus légère, mais qu'avaient préparées mes négligences dans les exercices de piété ! Combien de fois la crainte du moindre sacrifice me fit oublier mes promesses et vos droits! Oui, l'histoire de votre Apôtre est bien celle de mon propre cœur, si ce n'est que Pierre ne fit qu'une fois l'expérience de sa faiblesse et que moi j'ai mille fois renouvelé l'expérience de la mienne. Puissé-je, Seigneur, ne la faire plus de nouveau. Puissé-je, par une inviolable fidélité, tout ensemble et réparer le passé et assurer l'avenir !!!

III^e POINT. — LA CONVERSION DE SAINT PIERRE

1° Saint Pierre venait de renier son Maître : *Jésus-Christ se tourne vers son Apôtre, il le regarde.* (Luc, XX, 61.) Ainsi commence toute conversion, par le regard de Jésus-Christ sur le pécheur.

Et moi aussi, mon Dieu, j'ai connu ce regard divin qui perce au fond de l'âme et qui la subjugue et la change. Si vous n'eussiez jeté sur moi ce regard de pitié, où serais-je à cette heure? Malheureux que j'ai été! Je n'ai eu besoin que de moi-même et de ma propre malice pour vous offenser, mais, pour revenir à vous, il m'a fallu votre grâce, vous-même, Seigneur! O regard tout-puissant de mon Sauveur, que ne vous doit pas votre pauvre enfant?...

2° Pierre rendu à lui-même par ce regard de Jésus-Christ *se retire à l'écart et il pleure amèrement.* La tradition nous a appris que, jusqu'à sa mort, chaque nuit *le vit pleurer sa faute*, et qu'à force de couler de ses yeux, ses larmes avaient comme creusé un sillon sur ses joues.

Voilà bien, Seigneur, les démarches de la conversion sincère! D'abord sortir de l'occasion des chutes, puis se retirer dans la solitude, enfin pleurer et ne se lasser pas de pleurer sur sa faute. Grâce à vous, toutes les occasions sont loin de moi, ô mon Dieu! Depuis que votre esprit m'a parlé au fond du cœur, je ne cherche que la solitude; je fuis les hommes et je m'efforce de me retirer tout seul avec vous au fond de mon âme, et là que de larmes je répands

sur ce passé que je voudrais anéantir ! Vous le savez, Seigneur, vous qui en êtes le témoin et le confident. Oh ! oui, comme votre apôtre je voudrais passer les nuits entières à pleurer sur mes ingratitudes envers mon père et un père tel que vous. Daignez les agréer ces larmes de mon repentir, et puissé-je à force de regrets et d'amour vous faire oublier que je fus si longtemps et ingrat et rebelle !

C'est une délicatesse de la grâce de ménager aux pécheurs des occasions solennelles d'expiation, et comme des circonstances réparatrices des circonstances mêmes de leurs péchés. Pierre avait renié trois fois Jésus-Christ : Jésus-Christ lui demande une triple profession de foi et d'amour. *Pierre, m'aimez-vous plus que ceux-ci? Oui, Seigneur, vous savez que je vous aime... Eh bien, paissez mes agneaux et mes brebis.* Heureux Apôtre, à quel bon Maître vous avez donné votre cœur ! Voilà d'un seul coup votre faute réparée ! Voilà votre Dieu qui, non content de vous pardonner, vous fait le prince de son Église ! Mais aussi voilà tout ensemble votre expiation pour vos fautes et votre reconnaissance pour Jésus-Christ, et l'une et l'autre jusqu'à la mort. Paître les agneaux et les brebis : le zèle en un mot.

Mon Dieu, je ne puis le méconnaître, vous m'avez, depuis mon retour à vos pieds, vous m'avez ménagé l'occasion de réparer mes torts envers vous en me demandant pour votre amour les mêmes sacrifices que j'avais accordés à l'amour des créatures. Vous avez agi avec moi comme avec votre Apôtre : car, non content de m'avoir pardonné, vous m'avez comblé de vos grâces les plus singulières et

avec quelle surabondance ! Je le sens : je ne puis m'en tenir avec vous à une reconnaissance vulgaire. Vous m'avez trop aimé pour que je puisse céder à qui que ce soit le privilège de vous aimer plus que moi. Oui, mon Dieu, souffrez que je vous le dise avec votre Apôtre repentant, oui, je vous aime, et je vous aime plus que jamais je n'ai aimé le monde, et je voudrais vous aimer autant, plus, s'il est possible, que vous n'êtes aimé et de vos Saints et de vos Anges. Vous le savez, vous qui voyez le plus secret des cœurs : vous savez si ce sont là les sentiments de mon cœur! Je veux vous en prouver la sincérité en me dévouant au salut de ce qui vous est si cher, au salut des âmes. Voilà mon expiation à moi aussi et ma reconnaissance! Le zèle, Seigneur ! vous sauver des âmes et beaucoup d'âmes et, si je le pouvais, toutes les âmes... Ainsi soit-il !

ENTRETIEN

L'entretien se fera avec Notre-Seigneur Jésus-Christ, en lui demandant les larmes d'une sincère et vive contrition sur mes péchés, à l'exemple de saint Pierre.

Pater... Ave...

IIe Exercice. — Sur le règne de Jésus-Christ[1].

Oraison préparatoire. — La même.

1er *Prélude.* — Construction du lieu. Me représen-

1. Cet exercice est le texte même de saint Ignace, sans addition.

ter les villes et les bourgades et les synagogues où Notre-Seigneur prêchait son Évangile.

2e *Prélude.* — Demander la grâce de n'être point sourd à l'appel de Notre-Seigneur, mais d'être prompt et généreux à accomplir sa très sainte volonté.

Ire PARTIE

1er *Point.* — Me représenter un roi mortel que le choix de Dieu même aurait placé sur un trône et à qui toute la chrétienté devrait respect et obéissance.

2e *Point.* — Ecouter ce prince parlant de la sorte à ses sujets : J'ai formé le dessein de soumettre à mon empire toutes les régions infidèles. Donc quiconque voudra me suivre dans cette expédition doit se contenter de ce dont je me contenterai moi-même pour la nourriture et le vêtement... il faut que, comme moi, il donne le jour au travail, la nuit à la veille, afin qu'il partage avec moi la victoire comme il aura partagé les fatigues.

3e *Point.* — Considérer ce que doivent répondre à un prince si généreux de fidèles sujets, et si quelqu'un d'entre eux repoussait des offres semblables, combien dans l'opinion publique il serait méprisé comme un lâche.

IIe PARTIE

Application de la parabole
à Notre-Seigneur Jésus-Christ.

1er *Point.* — Si ce roi mortel mérite d'être écouté et obéi de ses sujets lorsqu'il les appelle à sa suite,

combien plus Notre-Seigneur Jésus-Christ, le Roi éternel qui s'adresse en ces termes à tout le genre humain : Ma volonté est de soumettre le monde entier et tous mes ennemis, et d'entrer ainsi dans la gloire de mon Père. Donc, qui veut me suivre doit travailler avec moi, afin que, m'ayant suivi dans la peine, il me suive dans la victoire.

2e *Point.* — Considérer que quiconque veut rester fidèle à la raison, se doit offrir tout entier à Notre-Seigneur pour partager ses travaux.

3e *Point.* — Considérer que ceux qui veulent témoigner plus spécialement leur amour à Jésus-Christ et se signaler au service de ce Roi éternel et de ce Maître suprême du monde, ne doivent pas se contenter de s'offrir tout entiers au travail, mais que par le combat contre les sens et le monde, ils doivent présenter une offrande d'eux-mêmes, d'un plus grand mérite et d'une plus grande valeur, disant :

O Roi éternel de toutes choses, moi... je vous fais l'offrande de moi-même par votre grâce et avec votre secours. Devant votre infinie bonté, sous les yeux de votre glorieuse Mère, et de tous vos Saints, je proteste que je désire, que je veux, que c'est ma résolution bien déterminée, de vous imiter, pourvu que cela soit de votre plus grand service et de votre plus grande gloire, dans le support des injures, du mépris, de la pauvreté soit d'esprit, soit même réelle, s'il plaît à votre très sainte Majesté de me choisir et de m'admettre pour un tel état de vie.

Note. — L'exercice du règne de Jésus-Christ est le fondement de tous les exercices sur la vie de Notre-Seigneur, comme les vérités de la fin de l'homme et de l'usage des créatures sont le fondement de tous les exercices en général. C'est là qu'il faut prendre la véritable idée : 1° de la vie chrétienne : c'est combat contre soi, et le monde et l'enfer pour reconquérir le ciel ; 2° de Notre-Seigneur Jésus-Christ : c'est le chef de tous les élus : la victoire n'est qu'à sa suite, et le partage de la victoire ne se fait qu'au prix du travail partagé. Suivre Jésus-Christ, c'est devoir de raison : car là sont tous les intérêts de l'être humain, puisque loin de lui il n'y a qu'une perte éternelle. Mais le suivre le plus près possible, c'est reconnaissance et amour.

IIIe Exercice. — Sur l'Incarnation. — Contemplation.

Oraison préparatoire. — La même.

1er *Prélude.* — Souvenir historique du mystère. Les trois Personnes divines émues de pitié sur le malheur des hommes qui tombent dans les enfers. Le Verbe divin décrétant de se faire homme pour nous sauver; l'Ange Gabriel envoyé à Marie.

2e *Prélude.* — Construction du lieu. Me représenter la vaste étendue de l'univers et dans un coin de la Judée l'humble maison de Nazareth.

3e *Prélude.* — Demander la connaissance intime, l'amour ardent et l'imitation fidèle de Notre-Seigneur qui se fait homme pour moi.

1er POINT

Considérer les personnes. 1° Que voit en eux l'œil humain? La diversité infinie des mœurs et des actions. Deux races, l'une blanche, l'autre de couleur noire. Des nations en paix, d'autres en guerre, des individus qui pleurent, rient; dans la santé, dans la maladie; qui naissent, qui meurent... Voilà le monde au point de vue naturel... Mais le voici au point de vue de la foi... Entre ces races distinctes, ces nations divisées, une seule origine cependant, une seule fin de l'existence, une seule destinée... Dieu dont tous les hommes sont les enfants... et parmi eux, qui pense à cela? qui règle sur ces idées sa conduite? dans toutes les situations, l'oubli de Dieu et de la fin dernière!... Combien de temps, ô mon Dieu, ai-je vécu, moi aussi, dans le monde et comme le monde!... sans penser à vous ni au salut de mon âme!... Oh! que je vous bénis de m'avoir éclairé, de m'avoir fait connaître le monde de la foi, de m'y avoir fait entrer comme votre serviteur et votre enfant!

2e Les trois Personnes de la Sainte Trinité qui du haut des Cieux abaissent un regard de compassion sur les hommes vivant ici-bas en aveugles et descendant en foule dans les enfers. J'ai été bien des années du nombre de ces aveugles, ô mon Dieu!

J'allais en insensé à l'abîme éternel, par la voie des plaisirs et des passions qui n'a été pour moi que la voie des angoisses et des remords! et vous avez eu pitié de moi, vous que je ne cessais d'outrager! O Bonté infinie, qu'avez-vous donc aperçu dans cette misérable créature qui ait pu arrêter vos regards et solliciter votre compassion?

3° L'Ange Gabriel qui salue Marie au nom de la très sainte Trinité. Voilà donc ce qui fixe la pensée et le cœur de Dieu! La très sainte Trinité détourne ses regards de dessus tant d'hommes célèbres qui préoccupent le monde : elle les arrête sur une humble vierge bien inconnue et qui s'ignore elle-même... Voilà, mon Dieu, ce qui seul est digne de votre attention, le cœur pauvre, humble, et qui se cache aux hommes et qui se méprise soi-même!... Oh! à certaines époques de ma vie, lorsque, si coupable, j'étais cependant si vain et si superbe, oh! comme j'ai dû être pour vous un spectacle de dégoût et d'horreur!... Désormais je veux imiter celle que vous m'avez donnée pour mère : je veux me faire bien petit, bien pauvre devant vous; fuir l'estime des hommes et me mépriser moi-même. Aussi bien, c'est raison : c'est justice, Seigneur! qu'ai-je donc en moi qui ne me doive être un sujet de confusion et de mépris?

II° POINT

Écouter les paroles. 1° Sur la terre qu'entends-je? paroles de blasphème, d'impiété... paroles de haine, de malignité... C'est bien là ce que j'ai entendu

dans le monde. Au fond de toutes les conversations, toujours l'injure de Dieu ou du prochain. Et moi-même combien de fois j'oubliai et les droits de la religion et ceux de la charité ! ! !

2° Dans le Ciel que disent entre elles les Personnes divines? Elles parlent du malheur de ces hommes qui les blasphèment et des moyens de les sauver éternellement : paroles de paix, paroles de charité!

Ainsi donc, ô mon Dieu, lorsque dans les égarements de ma vie mondaine je n'avais pour vous que des paroles de murmure et d'outrage, vous parliez de votre coupable enfant! Ainsi, ô Trinité adorable, vous vous entreteniez des misères de mon âme et des moyens de me ramener tout ensemble à la vertu et au bonheur! Vous voilà bien, ô mon Dieu! Toujours pensant à ceux qui vous oublient, toujours songeant à faire du bien à ceux qui ne songent qu'à vous faire du mal!

3° A Nazareth que dit l'Ange à Marie?... *Je vous salue pleine de grâces*... Voilà, ô ma bonne et sainte Mère, voilà l'origine de votre incomparable dignité. Et vous aussi je vous ai bien méconnue, j'ai bien attristé, déchiré votre cœur maternel! Souffrez qu'en réparation de mon aveuglement et de mon ingratitude, je vous salue de toute l'affection de mon cœur avec les paroles de l'Ange... *Ave Maria*... De son côté que répond Marie?... *Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole.*

Quelles paroles, ô ma Mère! et à quels sacrifices elles vous dévouent!... Vous l'acceptez donc cette divine maternité qu'il vous faudra payer désormais

de si longs et de si cruels déchirements et jusqu'à la mort ! et c'est pour moi, pour le bonheur de votre indigne enfant que vous acceptez cette vie de souffrance !

Je vous rends grâces, ô Marie ! de votre généreuse charité, mais je veux y répondre. Donc, je m'empare de vos paroles pour en faire jusqu'à la mort ma devise. Maintenant, ô mon Dieu ! parlez, demandez et demandez encore. Je suis votre serviteur, qu'il me soit fait selon votre parole ! Quels sacrifices voulez-vous ? Pauvreté, pénitence, détachement, mon corps, ma liberté, ma vie, mon cœur, mon cœur surtout... Un mot de votre bonté, et tout est à vous sans réserve, sans retour... Car je suis votre serviteur, qu'il me soit fait, Seigneur, selon votre toute sainte et toute adorable volonté.

III^e^ POINT

Considérer les actions. 1° Sur la terre que font les hommes que se nuire, se supplanter, se frapper les uns les autres, se précipiter mutuellement dans la damnation éternelle !

Quand j'ai vécu mondain dans le monde, que m'a-t-on fait ? Qu'ai je fait moi-même ? Mon Dieu, à parler selon le sens humain, je n'ai point eu d'ennemis et je ne fus l'ennemi de personne ! mais à parler selon la foi, sous le nom de l'amitié et sous les apparences de l'attachement, combien l'on m'a fait de mal et combien j'en ai fait à mon tour ! Que d'ennemis a rencontrés mon âme et qui sans vous l'eussent perdue pour toujours, et de combien d'âmes j'ai été

l'ennemi moi-même !... Oh ! béni soyez-vous de m'avoir fait connaître le monde et d'en avoir à jamais retiré mon cœur !

2° Dans le Ciel que font les trois Personnes de la Sainte Trinité ? Elles s'occupent de l'exécution du grand dessein de notre salut. Toujours à côté de l'indifférence de l'homme, la charité de Dieu ! à côté de nos ingratitudes, sa bonté et ses bienfaits !

3° A Nazareth, que fait Marie ? Elle s'humilie devant Dieu qui l'exalte, elle s'associe en même temps à l'immolation du Verbe incarné par la plénitude de son dévouement ! Rien pour moi ! tout pour vous et pour toujours.

ENTRETIEN

M'adresser tour à tour, selon les sentiments de mon cœur, à Marie, à Notre-Seigneur, au Père, et demander ce que je croirai le plus utile pour l'imitation de Notre-Seigneur dont je dois considérer l'Incarnation comme si elle s'accomplissait actuellement et sous mes yeux.

Pater... Ave...

EXERCICES DU CINQUIÈME JOUR

Ier Exercice. — Sur la Nativité de Notre-Seigneur.

Oraison préparatoire. — La même.

1er *Prélude.* — Souvenir historique du mystère.

2e *Prélude.* — Construction du lieu. L'étable de Bethléem.

3e *Prélude.* — Demande de la grâce. — Connaissance intime de Notre-Seigneur, amour ardent et imitation pratique.

Note. — Se représenter le mystère comme s'accomplissant sous nos yeux et pour nous seuls et comme si nous y avions notre rôle à remplir.

1er POINT

Contempler les personnes, saint Joseph et la très sainte Vierge auprès de Notre-Seigneur couché sur la paille de la crèche. Voilà la compagnie accoutumée de Jésus-Christ ! Joseph ! Marie ! par eux vous êtes sûr de trouver toujours le divin Maître ! Voilà Jésus-Christ ainsi que le traite le monde ! vous le trouverez toujours méprisé et abandonné du monde. Considérez sa *vie eucharistique !* oh ! comme il est délaissé dans le tabernacle ! Sa *vie spirituelle* dans les âmes ! oh ! combien il est oublié, méprisé dans

nos cœurs ! Sa *naissance temporelle* à Bethléem ! On lui donne pour naître ce qu'on juge indigne même de vils animaux, une étable abandonnée. Voilà donc où je suis assuré de trouver Jésus-Christ, dans la pauvreté. Jésus-Christ se cache aux âmes pleines d'elles-mêmes et du monde... il se révèle, il se donne aux âmes vides des créatures, aux âmes dénuées !... Pauvreté divine, je veux vous aimer ! je vous embrasse, heureux dénuement qui me donnez tout en me ravissant tout, puisque vous me donnez Jésus-Christ.

II^e^ POINT

Écoutez les paroles. A l'extérieur Jésus-Christ se tait, il parle intérieurement, il parle à son Père, il parle à Marie ! et que dit-il ? *A son Père*, il parle de moi, de moi en particulier. Voyez cette âme, ô mon Père ! je la veux sainte, je la veux heureuse et pour l'éternité. Donnez-lui vos grâces, toutes vos grâces et en échange acceptez mes humiliations et mes souffrances !... *A Marie* il parle de moi encore. Je vous présente cette âme, ô ma Mère ! aimez-la comme vous m'aimez : ce sera votre enfant et j'en fais don à votre cœur.

Que vous dire, ô mon Dieu ? que dire à votre bienheureuse Mère que vous faites ainsi ma mère ? O cœur qui m'avez aimé dès les premiers moments de votre être, puis-je différer encore de vous donner mon cœur et tout entier et pour toujours !...

III^e^ POINT

Considérer les actions. Dans la crèche, Jésus-

Christ prend un engagement, fait comme un contrat avec l'humiliation, la pauvreté, la souffrance. Il s'engage à ne quitter plus ces nouvelles compagnes et à mourir entre leurs bras sur la Croix. Pourquoi, mon Dieu, cet engagement? pour moi toujours! oh! je ne serai pas ingrat! Donc contrat pour contrat, sacrifices pour sacrifices. Humiliations, souffrances, pauvreté, voilà désormais les compagnes fidèles de ma vie. Pour vous, je veux vivre avec elles! pour vous et comme vous, avec elles, je veux mourir et mourir sur la croix.

ENTRETIEN

Chercher dans mon cœur des paroles d'affectueux dévouement à adresser à Notre-Seigneur comme s'il venait de naître sous mes yeux, et lui demander la triple grâce du 3e Prélude.

Pater... Ave...

IIe Exercice. — La fuite en Égypte.

Oraison préparatoire. — La même.

1er *Prélude.* — Souvenir historique du mystère.

2e *Prélude.* — Construction du lieu. Route d'Égypte.

3e *Prélude.* — Demander la grâce comme dans l'exercice précédent.

1ER POINT

Contempler les personnes. *Extérieur.* L'œil humain qu'aperçoit-il ? Un pauvre artisan, une mère avec un petit enfant, tous trois pauvres, inconnus... Qui pense à eux ? Qui daigne seulement les regarder ? Et cependant, aux yeux de la foi, voilà la trinité de la terre... et voilà où se trouvent les âmes saintes, chères à Jésus-Christ : dans la pauvreté, dans l'oubli, le mépris du monde !... Mon Dieu, qu'étais-je devant vous, lorsque j'étais dans les vanités, le luxe, parmi les hommages et les adulations du monde ! Oh ! je le sens, c'est depuis que le monde s'est retiré de moi, c'est depuis que j'aime et que je cherche le dénuement de toute créature, c'est depuis lors seulement, que mon cœur vous trouve et vous goûte ! *Intérieur.* Dans le cœur même de Jésus-Christ et dans le cœur de Marie, peine et souffrance et en même temps joie de souffrir pour moi. O mon Dieu ! je me trouve donc toujours dans votre cœur et dans celui de votre sainte Mère ! Et si longtemps le mien vous resta fermé ! fermé à vous, qui n'avez vécu que pour moi.

IIE POINT

Écouter les paroles. L'Ange dit à Joseph : *Prenez Marie et l'enfant, et fuyez en Égypte, et restez là jusqu'à ce que je vous dise d'en sortir.* Oh ! qu'un grand Evêque a dit vrai : Humainement parlant, Jésus-Christ porte malheur à quiconque le reçoit. A Joseph, à Marie, qu'a-t-il apporté ? depuis sa nais-

sance? la croix. Impossible donc de posséder Jésus-Christ et de ne souffrir pas infiniment.

Méditons chacune des paroles de l'Ange : 1° *Prenez*. — Ainsi la grâce agit-elle avec les grandes âmes, elle demande d'héroïques sacrifices et toujours avec empire absolu. Prenez! Je le veux!... il le faut!... — 2° Prenez *la mère et l'enfant*. Une jeune femme, faible et délicate, un enfant encore au berceau et les exposer tous deux à un long voyage, et un ordre absolu et point de ressources indiquées au moins pour l'accomplir... Ainsi Dieu mérite-t-il d'être obéi. Qu'importe l'absence des ressources humaines! S'il est certain que Dieu a parlé, il ne l'est pas moins qu'il donnera en leur temps les moyens d'obéir. — 3° *Fuyez*. Épreuve de la foi. Un Dieu fuir devant Hérode : et que peut-il en craindre?... Ainsi tous les jours Dieu met notre foi à l'épreuve. Combien de fois permet-il les obstacles de la malice humaine dans les desseins de sa Providence! Combien d'œuvres voulues de Dieu et humainement désespérées et qui divinement n'en sont que plus près d'un succès définitif! — 4° *Fuyez en Égypte*. Pays étranger, idolâtre, ennemi des Juifs. C'est commander à Joseph d'aller chercher, pour le divin Enfant, la pauvreté, le mépris, la haine et les persécutions. — 5° *Restez-y*. L'Ange ne fixe pas le terme de l'exil. Ainsi Dieu se plaît-il à éprouver l'âme qui lui est chère en la conduisant par les obscurités, la mort de la foi, la dépendance de l'obéissance aveugle. Ainsi lui donne-t-il l'occasion du sacrifice absolu, où tout est immolé et jusqu'à l'avenir. — 6° L'Ange donne cette raison de l'ordre du Ciel :

Car *Hérode cherche l'enfant pour le tuer*... Voici le motif irrésistible du sacrifice : Sauver Jésus-Christ, et la grâce dans notre cœur. Dès que l'un ou l'autre est en péril dans mon âme, plus d'hésitation, plus de calcul... Tout accepter plutôt que de perdre mon Dieu.

Mon Dieu ! que d'applications pratiques pour moi ! Ne me demandez-vous pas à moi aussi, et avec empire, une grande immolation ?... Ne me dites-vous pas aussi : *Fuyez en Égypte* ? C'est-à-dire, quittez vos proches et vous-même et venez dans un pays étranger, dans une famille qui n'est pas la vôtre... Tant d'obstacles que je rencontre sur la route de l'avenir et devant votre volonté, votre Providence ne les permet-elle pas pour éprouver ma foi ?... Et cette voie obscure, *cette nuit* où je marche en tâtonnant, n'est-ce pas là une épreuve encore de votre main, pour me faire mourir à mon jugement propre, à mon indépendance d'esprit, de volonté, etc., etc. ? O Dieu, comme saint Joseph, comme vous-même, je m'abandonne et je me dévoue... Ce que vous voudrez, Seigneur, et comme vous le voudrez : voilà désormais la devise de votre pauvre enfant.

III^e^ POINT

Considérer les actions. — Que fait Jésus-Christ ? Qu'inspire-t-il à Joseph, à Marie ? Dévouement par l'obéissance et dévouement pour moi. Que de leçons de cet exemple de mon divin Maître ! Donc, moi aussi me dévouer à Jésus-Christ et me dévouer pour les âmes. Donc, moi aussi obéir aux volontés divi-

nes, si rigoureuses qu'elles puissent être. Donc, moi aussi obéir ! oui, obéir, même sans moyens et sans ressources humaines et même s'il faut aller au devant de la pauvreté, de la souffrance et même dans l'abandon sensible de Dieu et des consolations de sa grâce... C'est là une haute et difficile perfection : mais Dieu la mérite et il me donnera son secours. O mon Sauveur, prenez, prenez enfin le cœur de votre enfant et unissez-le au vôtre dans un seul et même sacrifice pour Dieu et pour les âmes !

ENTRETIEN

Demander à Notre-Seigneur la grâce indiquée dans le 3e Prélude.

Pater... Ave...

IIIe Exercice. — Sur la vie cachée de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Oraison préparatoire. — La même.

1er *Prélude.* — Souvenir historique du mystère.

2e *Prélude.* — Construction du lieu. Maison de Nazareth.

3e *Prélude.* — Demande de la grâce. Voyez l'exercice sur la Nativité de Notre-Seigneur.

1er POINT

Contempler les personnes. — Auprès de Joseph et

de Marie, Jésus-Christ, et que vois-je dans sa personne divine?... simplicité... gravité... modestie... douceur; tout ce qui exprime la sainteté, tout ce qui attire les âmes pour les gagner à la vertu.

Voilà mon modèle! Je veux la vie parfaite, je veux la vie du zèle! voilà la règle de mon intérieur. Ainsi faut-il que désormais en moi tout soit simple et tout soit modeste. Ainsi tout doit-il annoncer que je suis à Dieu et, s'il se peut, porter à Dieu tout ce qui m'approche.

II^e^ POINT

Écouter les paroles. — Que se dit-il à Nazareth? Peu de paroles, et toutes utiles, et toutes pour la gloire de Dieu, et pour le bien des âmes.

C'est là que je veux apprendre le prix du silence. J'ai tant péché par mes lèvres! le silence doit faire partie désormais de mes expiations. J'ai tant besoin d'écouter Dieu au fond de mon cœur : c'est par le silence que je me veux unir à lui. C'est là encore que je chercherai la règle de mes conversations... Plus de paroles de vanité, de critique, de légèreté... Dieu et les âmes, selon la mesure de la discrétion, voilà désormais la matière de mes entretiens.

III^e^ POINT

Considérer les actions de Jésus-Christ à Nazareth.

L'Évangile nous raconte trois choses. Il obéit. Il travaille. Il avance tous les jours en sagesse et en âge.

1° *Il obéit, et qui?* — Celui dont la volonté est la sainteté même... Un Dieu, dont l'essence est de ne dépendre que de soi. Celui auquel l'obéissance est inutile puisqu'elle n'a rien à régler; impossible, puisqu'il est supérieur à tout être humain. Voilà Celui qui obéit! *Et à qui?* — A des volontés droites et saintes, mais qui ne le sont que par lui, à Joseph et à Marie; — à des volontés pleines de caprices, d'ignorance, à quiconque veut, au prix d'un vil salaire, se donner le droit de lui commander. *Et en quoi?* En toutes choses, et habituellement les plus petites, les plus pénibles, les plus humiliantes. *Et combien de temps?* Trente années! *Et comment?* Avec une soumission parfaite d'action, de volonté, de jugement.

2° *Il travaille. Qui?* — Un Dieu! Que penseriez-vous d'un roi réduit à une profession mécanique? Et un Dieu artisan et au service d'un artisan! *A quoi?* Aux œuvres d'une profession dure et obscure. Le voilà, à la lettre, mercenaire, comme un pauvre ouvrier, attendant de son travail un salaire, et de ce salaire, son pain, sa vie, et ainsi mettant son existence à la merci des hommes qui tiennent comme sa vie et sa mort en leurs mains, suivant qu'il leur plaît de lui accorder ou de lui refuser du travail et avec le travail du pain. *Et comment?* Dans un esprit de pénitence et d'humilité, pour nous apprendre à mortifier nos sens et à abaisser l'orgueil de notre esprit. Dans un esprit de dévouement et de zèle, pour nous, pour notre perfection et notre salut. Avec un mérite infini qui répare tous nos crimes et nous obtient toutes les grâces du Ciel.

3° *Il avance.* — C'est-à-dire tous les jours il laisse paraître quelques traits nouveaux de vertu et de sainteté... Tous les jours quelque nouvel exemple d'humilité, de pauvreté, de charité, d'abnégation, de zèle, de fidélité aux petites choses... etc...

O vie cachée de mon Sauveur ! O vie de travail, d'obéissance, de progrès intérieurs en grâces et en vertus, que je vous ai méconnue jusqu'ici ! A quoi s'est usée la moitié de ma vie? A ne rien faire ou à faire le mal et avancer toujours devant Dieu et les hommes dans l'inutilité ou dans l'oubli de Dieu. Oh ! je veux réparer à tout prix ce passé. Comme vous, mon Dieu, je veux une vie dure, pénitente, occupée, et s'il se peut, occupée d'un travail qui mortifie mes sens et humilie mon orgueil. Je veux obéir ! Je le dois ! Je le dois parce qu'il faut expier toutes mes volontés coupables d'autrefois. Je le dois parce que je ne trouve en moi qu'un esprit plein d'ignorance, qu'un cœur plein de malice, et que nul plus que moi n'a besoin et de règle et de frein. Je le dois parce que rien ne me coûte plus que d'obéir, et qu'à moins d'être horriblement ingrat, je dois à Dieu ce qui coûte le plus à mon cœur. Je veux avancer tous les jours en grâces et en vertus ; car je sens que je ne puis vivre sans sacrifices, ne fût-ce qu'un jour, qu'une heure même... et je veux avancer devant Dieu et devant les hommes comme Jésus-Christ, parce que je dois une réparation publique comme mes fautes, une réparation au Ciel et à la terre tout ensemble. Encore une fois je le veux.

ENTRETIEN

L'entretien avec Notre-Seigneur en lui demandant la grâce indiquée dans le troisième prélude.

Pater... Ave...

EXERCICES DU SIXIÈME JOUR

REMARQUE SUR LES EXERCICES DU SIXIÈME JOUR

La sixième jour et les suivants sont spécialement consacrés à l'élection. Pendant ces jours, l'âme doit considérer devant Dieu sa vocation ou rechercher la matière et les moyens de la réforme intérieure. Le travail de ces jours, c'est donc, dans le dégagement de toute affection désordonnée et d'après les exemples et selon les maximes de Jésus-Christ, de préparer les éléments d'un choix définitif ou de le décider, s'il est possible. Tel est le but des exercices qui suivent.

Ier Exercice. — Les deux étendards.

Oraison préparatoire. — La même.

1er *Prélude.* — Se représenter, d'un côté, Lucifer, chef des méchants, et de l'autre, Notre-Seigneur, chef des élus.

2e *Prélude.* — Demander la grâce pour connaître les pièges de Satan et les éviter : la grâce aussi de connaître la véritable vie qui est en Notre-Seigneur et de la suivre.

Note. — Le but de cet exercice est de connaître par quels pièges le démon s'efforce de nous retirer

de l'étendard de Jésus-Christ pour nous faire passer insensiblement sous le sien.

1re PARTIE

1er *Point.* — Considérez le chef des méchants dans une plaine auprès de Babylone — Cité de confusion. Assis sur un trône — signe de l'orgueil. De feu — symbole des passions mobiles comme la flamme, et comme elle dévorantes. Environné d'une fumée épaisse — caractère de l'opération de l'enfer, obscurcissement de l'esprit — avec un visage hideux et qui inspire l'effroi. Tel est en soi l'esprit mauvais... personnification du mal et digne d'horreur.

2e *Point.* — Considérez comme il ordonne à ses ministres de se répandre dans tout l'univers pour nuire à toutes les classes du genre humain. — Donc, aucun lieu, même le cloître — donc, aucun état d'âme, même celui de la sainteté — donc, personne à l'abri de ses pièges — donc, toujours, partout, pour tous, défiance et combat.

3e *Point.* — Ecoutez comment il engage ses ministres à prendre tous les hommes dans leurs pièges. — Remarquer : dans leurs *pièges*, c'est-à-dire non en leur présentant le mal ouvertement, mais en le déguisant sous des apparences trompeuses. — D'abord en leur inspirant l'amour des biens temporels; puis l'attache à l'honneur mondain, et enfin en les précipitant dans l'orgueil, et par l'orgueil dans tous les vices, car ce sont là les trois degrés de tentations. *Cupidité* — attache aux choses tempo-

relles. *Honneur mondain* — attache à soi-même. *Orgueil* — idolâtrie du moi humain, qui fait qu'on rapporte tout à soi, et qu'on s'établit la fin de toutes choses, qu'on se fait Dieu.

Mon Dieu! combien de fois j'ai été pris à ces pièges de mon plus cruel ennemi! Mon Dieu! qu'a été ma vie passée, qu'attache à toutes les vanités du monde; que désirs d'être estimé, de plaire... qu'orgueil surtout? Qu'étais-je? que mon idole à moi-même et aux pieds de qui j'eusse voulu mettre l'univers!... Oh! soyez béni de m'avoir éclairé sur les pièges de l'enfer!

II^e^ PARTIE

1^er^ *Point.* — Considérez Notre-Seigneur, le chef de tous les élus, dans une campagne riante — signe de la joie spirituelle, — près de Jérusalem — cité de paix, — assis à terre — symbole de l'humilité, — avec un visage plein de charmes et qui ravit tous les cœurs — image des amabilités de la vertu.

2^e^ *Point* — Considérez comment il invite les Apôtres à aller porter à tout lieu et à toute condition sa doctrine de salut. A tous, donc, la perfection est offerte et à moi aussi, par conséquent. Quoi! mon Dieu, je puis prétendre à la vie parfaite, à être le disciple chéri de votre cœur! Quoi! je puis prétendre à quelque chose de plus, à la vie apostolique, à vous donner des âmes, à conquérir des cœurs à votre Cœur divin!....

3^e^ *Point* — Écoutez comme il les engage à aider tous les hommes dans la voie du salut, en leur ins-

pirant d'abord la pauvreté absolue d'esprit et même en réalité, si cela est de la plus grande gloire de Dieu. Puis le mépris de soi d'où naît l'humilité et avec elle toutes les vertus ; car ce sont là les trois degrés de la perfection opposés aux trois degrés de la tentation. *Pauvreté* — détachement des choses temporelles. *Mépris de soi* — détachement de l'amour-propre. *Humilité* — état de l'âme où le moi est renversé à terre et Dieu seul règne.

ENTRETIEN

Entretien avec Notre-Seigneur pour lui demander qu'il daigne nous inspirer l'amour de la pauvreté et le mépris de nous même ; même si cela est de sa plus grande gloire, qu'il daigne nous choisir pour lui offrir la pauvreté réelle, et pour l'imiter en partageant ses opprobres et ses humiliations.

O mon Dieu ! pauvreté, mépris, tout ce qui est sacrifice, vous l'offrir, c'est donc une grâce de votre part, bien plus qu'un don de la mienne. Vous m'avez fait comprendre, goûter le bonheur de ne tenir à rien, à moi, moins encore qu'à tout le reste. Donc, je veux être pauvre, méprisé, anéanti comme vous et pour vous. Oui, je le veux, et je vous le promets.

Répéter trois fois cet entretien : 1° avec la sainte Vierge ; 2° avec Notre-Seigneur ; 3° avec le Père céleste.

Pater... Ave...

IIe Exercice. — Sur les trois classes.

Note. — On peut suivre Jésus-Christ de trois manières : en désir, à demi, ou par les œuvres, et sans réserve et à tout prix. De quelle manière dois-je suivre Celui qui est la véritable vie? Tel est le but de cet exercice.

Oraison préparatoire. — La même.

1er *Prélude.* — Trois malades qui veulent la guérison.

2e *Prélude.* — Me représenter devant Dieu et les Saints attentifs à ma décision.

3e *Prélude.* — Demander la grâce d'un bon et saint choix.

Ier point

1re *Classe.* — Malade qui dit : Je veux guérir, mais qu'on ne me parle pas de remèdes. C'est l'âme qui veut la perfection à la suite de Jésus-Christ, mais qui ne prend aucun moyen ou qui ne se décide à aucun sacrifice. Volonté illusoire et qui constitue l'état de l'infidélité volontaire ou l'abus de la grâce. L'âme connaît la perfection, elle en sait et les conditions et les moyens, elle recule; puis-je rester dans cette classe? Non, mon Dieu! il en coûterait trop à mon cœur de vous être volontairement infidèle.

IIe point

2e *Classe.* — Malade qui dit : Je veux guérir,

mais qu'on ne me parle pas de certains remèdes : je n'en veux point. C'est l'âme qui veut la perfection, qui accepte certains moyens et non tous, qui se résigne à certains sacrifices et non à tous. Ici encore volonté illusoire. C'est pratiquement repousser la perfection en repoussant ce sans quoi elle est impossible. C'est faire des sacrifices en pure perte, le refus d'un seul rendant tous les autres inutiles. C'est la même illusion que dans la classe précédente et plus dangereuse : au fond c'est la même infidélité au Saint Esprit et à la grâce. Ce n'est point être à vous, ô mon Dieu ! que de se donner ainsi et à demi selon son gré. Donc, rester dans cette seconde classe, ce serait défaut de générosité que mon cœur ne me pardonnerait point.

III^e^ POINT

3^e^ Classe. - Malade qui dit : Je veux la santé et par tous les remèdes possibles. C'est l'âme qui veut la vie parfaite et par tous les moyens et au prix de tous les sacrifices. Là seulement se trouve la volonté sincère de la perfection, et avec elle la paix et l'assurance du salut. Ainsi, mon Dieu ! veux-je être à vous désormais. Ainsi ai-je servi le monde : je lui ai tout donné, je vous donne tout. Ainsi le démon travaille-t-il à ma perte : il fait tout pour m'entraîner à sa suite ; je ferai tout pour vous suivre. Ainsi vous-même vous m'avez aimé : vous avez tout souffert pour mon salut. Je veux tout souffrir pour votre amour.

ENTRETIEN

Demander pauvreté, mépris de moi, comme dans l'exercice précédent d'abord à Marie, puis à Jésus-Christ, enfin au Père céleste.

Pater... Ave...

TROIS DEGRÉS D'HUMILITÉ

Note. — Humilité veut dire anéantissement du moi humain pour lui substituer la volonté divine ; et pour arriver là, trois degrés successivement à franchir.

1er *Degré.* — Être déterminé à refuser l'offre du monde entier et à mourir plutôt que de commettre un seul péché mortel. Me rappeler ici ce que j'ai médité sur la fin de l'homme et sur le péché mortel. Ce sont là les motifs de ce premier degré.

2e *Degré.* — M'établir dans l'indifférence absolue, en sorte qu'en ce qui dépend de ma libre volonté, je ne veuille pas la fortune plutôt que la pauvreté, l'honneur plutôt que le mépris, etc., etc... et qu'ainsi je sois prêt à repousser l'offre du monde entier et à accepter la mort plutôt que de commettre de propos délibéré un seul péché véniel... Me rappeler ce que j'ai médité du péché véniel, de ses caractères, de ses effets et de ses châtiments. Ce sont là les motifs de ce deuxième degré.

Mais pourquoi l'indifférence ainsi recommandée ?

parce que le seul principe possible de toute faute vénielle est une affection désordonnée du cœur. La raison le dit et mon expérience personnelle ne me l'a que trop prouvé. Je n'offense point Dieu pour l'offenser : j'offense Dieu pour satisfaire quelque inclination déréglée de mon cœur. Le défaut d'indifférence est donc le principe de toutes mes fautes, et puis-je ne pas vouloir les effets si j'accepte la cause? Donc, ou travailler à établir mon cœur dans l'indifférence à l'égard des créatures, ou ma volonté de n'offenser point mon Créateur n'est qu'une illusion.

3e *Degré*. — Supposé qu'il y ait des deux côtés égale gloire de Dieu, égal intérêt de mon salut, par le seul motif de l'imitation plus parfaite de Jésus-Christ, préférer la pauvreté aux richesses, le mépris à l'honneur, etc., etc. Dans ce degré est la perfection absolue et tous les fruits de la perfection absolue. *Mérite*. C'est le sacrifice au plus haut degré. — *Paix* : qui peut troubler un cœur qui recherche et qui appelle tout ce que la nature repousse, dénuement et mépris? — *Assurance du salut*, qui est, qui peut être plus assuré de son salut éternel, qu'une âme fixée dans le plus grand éloignement possible de toute faute mortelle?

Mon Sauveur Jésus-Christ, sera-t-il dit que mon cœur repoussera ce que vous avez accepté pour moi? Oh non! J'entrevois ce qu'il y a de bonheur à être pauvre, méprisé avec vous qui fûtes pauvre et méprisé pour moi. Donnez-moi donc l'intelligence, l'estime, le désir de cette bienheureuse perfection! Mon cœur ne sera content que lorsqu'il partagera le

dénuement et les opprobres du meilleur des amis et du plus tendre des pères.

III[e] Exercice. — Sur la vie publique de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Oraison préparatoire. — La même.

1[er] *Prélude.* — Souvenir historique du mystère.

2[e] *Prélude.* — Construction du lieu. Les villes ou les campagnes de la Judée.

3[e] *Prélude.* — Demande de la grâce. Voyez la méditation de la Nativité.

1[er] point

Contempler les personnes. Je contemple Jésus-Christ : *autour de lui*, que vois-je? *Toujours* les Apôtres. — L'Apôtre, le Prêtre, c'est donc l'ami, le confident intime de Jésus-Christ. A lui donc respect, vénération. *Le plus souvent*, les pauvres, les malades, les ignorants, les pécheurs, ceux qui ont plus de besoins temporels ou spirituels... ceux-là ont plus de titres à son affection. Mon Dieu! si vous me donniez quelque chose de votre amour pour les pauvres et les pécheurs!... Moi aussi j'ai péché et combien de péchés!... Moi aussi je suis pauvre et comment m'avez-vous accueilli! Ma dette est immense, infinie : mais je croirai l'acquitter en aimant pour vous et comme vous les pécheurs et les pauvres.

II^e POINT

Écouter les paroles. Jésus-Christ converse, reprend et commande. *Il converse*, c'est-à-dire qu'il parle et qu'il écoute. De quoi parle-t-il? des inutilités ou des scandales du monde? Blasphème de le penser. Il parle de Dieu et des choses de Dieu, ou il se tait. Et qu'écoute-t-il? les confidences du repentir, du malheur... Mais les épanchements de la légèreté, de la malignité... jamais. O Dieu! apprenez-moi donc le grand secret de parler et d'écouter chrétiennement! *Il enseigne*. Qui? Tous sans distinction; les pauvres, les abandonnés surtout. Et quoi? La pénitence, l'horreur du péché, l'amour de Dieu et le soin du salut, et à qui peut le comprendre, les béatitudes de la pauvreté, de l'humilité, des sacrifices... Mon Dieu! que j'aimerais à être votre humble et petit apôtre! Envoyez-moi quelque âme abandonnée à instruire! Quel bonheur de parler de vous à qui ne vous connaît pas! de votre amour à qui ne vous aime pas! Quel bonheur surtout s'il m'était donné de vous faire connaître comme je vous connais, aimer comme je vous aime ou du moins comme je veux vous aimer! Oh, si je pouvais communiquer à d'autres cœurs ce que vous m'avez mis dans le mien, l'amour et le désir de la Croix!

Il reprend et commande. — Mais avec quelle douceur et quelle charité! Dure pour la seule hypocrisie, sa parole toujours relève et console: témoins sont la femme de Samarie et la femme adultère, et la pécheresse de la Cité, Marie-Madeleine. Ainsi m'a-

vez-vous repris dans mes égarements, ô mon Dieu ! Combien doux furent toujours vos reproches ! Combien paternelle votre voix en commandant les sacrifices ! O Charité divine, soyez à jamais bénie !...

IIIe POINT

Considérer les actions. Hors les œuvres de zèle, Jésus-Christ n'a avec les hommes que des rapports et rares et courts. Le zèle me doit donc conduire auprès des hommes. La prière me doit ramener dans la solitude... Dans l'exercice de son zèle, Jésus-Christ se fait tout à tous, vraiment esclave et vraiment victime de tous.

Ses rapports avec les hommes se font toujours pour le bien : d'auprès de lui tous sortent ou moins mauvais ou moins souffrants ; toujours dans la pure vue de la gloire de Dieu et du salut des âmes, toujours par la pratique de l'humilité, de la pauvreté, de la pénitence, du dévouement et de tous les sacrifices.

Quelque chose de votre zèle, Seigneur ! Mon cœur en a besoin. Le poids de sa dette le tue : il se soulagera à s'acquitter envers vous en vous gagnant des âmes. Encore une fois si vous me daigniez envoyer des âmes ! oh ! je me ferais leur esclave, leur victime et pour vous ! oh ! je n'envisagerais en elles que le bonheur de vous les rendre et jamais le succès de mes soins, pas même la douceur de leur confiance ou de leur reconnaissance. Non, je ne voudrais d'autre consolation, auprès d'elles, que de souffrir pour elles, puisque ce serait souffrir pour

vous. Mille fois bénis sacrifices que ceux qui vous ramèneraient une âme, une seule, ô mon Dieu !

ENTRETIEN

Entretien avec Notre-Seigneur, comme dans la méditation des deux étendards et des trois classes.

Pater... Ave...

EXERCICES DU SEPTIÈME JOUR

Notes 1° Reprendre les pratiques d'humiliation et de pénitence.

2° Toute la journée s'entretenir dans les souvenirs de la passion de Notre-Seigneur.

1er Exercice. — Sur l'Agonie de Notre-Seigneur au jardin.

Oraison préparatoire. — La même.

1er *Prélude.* — Souvenir historique du mystère.

2e *Prélude.* — Construction du lieu.

3e *Prélude.* — Demande de la grâce : Souffrir de ce dont Jésus-Christ souffre.

1er POINT

Contempler les personnes : 1° *Auprès de Jésus-Christ trois Apôtres seulement !* — Oh ! qu'en petit nombre sont les âmes qui savent être fidèles à Jésus-Christ aux heures de ses douleurs !... et trois Apôtres qui dorment et leur Maître est en agonie ! Combien de fois leur lâcheté fut la mienne ! Vous souffriez, Seigneur ! et que faisais-je, moi ? Hélas ! je dormais du sommeil de mes tiédeurs et de mes infidélités...

2° *Jésus-Christ lui-même* — et dans quel état extérieur ! pâle, tombant de faiblesse et laissant échapper le sang de tous ses membres... et dans quel état intérieur !... crainte, tristesse, ennui, agonie !

Crainte. — A la vue de mes péchés à porter et de leur châtiment à subir, peut-il ne craindre pas? J'ai tant péché, j'ai mérité tant d'enfers par mes péchés!

Tristesse. — Dans ses souffrances, il est seul. Ses Apôtres absents l'abandonnent, les trois autres ne savent ni comprendre son cœur ni souffrir avec lui.

Ennui — Il voit que pour une multitude innombrable d'âmes ses souffrances seront inutiles, funestes même. Plus coupables, leur enfer ne sera que plus horrible. A cette pensée un ennui mortel saisit son âme : il n'a plus le courage de souffrir.

Agonie. — Déchirement de l'âme divisée comme d'avec elle-même. Les âmes lui sont plus chères que sa vie, et il faudra que son cœur laisse, une éternité, à leur perte, tant d'âmes si chères !

O craintes, tristesse, ennuis, agonie de mon Sauveur, vous êtes mon ouvrage ! C'est moi, ô cœur de Jésus ! c'est moi qui vous ai fait tel que je vous contemple ! C'est moi qui par mes crimes vous ai condamné à ces craintes ! C'est moi qui par ma tiédeur vous livre à cette tristesse ! C'est moi qui cause votre ennui en rendant si longtemps vos souffrances stériles ! C'est moi qui cause votre agonie en me dévouant par mes péchés à votre haine éternelle. Que de mal je vous ai fait et comment vous le faire oublier, ô mon Dieu ! Ah ! il est juste que vous trai-

tiez mon cœur comme j'ai traité le vôtre. A moi donc les craintes, les tristesses, les ennuis, les agonies de l'âme!... je dois tout accepter, puisque j'ai tout mérité.

II^e POINT

Écouter les paroles. — 1° Quoi! *Une seule heure, vous n'avez pu souffrir avec moi?* Veillez et priez.

Oh! que c'est bien à moi que ce reproche s'adresse! Non, je ne sais pas souffrir avec vous! La plus légère tentation, et je suis abattu! La plus petite épreuve, et je reviens sur mes pas! Le moindre sacrifice, et je reprends mon cœur. Non, je ne sais pas souffrir avec Jésus-Christ.

2° *Mon âme est triste jusqu'à la mort.* — Vous vous plaignez, vous dont la bouche ne s'ouvrit que pour plaindre les autres! Et c'est de vos souffrances, et c'est à ces apôtres, grossiers, insensibles! Elle est donc bien grande la douleur de votre âme!... Je puis la consoler, je le puis, je le veux. N'est-il pas vrai que si je vous promets de ne résister plus à votre grâce; n'est-il pas vrai que si je m'engage devant vous à ne plus aimer et à ne plus vouloir que ce que toute votre vie vous avez aimé et voulu, la pauvreté, le mépris et la Croix; n'est-il pas vrai que votre douleur serait moins vive, votre tristesse moins accablante? Eh bien, je le promets, ô mon Dieu!...

3° *Mon Père, s'il est possible, que ce calice passe loin de moi. Cependant, que votre volonté soit faite et non la mienne.*

Je puis, à votre exemple, demander que le calice passe loin de moi : il est souvent si amer ! Mais toujours au-dessus des désirs de la nature, la résignation de la grâce : toujours par-dessus tout la volonté du Père céleste.

Mon Dieu, vous avez le secret de mon cœur, ne savez-vous pas combien certains sacrifices le froissent et le brisent ? Sans vous déplaire, ne pourrais-je vous dire : Loin de moi ce calice, s'il est possible? En souffrant moins, vous aimerais-je moins? Ou une douleur de plus dans mon cœur, est-ce donc une condition nécessaire pour être à vous?... Mais non, mon Dieu, ne m'écoutez pas. Votre volonté, et elle seule, et toujours elle, et à tout prix. Que puis-je vouloir de plus que la volonté d'un ami et d'un père tel que vous ?

III^e^ POINT

Considérer les actions. - - 1° Jésus-Christ connaît les épreuves qui l'attendent et il va au-devant d'elles ;

2° Il écarte ses Apôtres et il n'en retient que trois pour se consoler auprès d'eux ;

3° Jésus-Christ en agonie prolonge sa prière.

Que de leçons pour moi ! Donc, jamais reculer devant le sacrifice demandé par la grâce ! Donc, laisser les créatures. Pauvre, pourquoi mendier l'aumône à des pauvres ? Dans mes souffrances, Dieu pour consolateur, et avec lui ceux à qui il a donné de me comprendre et de me consoler.

Donc prier, dans toutes mes épreuves de cœur, et

prier d'autant plus que plus rude est l'épreuve. Oh! oui, la prière m'a toujours fait tant de bien, et cependant, à la moindre tempête de mon âme, je cesse de prier. Oh! je veux vous imiter, Seigneur, comme vous, avec vous prier, sûr que je suis de voir, moi aussi, votre Ange descendre et m'apporter, sinon des consolations, du moins la force du Ciel.

IV^e^, V^e^, VI^e^ POINTS

Considérez 1° que Jésus-Christ désire souffrir bien plus encore. 2° Qu'il cache sa divinité et ne laisse paraître que son humanité. 3° Qu'il souffre pour mes péchés. Pour lui que dois-je faire et souffrir?

Vous êtes à l'agonie et vous souffrez trop peu à votre gré, et moi, qui toujours souffre trop et me plains de souffrir!

Vous pourriez d'un mot en finir avec vos opprobres et vos douleurs! et vous faites des miracles pour subir les uns et les autres! Aurais-je le cœur de fuir plus longtemps l'humiliation et les peines? Vous souffrez à cause de moi, oui, pour moi et par moi! Et qu'ai-je fait pour vous jusqu'ici? qu'ai-je souffert? A l'avenir, que dois-je faire et souffrir pour vous?... Dites-le-moi, vous-même, ô mon Dieu. Parlez, parlez, vous serez obéi : car je suis las d'être ingrat.

ENTRETIEN

Demander une grâce à Notre-Seigneur suivant l'impression ou le besoin actuel de mon âme.

Pater... Ave...

IIe Exercice. — Sur la Passion de N.-S. Jésus-Christ. Depuis sa prise au jardin jusqu'à son crucifiement.

Oraison préparatoire. — La même.

Les trois Préludes. — Comme dans l'exercice précédent.

1er point

Contempler les personnes. — Auprès de Jésus-Christ qu'aperçois-je? tour à tour les princes des prêtres, Hérode, Pilate, les soldats et le peuple, c'est-à-dire toujours des ennemis... Mais où sont les Apôtres?... Hélas! Jésus-Christ est humilié, souffrant; il n'a plus d'amis. Maintenant que j'ai le bonheur de vous connaître, ô mon Dieu, serait-il possible que jamais le mépris et la souffrance me pussent détacher de vous?

En quels états et de corps et d'âme vous vois-je, Seigneur? D'abord dans la maison du Grand-Prêtre, insulté et frappé au visage. Puis à la cour d'Hérode, jouet des courtisans et des soldats! puis encore au Prétoire, le corps déchiré par les cinq mille coups de la flagellation; sur la tête la couronne d'épines, les lambeaux de pourpre sur les épaules et le roseau à la main... et c'est moi, Seigneur, qui vous traite de la sorte! car les prêtres et les grands, les soldats et le peuple, ne sont que les instruments de ma malice. C'est moi qui ai fait autant de blessures à votre sacré corps que j'ai commis de péchés!... Oh!

comment expier tant d'attentats, et contre vous?... Insensé que j'étais, vraiment je ne savais pas ce que je faisais. Si méchant que soit mon cœur, jamais de sang-froid il n'eût ainsi traité et un père et un Dieu!... Mais je sais aujourd'hui ce que j'ai fait : et c'est pourquoi je veux passer le reste de ma vie à effacer mes crimes par mes larmes et à vous faire oublier ma malice à force d'amour.

II^e^ POINT

Écouter les paroles. — Que dit-on contre Jésus-Christ?... On le traite d'imposteur, d'impie, de séditieux, d'ennemi de Dieu et des hommes. — Que dit Jésus-Christ? Il parle et il se tait; Il parle, mais seulement pour l'intérêt de sa mission, c'est-à-dire de la vérité et de Dieu. Quand il ne s'agit que de son intérêt personnel, il se tait.

O silence divin! que je voudrais savoir souffrir pour votre amour la calomnie sans me plaindre! Il me semble qu'avec l'aide de la grâce je trouverais du bonheur à éprouver une grande injustice et comme vous à la supporter sans me plaindre! N'est-ce pas, mon Dieu, que ce silence expierait bien des fautes de ma vie? N'est-ce pas qu'il agréerait bien à votre divin cœur? Apprenez-m'en le secret et donnez-m'en la force par votre grâce, ô mon Sauveur!

III^e^ POINT

Les actions. — Vous voilà, Seigneur, modèle par-

fait du sacrifice! vous immolez tout, et dans quel esprit? — Sacrifice de votre liberté honteusement et violemment enchaînée... Et vous voilà modèle parfait de l'obéissance. — Sacrifice de vos amis qui vous abandonnent ou vous renient... Et vous voilà modèle parfait du détachement du cœur. — Sacrifice de votre réputation indignement noircie par l'imposture... Et vous voilà modèle parfait de l'abnégation de l'estime des hommes! — Sacrifice de votre honneur outragé si cruellement au Prétoire, etc., etc.. Et vous voilà modèle parfait de la pénitence... Que de sacrifices, Seigneur, et que de vertus! Je comprends. vous me donnez beaucoup : car vous immolez pour moi tout ce que vous avez et tout ce que vous êtes. Mais vous ne me demandez pas moins. Car votre amour m'impose d'imiter vos exemples. Je le ferai, mon Dieu, je le ferai. Point de réserve avec qui n'en met pas à m'aimer! Point de mesure avec qui n'en connut pas dans ses sacrifices pour moi.

IV^e^, V^e^ ET VI^e^ POINTS

Comme dans l'exercice précédent.

ENTRETIEN

Voyez l'exercice précédent.

IIIe Exercice. — Sur le crucifiement de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Oraison préparatoire. — La même.

Les trois Préludes comme dans le premier exercice sur la Passion.

1er point

Les personnes autour de la Croix. — La multitude immense des étrangers. Dans les uns haine, dans les autres compassion, dans presque tous curiosité de l'indifférence qui vient chercher un spectacle et rien de plus... Quelle révolution dans les esprits de ces milliers d'hommes, lorsque quelques années plus tard ils vont rencontrer au seuil de l'éternité ce même crucifié qu'ils contemplent aujourd'hui!... Mon Dieu! il y a peu de mois encore qu'était pour moi le crucifié?... Et si vous m'eussiez alors cité à votre tribunal!... Quel malheur de ne connaître Jésus-Christ crucifié que lorsqu'on ne peut plus réparer envers lui l'ingratitude et l'infidélité!

Plus près de la Croix. — Les princes des prêtres qui viennent repaître leur haine, des angoisses de leur victime... Les princes des prêtres, les ministres légitimes de Dieu dans la synagogue. Hélas! aujourd'hui comme alors, toujours dans les grands attentats contre Jésus-Christ, les âmes les plus comblées de ses grâces gardent le moins de mesure dans leur

haine... Mon Dieu, que je ne vous sois jamais infidèle!... Si je cessais de vous aimer après tant de miséricordes de votre part, qui sait si je m'arrêterais envers vous à la simple indifférence?

Au pied de la Croix. — Marie, la Reine des martyrs, et qui offre son cœur au sacrifice et pour moi. La mère, le fils, tous souffrent donc pour moi! Malheureux que je suis de faire souffrir ainsi tout ce que j'aime, et Marie et Jésus-Christ! Après Marie, Jean qui représente l'innocence; et la personnification du repentir, Madeleine. Oh! qu'elle est bien là auprès de la Croix! oh! que c'est bien là la place de la pénitence. C'est la mienne, Seigneur: j'y veux vivre, j'y veux mourir.

Sur la Croix. — Notre-Seigneur, et dans quel état!... O péché, comment ai-je pu t'ouvrir jamais mon cœur!... O Dieu, pourquoi m'avez-vous tant aimé?...

IIe POINT

Les paroles. — La multitude blasphème. Les princes des prêtres insultent: *Si tu es le Fils de Dieu, descends de la croix.* Jean et Madeleine pleurent et gémissent et dans quels sentiments! Marie se tait et que ne dit pas son silence? Jésus-Christ parle sept fois, et à chaque fois il me donne un témoignage nouveau de son amour.

Au Père. — Mon Père, pardonnez-leur.

Au bon larron. — Aujourd'hui vous serez avec moi en Paradis.

A Marie et à Jean. — Mère, voilà votre fils; mon fils, voilà votre mère.

Au Père. — Mon Dieu !... pourquoi m'avez-vous abandonné ?...

A tous les hommes, aux *hommes apostoliques surtout.* — J'ai soif !...

Au Père, à tout l'univers. — Tout est consommé !...

Au Père. — Mon Père, je remets mon âme entre vos mains.

Ainsi vous vous oubliez toujours dans vos plus cruelles épreuves et vous ne pensez qu'à moi, mon Dieu !

Vous me donnez votre pardon !

Vous me donnez votre ciel !

Vous me donnez votre mère !

Vous me donnez les cœurs de vos Apôtres en leur disant : J'ai soif de cette âme !

Et quand vous m'avez tout donné, vous dites : *Tout est consommé*, et vous rendez votre âme à votre Père... Comme si vous disiez : Qu'ai-je besoin de vivre davantage ? Je ne puis plus souffrir et je ne puis rien donner de plus à mon enfant. Donc, mon Père, reprenez cette vie qui m'est inutile désormais, puisqu'elle a épuisé le sacrifice...

O charité de mon Sauveur, à quels excès vous vous livrez et pour qui ?...

III^e^ POINT

Les actions. — Obéissance... pauvreté... pénitence... zèle... charité... dévouement... Toutes les vertus que mon cœur appelle, vous m'en montrez en vous, ô mon Dieu, le parfait modèle.

Oh ! comme vous êtes *pauvre*, vous qui ne trouvez

qu'une croix pour mourir ! Comme l'*obéissance* vous ravit jusqu'au mouvement, cloué que vous êtes par les quatre membres à cette croix ! Quelle *pénitence*, qui ne laisse parcelle de votre être sans douleur et sans supplice propre ! Quel *zèle* qui vous fait ainsi mourir pour des ennemis ! Quel *dévouement* encore une fois que le vôtre ! Vraiment il n'y a que vous qui sachiez aimer, ô mon Dieu !

IV^e^, V^e^ ET VI^e^ POINTS

Comme dans le premier exercice sur la Passion.

ENTRETIEN

Voyez le premier exercice. M'arrêter à ces deux mots du sixième point : Que veux-je faire ? Que veux-je souffrir et pour Jésus-Christ ?

EXERCICES DU HUITIÈME JOUR

Ier Exercice. — Sur la Résurrection de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Oraison préparatoire. — La même.

1er *Prélude.* — Souvenir historique du mystère.

2e *Prélude.* — Construction du lieu.

3e *Prélude.* — Grâce de participer aux joies de Notre-Seigneur en union avec lui et à cause de lui.

1er POINT

Contempler les personnes. — Marie, les Apôtres, les saintes Femmes, tous sont dans la joie : et quelle joie! Celui-là seul la peut comprendre qui comprendra leurs douleurs passées. Ainsi de toutes les épreuves subies pour l'amour de Jésus-Christ, voilà le terme : joie, bonheur. Sage et heureux qui sait souffrir, et ne souffrir que pour lui!

Mais vous, ô mon Sauveur! en quel état vous contemplé-je? *Quelle gloire de votre corps!* il est impassible! il est resplendissant comme le soleil! il pénètre partout comme les esprits, il est immortel! Oh! que vous le dédommagez bien des douleurs que lui imposa votre amour!

Et cette gloire du corps de Jésus-Christ, je la dois partager si je sais partager ses souffrances! O péni-

tence ! je vous comprends aujourd'hui, oui, je comprends qu'aimer ses sens, c'est les crucifier, et que la charité à l'égard de mon corps, c'est la mortification.

Quelle béatitude de votre âme !... Tout ce qu'elle avait sacrifié lui est rendu, et avec quelle surabondance ! Oui, tout... liberté... amis... réputation... honneur... joie et paix intime... tout lui est rendu, et à la fois et pour toujours et avec centuple... Le sacrifice, je le vois bien, c'est la seule voie du bonheur solide... aimer son âme, c'est la perdre, et la charité parfaite à l'égard de son cœur, c'est de l'immoler.

II^e^ ET III^e^ POINTS

Écouter les paroles et considérer les actions. — Jésus-Christ à peine ressuscité apparaît aux siens. Et à qui ? comment ? pourquoi ? A qui ?.. à *Marie* d'abord, à elle la première part des crucifiements, à elle la première part aussi dans les joies. Et que se passe-t-il alors entre le fils et la mère !!!... *Aux saintes Femmes* ensuite. La simplicité, la ferveur, voilà le secret de trouver Jésus-Christ ! *Aux Apôtres enfin.* Mais il faut qu'ils viennent le chercher au sépulcre. Jésus-Christ ne se cache pas longtemps au désir qui l'appelle et au zèle qui le cherche. *Comment ?* Toutes ses apparitions sont joie, lumière, ferveur de l'âme... Il dit à Madeleine : *Marie !* et à ce seul mot son esprit s'éclaire comme ses yeux ; elle reconnaît son Maître. Aux Apôtres : *La paix avec vous !* A sa vue, dit l'Évangile, tous les disciples sont dans la joie. « *Quand il nous parlait,*

disent les disciples d'Emmaüs, *ne sentions-nous pas notre cœur tout brûlant en nous?* » Voilà les caractères de la présence de Jésus-Christ et de son esprit dans les âmes.

Pourquoi? — Pour consoler, pour préparer à sa séparation prochaine, surtout pour les fortifier pour la lutte et les combats de la conversion du monde.

Mon Dieu! que votre présence est bien pour mon âme ce qu'elle fut pour vos Apôtres! Quand vous entrez dans mon pauvre cœur, avec vous ce n'est que lumière, et paix, et joies intimes, et désir brûlant de vous aimer et de vous servir!... Mais, je le vois bien, c'est par la simplicité et la ferveur et la générosité que je puis seulement mériter votre présence divine, et encore, ô Dieu! ne dois-je pas la chercher pour moi-même... Non, vous chercher uniquement pour jouir de vous, c'est trop de bonheur ici-bas et ce n'est pas amour assez désintéressé de nous-même... Ici-bas, c'est l'épreuve... La jouissance, c'est plus tard, c'est ailleurs, c'est au Ciel. Désormais, je ne veux me servir de vos consolations et de vos grâces que pour vous, Seigneur, pour mieux me combattre et me vaincre, pour faire et plus et de plus généreux sacrifices.

IV^e^ ET V^e^ POINTS

Considérer comment Notre-Seigneur laisse éclater maintenant sa divinité tout entière, et, ainsi qu'un tendre ami, s'empresse de consoler les siens dès sa résurrection.

Que votre charité est délicate, Seigneur! Dans vos

peines, dans vos joies, rien pour vous, tout pour les vôtres ! Vous ne savez que penser à vos amis, à vos enfants. Quand il faut souffrir, vous ne voulez plus, en quelque sorte, être qu'un homme ! et quand il s'agit de consoler, vous ne voulez plus être qu'un Dieu ! Oh ! oui, vous n'avez rien et vous n'êtes rien que pour moi. Vos joies n'ont pas de prix à vos yeux, si vous les gardez pour vous seul ; et votre bonheur n'a de charmes pour vous que pour le partage que vous en faites avec mon cœur. Quel cœur que le vôtre ! Et tous les cœurs ne se rendent pas à un tel excès de charité ! Et si longtemps mon cœur n'a su ni vous connaître ni vous aimer !...

ENTRETIEN

Demander à Notre-Seigneur une vertu ou une grâce selon le besoin du moment.

Pater... Ave...

IIe Exercice. — Sur l'Ascension de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Oraison préparatoire. — La même.

Les trois Préludes. — Voyez l'exercice précédent.

1er POINT

Les personnes. — 1° Apôtres et disciples et pour-

quoi appelés au spectacle de la gloire de Jésus-Christ?... C'est que, plus que tous les autres, ils ont pris part à l'épreuve. C'est que, plus que tous les autres, ils sont destinés à combattre et à souffrir. Oui, mon Dieu ! toujours le sacrifice ! le sacrifice, pour mériter la consolation, et la consolation pour préparer au sacrifice !...

2° *Notre-Seigneur*, et en quel état ! Dans toute la splendeur de son corps glorifié, et environné des témoins de ses opprobres passés, et sur ce mont des Oliviers, témoin récent de son agonie, et qui s'élève de lui-même au Ciel !

Ainsi, mon Dieu, vous rendez au centuple tout ce que vous donne votre pauvre créature !... qui s'humilie, vous le glorifiez ; qui s'immole, vous lui rendez la vie... Ah ! il n'y a jamais rien à perdre au service d'un maître tel que vous. — Ainsi l'âme brisée par les épreuves se détache de la terre et devient capable de s'élever de soi-même aux choses du Ciel et vers Dieu... O détachement de toutes choses !... O pénitence du cœur ! puis-je ne pas vous aimer, puisque vous me promettez tant de grâces !

IIe POINT

Les paroles. — 1° Notre-Seigneur promet aux Apôtres son *Saint-Esprit... Vous recevrez la vertu du Saint-Esprit... et vous me serez témoins...*

Vous me l'avez donné dans cette retraite, votre *Saint-Esprit*, ô mon Dieu ! Et qui donc, si ce n'est l'Esprit-Saint, a éclairé de tant de lumières mon esprit et formé tant de saints mouvements dans mon

cœur ? Qui m'a donné ces larmes de repentir, et ce goût de la pénitence, et ce besoin de vous aimer, et cette soif de souffrir pour vous ? Qui donc, Seigneur ! Mais je n'ai reçu cet *Esprit-Saint* que sous la condition de vous rendre témoignage... Désormais je le veux ; je serai votre témoin... Oui, témoin de votre amour ; de votre grâce ; témoin par l'abandon de tout mon être entre vos mains.

2° Notre-Seigneur bénit les Apôtres... Vous m'avez béni moi aussi dans cette retraite... Vous avez béni mes désirs ; béni mes efforts ; béni la bonne volonté de mon cœur... oh ! que votre bénédiction soit toujours sur votre pauvre enfant !...

IIIe POINT

Les actions. — Que font les Apôtres ? ils se renferment dans le temple, priant et bénissant Dieu... puis ils vont prêcher partout. Dieu agissant en eux et appuyant de ses miséricordes leurs paroles.

Prière, travail. — Demander la grâce, apporter l'action de ma bonne volonté, tel doit être, tel sera le fruit de ces huit jours passés dans votre intimité, ô mon Dieu.

Que fait Jésus-Christ ? Dans le Ciel, il vit et il ne vit que pour nous ; c'est notre chef, et il nous dit : *Je vais vous préparer une place afin que vous soyez là où je suis.* (Saint Jean, ch. XIV.)

C'est notre avocat, et *Il prie sans cesse pour nous* (*Ép. aux Rom.*, ch. VIII). Vous me voulez à vos côtés, Seigneur ?... Voilà ma place pour l'éternité, et

j'aurais assez peu de cœur pour reculer devant des sacrifices qui aboutissent à un tel terme! Vous priez pour moi! et à chaque instant!... et je craindrais de manquer de votre grâce lorsque vous-même vous la demandez sans cesse pour moi à votre Père... Non, non, mon Dieu, tout attendre de vous et vous tout donner. Point de limites au dévouement et à la confiance. Voilà pour jamais ma devise.

IV^e^ ET V^e^ POINTS

Comme dans l'exercice précédent.

ENTRETIEN

Voir l'exercice précédent.

III^e^ Exercice. — Contemplation sur l'amour de Dieu.

Note. — La véritable charité se prouve par les œuvres et consiste dans la communication que deux êtres se font entre eux de ce qu'ils sont et de ce qu'ils ont.

Oraison préparatoire. — La même.

1^er^ *Prélude.* — Construction du lieu. Le Ciel et moi devant Dieu et ses Saints qui me contemplent.

2^e^ *Prélude.* — Demande de la grâce. Dévouement parfait à l'amour et au service de Dieu.

Ier POINT

Souvenir des bienfaits de Dieu. — Création, rédemption, bienfaits particuliers et qui me sont personnels.

Mon Dieu, que n'avez-vous pas *fait* et *souffert* pour moi ! Vous n'avez cessé de me faire part de tout ce que vous avez, et vous désireriez encore me donner tout ce que vous êtes. C'est raison, c'est justice, que j'offre et que je donne tout, et moi-même encore et de toute l'affection de mon cœur à votre divine Majesté. Ainsi :

Recevez, Seigneur, toute ma liberté, ma mémoire, mon intelligence, et toute ma volonté, et tout ce que j'ai, et tout ce que je possède. C'est vous, Seigneur, qui m'avez tout donné. Je vous rends tout, tout est à vous : disposez-en suivant votre volonté. Seulement donnez-moi votre amour avec votre grâce, et je suis assez riche, et je ne veux rien davantage.

IIe POINT

Considérer Dieu présent dans toutes les créatures. — Dans les éléments, auxquels il donne l'être; dans les plantes, auxquelles il donne l'être et la vie ; dans les animaux, auxquels il donne l'être, la vie, le sentiment ; dans l'homme, à qui il donne de plus l'intelligence.

Comme créature humaine, je rassemble en moi tous vos dons, Seigneur ! Être, vie, sentiment et raison. Vous êtes en moi comme dans votre temple ; je vous porte en moi comme votre image et votre

vivante ressemblance. Je n'ai donc pas besoin de vous chercher au loin, ô Bienfaiteur souverain ! autour de moi, en moi je vous trouve. Voilà donc comment je veux vous témoigner mon amour : je veux m'unir incessamment à vous par une douce et paisible vue de votre présence en toutes choses et en moi-même... Donc, encore une fois, mon Dieu :

Recevez toute ma liberté...

III^e^ POINT

Considérer ce même Dieu, agissant et travaillant sans cesse pour moi dans toutes les créatures auxquelles il donne et conserve à chaque instant la vie et le sentiment.

Ainsi, mon Dieu, vous agissez d'une action incessante en toutes choses, et vous n'agissez que pour moi !... Ainsi vous me servez dans toutes les créatures qui me servent !... Vous à mes ordres, à mon service, Seigneur !... Ah ! je veux moi aussi vous servir et par toutes les créatures, s'il est possible. Je veux agir toujours, mais pour vous seul et sans perdre un instant la vue de vous-même, ô mon Dieu. Donc, une troisième fois, souffrez que je vous dise :

Recevez toute ma liberté...

IV^e^ POINT

Considérer que tout bien et toute perfection des créatures, beauté, science, sainteté, etc., etc., n'est qu'une participation bien limitée des perfections divines d'où elles dérivent comme l'eau de la source et le rayon du soleil.

Voilà donc la pratique parfaite de votre amour, Seigneur ! Vous seul en toutes choses, et toutes choses en vous seul ! Je le comprends : il n'y a qu'un bien au monde, c'est vous. Les créatures ne sont rien, et que peuvent-elles avoir ? Rien, rien que ce qu'elles reçoivent de vous par aumône, et qu'elles ne peuvent posséder qu'avec des bornes et des limites. Donc, sagesse, bonheur, comme aussi justice, reconnaissance, dévouement, c'est de quitter ce qui est créé et d'aller à vous, ô Créateur de toutes choses ; c'est de m'élever de ce qui est fini, à vous qui êtes infini, pour reposer en vous ce cœur qui vient de vous et qui ne doit être qu'à vous. Donc, une fois de plus encore :

Recevez, Seigneur, toute ma liberté...

ENTRETIEN

L'entretien, suivant la disposition actuelle du cœur.

Pater... Ave...

SUPPLÉMENT AU HUITIÈME JOUR

Exercice sur la vie bienheureuse de Notre-Seigneur dans le ciel.

Oraison préparatoire. — La même.

1er *Prélude.* — Me représenter le Ciel.

2e *Prélude.* — Demander un vif sentiment de la béatitude des élus.

1er POINT

Dans le Ciel, Notre-Seigneur n'a plus rien à souffrir. Le temps de ses épreuves est passé : c'est désormais le temps de sa récompense et de son bonheur. Pour moi aussi, mon Dieu, si je vis et si je meurs fidèle à votre amour, le temps viendra qui finira sans retour toutes mes souffrances.

Alors *plus d'infirmités.* Le corps sera glorifié de la gloire de votre corps sacré et, comme lui, tout ensemble, immortel et impassible.

Alors *plus de chagrins.* Il n'en restera plus que le souvenir, et ce souvenir sera une partie du bonheur des élus... Mon Dieu, si, avec votre grâce, je souffre pour vous comme ici-bas souffrirent tous vos serviteurs, quelle joie de me rappeler dans le Ciel ces peines endurées sur la terre pour votre amour ! Comme je m'applaudirai de mes sacrifices ! Comme

je serai heureux alors des violences que j'aurai faites à mon pauvre cœur!...

Alors *plus de séparations*. Dans le Ciel je retrouverai tout ce que j'aimai sur la terre et dont me sépara votre volonté, ô mon Dieu ! tantôt par la mort, tantôt par l'absence, toujours par le sacrifice. Vous me rendrez tout ce que j'aurai quitté pour vous sur la terre, et de cette union, mon cœur ne dira plus comme de celles d'ici-bas : Combien de temps durera-t-elle ! elle durera toujours, autant que vous-même, Seigneur!

Alors *plus de tentations*. Elles sont si pénibles, si accablantes, ces tentations, ô mon Dieu! il est si cruel pour le cœur de vouloir vous aimer et n'aimer que vous, et de sentir sans cesse des impressions fatales lutter en soi contre votre amour! Dans le Ciel plus rien à craindre ni du monde, ni de l'enfer, ni de moi-même... Je serai à vous, à vous seul, et à vous sans combats et sans luttes, et à vous par tout mon être et avec la certitude de n'être jamais séparé de vous. Oh! la douce pensée, oh! la consolante espérance!

Alors *plus de péché*... Vous le savez, Seigneur, ce qui me déchire le cœur, c'est de vous avoir tant et si longtemps offensé et de ne pouvoir être assuré que je ne vous offenserai jamais. Mais dans le Ciel, ma liberté sera à jamais fixée en vous, ô Maître souverain de mon cœur! Je ne pourrai donc plus être infidèle, plus être ingrat, je ne pourrai plus vouloir aimer que vous!... je ne pourrai plus pécher, jamais pécher!... Ah! c'est là le Ciel du Ciel même, ô mon Dieu! Vienne donc, vienne bien vite l'heu-

reux jour qui me retirera de l'empire du péché pour m'ouvrir le Ciel où l'on ne sait que vous aimer.

II^e^ POINT

Dans le Ciel Notre-Seigneur n'a rien à désirer. La Divinité, qui laisse comme déborder sa propre béatitude sur l'humanité sainte, en épuise, en les remplissant, tous les désirs.

Ce que vous avez fait pour moi, ô mon Dieu, m'est un gage que vous me sauverez, et j'espère, avec une ferme confiance, ce Ciel où vous-même vous ferez mon bonheur éternel. Alors uni au divin Sauveur de mon âme, à Jésus-Christ, comme lui je n'aurai rien à désirer, parce que, comme lui et par lui, je trouverai en vous la béatitude de tout mon être.

Béatitude des sens. — L'œil ne se lassera pas de voir la gloire de Jésus-Christ, de sa sainte Mère. L'oreille, d'entendre les louanges des Saints... Tout le corps de l'homme participera à la félicité de l'âme elle-même... Mon Dieu, qu'alors je me saurai gré de m'être désabusé des vaines, des coupables satisfactions des sens ! Mon Dieu ! qu'alors je m'estimerai heureux d'avoir connu, aimé, embrassé la pénitence !... Avec quels sentiments je dirai comme votre serviteur saint Pierre d'Alcantara, apparaissant après sa mort à sainte Thérèse : *Heureuse pénitence, qui me vaut une si grande gloire !*

Béatitude de l'âme. — La mémoire trouvera sa béatitude dans le souvenir de ce que l'âme aura fait

pour Dieu, et de ce que Dieu aura fait pour elle. Quelle joie un jour, Seigneur, de me rappeler et toutes ces fautes que vous m'avez pardonnées, et tous ces écueils dont vous m'avez sauvé, et toutes ces grâces dont vous m'avez comblé, et ces sacrifices que vous daignez me permettre, ces sacrifices qui me coûtent tant aujourd'hui, qui me seront si doux alors et si consolants !... L'intelligence trouvera sa béatitude dans la vue de Dieu et de toutes choses en Dieu. Je vous verrai alors, Seigneur, et sans voile, et face à face... Vous et vos perfections infinies! vous et tous les secrets de votre providence et sur vos élus et sur moi en particulier! Vous, et en vous toutes choses... et l'humanité de mon Sauveur Jésus-Christ et Marie, ma bonne et douce Mère; et tous ceux qui me furent unis ici-bas ou par les liens du sang ou par les affections légitimes du cœur... Alors penser aux créatures ce sera penser à vous, les aimer ce sera vous aimer! tout sera en vous; vous serez tout en tous! et toutes mes pensées se résumeront dans une seule pensée, *Vous*! Toutes mes affections en une seule, *Vous* encore!... Tout mon cœur, tout mon être en un seul objet, *toujours Vous et rien que Vous, ô mon Dieu!* Le cœur trouvera sa béatitude dans l'amour de Dieu ; amour souverain, unique, infini, rassasiant, extatique ; amour qui épuisera à chaque instant et à chaque instant renouvellera tous les désirs de l'âme ; amour qui fera sortir l'être humain de soi-même pour le transformer en l'être de Dieu, comme le feu transforme en soi le fer jeté dans la fournaise... Oh ! quand est-ce donc que ce pauvre cœur ira se perdre

en vous, comme la goutte d'eau dans l'Océan ! Quel bonheur de ne faire plus qu'un avec Vous, moi qui ne suis que néant, avec Vous qui êtes tout, ô mon Dieu !

III^e^ POINT

Dans le Ciel Notre-Seigneur n'a rien à craindre. La béatitude de son humanité sainte est immuable comme la divinité à laquelle elle est inséparablement unie.

Ici-bas, ô mon Dieu, je rencontre partout des sujets de crainte. Si je donne mon cœur aux créatures, je crains toujours ou leur inconstance ou mon propre cœur, ou qu'elles ne m'échappent ou que je ne m'en dégoûte. Même alors que je me donne à vous, je ne cesse pas de craindre encore ; je crains ou que mes infidélités ne vous lassent de moi, ou que la méchanceté de mon cœur ne se lasse de vous et ne vous abandonne. Mais dans votre Ciel, ô mon Dieu, plus de crainte qui serre et attriste mon cœur. Dans le Ciel, je vous posséderai, Seigneur, et le bonheur de vous posséder ne connaîtra ni diminution ni terme. Vous serez à moi, et ce sera pour toujours ! toujours à moi, et sans que le désir de vous posséder en devienne moins vif ; toujours à moi, et sans que la joie d'être uni à vous en soit moins enivrante ; toujours à moi, et, après des siècles et des siècles encore, ce seront des désirs aussi nouveaux que s'ils n'avaient jamais été satisfaits, des joies aussi nouvelles que si elles n'avaient jamais été goûtées de mon cœur, et il en sera ainsi à jamais,

ainsi autant de temps que *Vous Dieu*, ainsi pendant l'éternité.

O Dieu, ô bien suprême de mon cœur ! O bien infini pour qui seul j'ai reçu la puissance d'aimer ! Quand me tirerez-vous du lieu de mon exil pour m'appeler dans la patrie ? Quand vous verrai-je, Beauté toujours ancienne et toujours nouvelle ? Quand vous serai-je donc uni sans retour, vous que si tard j'ai connu et si tard j'ai aimé ? Quand donc, Seigneur, quand donc ?...

ENTRETIEN

Entretien avec Notre-Seigneur pour lui demander la grâce du deuxième Prélude.

Pater... Ave...

Exercice pour exciter l'âme à la confiance en Dieu.

Oraison préparatoire. — La même.

1er *Prélude.* — Construction du lieu. Me représenter devant Dieu et ses Anges qui me contemplent.

2e *Prélude.* — Demander la grâce d'une vive et ferme confiance en Dieu.

1er POINT

Je suis la créature de Dieu ! — Pourquoi m'avez-

vous créé, ô mon Dieu? Parce que vous m'aimiez même avant mon existence. Qu'avez-vous fait de moi par la création?... Votre image vivante en qui vous puissiez vous aimer vous-même en m'aimant. Et vous m'abandonneriez, Seigneur! et vous me voudriez perdre à jamais!... Ce serait vous abandonner, vous perdre en quelque sorte vous-même... Non, non! Sagesse infinie, vous êtes conséquente à vous-même! Vous m'avez aimé pendant l'éternité qui précéda ma création : vous me voulez encore aimer pendant l'éternité qui doit la suivre... Non, Amour infini, vous ne changez pas comme vos créatures! Vous m'avez aimé avant le temps, vous m'aimerez au delà du temps même... je le crois... je l'espère.

Acte de confiance.

II^e^ POINT

Je suis racheté par un Dieu! — Que n'avez-vous pas fait et souffert pour moi, ô Dieu? Qu'y a-t-il de comparable, au monde, à votre cœur, à votre vie? Et vous avez donné l'un et l'autre pour moi. Je vaux donc votre honneur, votre liberté, vos consolations, votre sang, tout votre être, puisque vous avez sacrifié tout cela pour me sauver, c'est-à-dire pour m'aimer à jamais et à jamais me rendre heureux de votre amour!... Et je craindrais d'être délaissé d'un Père et d'un Sauveur tel que vous!... Je craindrais que Celui qui mourut pour moi sur la Croix cessât de m'aimer!... que Celui qui se donne et se redonne sans cesse à moi dans l'Eucharistie, après n'avoir fait qu'un avec moi sur la terre, voulût me séparer

à jamais de lui pendant l'éternité!... Mon Dieu, pouvez-vous cesser d'aimer et votre sang et votre vie?... Mon Dieu, pouvez-vous vous séparer de votre cœur?... Vous m'aimerez donc toujours... De moi vous ne vous séparerez donc jamais!

Acte de confiance.

III^e^ POINT

Dieu n'est que bonté et que vérité. — Votre nature, c'est la charité, Seigneur, vous l'avez dit par votre serviteur saint Jean. Puis-je craindre que mes misères ne trouvent point en vous compassion, et mes faiblesses indulgence?... Il y a tel être humain dont je connais le cœur, ô mon Dieu! et que je croirais outrager si je ne croyais à sa pitié, à son intérêt, à son dévouement. Serait-il dit qu'une de vos créatures serait meilleure que vous? qu'elle voudrait ma perfection, mon bonheur, mon salut éternel, et que vous ne le voudriez pas, ô mon Dieu!... Votre parole c'est la vérité, et vous avez juré par vous-même que vous n'abandonneriez jamais vos enfants qui vous implorent. Je ne me pardonnerais point de douter de la parole d'un homme et de son serment: je douterais de la vôtre! Non, non, je vous implore, Seigneur: je crois que vous m'écoutez; je vous présente mes misères et mes fautes: je crois que vous en avez pitié... je vous demande votre pardon, votre grâce, votre Ciel: je crois que vous accorderez tout à ma prière... Oui, tout, parce que vous m'avez tout promis... parce qu'il est digne de votre cœur de ne refuser rien.

Acte de confiance.

IV^e^ POINT

Dieu m'a converti. — Qu'ai-je été si longtemps, ô Dieu?... et qui m'a appelé à vous?... et comment et par quels prodiges avez-vous ramené mon cœur?... et qu'avez-vous fait dans mon âme depuis que je vous suis rendu, Seigneur? Si vous vouliez ma perte, il vous était si facile de me perdre lorsque j'étais loin de vous... Si vous vouliez mon malheur éternel, aviez-vous besoin de faire tant de frais pour reconquérir ce cœur qui s'était soustrait à votre empire? Non, non, des grâces comme celles que j'ai reçues ne conduisent pas à l'abîme... Non, de telles miséricordes n'aboutissent pas à l'enfer... Non, vous ne m'avez pas appris à vous connaître, à vous aimer, à vous faire des sacrifices, et lesquels encore! pour me condamner à vous haïr pendant une éternité. Non, mon Dieu, non...

Acte de confiance.

V^e^ POINT

Jésus-Christ est à moi. — Vous n'êtes plus à vous, mon Dieu, puisque vous vous êtes donné à moi. Avec vous j'ai donc de quoi payer toutes mes dettes. Avec vous j'ai donc le droit de tout demander et de tout attendre. Est-ce que vos droits ne sont pas les miens, puisque vous êtes à moi?... Donc, j'espère, ô mon Dieu. J'espère que vous me pardonnerez tous mes péchés, et je l'espère surtout parce qu'ils sont infinis, et que rien n'est plus digne de vous qu'un tel

pardon !... J'espère que votre grâce ne me manquera jamais, parce que vous me l'avez promise et que je vous la demande au nom de Jésus-Christ... J'espère une bonne mort, un jugement favorable, votre Ciel, tout, en un mot, ô mon Dieu ! Oui, tout, parce que tout est à Jésus-Christ et que Jésus-Christ est à moi... Amen.

POUR LE LENDEMAIN DE LA RETRAITE

Exercice. — Sur l'Eucharistie.

Oraison préparatoire. — La même.

1er *Prélude.* — Construction du lieu. Le tabernacle.

2e *Prélude.* — Demande de la grâce. Connaissance intime, amour ardent, imitation pratique de Notre-Seigneur dans sa vie eucharistique.

1er point

Contempler les personnes. — Notre-Seigneur et moi. Jésus-Christ d'abord. Il est présent dans son tabernacle, il est vivant, c'est la foi qui me le dit, et je le crois.

Oui, je crois, ô mon Dieu, que sous ces apparences d'un pain matériel, vous et vous seul êtes présent dans la réalité de votre corps, de votre âme et de votre divinité, aussi vivant sur l'autel que vous étiez vivant aux jours de votre vie mortelle, que vous êtes vivant au plus haut des Cieux. J'en fais un acte de foi, mais un acte réparateur, si c'est possible, de tous les doutes, et de toutes les incrédulités de l'hérétique et de l'impie..... je crois pour moi-même, je crois encore pour tous ceux qui ont le malheur de ne croire pas, ô mon Dieu!

Mais pourquoi résider ainsi dans nos taberna

cles ?... Je vous entends me répondre : C'est que mes délices sont d'habiter avec les enfants des hommes. Vous vous faites, Seigneur, une félicité, un besoin d'habiter avec moi ! et moi qui si longtemps n'ai su que vous délaisser dans votre temple ! Moi qui n'y suis venu si souvent que pour blesser vos yeux et votre cœur !...

Mais pourquoi résider dans tous les temples du monde catholique et y résider à toute heure ? Si vous n'habitiez que dans un seul sanctuaire, si vous n'y paraissiez que quelques heures et dans quelques rares solennités, en vous prodiguant moins, vous seriez plus honoré. Ah ! vous ne venez pas chercher des honneurs, mais vous venez guérir et consoler vos enfants. Et parce que dans tout temps, en tout lieu il y a des faibles, des affligés, des malades, des pécheurs, qui ont besoin de vous, c'est pour cela que partout et toujours vous êtes au milieu de votre famille. Comme vous savez aimer, ô mon Dieu ! et qu'il y a tout ensemble de délicatesse et de générosité dans votre amour !...

Et vous êtes vivant au milieu de nous, c'est-à-dire que vous renouvelez, que vous reproduisez dans l'Eucharistie tous les états divers de votre vie mortelle.

Là, votre *naissance*... l'autel c'est la crèche, les espèces sacramentelles ce sont les langes, etc., etc.

Là, votre *vie cachée*... le tabernacle, c'est Nazareth, même solitude, même silence, même obscurité d'une vie cachée à tous les yeux.

Là, votre *vie publique*..... Dans le temple comme autrefois dans la Judée, tous vous peuvent appro-

cher, et à toute heure, pour demander, recevoir des leçons ou des consolations ou, s'il le faut, des miracles. Là, votre *vie souffrante*... Dans l'Eucharistie vous retrouvez le Calvaire ! Combien de cœurs sacrilèges renouvellent pour vous et les opprobres, et les douleurs, et l'agonie de la Croix !...

Je n'ai donc rien à envier ni aux peuples, ni aux Apôtres témoins ou compagnons de votre vie mortelle. Comme eux je vous vois dans la réalité de votre existence. Plus heureux qu'eux, je vous vois toujours à toute heure, et dans un seul mystère je contemple votre vie tout entière, de la crèche à la Croix.

Je n'ai rien à envier aux Anges et aux élus. Je vous possède avec moins de bonheur, mais aussi avec plus de mérite ; eux dans l'intuition, moi sous les voiles de la foi, mais eux et moi avec la même réalité.

Je puis donc venir devant vous comme venaient tous ces personnages de l'Évangile, comme Zachée, comme la Samaritaine, comme Madeleine, etc., etc. Dans toutes mes situations de cœur, de conscience, je suis sûr de trouver en vous ce qui répond à mes besoins.

O Jésus présent, vivant dans le tabernacle, soyez mille fois béni d'avoir voulu vous faire ainsi le compagnon de mon pèlerinage ! Oh ! mon cœur n'est plus désormais à moi : il est avec vous sur votre autel. Je veux l'y laisser dans le vôtre, pour l'adorer, pour le remercier, pour le consoler, pour l'aimer à jamais. Ainsi soit-il.

II^e^ POINT

Écouter les paroles. — Ce que je vous dis, ce que vous me répondez, Seigneur !

Mon Dieu, me voici comme l'*aveugle de votre Évangile*, je n'ai point de foi. Que je voie, Seigneur, que je voie !... Je vous entends me répondre : Voyez et suivez-moi.

Mon Dieu, me voici comme *le lépreux*, tout couvert des souillures de mes péchés. Seigneur, si vous voulez, vous pouvez me guérir... Et vous répondez : Je le veux, soyez guéri.

Mon Dieu, comme *Pierre*, ma foi m'abandonne : je vais périr dans les flots de la tentation : sauvez-moi, Seigneur, sauvez-moi. Et vous me dites : Enfant de peu de foi, pourquoi avez-vous douté ?... Mon Dieu, comme *Zachée*, je vous invite à entrer dans la maison de mon âme pour la purifier par votre présence... et vous y entrez et vous dites : Aujourd'hui le salut a été apporté à cette âme !

Que de choses encore je vous dis, Seigneur..., comme *la femme de Samarie* : Oh ! donnez-moi à boire de votre eau... Tantôt comme *la Chananéenne* : Les petits chiens mangent les miettes de la table de leurs maîtres : me refuserez-vous les miettes de la vôtre ?... Tantôt comme le *Centurion* : Un mot, Seigneur, et mon âme sera guérie... Tantôt comme *Pierre* : Vous savez, Seigneur, que je vous aime... ou comme *Thomas* : Mon Seigneur et mon Dieu !

A votre tour, que de choses vous dites à votre serviteur, ô mon Dieu ! Tantôt comme à *Pierre* : M'aimez-vous et plus que ceux-ci ?... Tantôt comme à

Marthe : Une seule chose est nécessaire... Tantôt comme à *Madeleine* : Beaucoup de péchés vous sont remis parce que vous voulez *aimer* beaucoup... Tantôt comme à *saint Paul* sur la route de Damas : Je suis ce Jésus que vous persécutez. Tantôt comme à *saint Mathieu* : Suivez-moi... Tantôt comme aux *peuples de la Judée* : Bienheureux les pauvres, ceux qui pleurent... Venez à moi vous qui êtes dans le travail... je vous soulagerai... prenez mon joug... et vous trouverez le repos de vos âmes!...

Oh! paroles divines, puissé-je vous entendre toujours, surtout toujours vous comprendre et vous goûter... parlez, parlez, Seigneur, votre serviteur écoute!

III^e^ POINT

Considérer les actions. — Que fait Jésus-Christ dans l'Eucharistie?... Il *prie* et pour moi!... A toute heure j'ai donc un avocat et un intercesseur! et c'est mon Dieu! il souffre et pour moi!... puis-je vous refuser quelque chose à cette pensée!... Oui, à l'heure où vous me demandez un sacrifice, vous êtes vous-même une victime dans votre tabernacle. Comment ne pas tout donner à qui se donne ainsi et sans fin comme sans mesure?... *Il agit*... il multiplie les miracles pour venir à moi, pour s'unir à moi dans une union si intime que nous ne faisons plus ensemble qu'un même cœur, une même âme et une même vie. Oh! donnez-moi une sainte soif de vous recevoir, ô mon Dieu!... *Il me donne l'exemple de toutes les vertus.* Là, que vous êtes pauvre! qu'avez-vous? Rien, que ce que vous donne

la piété de vos enfants. Riche s'ils vous donnent beaucoup, dénué de tout s'ils vous oublient, toujours à l'aumône et dans la dépendance des hommes qui peuvent vous dépouiller à leur gré... Là, que vous êtes obéissant ! vous vous faites semblable à la matière elle-même, dont vous empruntez les apparences, pour perdre ainsi jusqu'au mouvement. Vos prêtres disposent de vous à leur gré : vous ne savez qu'obéir... Là, que vous êtes crucifié ! et quelle pénitence qui, vous laissant la vie, met tous vos sens dans un état de mort. Vous avez des yeux, et vous ne voyez pas ! des oreilles, vous n'entendez pas ! des lèvres, et vous ne parlez pas !

Donc, là, Seigneur, je veux apprendre la pratique de toutes les vertus que votre Saint-Esprit me demande au fond de l'âme. Oui, là je veux étudier la pauvreté, l'obéissance et le crucifiement des sens. Oh ! donnez-moi la force de les suivre fidèlement. Vous prouver mon amour en vous imitant, voilà le désir, le besoin le plus impérieux de mon cœur.

ENTRETIEN

L'entretien avec Notre-Seigneur dans l'Eucharistie consistera à lui demander la grâce du troisième prélude.

Pater... Ave...

ENTRETIENS

Son entretien ne laisse point d'amertume à l'âme et il n'y a point d'ennui à écouter ses leçons.

(*Sagesse*, ch. VIII, v. 16.)

PREMIER ENTRETIEN

Prière

I

Il faut prier. — L'Église nous rappelle sans cesse ce grand précepte, et la première elle l'accomplit et dans sa perfection. Pour l'Église, qu'est-ce que vivre? C'est enseigner, sauver, combattre, surtout prier.

Tous les Saints ont été les apôtres de la prière et des hommes de prière. Si j'écoute leur parole, j'apprends que la prière est la clef du Ciel; qu'elle est la respiration de l'âme; qu'où elle cesse, la vie spirituelle cesse et meurt à l'instant. Si j'interroge leurs exemples, je vois qu'ils attendent tout de la prière et qu'ils lui rapportent tout; que s'ils ont obtenu d'en-haut des lumières, c'est en priant; de la force, c'est en priant; des vertus, c'est en priant.

Jésus-Christ surtout recommande la prière par

l'autorité de sa prédication et de sa conduite personnelle... Qu'a-t-il répété plus souvent dans l'Évangile ? *Il faut prier et ne se lasser pas de prier. Demandez, et vous recevrez... Tout ce que vous demanderez en mon nom, vous l'obtiendrez...* Quelle est l'occupation non interrompue de sa vie ? prier. Il prie à la crèche ; il prie à Nazareth ; il prie au désert ; il prie la nuit pour se reposer du travail du jour ; il prie à la Cène ; il prie à Gethsémani, et meurt en priant.

C'est quelque chose de bien essentiel que prier ? Oui : c'est la première conséquence de la fin de notre être et de notre condition ici-bas. Mon Dieu, je suis fait pour vous. N'est-ce pas la prière qui élève mon âme à vous et m'unit à vous ? Mon Dieu, je ne suis qu'indigence et que misère : n'est-ce pas la prière qui vous abaisse jusqu'à moi et vous unit à moi ; vous qui êtes la plénitude du bien, à moi si pauvre ; vous qui êtes la toute-puissance, à moi si faible, et qui ne suis que néant ? Devoir donc de prier, et devoir essentiel, et dont Dieu lui-même ne me peut dispenser.

Mon Dieu ! combien je l'ai méconnu ce devoir ! J'ai vécu si longtemps sans en comprendre la raison ! J'ai passé tant d'années à en mépriser la pratique ! Oh ! donnez-moi l'intelligence de la prière ! Donnez-m'en le désir, le besoin ! Oui, voilà désormais ma grande prière : Seigneur, donnez-moi le besoin de prier !

II

Qu'est-ce que prier ? — Élever l'âme vers Dieu ! La

prière ce n'est donc point l'enchaînement suivi des pensées, encore moins la sublimité des vues ou la multiplicité des idées. La prière ce n'est donc point l'onction de la piété, l'affection vive et sentie du cœur ; encore moins beauté ou élévation des sentiments. La prière, ce n'est donc pas même le recueillement, le silence de l'âme et des sens, la vue paisible et suivie de Dieu. Qu'est-ce donc ? élever l'âme vers Dieu.

Mon Dieu, si souvent je veux prier et je ne trouve en moi qu'un esprit ou dissipé, ou lié, ou stérile. Je veux tirer de mon cœur des affections et des sentiments que je puisse vous offrir, et mon cœur est comme une terre sans eau ou, ainsi que parle votre Prophète, comme la brique desséchée par le feu. Je m'efforce de recueillir mes puissances, et elles m'échappent. Je m'efforce de tenir en silence tout mon être, et ce ne sont que bruits des sens, et de l'imagination, et de mes pensées ; c'est à l'intime de moi-même tout le tumulte de la rue et de la place publique. Je serais si heureux de vous contempler en paix d'un regard simple de l'esprit, si heureux de vous voir, de vous goûter, de jouir de vous ! Mais, hélas ! votre vue, c'est la vue rapide des objets extérieurs à la lueur de l'éclair et dans la nuit. Un moment de lumière, et de suite ténèbres, obscurité. Toutefois, je comprends que rien de tout cela n'est un obstacle à ma prière. Qu'importent les sécheresses, les distractions, l'agitation des sens, les obscurités de l'esprit ? Est-ce que mon âme n'est pas à moi ? Est-ce que je ne suis pas toujours libre de l'élever à vous ? Est-ce que chaque effort pour penser à vous, est-ce

que le simple désir de m'occuper de vous, est-ce que la seule peine d'être si peu uni à vous, est-ce que cela n'est pas une élévation de mon âme vers vous? Oh! je puis donc toujours prier, en toute situation, en tout temps et malgré tout. J'entrevois aujourd'hui l'idée, la nature de la prière; je ne l'oublierai plus : *prier, c'est élever mon âme vers Dieu.*

III

Quelles sont les conditions de la prière? — D'abord, le *désir*. On pense naturellement à ses besoins, et le besoin senti amène le désir. On se préoccupe sans effort de ce que l'on désire, et là où est le cœur, là l'esprit va de soi-même et de son propre poids. Voilà donc, Seigneur, la première condition pour prier.

J'élèverai sans peine mon âme vers vous si je forme et entretiens dans mon cœur le saint désir de vous être uni. Je vous désirerai, mon Dieu, et sans efforts si je sens bien le besoin immense, infini, que mon âme a de vous. Je sentirai ce besoin de m'unir à vous si je sais réfléchir sur ce que vous m'êtes et sur ce que je vous suis. Réfléchir donc! méditer! grand secret du désir. J'en prends la résolution, et avec votre grâce je serai fidèle. Tous les jours la méditation aura son heure fixe et que nul autre soin ne lui dérobera. Heureux à force de penser à mes misères et à vos richesses, à mes ingratitudes et à vos bienfaits, à votre amour et à mes devoirs, heureux si je puis obtenir de votre Saint-Esprit qu'il crée en mon âme le besoin de votre pensée, et le désir de votre présence.

Le désir élève l'âme vers vous, Seigneur. La *foi* la tient devant vous dans les dispositions qui conviennent à son néant et à votre majesté. La foi remplit l'âme du sentiment de votre présence. La foi recueille l'esprit et les sens. La foi humilie l'être humain devant votre infinité. La foi lui révèle votre Providence qui veille sur lui, votre puissance qui peut tout et votre bonté qui veut tout pour son bonheur. Que précieuse est la foi! Mais qu'elle est faible en moi et languissante, ô mon Dieu! Si je suis devant vous et dissipé, et froid, et sans respect, et sans désir, et sans confiance, n'est-ce pas que j'ai trop peu de foi? Désormais, je ne veux plus me présenter à la prière sans avoir fait un acte de foi vive à votre présence, à vos grandeurs, et à votre puissance et à votre bonté. Seulement daignez aider mes efforts, augmentez en moi la foi, augmentez-la, Seigneur!

Ainsi le désir, la foi, et quoi de plus, mon Dieu? La *confiance*. Qui n'attend pas tout de votre miséricorde se lassera bientôt de demander : la prière qui n'espère pas, c'est la flamme sans aliment, qui brille un instant et meurt. Qui n'attend pas tout de votre miséricorde pose des limites à votre charité qui n'en connaît pas : il ne mérite pas d'être écouté de vous. Et comment me défier de votre cœur, ô mon Père? N'est-ce pas vous qui m'invitez à demander? N'est-ce pas vous qui de vous-même avez tout promis à ma prière? N'est-ce pas au nom tout-puissant de votre Fils et par son sang adorable que je demande et que je prie? Votre cœur n'éprouve-t-il pas bien plus le besoin de me donner que je n'ai

le désir de recevoir? et n'est-ce pas le soulager que de lui donner l'occasion de faire du bien à sa créature et à son enfant? Hélas! jusqu'ici j'ai bien mal compris combien la confiance vous honore et quelle puissance elle prête à la prière! Presque toujours vous m'avez vu défiant, désespérant de votre bonté comme si quelque don pouvait être au-dessus d'elle, et de votre puissance, comme si quelque misère était pour elle sans remèdes. Je vous fais amende honorable pour toutes mes défiances passées, ô vous qui êtes mon ami, mon Père, mon Sauveur, mon Dieu, mon tout! Pardon, Seigneur, car j'ai été un ingrat et un insensé. Désormais mes sentiments seront moins indignes de vous. A vous désormais toute ma confiance : je vous la promets et sans limites et sans retour et, s'il est possible, immense comme vos bienfaits et immuable comme votre amour.

IV

Quels sont les fruits de la prière? — On a tout dit, mon Dieu, quand on a dit que prier c'est élever son âme vers vous. Peut-on aller à la *lumière* infinie, et rester dans les ténèbres? Aller à la *sainteté* par essence, et ne pas se trouver moins mauvais? Aller à la *force*, et se sentir toujours aussi faible; à la *paix*, et se sentir toujours dans le trouble et dans l'agitation? Voilà donc le fruit de la prière! Qui vit avec le sage devient sage; qui vit avec vos Saints devient saint; et qui s'efforce de vivre avec vous, ô mon Dieu, devient un autre vous-même; éclairé de votre lumière, fort de votre force, pur de votre pureté,

heureux de votre bonheur. Dois-je m'étonner si, au temps où je ne priais pas, je me trouvais si ignorant et si aveugle, si corrompu et si méchant, si lâche et si incapable de tout effort comme de tout bien, si inquiet et surtout si déchiré ? C'est qu'alors j'étais loin de vous, mon Dieu, et seul avec moi : et qu'attendre d'un être aussi misérable que je suis quand il est loin de Celui qui est tout? Maintenant je connais la source de tout don : j'irai y puiser tout ce qui me manque et tout ce dont j'ai besoin. O prière, tu seras désormais ma grande vertu.

V

Quelles méthodes suivre dans la prière? — Votre esprit, Seigneur, est le maître de la prière ; c'est lui avant tout que j'écouterai : mais votre esprit a révélé à l'un de vos plus illustres serviteurs l'art de prier utilement et saintement ; et votre Église m'appelle à son école et à ses leçons. Je me servirai donc pour aller à vous des voies révélées par vous, car je ne veux pas tenter votre Providence. Dans les jours à jamais bénis de ma première retraite, on m'a enseigné cinq méthodes d'oraison : l'oraison de raisonnement, l'oraison par contemplation des personnes, des paroles et des actions, l'oraison par application des sens, l'oraison d'examen, l'oraison mixte ou mêlée de paroles que les lèvres prononcent et que l'esprit en même temps médite. Ce sont là les voies communes, mais en même temps les voies sûres de la prière : je veux y marcher avec la doci-

lité du plus humble des disciples, avec la simplicité du plus petit de vos enfants.

VI

O prière! ô vie de mon âme! sois désormais la plus chère préoccupation de ma pensée et de mon cœur! Je souffre beaucoup; tu seras ma consolation. J'ai des luttes violentes à soutenir en moi, autour de moi; tu seras ma force. Je suis bien seul, bien orphelin; en m'unissant à Dieu, tu me donneras tout un monde. Avec toi je veux vivre et avec toi je veux mourir. *Amen.*

DEUXIÈME ENTRETIEN

Confession

I

De l'idée de l'institution sacramentelle. Mon Sauveur et mon Père, je veux chercher dans vos sacrements ce qu'a daigné y mettre votre bonté, et rien autre chose. On me l'a dit en votre nom et je le comprends : *votre sacrement est institué pour purifier l'âme des souillures présentes et pour la préserver des souillures nouvelles.* La grâce que vous y avez attachée, c'est la grâce de la *purification* intérieure et la grâce de la *force* pour me défendre contre l'ennemi et retenir dans mon âme la pureté retrouvée dans votre sang. C'est donc ce que je veux uniquement considérer dans le tribunal réconciliateur : à Dieu ne plaise que j'y vienne chercher la puérile satisfaction de parler de moi, ou un moyen légitime sans doute, mais trop humain, de consolation. Non, Seigneur, il n'en sera pas ainsi. Je me souviendrai du prix de la pureté parfaite à vos yeux et j'irai demander à votre sacrement ce cœur nouveau qui mérite vos regards et vos complaisances. Je me rappellerai et quelle est la puissance de mes ennemis et quelle est la faiblesse de ma volonté, et j'irai chercher à vos pieds la force pour conserver

et défendre votre sainte grâce en mon cœur. Voilà comment je veux user de vos bienfaits, Seigneur! je veux qu'ils me servent à être moins mauvais devant vous et moins lâche devant les tentations, plus fidèle à votre grâce et plus ferme dans la vertu.

II

De la confession générale. — On m'a enseigné les avantages de la confession générale et ses inconvénients : je pratiquerai fidèlement ce que j'ai entendu. On m'a dit que la confession générale n'était nécessaire qu'en un seul cas : alors qu'il y avait certitude que des péchés graves avaient été sciemment et volontairement cachés dans les accusations précédentes. Grâces vous en soient rendues, mon Dieu, cette nécessité de revenir sur le passé n'existe pas pour moi. Vous savez avec quelle droiture d'âme je suis allé à votre ministre, avec quelle sincérité je lui ai raconté ma vie et avec quelle franchise je lui ai ouvert mon cœur! Ma conscience a été à nu devant lui ainsi que devant vous, Seigneur! et si je ne me fais illusion, il connaît mieux que moi-même et ce que j'ai été et ce que je suis à vos yeux.

On m'a dit encore qu'une confession générale, sans être nécessaire, pouvait être très utile en plusieurs circonstances : à l'époque d'une conversion, à l'entrée de la vie religieuse, lorsqu'une âme est appelée à une vie plus parfaite, etc., etc. C'est par là, mon Dieu, que j'ai commencé mes démarches

de donation entière à votre grâce : vous en avez été témoin. Une confession générale précéda la retraite bienheureuse où vous daignâtes m'appeler à tout quitter pour votre amour; et ce qu'il y eut alors de regret, et de douleur, et de repentir dans mon âme, qui le sait comme vous qui lisez à l'intime de notre être; comme vous qui seul avez pu mettre de tels sentiments en mon cœur? Revenir sur ce passé, je l'avoue, ce serait sacrifice bien pénible, et quelquefois il me semble que je n'en aurais pas le courage. Cependant, mon Dieu, si votre volonté le demande, seulement l'inspire, je le ferai. Oui, si vous me conduisez quelque jour dans le saint asile de vos âmes privilégiées, ce sera là mon premier dévouement, Seigneur. Oui, si dans le monde même où votre Providence me retient encore, si votre grâce demande jamais cette immolation à mon orgueil ou cette épreuve à ma générosité : parlez, Seigneur, et votre serviteur obéira. Dites-moi seulement le temps, l'heure du sacrifice et en quel lieu et en quelles mains il doit s'accomplir : votre grâce et mon obéissance feront le reste. Enfin on m'a recommandé, comme moyen efficace de purification intérieure, la revue de chaque année, ou à l'époque de la retraite, ou à quelqu'une des grandes solennités de votre Église. Ce sera désormais l'une de mes plus chères pratiques. Tous les ans je sonderai mon cœur en votre présence; tous les ans je vous renouvellerai l'humiliant aveu de mes ingratitudes et de mes infidélités; tous les ans je vous offrirai la réparation solennelle de ma douleur et de mes regrets, ô mon Dieu! Seulement

daignez me promettre pour cette grande action votre grâce, comme je vous promets et ma bonne volonté et mes efforts.

III

Du choix du Directeur. — J'ai compris toute l'importance de ce point, ô mon Dieu. Jusqu'ici, permettez-moi ce témoignage, je n'ai consulté ni une curiosité vaine, ni un caprice coupable : j'ai choisi selon que j'ai cru voir ou dans mes réflexions ou dans les circonstances, votre volonté. Les directeurs qui ont toute ma confiance m'ont manqué plusieurs fois déjà ; ils me manqueront souvent encore. C'est vous avant tout et c'est vous seul que ma foi consultera avant de choisir celui qui les remplacera pour ma conscience. Bien des fois la nécessité de ma position m'imposera un guide inconnu auquel la prudence ne me permettra pas de m'ouvrir, ou un confident dont je ne serai pas compris et que repoussera mon amour-propre. Alors, ô mon Dieu, que ma liberté soit liée par une règle ou par une nécessité matérielle, en religion, dans le monde, n'importe : je me souviendrai que rien n'arrive que selon le décret de votre Providence. Ma foi verra toujours dans ce guide votre représentant ; ma confiance attendra de ce confident la manifestation de vos volontés. Inconnu, il n'en sera pas moins votre ministre, et je n'en serai pas moins fidèle à lui demander le pardon de mes fautes et la purification de mon cœur. Incompris, je n'en serai pas moins sous votre œil et sous votre

main, et plus vous me retirez le secours des hommes plus je croirai que vous ne me laissez seul que pour être plus fermement mon soutien, et orphelin que pour être plus parfaitement mon Père.

Enfin, mon Dieu, avec l'aide de votre grâce vos ministres ne seront jamais pour moi des hommes; ils seront d'autres vous-même. Leurs défauts, je n'aurai point d'yeux pour les voir. Leur vertu même et leurs talents obtiendront ma vénération sans attacher mon cœur. Indifférents et sans intérêt pour mes peines, je croirai qu'ils me rendent justice. Dévoués, leur pitié m'élèvera jusqu'à vous, et dans leur zèle je ne verrai que votre douce et toujours compatissante charité. Vous seul dans vos prêtres, ô mon Dieu! que ce soit là ma devise. A eux donc comme à vous, mes respects et ma sincérité et mon obéissance, mais à vous seul les affections intimes et les attachements de mon âme!

IV

De l'accusation. — On me l'a dit : elle doit être cachée; rien ne doit être révélé de ce qui est inutile.

J'espère de votre miséricorde, ô mon souverain Maître, que jamais le péché mortel ne séparera de vous votre pauvre créature : quoi! vous haïr jamais, moi qui n'ai reçu de vous que du bien! Vous crucifier de nouveau, moi que vous avez tant aimé! Oh! non, cela est impossible. Plutôt m'arracher le cœur que de préférer jamais la vile créature à l'amour de mon Dieu. Mais si jamais ma corruption et ma

malice m'entraînaient dans un si grand crime, oh! alors, comme je courrais aux pieds de votre ministre! comme je lui accuserais toute la méchanceté de mon cœur! comme ce serait un besoin pour moi de m'humilier et de racheter à force de confusion votre grâce, de mériter au prix des plus pénibles aveux mon pardon!

Dans mes accusations de chaque semaine, je serai discret pour obéir à la raison et à votre esprit, ô mon Dieu. Je laisserai donc de côté ce qui n'est qu'impression, ou que tentation, ou que fragilité inévitable à notre faiblesse. Mais ce que je dirai uniquement à votre ministre, c'est ce qui portera surtout le caractère du péché; ce seront les fautes commises avec vue et avec affection; ce que je confesserai surtout, ce seront les fautes qui, avec délibération, auront blessé en mon âme les vertus essentielles à la perfection. Ce seront même, et quand votre esprit me l'inspirera dans le calme et dans la paix, les fautes moins volontaires, mais dont l'aveu humiliera plus mon orgueil et coûtera plus à la nature. Voilà quelle sera ma confession désormais, celle qui sera le plus propre et à m'humilier et à me purifier tout ensemble.

V

De la contrition et du ferme propos. — Je n'oublierai jamais que ce sont là les parties essentielles de la confession et dont l'absence entraîne la nullité même du sacrement. Le premier de mes soins sera

donc d'exciter en moi, avec votre grâce, et la douleur des fautes commises et la résolution de les éviter à l'avenir. Je me représenterai, mon Dieu, mes fautes passées, combien j'ai été coupable envers vous et combien vous fûtes miséricordieux envers moi. Puis, je considérerai toute la malice de mes infidélités, après tant de crimes que je devais vous faire oublier, après un si généreux pardon et qui méritait de ma part tant de reconnaissance. Ensuite j'entrerai dans votre cœur, ô mon aimable Maître, j'y prendrai tout ce qu'il y a eu sur la croix de douleur et de regret de mes fautes, et je vous offrirai vos larmes comme supplément de mes larmes, et votre propre contrition en place de ma contrition. Surtout je m'unirai aux vues toutes sublimes, aux motifs tout divins de votre douleur sur nos péchés : ce sera le plus pur motif de l'amour qui animera mes regrets, et dans mon repentir je ne verrai que vous seule, ô Bonté suprême, que j'ai méconnue et que j'ai offensée. Telle sera ma contrition désormais, et, pour l'assurer contre toutes les illusions, toujours à l'aveu de mes infidélités présentes j'ajouterai l'aveu nouveau de quelqu'une des grandes fautes de mon passé, bien sûr alors, ô mon Dieu, et de la sincérité de mes larmes et de la fermeté de ma résolution.

VI

Dans le temps de la confession. — J'irai à votre sacrement toutes les fois qu'une souillure aura

terni votre grâce en mon cœur ou que ma faiblesse sentie m'avertira que j'ai besoin de renouveler la force de mon âme. Mais en cela même il est une mesure que la discrétion exige et que ma foi respectera. J'éviterai donc ces alarmes sans raison à la plus légère chute ou à la moindre fragilité. Tant qu'une faute plus volontaire n'aura pas blessé votre cœur ou qu'une vertu plus essentielle n'aura pas été compromise, j'attendrai le jour fixé par l'obéissance pour la réconciliation de mon âme. En attendant je ne m'en approcherai pas moins de votre table sainte et avec la même liberté et avec la même confiance. Je ne croirai pas qu'une fragilité doive m'éloigner de Celui qui seul est ma force et qu'être misérable puisse être une raison de ne m'approcher point du Dieu de miséricorde. Et puis, Seigneur, ne connais-je pas votre cœur? et ne suis-je pas assuré de lui plaire en croyant sans réserve à sa compassion et en espérant sans mesure en sa charité? — Du reste, une règle inviolable déterminera le jour qui doit chaque semaine m'amener aux pieds de l'un de vos ministres. Le caprice ou l'ennui, ni le dégoût, ne le sauront changer; l'éloignement même du confident habituel de ma conscience ne sera point pour moi le prétexte légitime d'un retard. Alors je ne verrai que le besoin de mon âme : j'oublierai ce que je trouvais en d'autres temps et ce que j'ai perdu. Ce guide nouveau pourra bien me voir moins épanché et moins confiant : il ne me verra ni moins sincère, ni moins respectueux, ni moins soumis. Je me souviendrai peut-être, ô mon Dieu, que par un autre vous me

consoliez plus doucement, vous m'éclairiez plus vivement : mais ma foi vous verra également dans tous deux exerçant le même pouvoir sur ma conscience, apportant le même salut à mon âme.

VII

O mon Sauveur Jésus-Christ, comblez la mesure de votre charité à l'égard de votre enfant : vous lui avez donné votre sacrement pour le purifier, donnez-lui votre grâce encore, afin qu'il ne se souille pas par l'abus même de votre sang qui doit laver ses souillures. Je vous demande, Seigneur, la foi vive qui vous voit dans vos prêtres, la docilité qui vous obéit dans leur autorité, la sincérité qui vous dévoile l'âme tout entière en la dévoilant à leurs yeux, la douleur qui ne se console pas de vous avoir blessé, la générosité qui préfère la mort au malheur de vous blesser encore. Oui, mettez le sceau à vos dons en m'accordant la grâce d'en user saintement : c'est votre désir le plus cher, et c'est le vœu le plus ardent de mon âme. Oh ! exaucez-vous vous-même en m'exauçant, ô mon Dieu ! Amen.

TROISIÈME ENTRETIEN

Tentations.

I

Qu'est-ce que la tentation? — Tentation c'est *Épreuve* : dans ce seul mot que de lumières!

C'est épreuve : toute tentation a donc son péril. Succomber, c'est toujours vous déplaire, ô mon Dieu! Souvent c'est perdre votre grâce et devenir votre ennemi, quelquefois même c'est périr et sans retour. Je vous dirai donc tous les jours et souvent chaque jour, ainsi que vous me l'avez enseigné : *Seigneur, ne m'induisez point en tentation*. Je serai donc fidèle à votre précepte : *Veillez et priez*, afin que vous n'entriez point en tentation, car il est écrit : Celui qui aime le péril y périra.

C'est épreuve : ce n'est donc point péché. La tentation peut être une faute si mon imprudence en appelle l'occasion : mais de soi c'est quelque chose d'indifférent : péché si je cède; si je résiste, vertu. Je dois craindre la tentation, parce que qui craint le péril le fuit; et qui le fuit ne saurait y périr. Mais je ne dois pas m'affliger de la tentation, même violente, même continue, parce que de soi ce n'est pas un mal, un péché, et pour le cœur qui vous aime, ô mon Dieu, il n'y a qu'un seul légitime sujet de douleur, le péché.

C'est épreuve : il dépend donc de moi que ce soit *mérite, vertu*. C'est donc moyen facile mais efficace de m'affermir, de m'enraciner dans la vertu solide. Je comprends, Seigneur, le mot de saint Jacques votre apôtre : *Mes frères, quand vous tomberez dans diverses tentations, regardez cela comme un très grand sujet de joie*. Si je sais juger les choses aux lumières de la foi, quel plus juste sujet de joie qu'une occasion de vous plaire, qu'une occasion de vous prouver ma fidélité et mon dévouement, qu'une occasion de devenir plus solidement vertueux, c'est-à-dire d'entrer plus avant dans votre cœur, qu'une occasion de souffrir pour vous, ô mon Dieu, et de mériter un degré de plus dans votre amour et pour l'éternité? Oh! je me suis trop affligé de mes tentations! J'en connais le prix maintenant sans toutefois en méconnaître le péril. Je craindrai donc, Seigneur; car je sais trop combien je suis faible, et la crainte m'apprendra à veiller sur mon cœur et à fuir l'occasion. Mais, tout en craignant, je me réjouirai de ce que mon Dieu me trouve digne de faire et de souffrir quelque chose pour lui : je m'estimerai bienheureux de ce que mon Père me donne un moyen si précieux de reconnaître ses bienfaits et de lui prouver mon amour.

II

Quelles sont les causes des tentations ? — Les unes viennent de moi, ô mon Dieu, de mon imprudence, de ma légèreté, de ma curiosité, de l'immortification de mes sens ou de mon cœur, du laisser-aller

de mon imagination et de ma sensibilité. Je le reconnais et je m'en humilie devant vous. Donc, avec votre grâce et par l'effort de ma bonne volonté, je m'étudierai, Seigneur, à tenir en servitude cette nature rebelle, à mortifier l'esprit et les sens, l'imagination et le cœur. Sans doute dans une lutte si dure, bien des fois je serai trahi par ma faiblesse; souvent même ma lâcheté désertera le champ de bataille. Mais, je l'attends de votre bonté, votre grâce me rappellera à moi-même et à vous; votre Saint-Esprit retrempera mon courage et, malgré mes fragilités et mes chutes, toujours relevé par vous, toujours soutenu, j'irai de combats en combats à cet heureux terme où votre possession finit toutes les luttes et récompense tous les efforts.

La seconde cause des tentations est dans l'éternel ennemi de mon salut et de votre gloire. Mon Dieu! quand je considère ma faiblesse et sa rage, combien nombreux sont les pièges et combien aveugle mon imprudence, avec quelle persévérance il me poursuit et quelle prise je donne tous les jours à sa haine; il me semble que la victoire est impossible et que tôt ou tard il me faudra périr. C'est que je n'ai ni foi ni confiance, Seigneur. Si je croyais bien à votre puissance et à votre amour, si je me confiais en votre douce et forte Providence qui me conduit et me défend, désespérerais-je ainsi de ma persévérance et de mon salut? Ne dirais-je pas avec votre Prophète : Le Seigneur est mon protecteur, qui craindrais-je? il est ma défense, devant qui tremblerais-je? Ne dirais-je comme vos Saints : Fuyez, démons! je suis désormais à Jésus-Christ; fuyez, mon Sauveur vous

a tous vaincus. Oh! mettez bien avant dans mon cœur ces pensées et ces sentiments, ô mon Dieu! Désormais je me rappellerai que tout l'enfer est sans puissance devant vos serviteurs et que celui en qui vous combattez est plus fort que Satan et que tous les anges ensemble. Mépris donc de ses menaces et de ses fureurs; mépris de ses attaques et de sa haine. Je ne veux y songer que pour haïr plus encore cet infâme auteur de tout mal, cet implacable ennemi et de mon âme et de mon Dieu.

Enfin les tentations viennent de vous, Seigneur, en ce sens que vous les permettez pour le plus grand bien de votre pauvre créature. J'ai tant d'orgueil! vous permettez la tentation pour me faire sentir ma misère et me tenir humilié en mon néant. Je suis si léger, si prompt à me désoccuper de vous pour penser aux créatures! vous permettez la tentation pour me ramener à moi-même d'abord, à vous ensuite; à vous, dont je sens alors si vivement le besoin; à vous, qui êtes alors et mon seul soutien et ma seule force. Je suis si facile à me laisser séduire et par mes penchants et par les attraits du monde! vous permettez la tentation pour m'éclairer sur le péril, pour m'avertir des écueils où je cours faire naufrage. Je mène une vie si inutile en ce monde! il y a tant de vide dans mon existence! Qu'auriez-vous à couronner, en moi, dans le Ciel? Par une aimable Providence, vous permettez la tentation pour nous ménager à tous deux : à vous quelque chose à récompenser dans votre enfant; à moi quelque chose à faire et à souffrir pour mon Père. Ma vertu est si faible et si délicate! C'est la vertu d'un enfant qu'un

souffle ébranle et renverse. Dans l'intérêt de mon âme, vous permettez la tentation pour me faire une vertu mâle et solide et digne du Ciel et de vous. Enfin, mon bon Maître, j'ai été si coupable dans ma vie et infidèle en tant de points à la vertu ! Par une attention délicate de votre miséricorde vous permettez la tentation pour me donner l'occasion d'expier chaque chute par une résistance, de réparer chaque faiblesse par un combat. Oh ! soyez béni, bon et tendre Père, qui ne cherchez et ne voulez en tout que le bonheur de votre enfant ! Soyez béni, dans la tentation comme dans la paix ; et plus encore que dans la paix, soyez béni dans la tentation ! Aveugle que j'ai été, je vous ai accusé ; je vous ai dit : Pourquoi m'avez-vous repoussé ? pourquoi me laissez-vous marcher seul, tandis que l'ennemi me poursuit? Pardon, Seigneur, de mon injustice et de mon blasphème ! Je reconnais que jamais vous ne fûtes plus mon ami et mon Père que lorsque vous avez permis à l'enfer de me combattre, à la tentation de troubler mon âme. Ah ! c'était de votre part intérêt et miséricorde et amour. Donc, encore une fois, soyez à jamais béni et de toutes mes tentations et de tous mes combats.

III

Comment me conduire dans la tentation? — Les utiles et les touchantes leçons que j'ai entendues sur ce point, ô mon Dieu ! puissé-je ne les pas perdre de vue dans la pratique.

D'abord du *calme*. La tentation ne doit point m'é-

tonner : n'est-il pas naturel qu'un être aussi méchant que je le suis trouve en soi l'attrait du mal ? qu'un être aussi méchant que le démon me veuille entraîner au mal ? La tentation ne doit pas m'effrayer. La craindre, oui ; mais de cette crainte qui produit la vigilance, jamais de cette crainte lâche et pusillanime d'où naît l'abattement et qui énerve, même avant le combat, le courage. Je me rappellerai le mot de votre serviteur Augustin : C'est le chien à la chaîne : il peut aboyer ; il ne peut mordre que celui qui veut être mordu.

Ensuite, *mépris de l'impression*. Mon Dieu, il est bien dur de sentir en soi et comme identifié avec soi le mal dont on a horreur et que la volonté repousse de tout ce qu'elle a d'énergie. Oh ! oui, c'est chose affreuse d'avoir la foi et de sentir en son esprit l'impression inquiète du doute. Chose affreuse d'aimer plus que la vie la plus belle comme la plus délicate des vertus et de sentir en soi l'impression grossière, animale, bouleversante du vice !... Chose affreuse de désirer un cœur détaché et de sentir, bon gré mal gré, l'impression d'un attachement humain, d'une sensibilité naturelle et souvent si désordonnée ! de n'avoir que vous, Seigneur, sur la terre, de tendre à vous comme au bien unique, suprême, de l'âme ; à la béatitude du temps et de l'éternité, et en même temps de sentir au plus intime de l'être l'impression de la défiance qui doute de la miséricorde ! Que dis-je, l'impression satanique du désespoir qui ne peut plus croire, ce semble, qu'à votre haine, qu'à une réprobation sans fin comme sans remède ! Oh ! oui ! cela est affreux : l'enfer dès ce monde. Mais, mon

Dieu, je me rappellerai ce qui m'a été dit : L'impression est la présence sentie de la tentation : l'éprouver, c'est peine ; y consentir, là seulement il y a faute. L'impression peut être en moi sans qu'elle soit de moi ; l'accepter de sang-froid, délibérément, m'y complaire, c'est péché. Ne la vouloir point et protester contre elle à l'intime du cœur, c'est mérite. Sous l'impression la plus violente, je reste pur si je le veux ; comme le miroir reste pur, alors même qu'il réfléchit les immondices de la rue ; comme le rayon du soleil reste pur, alors même qu'il tombe sur le bourbier infect ou sur les ordures de la place publique ; comme vous-même, mon Dieu, vous restez pur dans l'âme la plus criminelle où vous habitez par votre immensité, dans le cœur le plus souillé que vous pénétrez de toute part de votre être divin. Il y a plus, si je le veux : non seulement l'impression ne souillera point mon âme, elle ne fera que la purifier davantage. Jamais plus croyant que quand je m'attacherai à la foi malgré l'impression du doute ; jamais plus vertueux que quand, de toute mon âme, je me donnerai à la vertu malgré les impressions du mal. Alors ce ne sera plus seulement la vertu, ce sera le martyre de la vertu : ce seront tout ensemble les mérites de la fidélité et ceux du combat ; les couronnes du juste et les palmes du confesseur. Donc, je le promets ; je mépriserai désormais les impressions sensibles de la tentation : je n'en tiendrai compte à l'avenir que pour m'humilier devant vous, mon Dieu, et tout ensemble vous remercier ; m'humilier de ce que je sens en moi tant de mal, vous remercier de ce que vous me purifiez par ce mal même.

Calme, mépris, et quoi encore? *courage!*... Satan c'est l'animal insolent qui attache et mord celui qui a peur; qui fuit devant qui le brave ou le menace... Résister hardiment, c'est lui ôter toute sa force; craindre, c'est accroître sa rage et encourager sa fureur.

Confiance! — Est-ce que je ne suis pas votre athlète? Est-ce que je ne combats pas pour vous, avec vous et sous vos yeux? Est-ce que vous n'êtes pas là, au-dessus de moi, qui me regardez comme vous regardiez Étienne, votre martyr, et qui tenez aussi la couronne suspendue sur ma tête?

Résignation à votre volonté sainte. — C'est vous qui permettez la tentation et toujours pour mon plus grand bien. Donc, ô mon Dieu, votre grâce seulement; puis les combats, et aussi rudes qu'il vous plaira, et autant de temps que vous le voudrez.

Ouverture de cœur à l'égard du directeur de mon âme. — Satan c'est le séducteur qui, pour perdre la vierge innocente ou l'épouse timide, cache ses pièges dans le secret et redoute l'œil de l'époux ou du père. Son art infernal consiste à isoler pour tromper plus sûrement et pour perdre facilement. Une partie de ma résistance consistera donc à révéler ses séductions à celui qui représente pour moi, ô Dieu, et votre douce Providence et votre sainte volonté.

Mortification de mon cœur. — Satan n'a de prises sur mon âme que celles que lui donnent mes penchants désordonnés. Donc, veiller sur tout mon être pour réprimer tout ce qui est saillie de la nature; combattre sans cesse mon cœur pour enchaîner, sinon pour anéantir, tout ce qui est en moi

d'intelligence avec l'ennemi. Alors, plus d'entrée ouverte au démon : mon âme lui sera une citadelle imprenable et qu'il n'est pas même possible d'aborder.

Pratiques générales. — Ce sont celles que saint Ignace, votre serviteur, enseigne dans ses règles du discernement des esprits. Redoubler d'assiduité à la prière, examiner ma conscience afin de la purifier par la contrition de toute faute qui aurait pu mériter, ou d'en chasser par la vigilance toute affection immortifiée qui aurait pu appeler, provoquer la tentation. Recourir aux exercices de la pénitence corporelle qui ont tant d'efficacité pour toucher votre cœur et obtenir votre grâce. Voilà, mon Dieu, ce que vous m'enseignez par ce grand maître des voies intérieures ! Voilà ce que je veux, avec votre aide, fidèlement et résolument pratiquer.

IV

Mon Seigneur et mon Dieu ! votre Esprit-Saint l'a dit : *La vie de l'homme est un combat.* Il faut donc me résoudre à la lutte, et à la lutte jusqu'à la mort. Votre Esprit l'a dit : *Mon fils, lorsque vous vous approcherez du joug du Seigneur, préparez votre âme à la tentation.* Je dois donc bénir la tentation : si je n'étais tenté, pourrais-je croire que je suis à vous et que vraiment je porte votre joug ? J'accepte le combat, Seigneur, je fais plus que m'y résigner : je l'appelle et je m'y affectionne. Ah ! ce sera bien assez de l'éternité pour le repos : que ce

soit donc ici le temps du travail. Ah! je recevrai tant de vous pendant toute une éternité! profitons de la vie pour vous donner quelque chose! Voilà mes dispositions, Seigneur! tant d'épreuves qu'il vous plaira, seulement votre grâce pour ne pas succomber... O épreuves, je vous accepte! O Croix, je vous serre et vous embrasse! seulement votre amour et à tout jamais votre amour, ô mon Dieu! Amen.

QUATRIÈME ENTRETIEN

Sacrifice

I

Idée du sacrifice. — C'est ici, mon Dieu, que j'ai besoin surtout des lumières de votre esprit. Tout s'accorde à me faire illusion par une idée fausse des choses. Oui, tout, et le monde et le démon, et cette nature toute gâtée et toujours rebelle que je porte en moi-même. Venez donc, ô Esprit-Saint! venez, et de vos rayons dissipez les ténèbres de mon âme.

Le monde a horreur des sacrifices, et la nature les repousse de tous ses instincts. Le démon redoute le sacrifice et le combat en nous en toutes manières: tantôt par nos répugnances qu'il soulève et tantôt par le sentiment de notre faiblesse qu'il exagère, et toujours par quelque artifice qui nous abuse, qui abat notre courage ou l'enchaîne. Mon Dieu! le sacrifice doit être quelque chose de bien saint, de bien grand, de bien précieux devant vous! S'il en était autrement, rencontrerait-il tant d'opposition et dans le monde qui est si corrompu, et dans notre nature qui est si dégradée, et dans le démon qui ne hait que le bien? Donnez-moi, Seigneur, l'intelligence du sacrifice! Oh! que je le comprenne pour

l'aimer! Oh! que je l'aime pour m'y dévouer et pour vous et sans mesure.

Sacrifice! c'est renoncement, c'est dépouillement, c'est, en un sens vrai, mourir à quelque chose qui est nous-même ou que nous identifions avec nous-même. Renoncer à quelque bien créé, à quelque satisfaction des sens, ou de l'esprit, ou du cœur, c'est le sacrifice. Or cela, c'est resserrer, c'est diminuer, amoindrir la vie de la nature; c'est, par quelque endroit, la faire mourir; et la nature veut vivre! et la nature veut vivre librement, pleinement dans tout bien créé! La nature a donc horreur du sacrifice... De là nos répugnances et aussi nos lâchetés et par suite nos fautes, et toutes nos fautes.

Mon Dieu, si les créatures étaient la vie véritable, pleine, parfaite de notre âme, nous aurions raison d'en redouter le sacrifice : renoncer aux créatures, ce serait renoncer à nous-même; les perdre, ce serait la mort. Mais il n'en est pas ainsi. Vivre dans les biens créés, c'est une vie fausse, grossière, pleine de déceptions et de vice, qui échappe à chaque instant et qui aboutit à des abîmes. La vie véritable, solide, parfaite, qui remplit l'âme et la rassasie, qui ne change pas et qui est immortelle, c'est vous, vous seul, ô mon Dieu. Qui mieux que moi doit comprendre que la vie n'est pas dans les créatures? Elles ne m'ont donné que des angoisses. Qui mieux que moi doit comprendre que la vie est en vous? Je ne vous ai pas plus tôt livré mon âme, que vous l'avez rassasiée jusqu'à éteindre en elle le désir. Quand donc, ô mon Dieu, vous me demandez le sacrifice, vous ne me demandez que le renonce-

ment à une illusion, au vide, au néant. Devrait-il tant m'en coûter pour vous obéir? et encore si vous demandiez sans donner, si vous m'ordonniez de renoncer à un bien créé sans m'offrir un bien supérieur qui le remplace en mon âme! Alors, peut-être, mes hésitations seraient moins déraisonnables. Mais, ô Dieu de miséricorde, vous ne voulez le vide en mon cœur que pour le remplir; vous ôtez, c'est pour rendre plus qu'on abandonne; vous faites mourir en apparence, c'est pour donner une vie et plus noble et plus heureuse et plus pleine que celle qu'on vous immole : c'est pour donner votre propre vie, pour vous donner vous-même.

Je comprends maintenant le sacrifice. Sacrifice, c'est un échange où je donne ce qui est néant pour recevoir ce qui est tout. Sacrifice, c'est bien mieux encore, c'est présent de votre part, où vous ne recevez rien, où vous donnez tout. A qui me comparerai-je quand je vous fais un sacrifice? Je suis le pauvre à moitié nu que vous dépouillez de ses haillons pour le revêtir de votre pourpre royale. Je ressemble au vase que l'on vide d'eau sale et bourbeuse pour le remplir ensuite d'un vin exquis ou d'une liqueur précieuse. Le pauvre serait-il sage de regretter ses haillons? le vase peut-il regretter la boue infecte qui le souillait? Insensé que je fus jusqu'à ce jour, je ne voyais dans un sacrifice à faire qu'une sorte de mort à subir, et je m'imaginais que vous immoler quelque chose c'était vous donner beaucoup. Je le reconnais aujourd'hui, c'est vous, mon Dieu, qui me donniez tout en me permettant de renoncer pour vous à quelque

créature; en daignant me demander un sacrifice, vous ne receviez rien, et vous me donniez une grande grâce.

Je comprends maintenant les heureux fruits du sacrifice. Je vois que tout est là : la liberté, le repos, la vie. Il est vrai qu'il y a un moment d'effort : car ce pauvre cœur est si collé aux créatures qu'il faut la violence pour le détacher ; il est vrai qu'il y a un moment de douleur ; car le cœur peut-il ne pas saigner quand on lui arrache ce qui ne faisait qu'un avec lui? Mais ce moment passé, c'est la liberté, car mon âme n'est plus qu'à soi seule et à vous. C'est la paix : car peut-il y avoir combat où il n'y a plus multiplicité d'éléments, où il n'y a que la sainte unité de votre amour? et l'absence de tout combat, n'est-ce point la paix? C'est la vie : car qu'est-ce que la vie? sinon le développement, la dilatation de mon être ; et quand donc mon âme se dilate-t-elle plus largement, se développe-t-elle plus magnifiquement que quand vous daignez venir en elle et la remplir de l'immensité même de votre propre vie? Oh ! oui, tout est pour l'homme dans le sacrifice! et la parole de votre Évangile se justifie tous les jours par l'expérience de vos élus. Se trouver soi-même, c'est se perdre : se perdre, c'est se posséder tout entier et sans mesure.

II

Motifs du sacrifice. — Gravez-les dans mon cœur ces grands motifs, ô mon Dieu, et qu'ils y restent

toujours vivants. Rappelez-les vous-même et sans cesse à ma mémoire et qu'ils me soient toujours présents pour régler mon cœur et sanctifier mes actions.

Vous êtes mon Créateur ! La première dette de la créature intelligente à votre égard, n'est-elle pas la *reconnaissance* de votre souverain domaine et la reconnaissance par l'amour? et l'acte qui proclame votre souveraineté, n'est-il pas l'*immolation* ? et ce qu'il y a de plus parfait dans l'amour, n'est-ce pas le *don de soi-même* à l'objet aimé ? Ma première, ma grande dette envers vous, Seigneur, c'est donc le *sacrifice*.

Je suis chrétien !... qu'est-ce qu'un chrétien, qu'une créature déchue et qui n'est au monde que pour reconquérir sa dignité perdue et par ses efforts et avec la grâce de Jésus-Christ ? Tout est désordre dans mon être, et il faut tout *réformer* ! Tout est en ruine dans mon âme, et il faut créer à neuf! Besoin, donc, de combattre, de retrancher, de faire mourir mille penchants et mille affections de ma nature corrompue. Besoin, donc, et devoir du sacrifice.

Je suis fait pour le Ciel ! Le Ciel ne se donne pas au serviteur paresseux et au soldat qui ne sut que dormir au lieu de combattre. Le Ciel, vous l'appelez, Seigneur, une *couronne* : et n'avez-vous pas dit que *Nul ne sera couronné, s'il n'a bien combattu* ? Le Ciel, c'est récompense : votre justice peut-elle donner la récompense là où il n'y a pas de mérite ? C'est repos : la raison conçoit-elle le repos là où il n'y eut pas le travail ? Donc, combattre et travailler et souffrir, le Ciel n'est qu'à ce prix ! On ne vous mérite donc, ô mon Dieu, que par le sacrifice !

Votre grâce daigne m'appeler à la *Perfection!* y tendre de moi-même et après un tel passé, ah! ce serait présomption, orgueil, et combien coupable! Mais vous m'y invitez, mon Dieu, et au fond de l'âme par des mouvements si impérieux de votre divin Esprit et par la voix si claire et si décisive de l'obéissance! N'y tendre point, ce serait lâche infidélité et injurieuse résistance. Mais la perfection, qu'est-ce? C'est ce que vous avez enseigné et ce que vous avez pratiqué, ô mon aimable Sauveur! c'est l'humilité! c'est la pauvreté, c'est abnégation, c'est violence contre soi-même! c'est se haïr! c'est la *Croix* en un mot! et tout cela, ô mon Dieu, n'est-ce pas toujours et sous toutes les formes le sacrifice?

Mais que dis-je, Seigneur? vous avoir nommé, n'est-ce pas avoir nommé tous les motifs du sacrifice? Je veux oublier tous les autres : celui-ci les remplace et les efface tous. Mon Sauveur Jésus-Christ! vous n'avez vécu ici-bas que pour moi, et vous n'avez vécu que pour souffrir! Et moi, je ne vivrais pas pour vous! pour vous souffrant et pour vous immolé! Mon Sauveur Jésus-Christ, vous avez voulu être, vous êtes encore et à toute heure ma victime! et moi je ne serais pas la vôtre? Votre vie sur l'autel n'est qu'un grand et non interrompu sacrifice et pour moi! Et ma vie ne serait pas un sacrifice aussi et pour vous? Non, il ne sera pas dit que je sois ingrat à ce point et à l'égard d'un ami, d'un bienfaiteur tel que vous. Et quand bien même je ne serais pour rien dans vos immolations, ne suis-je pas votre bien propre? et la conquête recouvrée d'un Dieu en croix, que peut-il, que doit-il

être? qu'un crucifié? Mais est-il vrai que je sois étranger à vos sacrifices? Ah! loin de là, tous ils se sont accomplis, tous ils se perpétuent pour moi et pour mon amour. Je n'aurais pas de cœur, vraiment, si je pouvais tant recevoir de vous et ne rien vous offrir! Hé bien, mon Dieu! dévouement pour dévouement et amour pour amour. Désormais, je serai pour vous ce que vous êtes pour moi : victime. Désormais, ma vie sera conforme à votre vie : pour vous et comme vous, vivre et mourir sur la Croix, pour vous et comme vous, toujours et partout des sacrifices.

III

Pratique du sacrifice. — D'abord, ô mon Dieu, je me tiendrai toujours prêt pour l'*Immolation*. Je m'étudierai à entretenir dans mon cœur les sentiments qui animèrent votre cœur divin au moment de sa formation dans les entrailles de votre bénite Mère; comme vous, j'aurai toujours, sur les lèvres et au fond de l'âme, cette généreuse devise du dévouement : *Mon cœur est prêt, Seigneur! mon cœur est prêt.* Toujours peut-être ce ne sera pas l'acte présent du sacrifice : mais ce sera toujours au fond du cœur et la disposition et le désir du sacrifice.

Ensuite, ô mon Dieu, le moment de l'immolation pratique sera toujours le moment où j'entendrai votre voix. Vous parlez par vos commandements et par les préceptes de l'Église : oh! que tout meure en moi-même, plutôt que d'être, même en matière légère, mais volontairement, infidèle à un seul. Vous

parlez encore par la voix des supérieurs que votre Providence m'a donnés ou pourra me donner, dans le monde, dans le cloître si jamais vous daignez m'y souffrir. Leurs ordres seront vos ordres; leur volonté, la vôtre; qu'ils commandent, ce sera le signal du sacrifice et je ne saurai plus que m'écrier comme votre sainte Mère et la mienne : *Voici la servante du Seigneur ! qu'il me soit fait selon votre parole.* Enfin, vous parlez, ô mon Dieu, par l'inspiration de votre Esprit à l'intime de l'âme, et dans cette retraite on m'a appris à distinguer la voix de cet Esprit divin de la voix de l'imagination ou de l'ennemi. Sa parole est toujours lumière, comme sa présence c'est le calme, comme son action c'est le courage et la confiance dans l'âme. Donc, avec quelle attention recueillie je l'écouterai au dedans de moi-même ! avec quelle docilité j'obéirai ! avec quelle prompte et généreuse résolution je redirai à chaque sacrifice demandé : *Voici la servante du Seigneur ! qu'il me soit fait selon votre parole.* Mais, mon Dieu, est-ce assez de cette disposition d'une âme toujours vouée aux sacrifices? d'une âme qui se tient prête à obéir, quand vous n'avez pas parlé encore, et qui obéit incontinent sitôt que vous avez parlé! Assez peut-être pour qui vous doit moins et a moins reçu de vous. Mais, Seigneur, au risque de trop présumer de moi-même, je le dirai : il faut quelque chose de plus à mon cœur. C'est trop peu d'attendre que vous parliez : je dois prévenir votre parole; s'il était possible, votre pensée. C'est trop peu de la préparation d'un cœur prêt à obéir : je vous dois d'aller au devant des sacrifices et de les

appeler et en quelque sorte de les poursuivre. C'est ce que je veux faire, ô mon Dieu, avec votre grâce : et que ferai-je en cela? que suivre, mais à une distance infinie, vos exemples.

Enfin, mon Dieu, il est une pratique du sacrifice qu'on m'a enseignée et qui demande tout mon courage. On m'a dit que le secret de vaincre sans retour les grandes tentations, que l'art d'obtenir d'un seul coup et comme d'emporter d'assaut une grande vertu, c'était de faire un *sacrifice héroïque*. Ainsi en ont agi vos Saints. Un sacrifice héroïque, un seul! et ça été assez pour mériter aux uns l'humilité, aux autres l'abnégation, à d'autres la pureté angélique, à tous quelque don éminent de votre grâce. Mon Dieu, si vous vouliez m'inspirer dans ces grandes circonstances où la tentation menace de m'enlever votre amour! Mon Dieu, si vous vouliez me donner alors et l'idée et le courage de quelque grande immolation à accomplir! Je voudrais bien être héroïque avec vous et je ne puis l'être que par vous. Des sacrifices donc, mon Dieu, d'immenses sacrifices, s'il se peut! Esprit de conseil, inspirez-les moi; Esprit de force, soyez en moi pour les accepter et surtout pour les pratiquer!

IV

O mon Dieu, avec tout autre que vous je craindrais d'avoir trop promis : mais vous ne pouvez trop demander quand vous demanderiez mille vies, et ne vous dois-je pas plus que cela? et quand je

vous aurais donné tout cela, ne resterais-je pas encore redevable à votre égard ? et puis, je le sais par mon expérience, il n'y a rien de si délicat et de si réservé que votre grâce. Je puis donc tout vous offrir sans redouter rien ni de mes engagements ni de votre acceptation. Je m'abandonne à vous sans réserve ; bien sûr que vous ne pouvez ni demander au delà de vos droits, ni demander au-dessus de mes forces. Faites donc de ce cœur tout ce qu'il vous plaira ; en retour je ne veux de vous que deux choses : les occasions et le courage du sacrifice. Amen.

CINQUIÈME ENTRETIEN

Les règles et les vœux.

I

Il est, ô mon Dieu, une grâce dont je suis bien indigne et que j'ose cependant appeler de tous les désirs de mon âme. Oh ! je peux bien dire avec le Prophète : J'ai demandé une grâce au Seigneur et je ne cesserai de la poursuivre : c'est d'habiter dans la maison du Seigneur tous les jours de ma vie (*Ps.* XXVI). Le passereau a son asile, la tourterelle a son nid où poser ses petits : mon asile ce sont vos autels, ô Dieu des vertus ! Bienheureux ceux qui habitent dans votre maison, Seigneur !... un seul jour dans vos sanctuaires vaut mieux qu'un siècle loin de vous. Pour moi mon choix est arrêté : plutôt mille fois vivre méprisé dans la maison de mon Dieu que d'habiter ce monde et sous les tentes des pécheurs (*Ps.* LXXXIII, ỳ. 4, 5, 11). Oh ! qui me donnera les ailes de la colombe ? je prendrai mon vol et j'irai chercher le lieu de mon repos. Voilà que je suis loin des hommes et du monde et ma demeure est fixée dans la solitude (*Ps.* LIV, ỳ. 67). Ce sont là, Seigneur, les plus chers désirs de mon âme ; vous le savez, vous dont l'œil perce dans les dernières profondeurs de notre être. Mais je ne veux

pas me consumer sans fruit en désirs stériles... Donc, je désirerai toujours, je demanderai, j'espérerai ; mais en attendant que mes vœux soient exaucés je m'efforcerai d'en mériter l'accomplissement : au milieu du monde j'essaierai cette vie qui n'est plus du monde, je vivrai loin du cloître comme si déjà il était mon asile, comme si j'avais le bonheur d'y habiter auprès de vous, ô mon Sauveur, et parmi vos privilégiés ; je me ferai donc un ordre fixe d'occupations et de devoirs pour imiter la règle ; j'entrerai dans l'esprit et, selon que ma condition le permettra, je m'approprierai les pratiques de ces vœux qui vous unissent à jamais l'âme religieuse.

II

Les règles. — Quel bonheur que celui de l'âme religieuse ! La règle saisit et ordonne tout l'ensemble de la vie. Là rien n'est donné au caprice, à l'inconstance, à la volonté propre. Là le temps est bien employé parce que la règle ne laisse aucune place à l'oisiveté ou à l'inutilité. Là il n'y a pas de vide dans l'existence, parce que la règle en saisit tous les instants pour les consacrer au bien.

Quel bonheur que celui de l'âme religieuse ! La règle est l'expression vivante de votre volonté, ô mon Dieu. Dans le monde j'ai beau consulter votre Saint-Esprit, beau interroger le directeur de ma conscience, je n'aurai jamais la certitude infaillible de votre volonté. Je puis prendre pour la voix de votre Esprit une illusion de mon imagination, et le

directeur le plus éclairé et le plus saint peut me donner pour la voix de votre volonté sainte la voix de sa propre volonté. Il est vrai, Seigneur, que la bonne foi, que la simple et docile obéissance nous procurent alors même de grands mérites devant vous et que des erreurs de ce genre sont des vertus à vos yeux. Mais enfin une grande consolation manque toujours à l'âme qui vous aime : celle de connaître, pour les accomplir, tous les desseins de votre Providence sur elle. L'âme religieuse reçoit sa règle de votre Église, et votre Église est infaillible. Donc, l'âme religieuse prie ; le temps et le mode et la mesure de prière que vous exigez d'elle, c'est le temps et le mode et la mesure que lui fixe la règle ; l'emploi que vous lui destinez, c'est l'emploi que lui impose la règle. La pénitence que vous voulez d'elle, c'est la pénitence que détermine la règle. Ame religieuse, que je vous porte envie ! Vous habitez la terre, et sur la terre vous faites ce que l'on fait dans les Cieux, la volonté du grand Maître ! Vous vivez dans le temps, et votre vie est celle des Anges dans l'éternité : comme eux, vous ne vivez que pour accomplir en tout les ordres de votre Dieu !

Quand vous daignerez me parler et me dire ce mot si désiré et si attendu : *Partez, mon fils, quittez votre famille et allez dans la région que je vous montrerai* (*Gen.*, XII, 1), avec la promptitude d'Abraham et avec plus de joie encore, comme je courrai vers ce monde nouveau où je suis sûr, désormais, de ne faire plus en tout que votre toute sainte et toute aimable volonté ! Quand sera-ce, mon Dieu, que vous m'appellerez ? quand sera-ce donc ?

En attendant, je veux préluder dans le monde à cette vie bienheureuse après laquelle soupirent toutes les puissances de mon âme. Une règle que je vous prierai de m'inspirer vous-même dans la méditation et que l'obéissance sanctionnera ; une règle tracée sur le modèle des règles religieuses fixera irrévocablement et l'ordre de mon travail, et l'ordre de ma prière, et l'ordre des pratiques chrétiennes. Oui je veux une vie pleine devant vous, une vie où votre œil divin n'aperçoive rien qui appartienne à moi-même, une vie où tout puisse être agréé de vous parce que tout y sera ordonné de vous. Oui, votre volonté, mon Dieu, en tout, toujours, partout votre volonté et rien que votre volonté, et je suis content, Seigneur!

III

Les vœux en général. — Voici la prérogative par excellence de l'âme religieuse! Que nous sommes loin d'elle dans le monde, quand bien même nous serions parfaits devant vos yeux! Les vœux la constituent dans l'état permanent de la perfection; sa vie, en vertu de ses vœux, ne lui appartient plus, ne peut plus lui appartenir : elle devient votre propriété, et par cela seul elle est irrévocablement liée à la vertu. Oh! l'heureuse condition de ne pouvoir plus revenir sur la donation qu'on vous a faite de soi-même! Oh! l'heureux état que celui où l'on ne peut plus revenir au monde et à soi-même! où la vertu devient stable comme vos droits! où vous

servir et vous aimer c'est engagement irrévocable et sainte et douce nécessité!

Dans le monde la bonne volonté peut vous faire de grands et de nobles sacrifices : mais il nous reste toujours de nous-mêmes quelque chose dont nous pouvons disposer et dès lors que nous pouvons, hélas! vous dérober, ô mon Dieu! Mais l'âme religieuse vous offre tout en vous offrant ses vœux, et en les acceptant vous ne lui laissez rien. Oh! c'est bien là l'holocauste parfait où la victime est consumée tout entière sur l'autel de la religion et dans les flammes de la charité! oh! c'est bien là le sacrifice par excellence qui, dans une seule immolation, résume et comprend toutes les immolations possibles de l'être humain.

Sacrés engagements! je vous ai blasphémés, au temps de mes erreurs mondaines : je vous fais amende honorable aujourd'hui que la grâce m'a dessillé les yeux! Non, vous n'êtes pas ce que j'imaginais dans mon aveuglement, ce qu'imagine le monde : servitude, dépouillement, la mort. C'est vous qui faites la vraie liberté de l'âme, qui n'est jamais plus à soi que lorsqu'elle est à Dieu seul. C'est vous qui êtes son trésor, puisque vous mettez le Ciel entier dans son cœur. C'est vous qui êtes sa vie, puisque vous l'identifiez avec Celui qui est la plénitude de la vie.

O vœux sacrés de la religion! D'autres vertus donnent à Dieu des serviteurs, des amis, vous seuls lui donnez des âmes épouses. Le jour où un cœur dévoué vous accepte en face de l'autel, c'est le jour des noces spirituelles de l'âme avec Jésus-Christ. La

vierge qui jure à un époux mortel et devant Dieu de n'appartenir qu'à lui, en vertu de la foi donnée et reçue, perd et son nom, et sa liberté, et l'usage indépendant de sa fortune, et la propriété de son corps. La vierge qui jure à Jésus-Christ de n'être plus qu'à lui, en vertu de ses vœux, perd tout cela, elle aussi, et son nom qui se change en celui de son divin Époux, et sa liberté, parce qu'elle ne doit plus avoir de volonté que celle de Jésus-Christ, et les biens du temps, parce que Jésus-Christ ne veut que des épouses pauvres comme lui, et la propriété de ses sens, parce que le Dieu de la Croix ne connaît de véritables épouses que celles qui lui ressemblent, des épouses crucifiées. Ame religieuse, du moment où vos vœux ont été prononcés par votre cœur et par vos lèvres, vous n'êtes plus à vous, vous êtes à Jésus-Christ. Mais le mariage spirituel comme le mariage humain forme un contrat réciproque. Jésus-Christ est à vous, et vous êtes à lui. Oh! bonheur et gloire tout ensemble! oh! sainte et toute divine union! Les biens de Dieu sont vos biens! La puissance d'un Dieu, votre puissance! La divinité est votre propriété! Oh! malgré mon indignité profonde, daignez m'appeler à ces noces sacrées, ô mon Dieu! Oh! que je puisse dire : Mon Dieu est à moi, et je suis à lui, et nous ne faisons qu'un, et c'est à jamais!

IV

Les vœux en particulier. — Chasteté. — Voilà, ô mon Sauveur, la vertu de votre prédilection, car

vous êtes vierge et vous avez voulu une mère vierge, et vous avez choisi pour l'ami de votre cœur le disciple vierge, et vous vous appelez l'Époux des vierges, et *Vous ne vous plaisez que parmi les lys de la virginité* (*Cant.*, II, 16).

O sainte virginité, comment vous louer dignement? Vous êtes la gloire de l'homme : car vous l'élevez au-dessus de sa condition; vous en faites un ange dès cette vie. Esprits bienheureux, votre condition est plus heureuse que celle des vierges de la terre : mais elle n'est pas plus noble et surtout elle n'a pas plus de mérite. Votre bonheur, sans doute, est de n'être point unis comme nous à des organes matériels et à un corps de boue : mais c'est la gloire des vierges et leur mérite tout ensemble de vivre dans un corps mortel, comme vous vivez dans les Cieux, de la pure vie de l'intelligence et de l'amour. La chasteté, je l'ai compris, ô mon Dieu ; la chasteté parfaite, c'est ce que nous enseignent en votre nom les législateurs inspirés des familles religieuses, c'est vivre comme l'Ange dans un corps mortel. La parfaite chasteté, c'est donc le détachement entier des sens et de ce qui se rapporte aux sens. L'âme parfaitement vierge doit donc fuir avec horreur et la liberté peu réglée des regards et des paroles et même des pensées, et les recherches délicates de son corps, et les soins profanes de la parure, et les sensibilités trop humaines, et le laisser-aller trop naturel du cœur.

La fuite du monde, la modestie sévère, la garde constante des sens et de l'intérieur, le dégagement des affections *toutes* naturelles, l'humilité qui mérite

la grâce, la pénitence qui crucifie le corps et le spiritualise en le crucifiant, voilà donc, ô mon Dieu, le devoir de la vierge chrétienne! Vous savez Seigneur, quels liens m'attachent à la vertu angélique! oh! qu'ils me sont chers et combien je les bénis. Ne permettez jamais que je lui sois infidèle : la mort plutôt que d'oublier, ne fût-ce qu'un instant, et ce qu'il y a de plus parfait dans son esprit et ce qu'il y a de plus sévère dans sa pratique.

V

Pauvreté! — La pauvreté, ô mon aimable Sauveur, fut la compagne fidèle de votre vie. Elle vous reçut au berceau, elle éleva votre sainte enfance, elle ne vous quitta pas un seul instant et parmi les travaux de Nazareth, et parmi les prédications de l'âge mûr : elle se trouva encore près de vous au jour de votre mort, et c'est entre ses bras que vous avez rendu le dernier soupir. Ah! j'aimerai moi aussi cette sainte et bienheureuse pauvreté que vous avez à jamais consacrée par votre amour. O pauvreté! combien libre est le cœur qui s'est attaché à vous sans réserve! En entrant dans une âme, vous chassez tous les soins de la terre et toutes les préoccupations de la vie présente! Votre présence fait le vide dans le cœur de l'homme, et ce vide combien heureusement il est comblé à l'instant même par les effusions sans mesure de la grâce! Avec vous rien d'humain ne reste à l'âme fidèle : mais qu'elle gagne tout en perdant tout! car elle

possède son Créateur et elle se trouve, dès ici-bas, propriétaire du Ciel même! Bienheureux les pauvres, car le royaume des cieux est à eux (Matth., v, 3).

La pauvreté, c'est le renoncement et au droit de disposer et au droit d'user avec indépendance, même pour soi-même, des choses temporelles. Eh bien! mon Dieu, si ma condition ne me permet pas de me lier par un vœu à ce saint renoncement, je veux l'embrasser en esprit et le retracer de mon mieux dans toutes les habitudes de ma vie. La pauvreté exclut le droit libre de disposer : je ne disposerai de rien que selon votre volonté que je verrai, ou dans la nécessité de ma position même, ou dans les désirs de mes parents, ou dans la direction de ceux qui vous représentent à ma conscience.

La pauvreté exclut l'usage indépendant : une fois pour toutes je fixerai dans l'oraison et devant vous ce qu'exigent et les besoins habituels de ma vie et les bienséances de ma position, de famille et de société ; et la règle ainsi déterminée et soumise à la sanction des directeurs de mon âme enchaînera irrévocablement ma liberté ; et puis quand une occasion imprévue demandera une modification à cette règle, quand des nécessités ou des convenances nouvelles appelleront de nouvelles dépenses, j'aurai recours à vous, Seigneur, et à votre ministre, et vos inspirations et son approbation toutes seules décideront ou ce qu'il m'est permis de faire ou ce dont vous m'ordonnez de m'abstenir.

Surtout la pauvreté exclut toute superfluité inutile. Loin de moi les dépenses frivoles et accordées

à la vanité ou au caprice. Pauvre, je dois manquer, dans une certaine mesure, même des choses utiles, comment rechercherais-je les frivoles? Mon Dieu, après une satisfaction semblable donnée à la nature, comment oserais-je paraître devant vous? comment prier? comment regarder le crucifix? Non, non, plus de superfluités, si ce n'est pour l'ornement de vos autels! plus de luxe, si ce n'est dans l'aumône et pour les pauvres! Mais pour moi le nécessaire selon les convenances et mon état, et rien de plus. Oh! que cet état me remplira le cœur de joie! Oh! quel bonheur, en voyant les riches, de me dire, comme disait un de vos serviteurs, tout heureux et tout fier de sa liberté conquise par la pauvreté : *Que de choses dont je puis me passer!* Quel bonheur, en rencontrant le luxe à côté de moi et autour de moi, de pouvoir me dire : Si j'avais voulu, et moi aussi je posséderais toutes ces choses : mais j'ai sacrifié tout cela pour mon bon Maître!

VI

L'obéissance. — La chasteté et la pauvreté, même parfaites, nous laissent encore ce qu'il y a de plus intime en nous : la liberté de notre propre vouloir. L'obéissance saisit cette volonté propre et vous l'immole, ô mon Dieu, et alors tout l'être humain est à vous. L'obéissance est donc la reine des vertus : c'est la perfection même de la charité.

De toutes les vertus, je le sens, aucune ne coûtera plus à mon orgueil et à mon fol amour de l'indé-

pendance. J'en ai donc bien besoin, puisque je trouve en moi tant de répugnances. Oui, ma fierté a besoin d'être humiliée; oui, ma liberté indocile a besoin d'être enchaînée; oui, c'est justice que qui a fait un si mauvais usage de sa volonté, renonce à en user; oui, c'est convenance que s'il s'est mis par le péché et si longtemps sous le joug de toutes les créatures, même de Satan, il soit toute sa vie dépendant et serviteur et, s'il le faut, esclave. Donc j'obéirai!

Et ne suis-je pas trop heureux d'obéir? Obéir à qui me commande en votre nom! Mais, Seigneur, c'est être impeccable : car votre volonté n'est-elle pas la règle même de la sainteté? Mais c'est être sûr de réussir en tout : car votre volonté n'est-elle pas toute-puissante? Mais c'est la plus grande preuve de dévouement que je vous puisse donner; car c'est plus que mourir, c'est m'anéantir tout vivant et pour vous, ô mon Dieu! Mais c'est le Ciel sur la terre! car la vie du Ciel, n'est-ce pas de faire votre volonté? Donc j'obéirai, Seigneur, j'obéirai!

Les événements qui sont la voix de votre Providence, la volonté de mes directeurs, la volonté de ma famille, les volontés humaines même déraisonnables, mais non criminelles, et dans tout cela, je verrai votre volonté, Seigneur! dans tout cela je m'étudierai à obéir, comme vous avez obéi vous-même à Nazareth, sur la croix, toute votre vie! j'obéirai et d'action et de cœur, et, autant que possible, de jugement. Puis, si vous m'ouvrez le saint asile de vos épouses, oh! alors je me dévouerai à l'obéissance! Si alors vous daignez, ô mon souverain

Maître, réaliser les désirs que vous mettez aujourd'hui au fond de mon cœur, je serai le plus humble, le dernier de vos serviteurs. Une fois j'en ai fait l'épreuve et pour vous : parlez, et je la renouvelle encore cette épreuve et de toute la joie de mon âme. Parlez, et je cours demander à genoux le bonheur de servir au dernier rang dans votre maison ; le bonheur de rendre les devoirs les plus abjects selon le monde à vos épouses ; le bonheur de descendre au-dessous des mercenaires, au-dessous du pauvre même qui mendie sur la place publique ; le bonheur d'être humilié, foulé aux pieds des serviteurs de vos serviteurs même, comme l'esclave de tous et la plus vile et la plus misérable des créatures. Parlez, Seigneur, votre serviteur écoute : parlez, et à l'instant il ne saura que répondre : *qu'il soit fait selon votre parole.* Amen.

SIXIEME ENTRETIEN

Jésus-Christ.

I

Divin Époux de mon âme, apprenez-moi vous-même et ce que vous m'êtes et ce que je vous suis; comment toute ma vertu, comment tout mon bonheur consistent à vous être uni, et en quoi consiste la pratique de cette sainte union des âmes avec vous. Mon Dieu, je vous ai demandé jusqu'ici votre esprit pour comprendre les mystères de la vie parfaite. Oh! voici un mystère bien plus impénétrable encore! Voici un secret bien plus essentiel à saisir : le mystère de vos rapports avec moi : le secret de me perdre, de me fondre en vous par une douce et à jamais indivisible unité. Oh! que votre Esprit me parle : qu'il me parle de vous et de vos droits, et de vos bontés, et de vos grâces, et de votre amour : votre enfant écoute, et, comme votre divine Mère, il *gardera toutes ces paroles au fond du cœur* (Luc, II, 19).

II

Qu'êtes-vous pour moi, ô Jésus? Vous êtes d'abord mon *Médiateur*. C'est-à-dire que sans vous, de moi à Dieu, il y a un abîme et que vous seul pouvez le combler. Et comment aller à Dieu, vile créature et

misérable pécheur que je suis? Est-ce que le néant peut se présenter devant Celui qui *est*? ou le péché devant Celui qui est la *sainteté infinie*? Seul et réduit à mes propres mérites, je n'ai rien à attendre, rien à espérer. Si je prie, est-ce que la prière d'un ingrat et d'un criminel peut être exaucée? Si je veux pratiquer quelque vertu, est-ce que mes injustices ne seront pas des souillures devant votre Père? Si je veux prétendre au Ciel, est-ce qu'un être aussi gâté dans ses dernières fibres que je le suis ne sera pas repoussé de ce séjour de la pureté? Donc, craindre, gémir, désespérer, voilà ce qui me reste, si vous me manquez, ô mon Dieu. Mais non, vous ne manquez à aucun être humain, si ce n'est à celui dont l'orgueil prétend se passer de vous. Vous êtes à moi, ô mon cher Maître : *En vous livrant pour nous*, dit votre saint Apôtre, *votre Père vous a donné à nous, et avec vous toutes choses* (*Rom.*, VIII, 22). Eh bien, puisque vous êtes mon bien, ma propriété, un autre moi-même, vous serez mon médiateur auprès de votre Père céleste. Je m'approprierai tout votre être et toutes les perfections de votre être, votre vie et tous ses mérites; en un mot, je me couvrirai de vous comme le corps se couvre d'un vêtement, ainsi que l'ordonne votre Apôtre (*Rom.*, XIII, 14). Ainsi paré de vous ou plutôt ainsi transformé en vous, je serai saint de votre sainteté, pur de votre pureté, riche de vos richesses, aimable de vos amabilités, et parfait de vos perfections infinies. Oh! alors non seulement votre Père me supportera devant soi; il m'aimera comme votre image et comme votre ressemblance. Oh! alors avec quelle confiance je prierai! Dans

ma prière il écoutera la vôtre et, jusque dans mes misères, il verra vos mérites qui seront mes droits sur son cœur ! Oh ! alors avec quelle confiance je prétendrai au Ciel ! mes titres seront les vôtres, ô mon Jésus ! et le bonheur des élus, grâce à vous, sera une dette de votre Père à mon égard ! et mon salut éternel ne sera plus seulement une grâce, ce sera de sa part une justice. Oh ! qu'il est bien vrai que je possède toutes choses en vous ! ô mon divin Maître ! et que j'ai bien raison de vous dire comme votre serviteur saint François : *Deus meus et omnia.* Mon Dieu et mon tout ! mon Dieu et mon tout !

III

Qu'êtes-vous encore, Seigneur ? vous êtes le Maître de mon âme. C'est vous qui lui apprenez la vertu et qui la formez au plus intime de son être. D'abord, mon Dieu, vous êtes le modèle accompli de la perfection. L'étudier, c'est vous regarder ; la pratiquer, c'est reproduire en soi quelque chose de vous ; et qu'est-ce que la perfection, si ce n'est pauvreté, humilité, douceur, abnégation, pureté, obéissance, charité, et dévouement, et sacrifice ? et qu'est-ce que tout cela, si ce n'est quelqu'un des aspects divers de votre vie sur la terre ? Ensuite, vous êtes seul par votre grâce l'auteur de cette même perfection dans les âmes. Mon Dieu, de qui vient l'intelligence de la vertu, si ce n'est d'une lumière de votre grâce ? De qui l'estime et le désir du bien, si ce n'est d'un mouvement de votre esprit ? De qui la pensée, la

volonté de marcher à votre suite et de vous imiter, sinon de vous qui attirez les âmes après vous par le charme de votre souveraine amabilité? De qui l'action vertueuse, héroïque, sainte, sinon de vous qui l'inspirez? de vous qui en donnez la puissance et les moyens, de vous qui la produisez en nous et avec nous? A vous, donc, l'honneur de toute justice et de tout mérite solidement chrétien. L'esprit parfait c'est celui en qui vous avez mis vous-même et vos jugements et vos idées ; le cœur parfait, celui en qui vous avez laissé couler quelque chose des impressions et des sentiments de votre cœur ; l'extérieur parfait, celui que vous composez, que vous réglez vous-même sur le modèle de votre gravité et de votre modestie; la vie parfaite, celle en qui vous reproduisez quelques points de vue de votre vie divine. Et, en un mot, tout ce qui est bon, et pur, et saint, c'est vous : Les vertus de vos serviteurs, c'est avec leur travail, leur volonté, sans doute, mais par votre grâce, votre propre vertu; célébrer leurs mérites, c'est célébrer les vôtres, et toute fête d'un Saint est la fête du Maître de tous les Saints, votre fête, ô Jésus! Donc, moi qui vous ai juré de vous suivre, moi qui ai faim et soif de la perfection, où donc, sinon en vous, chercherais-je et votre imitation fidèle et la vertu parfaite? Ah! je veux travailler de toute mon âme à m'unir à vous, Auteur suprême de tout bien! Je veux m'appliquer de toutes mes forces à vous faire naître à chaque instant, *à vous former, à vous développer en moi-même* (*Gal.* 49), car vous seul pouvez être et ma vertu et ma sainteté, oui, vous seul, ô mon Maître!

IV

Qu'êtes-vous de plus, Seigneur? Vous êtes *Mon Sauveur*. O douce parole! ô délicieuse pensée! je suis donc tout pour vous, mon Dieu, puisque vous m'avez aimé plus que votre honneur, que votre repos, que votre sang, que votre vie, que vous-même; car c'est au prix de tout cela que vous m'avez sauvé! Vous êtes donc tout pour moi, ô mon Dieu, car qu'est-ce qu'un sauveur et un sauveur tel que vous? N'est-ce pas l'ami qui ne saurait délaisser l'ami de son cœur? n'est-ce pas l'époux qui ne saurait manquer à l'épouse que s'est choisie son amour? n'est-ce pas la mère qui vit, bien plus qu'en soi-même, dans cette autre partie de son être qui est son enfant? Ah! tout ce qu'un cœur d'homme conçoit ici-bas de rapports d'un être humain à un autre être humain, et l'estime, et l'affection, et la confiance, et le dévouement, et l'union intime de l'âme, et l'identification d'une vie avec une autre vie, et la perte d'un cœur dans un autre cœur, non, non, rien de tout cela n'approche de ce qui est renfermé dans ce seul mot : *Jésus-Christ mon Sauveur!* Je n'ai donc plus rien à craindre de l'isolement, de l'abandon des créatures, de l'inconstance des amitiés, des défaillances des sentiments humains! J'ai un autre moi-même dans mon Dieu! Donc, toujours quelqu'un à qui confier mes peines et mes larmes et les secrets de mon âme! toujours quelqu'un en qui je vivrai et qui vivra en moi et qui, par cette bienheureuse unité, doublera et mon être et ma vie;

toujours quelqu'un qui ne pourra pas plus me manquer que je ne puis me manquer à moi-même ; dont aucune distance ne saura m'éloigner, aucun accident me séparer ; qui restera alors que tout aura passé et que je posséderai d'autant plus pleinement dans la vie future que je l'aurai possédé par une union plus intime dans la vie présente ; toujours quelqu'un en qui sera la plénitude de la force et qui combattra avec moi ; la plénitude de la grâce, et qui priera, agira, souffrira avec moi ; la plénitude de la puissance, et qui fera ma volonté et sera comme aux ordres de mon âme et de ses désirs ; la plénitude des biens et qui n'aura rien dont il veuille ou puisse jouir sans moi ! O Jésus, vous m'êtes tout ! ami, époux, mère, tout ce que j'aime et tout ce que je puis aimer. Oh ! que mon âme vous soit unie à jamais et pour le temps et pour l'éternité !

V

Comment dans la pratique m'unir à vous, ô mon Dieu ? D'abord *en vous étudiant* dans l'oraison par la contemplation de vos mystères, par la méditation de vos actions. Ensuite en appliquant tout ce qu'il y a en moi d'énergie à réformer mon cœur, à le *purifier* de toute souillure, à le vider de toute affection créée afin que vous puissiez y trouver une place, et une place digne de vous, car, ô mon Sauveur, un cœur rempli des créatures comment pourrait-il vous recevoir en soi-même ? et vous, qui êtes la pureté suprême, comment pourriez-vous habiter

parmi la corruption de ses penchants déréglés et de ses affections tout humaines?

En troisième lieu, je m'unirai à vous par l'*amour*. Or, qu'est-ce qu'aimer, si ce n'est s'approprier la vie, l'être de l'objet aimé? Je m'efforcerai donc de vous prendre et vos idées, et vos sentiments, et vos vertus; de passer ainsi en vous-même par l'imitation parfaite de votre propre vie, et de réaliser en moi le vrai portrait du chrétien qui est un autre vous-même : *Christianus alter Christus*.

Enfin, mon cher Maître, comme vous avez mis en quelque sorte votre propre vie dans vos sacrements, c'est là surtout que j'irai me dépouiller de moi et me revêtir de vous; là que j'irai me pénétrer par tous les sens et par toutes les puissances de mon être, de votre être divin. *Pénitence! Eucharistie!* vous serez les deux sources où j'irai chercher constamment cette heureuse transformation que j'appelle de tous les désirs de mon âme. Puissiez-vous si bien détruire l'être de la nature qu'il ne reste plus rien de moi en moi-même! si bien créer en moi l'être divin qu'il n'y ait plus de vivant en moi que Jésus-Christ! Amen.

SEPTIÈME ENTRETIEN

Le Saint-Esprit.

I

Venez, *Esprit-Esprit* ; venez, ô vous qui êtes *la lumière des cœurs !* éclairez mon intelligence, et éclairez encore mon cœur, afin que mon âme tout entière et vous connaisse et vous désire !

Qu'êtes-vous, ô *Esprit-Saint* ? Vous êtes l'esprit du Père et du Fils ; vous êtes l'amour substantiel, vivant, infini, dont ils s'aiment éternellement ! le bien essentiel de la Trinité ! le terme adorable qui épuise au dedans de l'Être divin sa fécondité infinie ! vous êtes Dieu comme le Père et le Fils dont vous procédez !

Mais qu'êtes-vous pour nous, ô Esprit divin ? Vous êtes la vie surnaturelle de nos âmes, la charité divine, vivante en nos cœurs ! Vous êtes le Maître intérieur qui enseigne les esprits, et vous êtes encore dans l'esprit l'Intelligence de tout ce que vous enseignez. Vous êtes la Puissance mystérieuse qui agit invisiblement dans les cœurs, et comme une autre âme surajoutée à notre âme qui inspire et qui accomplit en elle tout ce qu'il y a de bon, de saint, et de digne de Dieu, et de l'éternité ! Vous êtes le Consolateur, en un mot, c'est-à-dire celui qui remplace la présence visible de Jésus-Christ ; celui qui,

en son nom et en sa place, et parle à nos âmes, et les éclaire, et les fortifie, et les encourage, et les gouverne, et les sanctifie.

Venez donc en moi, Esprit du Sauveur Jésus ! Venez, ô vous de qui *vient tout don !* Venez, ô vous *qui êtes le Père des délaissés* et des pauvres ! Venez, ô *vous qui êtes le doux Hôte des âmes !* Nulle part plus que dans cette misérable créature, vous ne trouverez et l'indigence qui appelle vos dons, et le délaissement qui réclame votre appui, et ce vide, et cette solitude de l'âme qui a tant besoin de votre présence.

II

Que j'ai besoin d'être conduit par vous, ô Esprit divin ! La foi me le dit : tout bien surnaturel est impossible sans la grâce, et la grâce n'est-ce pas vous ? La grâce n'est-ce pas au fond de nos âmes votre Lumière qui éclaire ? votre Voix qui inspire et conseille ? votre Force qui soutient et anime ? votre Vertu qui agit ? Sans vous donc point de vertu chrétienne ! Ma volonté ne réalisera que des vices ou que des vertus humaines sans mérite devant Dieu. Sans votre conduite spéciale, surtout, point de perfection chrétienne ; que peut, si vous ne la dirigez, la volonté la plus droite, la plus généreuse et la plus dévouée, que s'égarer dans les illusions, que dépenser sa force en efforts stériles et à poursuivre de pieuses chimères ? Oh ! venez donc, ô Esprit ! je vous livre mon âme à gouverner, comme le passager livre sa vie au nautonnier expérimenté qui le

conduit à travers l'Océan. Venez et soyez tout pour moi, et le Maître qui m'enseigne, et le Directeur qui me conduise, et mon Appui, et ma Force, et toute ma Vertu.

III

Que n'opérez-vous pas dans les âmes, ô Esprit! Vous les remplissez de vos dons, et qu'est-ce que cela, que les remplir de Dieu, que les diviniser en quelque sorte?... Vous leur donnez *l'intelligence* ; c'est-à-dire cette vue intérieure, cette intuition de l'esprit qui, d'un coup d'œil et sous votre lumière, voit, saisit, pénètre la vérité. Vous leur donnez *la science* : c'est-à-dire cette connaissance surnaturelle de l'esprit qui tire avec sûreté des principes de la foi leurs conséquences logiques ; cette faculté surhumaine de raisonner sans incertitude et sans erreur sur les vérités chrétiennes.

Vous leur donnez *la sagesse* : c'est-à-dire cet organe intérieur qui goûte les choses spirituelles, et qui, par ce goût surnaturel, discerne les doctrines et ce qui vient de vous et ce qui n'en vient pas, et ce qui est vérité et ce qui n'est que l'apparence de la vérité.

Vous leur donnez *le conseil* : c'est-à-dire cet esprit de conduite pratique qui est le grand art de se diriger soi-même et de diriger le prochain selon la foi et selon Dieu.

Vous leur donnez *la piété* : c'est-à-dire la tendresse filiale, un cœur d'enfant à l'égard de Dieu et qui aime à l'entretenir et pour qui c'est un besoin de s'occuper de lui dans la prière et dans les exercices spirituels.

Vous leur donnez *la crainte* : c'est-à-dire cet esprit d'amour respectueux et dévoué qui redoute plus que la mort de blesser le cœur de Dieu, par le péché ou par l'infidélité volontaire.

Vous leur donnez *la force* : c'est-à-dire cette fermeté intrépide qui brave tous les périls, accepte tous les sacrifices pour Dieu et pour son amour.

O Esprit, je vous appelle de nouveau en mon âme! Venez, *Auteur et Distributeur de tout don!* venez, ma pensée n'est que ténèbres, éclairez-la des intuitions de votre intelligence! ma raison qu'erreur et ignorance, enseignez-lui la divine science de vos volontés saintes! mon jugement qu'incertitude, par votre sagesse apprenez-lui à discerner le vrai et le faux, et dans les voies de vos commandements et dans les voies de la perfection! ma conduite qu'égarement, Esprit de conseil, dirigez mes pas et daignez vous-même me conduire à vous! Mon cœur est si froid pour Dieu! il est si infidèle! il est si faible devant l'occasion, si lâche devant le sacrifice! Esprit de piété, créez en moi le besoin de penser à Dieu et la tendre affection aux choses de Dieu! Esprit de crainte, donnez-moi de mourir plutôt que d'être ingrat! Esprit de force, animez-moi à tout entreprendre pour Dieu et à tout souffrir pour son amour!

IV

Esprit-Saint! qu'heureuse est l'âme dont vous avez pris possession! Elle prie : c'est vous qui priez en elle, *qui demandez pour elle avec des gémisse-*

ments ineffables (*Rom.*, VIII, 26). Elle combat et contre ses penchants et contre les tentations : c'est vous qui combattez en elle et par elle. Oh ! oui, lorsque arrivent pour mon âme les heures terribles de la lutte, je l'ai bien remarqué, deux puissances rivales se combattent à l'intime de mon être. Il y a une puissance qui me conseille le crime, et il y a une puissance qui m'en détourne ! Il y a une puissance qui m'investit des images et des représentations du mal, et il y a une puissance qui me lie et m'enchaîne par le fond de mon être à la vertu ! Il y a une puissance maudite qui pénètre toutes mes facultés des impressions de l'enfer, et il y a une puissance bénie qui me fait sentir en même temps le Ciel tout entier au fond du cœur ! Cette puissance ennemie qui amène le mal en moi-même et qui veut lui livrer mon âme, c'est Satan. Mais la puissance qui me soutient, qui m'encourage, qui est ma force, qui est victoire, c'est vous, ô Esprit-Saint ; à la sainteté de vos inspirations et à la toute-puissance de votre action dans mon cœur, puis-je ne pas vous reconnaître ?

Heureuse l'âme dont vous avez pris possession ! Unie à vous, elle goûte Dieu sur la terre ! elle est, dès le temps, dans les joies du Ciel et de l'éternité ! Combien de fois, après un grand sacrifice ou un acte plus généreux de fidélité, combien de fois quelque chose de doux et de calme, mais de fort, d'entraînant, tout ensemble, a-t-il envahi mon âme ! Oh ! comme alors j'avais et l'intelligence, et le sentiment, et le goût des choses du Ciel ! Oh ! combien viles et misérables me paraissaient les créatures ! Combien

aimable la vertu ! combien délicieux les sacrifices ! surtout quels élans impétueux, irrésistibles poussaient mon cœur hors de moi-même et l'enlevaient vers vous ! O mon Dieu ! il me semblait que la vie des sens était suspendue ! que mon âme sortait de ce monde et entrait dans une région nouvelle, où vous étiez toute sa pensée, toute sa sensibilité, toute sa vie, tout son être ! Toutes mes facultés étaient comme évanouies ; toute ma nature était en défaillance ; je m'échappais à moi-même et, dans cette perte universelle de mes puissances, je me retrouvais en vous, ô mon Dieu, comme si tout mon être s'était écoulé dans votre être ; comme si je n'étais plus rien et que vous eussiez été tout en moi-même. O Esprit divin, votre présence, votre action dans l'âme, c'est l'avant-goût de la béatitude ! C'est l'essai sur la terre de toutes les félicités des élus.

Heureuse enfin l'âme dont vous avez pris possession ! *Vous êtes le gage de l'amitié divine* (II *Cor.*, I, 22), le gage de la prédestination et de l'*héritage du ciel dans nos âmes* (*Eph.*, I, 14). Votre présence dans nos cœurs c'est donc un droit à la béatitude éternelle ! C'est donc le garant le plus assuré pour l'âme que celui qui vous envoie, que le Seigneur Jésus l'a écrite sur le livre de vie et a gravé son nom dans son propre Cœur avec le nom des prédestinés ! O Esprit divin, c'est bien avec raison que vous vous appelez le *Consolateur* ! et quelle est la consolation suprême ici-bas, si ce n'est espérer et aimer ? et qu'est-ce que votre règne, votre action, votre vie dans l'âme, que le fondement le plus légitime de la sainte espérance, que la garantie la plus infaillible de

la divine charité? Oh! que tout le reste me manque, pourvu que vous ne me manquiez pas! Oh! que toute créature me délaisse et me persécute, pourvu que toujours vous soyez en moi et avec moi! Oh! que Dieu me retire tout en ce monde, pourvu que vous ne vous retiriez pas de mon âme! Tant que je vous sentirai en moi-même je ne désespérerai pas : n'aurai-je pas tout avec vous, puisque j'aurai et l'amour de Dieu et les arrhes de la vie éternelle? Venez donc, ô Esprit, venez ci, une fois venu, ne vous éloignez plus de ce cœur! Venez, ô Esprit, *y établir ce règne de Dieu qui est au-dedans de nous* (Luc, XVII, 21) et que je demande tous les jours au Ciel. *Adveniat regnum tuum!* Venez, et que ce soit pour demeurer toujours.

V

Pour vous posséder et pour être possédé de vous, ô Esprit divin! quelles dispositions exigez-vous? Vous êtes pur *Esprit* : donc, pour vous posséder, il faut maîtriser les sens, les tenir en servitude, les crucifier : c'est la première condition de votre présence divine.

Vous êtes l'*Esprit-Saint* : donc, pour mériter votre possession, il faut se faire avec votre secours un cœur pur, un cœur détaché de tout ce qui est naturel et humain, c'est-à-dire de tout ce qui souille l'âme.

Vous êtes l'*Esprit du Seigneur Jésus* (*Act.*, XVI, 7). C'est donc par le tendre amour, par l'imitation fidèle des exemples de mon Sauveur Jésus-Christ

que je mériterai de vous attirer en moi-même. Vous nous enseignez dans l'Écriture que vous n'habitez pas dans le bruit, que vous êtes l'Esprit de paix et d'amour, que vous vous reposez sur les humbles, sur les cœurs droits et qui vous cherchent en simplicité... C'est donc par le recueillement, par la paix, par la douceur, l'humilité, la simplicité, la droiture, que je vous retrouverai, ô divin Esprit!

Oh! créez en moi toutes ces dispositions qui ne peuvent être que vos dons et l'œuvre de votre grâce. Malgré mon indignité, venez en moi d'abord pour me purifier afin que vous puissiez venir ensuite y prendre votre repos et y fixer votre demeure. Et une fois dans mon âme, ô Esprit divin, ne permettez pas que je vous *contriste* (*Eph.*, IV, 30), ou que je *résiste* à vos inspirations (*Act.*, VII, 51), surtout ne permettez pas que mes infidélités et mes ingratitudes éteignent jamais votre flamme divine en moi-même! Plutôt la mort qu'un tel malheur!

VI

O Esprit-Saint! je suis votre œuvre, la création de votre grâce. Qui donc, si ce n'est vous, a renouvelé mon âme au dedans de moi-même? Qui donc, à la place de cet esprit obscurci de mille préjugés, m'a donné l'esprit nouveau qui ne peut plus penser qu'à Dieu et aux choses de Dieu? et au lieu de ce cœur gâté par les passions, ce cœur nouveau qui ne peut plus connaître d'autre vie que d'aimer et de souffrir pour Dieu? Consommez votre œuvrage, ô Esprit

créateur ! achevez en moi l'être surnaturel que vous avez ébauché ! Il est vrai que votre travail divin s'accomplit sur une vile matière et qui résiste à l'ouvrier céleste qui le façonne ! il est vrai que la corruption de l'homme ancien gâte toujours et défigure l'homme nouveau que vous travaillez à former dans mon âme ! Ne vous lassez pas de mes résistances ; ne vous rebutez pas de ma malice ! mais plutôt, je vous le demande avec les paroles que vous avez inspirées vous-même à votre Église, mais plutôt, venez en moi et *purifiez tout ce qui est souillé ; arrosez tout ce qui est aride ; guérissez tout ce qui est malade ; réchauffez ce qui est froid ; amollissez ce qui est endurci ; ramenez et dirigez tout ce qui s'égare !* (Prose de la Pentecôte), et, pour opérer en moi toutes ces choses, remplissez-moi de tous vos dons ; remplissez-moi de tout vous-même. Venez, Esprit-Saint, venez ! Amen.

HUITIÈME ENTRETIEN

Le zèle.

I

Idée du zèle. — Qu'est-ce que le zèle? C'est désir, action de l'homme pour glorifier Dieu par la conversion ou la sanctification d'un autre homme. Le zèle, c'est donc l'effet naturel de la charité! Mon Dieu, si le zèle n'est pas dans mon cœur, puis-je croire ou que je vous aime ou que j'aime le prochain? Le zèle est donc devoir de tous les états et de toutes les positions! Dans quelle situation votre Providence pourrait-elle me placer qui me dispensât des deux premiers et des deux plus grands d'entre les commandements : aimer Dieu et aimer son prochain?... Le zèle est donc possible, facile même et en toute condition et en toute circonstance! Est-ce que partout, toujours, le désir du cœur et la prière, qui en est l'effet naturel, ne sont pas les choses qui dépendent de moi? ou bien est-ce que la réalité du zèle ne se trouve pas tout entière dans les désirs alors que l'action est impossible? Mon Dieu, mon avenir m'est encore un mystère. Où m'appellera votre volonté sainte? Me commanderez-vous de rester au milieu du monde? Me direz-vous de prendre mes ailes et de m'envoler au désert?

N'importe : parmi les hommes ou dans la solitude, toujours, sinon l'action, du moins le désir de votre gloire et du salut de mes frères. Partout, toujours, le zèle.

II

Origine du zèle. — O zèle, ô saint amour des âmes et de Dieu dans les âmes, d'où venez-vous et dans quel cœur avez-vous pris naissance? Pour trouver votre berceau, votre patrie première, il faut quitter la terre et monter jusqu'aux Cieux. C'est là que de toute éternité je vous vois vivant et brûlant dans le cœur d'un Dieu. Quelle est, en effet, votre vie, ô mon Dieu, si ce n'est de vous aimer d'abord et avant tout en vous-même et, par une suite nécessaire de l'amour dont vous embrasez votre être infini, de vous aimer encore dans les êtres intelligents et libres qui sortirent de vous, dans les âmes, images de vos perfections suprêmes, rayons échappés du foyer de vos éternelles splendeurs. O zèle, que vous venez de haut et que vous datez de loin! Vous venez du cœur d'un Dieu et vous datez de l'éternité même. C'est là, dans le sein de son Père, que Jésus-Christ est allé prendre une flamme du zèle, et l'apportant avec soi sur la terre, il l'a jetée parmi les hommes en criant : *Je suis venu jeter le feu sur la terre, et que veux-je sinon qu'il s'allume partout et qu'il embrase tout?* (Luc, XII, 49.) Depuis ce jour à jamais béni, la flamme sacrée n'a plus cessé de brûler sur la terre comme elle brûle dans les Cieux. Avant de remonter à son Père, le Christ en a laissé ici-bas un

foyer toujours ardent : son Cœur adorable, son Cœur vivant dans le tabernacle et entretenant sous les voiles eucharistiques tous les feux de la charité. C'est là que toutes les âmes apostoliques viennent chercher l'étincelle divine et s'enflamment au Cœur du divin Maître. O mon Dieu ! je connais maintenant et ce qu'est le zèle et où vos serviteurs et vos amis en trouvent les saintes ardeurs. C'est à votre tabernacle que je l'irai demander ! c'est dans votre Cœur que je l'irai chercher ! Oh ! donnez-moi votre Esprit ! Oh ! donnez-moi votre Âme, ô mon aimable Maître ! Comme vous, pour vous, je veux être un apôtre !

III

Motifs du zèle. Dignité du zèle. — Être apôtre, c'est être votre aide, ô mon Dieu, dans l'œuvre par excellence de votre puissance et de votre amour. Quelle gloire à une pauvre créature d'être appelée de vous et avoir sa part dans la création du monde de la grâce et de l'éternité ! Quel honneur, pauvre enfant ignorant et pécheur, d'être associé par vous à ce travail tout divin d'où doivent sortir des saints et des élus ! O apôtre, que tu es grand ! auprès de toi qu'est-ce que le thaumaturge qui dispose en maître de la nature ? Il n'agit que sur les corps, et toi tu agis sur les âmes ; il modifie les éléments, il ne les crée pas, et toi, avec la grâce de Dieu, tu crées des esprits nouveaux et des cœurs nouveaux. O la sublime vocation ! ô l'admirable privilège !

Excellence du zèle. — C'est l'excellence même de

la charité qui est la reine des vertus. Qu'est-ce, en effet, que l'acte du zèle, sinon au plus haut degré l'amour de Dieu et du prochain? O Esprit-Saint, donnez-moi l'intelligence de ceci. D'abord je ne saurais rien faire de plus agréable à Dieu que de travailler au salut des âmes. On me l'a dit et je le comprends, les âmes c'est ce qu'il y a de plus cher au cœur de Dieu. Les âmes ont toutes ses pensées; c'est à elles qu'il rapporte tout l'ordre de sa Providence. Les âmes ont toutes ses affections; il les aime comme ses images vivantes, comme quelque chose de lui-même et dont il ne peut se séparer en quelque sorte. Les âmes lui sont pour ainsi dire l'objet d'une passion, et d'une passion qui lui a coûté son repos et sa vie. On dit que les passions humaines troublent la raison et commandent, à qui s'en laisse posséder, des folies. O Âmes, vous avez inspiré des folies divines! Et n'est-ce pas, ce semble, folie de donner ce qui est infini pour ce qui est fini, pour ce qui est humain ce qui est divin? et c'est ce que vous avez fait, ô mon Dieu! car, pour les âmes, vous avez donné votre vie. Mais, ô folie souverainement sage et souverainement digne de vous! un être capable de vous connaître, de vous aimer, de vous posséder éternellement, valait bien, Seigneur, ces excès de votre amour. Ce n'était pas trop de mourir pour vous sauver vous-même en quelque sorte dans ces âmes qui sont un écoulement de votre être et la vive image de votre divinité. Mais aussi, mon Dieu, quelle joie n'apporte pas à votre cœur paternel l'apôtre qui travaille à sauver des âmes, objets de tant d'amour et prix de si grands sacrifices! Contribuer

à vous donner un élu qui vivra en vous, et pour vous louer, et pour vous aimer pendant l'éternité! oh! que cela doit être d'un grand mérite devant vous! Non, il ne sera pas dit que j'ai appris dans cette retraite ce grand acte de la charité parfaite et que j'ai négligé cet heureux moyen de vous prouver mon amour. Je serai un apôtre, ô mon Dieu.

Et puis que faire de plus utile pour le prochain que de travailler à le sauver? Voilà bien par excellence l'œuvre de la charité fraternelle : arracher des âmes à l'enfer! gagner des âmes au Ciel! Dans cette œuvre je m'adresse à ce qu'il y a de plus élevé, à son âme. Dans les autres œuvres je m'adresse à des misères qui, à proprement parler, ne sont pas des maux, qui chrétiennement supportées seraient même des biens; ici, aux misères qui sont le vrai et l'unique mal de l'être humain parce qu'elles le privent de l'unique bien qui est Dieu. Dans mes autres œuvres, mes charités sont bornées et à de bien étroites limites : je soulage des besoins qui, satisfaits aujourd'hui, vont renaître demain, et je ne les puis soulager que dans une mesure bien resserrée. Le zèle travaille pour l'infini et pour l'éternité : une âme sauvée! c'est une âme à qui je donne tout et pour toujours. Enfin, et cela dit tout, dans les autres œuvres je ne remédie qu'aux maux du temps et qui finiront avec lui. Le zèle remédie aux maux éternels. O zèle, vous êtes la vraie charité! Oh! voilà comment j'aimerai tout ce que le devoir et la nature me commandent d'aimer! Voilà comment je reconnaîtrai et les affections dont l'amitié m'entoure et les dévouements que le zèle me prodi-

gue ! C'est le zèle lui-même qui acquittera toutes les dettes de mon cœur. O vous tous qui avez droit à ma reconnaissance ou à mon amour, je veux prier, agir, souffrir pour le salut et la perfection de vos âmes ; et si le Ciel exauce ma prière, bénit mon travail ou mes souffrances, je vous aurai magnifiquement rendu ce que j'aurai reçu ; vous aurez retrouvé au centuple ce que vous avez donné. O zèle ! vous serez désormais pour moi le premier et le solide devoir de la charité !

Consolations du zèle. — Par le zèle, je suis père, père des âmes ! O la douce et toute divine paternité ! Une âme que j'instruis, que je ramène à la vertu, que je sauve, ah ! c'est la création de mon cœur, c'est l'enfant non de mes entrailles, mais de mon âme même. Qu'il doit être consolant pour celui à qui vous avez fait la grâce de me convertir, ô mon Dieu, de pouvoir reporter sa pensée sur moi et de se dire à lui-même : C'est quelque chose de moi et comme une portion de mon âme qui vit dans cette âme. C'est quelque chose de moi qui en elle espère, et prie et aime Dieu et se dévoue pour Dieu ; quelque chose de moi qui en elle possédera Dieu et pendant une éternité ! Oh ! bien douce doit être cette pensée ! bien consolant ce témoignage de l'Apôtre à soi-même ! Et moi aussi je puis en dire autant si je veux ! et moi aussi je puis faire passer mon âme dans d'autres âmes ; multiplier mon cœur par d'autres cœurs en qui je prierai, je croirai, j'aimerai, je me dévouerai pour vous, ô mon Dieu ! Encore une fois je veux être apôtre ; je le veux.

Et dans l'éternité, ô mon aimable Maître, si votre

miséricorde daigne sauver votre serviteur, quelle béatitude de retrouver dans votre cœur et parmi les extases de votre claire vue et les enivrements de votre amour parfait des âmes qui me devront de vous posséder ! Oh ! que c'est chose bien faite pour transporter mon cœur que la pensée de cette famille spirituelle m'entourant comme son père, dans le Ciel, et me rendant grâce de son bonheur qui ne finira pas ! Et dès cette vie si quelque âme arrachée par moi aux séductions du monde et rendue par moi à votre amour était appelée avant moi à aller jouir de vous dans la commune patrie, quelle consolation de penser que j'ai un enfant parmi les élus et dans le Ciel ! Oh ! comme, au sein de votre repos qu'elle partage, l'âme prédestinée doit s'intéresser vivement à l'être humain qui la sauva et qui combat encore sur la terre ! Comme elle prie avec ardeur pour le salut de celui à qui elle doit son salut ! Comme elle demande toutes vos béatitudes ! Mon Dieu ! s'il m'était donné d'avoir auprès de vous un tel intercesseur, que cela me consolerait dans mes épreuves ! Que cela m'animerait dans mes travaux ! Oh ! donnez-moi de vous sauver des âmes et beaucoup d'âmes, ô mon Dieu !

Et puis, Seigneur, j'ai de grandes dettes à acquitter envers vous, les immenses dettes de mes péchés. Le zèle acquittera tout. N'avez-vous pas dit, par la bouche de saint Jacques votre apôtre (v. 20), *que celui qui vous sauvera une âme, couvrira la multitude de ses péchés* ? J'ai été à un haut degré et bien longtemps coupable : c'est vrai, Seigneur. Mais vous l'avez dit, le zèle rachète tout. Oh ! je veux vous

sauver des âmes, ne fût-ce que pour racheter les égarements de ma vie ! et ici, quelle douce pensée se présente à moi ! Mon Dieu ! il y a une chose désespérante pour quiconque a eu le malheur de vous oublier et de vivre loin de vous. Votre miséricorde peut pardonner ces années passées au service du démon et des passions : elle ne peut pas les réparer. Notre repentir peut effacer devant vous le crime de cette portion de la vie perdue dans le péché : mais toutes les larmes et toutes les expiations ne sauraient nous rendre les années qui ne sont plus. Donc, toujours, à jamais, il y aura une partie de notre existence qui ne pourra être rapportée à vous. Que cela est désespérant pour qui a de la foi et pour qui vous aime ! Mais que dis-je ? Le zèle répare même ce qui est irréparable. Sauvons des âmes, et nous reconquérons les années écoulées pour vous les rendre ; et nous rentrons en possession de la vie qui n'est plus, pour vous la donner, ô mon Dieu. Donc, combien d'années de ma vie vous ai-je dérobées ? Est-ce dix, vingt, trente années ? Voici une âme que je vais gagner à la vertu et à votre amour ; à ma place elle vous servira dix, vingt, trente années ! C'est peu ; voici non pas une seule âme ; mais dix, mais vingt, mais cent, mais s'il est possible des âmes innombrables dont je vous donne la vie en réparation de ma propre vie qui s'est écoulée loin de vous, dont je vous consacre les affections en réparation de mes affections propres que je vous ai ravies ! Êtes-vous content, ô mon Dieu ! N'est-ce pas bien plus que vie pour vie et âme pour âme ? N'est-ce pas restitution surabondante, rendre infiniment

au delà de mes dettes ! réparer infiniment au delà de mes torts !

IV

Pratique du zèle. — C'est vous, ô mon Sauveur, qui êtes le modèle du zèle : c'est donc dans les sacrés exemples de votre vie qu'il faut en étudier les caractères et la pratique.

Votre zèle fut pur. — Le véritable apôtre, c'est donc celui qui comme vous ne cherche dans les âmes que la gloire de Dieu et leur salut. Loin de moi de vouloir autre chose que le triomphe de votre grâce et le bonheur éternel de mes frères !

Votre zèle fut calme. — Les sollicitudes de la charité vous laissèrent toujours la vue paisible de votre Père et la possession douce de votre âme.

Votre zèle fut doux. — Il traita les âmes comme votre Providence gouverne toutes choses en tempérant la force par la suavité, et sa plus irrésistible puissance fut dans les attraits de la charité.

Votre zèle fut patient. — Il rencontra tous les obstacles et ne se découragea devant aucun ; pas plus devant les persécutions des hommes que devant leurs faiblesses ; pas plus devant les résistances de la haine que devant la grossièreté de l'ignorance.

Votre zèle fut ingénieux. — Il sut toujours ou saisir les occasions ou les préparer, il emprunta toutes les formes : et la douceur qui attire, et l'autorité qui subjugue, et les condescendances de la pitié, et les ménagements de l'indulgence, et les saints artifices de la charité qui se fait tout à tous pour les gagner tous.

Votre zèle fut agissant et d'une action sans repos. — Les moyens furent divers : le but resta toujours le même, toujours présent à votre pensée, toujours préoccupant votre cœur. C'étaient tantôt la prière, tantôt l'enseignement, tantôt la souffrance ; toujours action pour le salut des âmes.

Votre zèle surtout fut généreux et dévoué. — Vous fûtes à la lettre le serviteur et la victime des âmes. Serviteur, vous ne pensiez, n'agissiez et ne viviez que pour elles : victime, pour elles vous voulûtes subir et la pauvreté et le travail, et les veilles, et la faim, et l'opprobre, et la haine, et la mort, et la mort sur la Croix !

O Modèle divin ! je veux vous étudier et vous suivre. Quoi qu'il en doive coûter et d'efforts contre ma nature et de luttes contre les obstacles, je veux à tout prix me dévouer au salut des âmes. Pour elles, je vous serai uni, Seigneur, afin de trouver dans cette union la grâce qui convertit. Pour elles, je serai doux et j'enchaînerai la vivacité de mon caractère. Pour elles, je serai patient et je trouverai le courage de tout supporter sans désespérer jamais. Pour elles, je me plierai à tous les rôles, je me prêterai à toutes les exigences, je condescendrai même aux caprices et autant que la conscience le permet aux faiblesses. Pour elles, toujours quelque prière, au moins quelque désir et quelque sacrifice ; pour elles surtout, dévouement qui accepte toutes les épreuves et court au devant de toutes les immolations. Ainsi m'avez-vous aimé, ô mon cher Maître ! Ainsi votre enfant veut-il à son tour vous aimer dans les âmes ! Amen.

EXTRAIT DES EXERCICES

Remarque
sur les Exercices en général.

1. Par *Exercices spirituels*, on entend certaines opérations de l'esprit et du cœur, telles que l'examen de conscience, la méditation, la contemplation, la prière mentale et vocale, employées dans le but de dégager l'âme de ses affections déréglées, et par là de la mettre à même de connaître et d'embrasser la volonté de Dieu sur elle.

2. Puisque c'est l'âme qui vient s'exercer dans la retraite, elle ne demandera à son guide spirituel que ce qu'il faut pour opérer elle-même avec rectitude et sûreté. Elle ne doit pas s'attendre à recevoir de lui beaucoup de paroles, de longues explications, à entendre de longs sermons ou à faire d'intéressantes lectures. Ce n'est point l'abondance des mets, c'est leur bonne digestion qui nourrit le corps : ainsi ce n'est point le grand nombre des connaissances acquises, c'est la manière dont le cœur les goûte et s'en nourrit qui satisfait les besoins de l'âme. Or, l'expérience a prouvé que le cœur se nourrissait avec délices et avec un profit réel, beaucoup moins de ce qu'on proposait à l'intelligence par de longs discours, que de ce qu'elle découvrait

elle-même, soit par ses propres réflexions, soit par les lumières que la grâce divine répandait sur elle.

3. Ces Exercices mettent en œuvre l'intelligence et la volonté de l'homme. L'entendement cherche à se procurer par le raisonnement la connaissance entière du sujet qui lui est proposé; la volonté produit diverses affections résultant de cette connaissance acquise. Dans ces actes du cœur qui s'approche de Dieu et s'entretient avec lui, le fidèle doit avoir soin de ne sortir jamais du respect intérieur et extérieur que commande, surtout alors, la présence de la Divinité.

4. Bien que saint Ignace ait distribué ses Exercices en quatre séries ou *semaines* consacrées chacune à un travail spécial de réforme ou à une étude distincte de Notre-Seigneur Jésus-Christ, on ne doit point croire que ces semaines soient nécessairement de sept jours. Chacune d'elles se termine quand son but est atteint : ce qui doit arriver plus tôt pour les diligents et ceux que l'esprit de Dieu pousse plus vite, plus tard pour ceux qui, malgré leur bonne volonté, sont travaillés plus longtemps par divers esprits. D'ordinaire cependant le cours complet des Exercices demande environ trente jours.

5. Le retraitant trouvera tout facile ; il se sentira merveilleusement aidé par la grâce, si, dès le début, il apporte à Dieu un cœur grand et généreux, s'il s'abandonne avec tous ses goûts et sa liberté tout entière à l'action de son Créateur, s'il est disposé à laisser son souverain Maître statuer selon son bon plaisir de lui et de tout ce qui l'intéresse.

6. Les règles du discernement des esprits qui

seront données, aideront l'athlète de Jésus-Christ, tantôt consolé par le Ciel et tantôt en proie à la désolation, à reconnaître et à déjouer les pièges que pourraient lui tendre ses ennemis. S'il n'éprouvait ni consolations ni tristesse ni mouvements divers, il devrait s'examiner avec soin sur la manière dont il s'acquitte des Exercices : les fait-il dans le temps prescrit ? de la manière indiquée ? observe-t-il les méthodes ou règles qu'on lui a tracées ? Dans les moments de tentation et d'aridité, qu'il s'anime, qu'il s'encourage, qu'il se rassure dans l'espérance d'être consolé bientôt ; qu'il ait recours aux conseils de son directeur.

7. Il est bon que le retraitant concentre son application sur le sujet qui lui est offert dans le moment, sans se préoccuper le moins du monde du jour ou de la semaine qui doit suivre. Qu'il mette à chacun des Exercices de la journée une heure ; et, comme l'esprit mauvais met tout en jeu pour obtenir que ce temps soit écourté, qu'il ait soin de pouvoir se rassurer toujours dans la pensée qu'il a plutôt allongé qu'abrégé le temps de sa méditation. Ce temps paraîtra court quand il s'écoulera au milieu des consolations, mais bien long dans les moments de désolation et de sécheresse. Ce serait dans ces moments qu'il serait à propos de prolonger l'exercice, afin de se vaincre et de montrer à son ennemi qu'on sait non seulement lui résister, mais profiter de ses attaques pour remporter sur lui des avantages.

8. Quand la consolation abonde, ne point s'engager par vœu ou par promesse, avant d'avoir pris

son temps pour réfléchir et pour consulter. Lorsque l'âme se sent au contraire inclinée vers les biens inférieurs et tout ce qu'il y a de moins parfait, qu'elle fasse tous ses efforts pour se redresser et s'imprimer un mouvement contraire. Pour obtenir du Dieu de toute bonté cette grâce, qu'elle ajoute à une prière assidue d'autres pieux exercices ; qu'elle supplie le Seigneur de ne pas permettre qu'elle conserve ou qu'elle acquière quoi que ce soit, ni honneurs, ni richesses, ni bien-être, jusqu'à ce que l'inclination déréglée qui la porte vers ces biens frivoles soit réformée et subordonnée entièrement aux intérêts de son service et de sa gloire.

9. Pour que le directeur puisse guider sûrement l'âme placée sous sa conduite dans toutes ses voies, et juger de son avancement spirituel, qu'elle soit fidèle à lui faire connaître, non point ses opinions personnelles ou ses péchés (ceux-ci s'accusent en confession), mais les agitations et les mouvements divers que l'esprit de Dieu ou l'esprit mauvais lui impriment.

10. Afin que le nombre, la durée et la nature des Exercices soient toujours accommodés à l'âge, à la capacité, à la bonne volonté du retraitant, que nul ne soit surchargé, et que tous aient ce qui convient à leurs dispositions habituelles et à leurs besoins du moment ; chacun recevra de son directeur, dès le début, un règlement déterminant les heures de son lever, de ses méditations, de ses repas, des autres Exercices ou occupations de la journée ; et puis, aussi souvent que le guide spirituel le croira nécessaire, il sera visité et recevra de lui la tâche de cha-

que jour, les indications, encouragements et avis jugés opportuns et utiles. L'auteur des Exercices s'est fait tout à tous comme l'Apôtre. Aux hommes valides, capables, généreux, maîtres de leur temps et de leur avenir, il prescrit quatre méditations par jour d'une heure chacune, une méditation d'une heure encore au milieu de la nuit, plus un examen de conscience vers le milieu du jour et un second avant le sommeil. Ceux-là recevront au besoin quelque relâche pendant cette laborieuse carrière. Les sujets qui réuniraient toutes ces conditions, moins celle du temps, et qui ne pourraient disposer chaque jour que d'une heure ou d'une heure et demie, tout le reste de leur journée étant absorbé par leurs affaires, recevront de quoi s'occuper tous les jours pendant une heure. Ils avanceront ainsi plus lentement, mais toujours avec ordre, et suppléeront par une ou deux répétitions de chaque méditation à la continuité des Exercices. Les exercices de la première semaine sont seuls à la mesure de la capacité et de la générosité de plusieurs. Ils sortiront de leur retraite, craignant Dieu davantage, ayant fait une confession générale, sachant examiner leur conscience et s'approchant plus souvent des sacrements. D'autres devront se contenter de moins encore. On leur expliquera les commandements de Dieu et de l'Église, la manière de s'examiner et de se confesser ; on les formera aux trois méthodes de prier dont il est question, page 217. On tâchera d'obtenir d'eux qu'ils consacrent chaque matin une demi-heure à ces Exercices, et qu'ils s'approchent des sacrements tous les huit ou quinze jours.

11. Mais que celui qui peut disposer de son temps et qui veut retirer des Exercices spirituels tout le fruit désirable, les fasse tous exactement et dans l'ordre indiqué. Qu'il ait sous les yeux, écrits ou imprimés, pour qu'ils ne sortent point de sa mémoire, les points principaux des méditations et l'abrégé des méthodes. Il fera dans la vie spirituelle des progrès d'autant plus rapides, qu'il s'éloignera davantage d'esprit et de corps de ses connaissances, de ses amis et du train des nouvelles et des affaires humaines. Qu'il quitte donc, s'il le peut, sa demeure habituelle pour se retirer dans une maison ou chambre plus solitaire, d'où il ne sorte que pour assister à la sainte messe et aux offices, sans crainte de rencontrer des importuns. Cette solitude procure, entre beaucoup d'autres, trois principaux avantages. D'abord en se séparant ainsi de ses amis, de ses proches et des affaires qui concernent le service du monde plus que celui de Dieu, on obtient du Ciel une grâce abondante. Ensuite, l'esprit étant moins distrait pendant cette retraite volontaire, et n'étant plus tiré en sens divers, les pensées se concentrent et se fixent plus aisément sur l'unique nécessaire, le service de Dieu, et la volonté poursuit l'objet que l'entendement lui propose avec toute la liberté et toute l'énergie qu'elle a reçue de la nature. Enfin plus l'âme se trouve dégagée et isolée des créatures, plus elle est en mesure pour poursuivre et atteindre son Créateur et son Maître, qui n'approche d'elle que pour l'enrichir des dons infinis de sa bonté.

ADDITIONS POUR LE SUCCÈS DES EXERCICES

1. A peine couché, avant de m'endormir, pendant le peu de temps qui suffit à la récitation de la Salutation angélique, je fixerai l'heure de mon lever, et je repasserai un instant dans mon esprit les points de la méditation.

2. Dès mon réveil, excluant aussitôt toutes les autres pensées, j'appliquerai mon esprit à la vérité que je vais méditer; en même temps j'exciterai dans mon cœur des sentiments conformes à cette vérité. Par exemple, avant l'Exercice sur le *triple péché*, je me dirai, tout en prenant mes vêtements : « Et moi,... moi, comblé de tant de grâces, objet des prédilections de mon Seigneur et de mon Roi, je suis donc convaincu d'ingratitude, de félonie, de rébellion sous ses yeux,... en présence de toute sa Cour! ! ! » — Avant l'exercice sur les *péchés personnels* : « Me voici comme un criminel, passible de mort, conduit devant son juge, chargé de fers... » — Ces sentiments devront varier avec le sujet de la méditation, et accompagner l'acte du lever.

3. Debout, à un ou deux pas du lieu où je dois faire ma méditation, j'aurai soin de me recueillir, d'élever mon esprit au-dessus des choses terrestres, et de considérer comme présent, comme attentif à la démarche que je vais faire, Jésus-Christ mon Seigneur. — Après avoir employé à cette préparation le temps de réciter l'Oraison dominicale, j'offrirai à Jésus-Christ l'hommage de mon âme et de mon

corps, en prenant une attitude pleine de vénération et d'humble respect.

4. Je commencerai ensuite ma méditation, si je suis seul dans ma chambre ou ailleurs sans témoins, dans la posture la plus favorable au but que je me propose, tantôt prosterné la face contre terre ou couché sur le sol, tantôt debout ou assis ; observant seulement que si je trouve ce que je désire, à genoux, par exemple, ou dans toute autre position, je dois m'en tenir là, sans chercher mieux. — De même si tel ou tel point me fait éprouver les impressions de grâce que je cherchais, je m'arrêterai là avec calme, sans souci d'aller plus loin, jusqu'à ce que ma piété soit satisfaite.

5. Après avoir achevé l'Exercice, j examinerai pendant un quart d'heure environ, assis ou en me promenant, comment il a réussi. S'il est allé mal, je remonterai au principe, j'ajouterai à cette recherche des causes repentir sincère et ferme propos. — Si le succès est satisfaisant, actions de grâces, et résolution d'observer à l'avenir la même méthode.

6. J'éloignerai doucement, pendant la première semaine, les pensées réjouissantes, telles que celle de la glorieuse résurrection de Jésus-Christ : ce souvenir tarirait dans leur source les larmes que je dois verser maintenant sur mes péchés. — J'appellerai plutôt au secours de ma douleur les idées de la mort et du jugement.

7. Dans le même but je me priverai entièrement de la clarté du jour, ne laissant entrer de lumière dans ma chambre qu'autant qu'il m'en faudra pour lire ou prendre mes repas.

8. Je m'abstiendrai avec grand soin du rire et des paroles qui le provoqueraient.

9. Je n'arrêterai mes yeux sur personne, à moins que je n'aie à saluer quelqu'un ou lui faire mes adieux.

10. J'ajouterai aux pratiques déjà recommandées quelque satisfaction ou pénitence.

La pénitence est intérieure ou extérieure.

La pénitence intérieure est la douleur de ses péchés personnels, accompagnée de la résolution ferme de ne plus pécher à l'avenir.

L'extérieure est comme le fruit des sentiments intérieurs. C'est un sentiment que s'inflige un sincère repentir; elle se pratique surtout de trois manières :

D'abord, dans la *nourriture*, si l'on se retranche quelque chose, non des aliments superflus (c'est l'office de la tempérance et non de la pénitence), mais encore des aliments convenables; et plus on retranche, mieux on fait, pourvu qu'en attendant la nature n'aille pas jusqu'à défaillir, ou bien jusqu'à devenir trop faible ou malade.

En second lieu, *dans le sommeil ou le coucher*, si l'on met de côté non seulement ce qui sentirait la mollesse, ce qui créerait des délices, mais encore ce qui serait seulement à propos, évitant toutefois d'endommager grièvement sa santé ou sa vie. Pour cette raison, il ne faut rien retrancher du sommeil nécessaire, ou du moins très peu et dans le cas seulement où l'on aurait à se guérir de l'habitude déjà contractée de trop dormir.

Enfin, dans le *traitement de son corps*, si l'on

inflige à sa chair des sensations douloureuses, à l'aide de cilices, de cordes ou de ceintures de fer, ou bien en se faisant des meurtrissures et des plaies, ou par des macérations d'un autre genre. En tout cela cependant il paraît plus expédient que la douleur n'affecte que la chair sans pénétrer jusqu'aux organes intérieurs où pourraient s'opérer des lésions dangereuses; aussi nous servirons-nous plutôt de disciplines faites avec de petites cordes, parce qu'elles ne meurtrissent que les parties extérieures, sans pouvoir altérer la santé.

La pénitence extérieure sert à trois fins, ou produit trois principaux effets : elle sert d'excellente satisfaction pour les péchés passés; elle exerce l'homme à se vaincre et à soumettre la partie inférieure de lui-même, ou les sens à la partie supérieure, ou à la raison; enfin elle sollicite et obtient les dons de la grâce divine que nous désirons, par exemple : une vive contrition de nos péchés, des larmes abondantes répandues sur eux ou sur la Croix de Jésus-Christ, la solution d'un doute qui nous fatigue, etc.

Quand on ne retire pas des Exercices les sentiments de consolation ou de douleur qu'on désire, alors il est utile de modifier un peu son régime en se mortifiant autrement qu'on avait fait d'abord dans son manger, son sommeil ou le traitement de son corps. Ainsi, ce que j'aurais pratiqué pendant trois jours, par exemple, je l'interromprais pendant deux jours ou bien pendant plus longtemps encore, selon que l'état de mon âme exige plus ou moins de pénitence... Ce soin d'alterner et de varier dans ces

mortifications extérieures pendant les Exercices procure le grand avantage que voici : il arrive souvent que certaines personnes négligent toute pratique de pénitence, soit par des excès de sensualité, soit parce qu'elles se laissent persuader faussement que leur complexion ne saurait les supporter sans danger ; d'autres, au contraire, comptant trop sur leurs forces, passent les bornes de la discrétion : or, en changeant, comme on vient de le dire, l'espèce de ces pénitences, en essayant tantôt de l'une, tantôt de l'autre, il arrive ordinairement qu'on obtient de cette expérience et de la grâce du Dieu infiniment bon, qui voit le fonds de notre nature, la connaissance de ce qui nous est personnellement utile.

Méthode de l'Examen particulier.

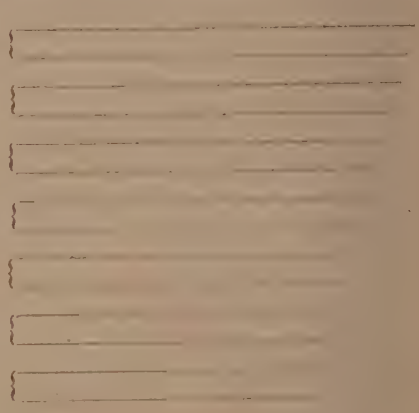
Il y a deux sortes d'examens : l'examen général et l'examen particulier. Le premier a pour objet toutes les fautes que l'on peut avoir commises.

L'examen particulier a pour objet un seul défaut ou une seule mauvaise habitude dont on a résolu de se corriger. Il se fait chaque jour de la manière suivante :

1° Le matin, dès le lever, on se propose d'éviter ce péché ou défaut.

2° Vers midi, on demande à Dieu la grâce de se souvenir combien de fois on y est tombé, et celle de l'éviter dans la suite. Puis, on examine, en par-

courant le temps écoulé depuis le lever jusqu'à ce moment, le nombre de fautes commises, qu'on marque par autant de points sur la première ligne d'une figure semblable à la suivante :



Cela fait, on renouvelle sa résolution pour le reste du jour.

3° Le soir, après le souper, nouvel examen, semblable au premier, sur le temps de l'après-dîner. On marque les fautes commises entre la première et la deuxième ligne.

OBSERVATIONS

1° A chaque faute contre la résolution prise, portez la main sur le cœur et repentez-vous de votre chute. Cela peut se faire sans être aperçu.

2° Le soir, comptez les points des deux examens, et voyez si, du premier au second, vous aurez obtenu quelque amendement.

3° Comparez de même le jour ou la semaine qui finit avec le jour ou la semaine précédente.

La longueur des lignes de la figure diminue de jour en jour, parce qu'il est raisonnable que le nombre des fautes diminue de même.

4° La matière de l'examen particulier doit être ordinairement la passion dominante, c'est-à-dire celle qui est la source de la plupart des fautes que l'on commet, et qui, par conséquent, est le plus grand obstacle à notre sanctification.

5° Cet examen sur la passion dominante doit se prolonger jusqu'à ce qu'elle soit entièrement détruite, ou du moins notablement affaiblie.

AVIS CONCERNANT L'EXAMEN GÉNÉRAL DE LA CONSCIENCE

Péchés de pensée.

On peut admettre comme un principe qu'il advient à l'homme trois sortes de pensées, dont l'une vient de son propre fonds, et les autres du bon ou du mauvais esprit.

Une pensée mauvaise, qui deviendrait un péché mortel si elle était consentie, peut être une occasion de mérite, 1° lorsque, la pensée se présentant, on lui résiste et on la chasse aussitôt; 2° lorsque la pensée, repoussée une ou plusieurs fois, revenant bientôt après, on lui résiste toujours jusqu'à ce qu'on l'ait vaincue. Et cette seconde victoire est bien plus méritoire que la première.

Celui-là pèche véniellement qui s'arrête un peu à cette pensée, comme s'il l'écoutait, ou qui prend un léger plaisir à ce qui flatte les sens, ou qui est négligent à la rejeter.

Le péché mortel se commet par pensée, 1° lorsque l'on consent à la pensée; 2° lorsqu'on agit selon la pensée : en quoi l'on pèche plus grièvement, 1° parce qu'on s'y entretient plus longtemps; 2° parce qu'on s'y porte avec plus d'ardeur; 3° parce qu'ordinairement on nuit aux autres en les scandalisant.

Péchés de paroles.

Il y a bien des manières d'offenser Dieu par paroles : par exemple, en jurant, en blasphémant. On ne peut jurer, ni par le Créateur, ni par aucune créature, qu'avec ces trois conditions : *vérité, nécessité, respect.* On entend, par nécessité, l'obligation d'assurer, non toutes sortes de vérités, mais seulement celle qui tend à procurer un bien considérable, spirituel ou temporel. Celui-là jure avec respect qui, en proférant le nom de Dieu, lui rend l'honneur qui lui est dû.

Jurer par le Créateur témérairement et en vain,

est un plus grand péché que de jurer par la créature. Cependant il est plus facile d'observer les conditions requises en jurant par le Créateur, qu'en jurant par les choses créées : 1° parce qu'en jurant par elles, on prend moins garde à la vérité et à la nécessité ; 2° parce qu'on pense moins au respect dû à Dieu, en prenant à témoin ses œuvres, qu'en proférant son saint nom.

Il faut éviter les paroles *oiseuses*, c'est-à-dire celles qui ne sont utiles ni à celui qui parle ni aux autres, et qui ne sont point dites à dessein d'être utiles. Mais il ne faut pas appeler oiseuses les paroles qui, d'elles-mêmes, visent au bien spirituel de notre âme ou de celle du prochain, ou au bien et aux intérêrêts temporels ou qui s'y rapportent dans l'intention de celui qui parle, bien qu'il s'entretienne d'affaires étrangères à son état, comme de guerre ou de commerce s'il est religieux. Parler à bonne intention est méritoire ; parler inutilement ou à mauvaise fin, c'est pécher.

Les péchés de la langue les plus communs sont le mensonge, la médisance et le faux témoignage. On pèche mortellement en faisant connaître une chose grave qui n'est pas publique, si on le fait à mauvaise intention ou avec un préjudice notable de la réputation du prochain. Si la faute révélée est peu grièvе, le péché ne sera que véniel.

Pourvu que l'intention soit droite, on peut parler des fautes du prochain : 1° lorsqu'elles sont publiques ; 2° lorsqu'on parle à des personnes qui, probablement, pourront le retirer du péché.

Les injures, les dérisions et autres semblables paroles appartiennent encore aux péchés de langue.

Péchés d'actions.

Toutes les actions par lesquelles on transgresse les commandements de Dieu et de l'Église, sont des péchés mortels ou véniels, selon la gravité de la matière et le degré d'advertance et de consentement avec lesquels elles sont faites.

MÉTHODE DE L'EXAMEN GÉNÉRAL A FAIRE TOUS LES JOURS

Le premier point (*gratias age*) est une action de grâces au Seigneur pour les bienfaits que nous en avons reçus.

Le second (*pete lumen*) est une prière pour obtenir la grâce de connaître ses défauts et de se corriger.

Le troisième (*discute*) est une discussion exacte des péchés qu'on a commis pendant le jour. On exigera de son âme un compte rigoureux de tout ce qu'on a pensé, dit et fait d'heure en heure depuis qu'on est levé. On suivra le même ordre et la même méthode que nous avons déjà donnés pour l'examen particulier.

Le quatrième (*dole*) consiste à demander pardon à Dieu des péchés dans lesquels on est tombé.

Dans *le cinquième* (*propone*) on se propose de se corriger avec la grâce de Dieu, et l'on finit par réciter l'Oraison dominicale.

DE L'USAGE DE LA CONFESSION GÉNÉRALE ET DE LA COMMUNION

Voici quelques-uns des principaux avantages de la confession générale, qui est recommandée pendant les Exercices, lors même qu'elle ne serait point d'obligation rigoureuse :

1. Le souvenir et la vue détaillée de tous les péchés de la vie passée excitent dans l'âme une plus vive contrition.

2. La pratique des Exercices donnant une connaissance plus claire et plus distincte de la nature et de la malice du péché, on se confessera avec plus de soin, de mérite et de fruit.

3. L'expérience démontre qu'un grand nombre de chrétiens s'approchent souvent du sacrement de Pénitence sans examen suffisant, sans la douleur requise, sans aucune ou du moins avec une bien faible résolution de changer de vie. De là, que de troubles et d'inquiétudes, sinon pendant la vie, du moins au moment de la mort! Le fruit de la confession générale qui se fait pendant les Exercices, est de purifier l'âme de toutes les fautes passées, et de lui rendre la paix et la tranquillité pour l'avenir. Aussi, quoiqu'il faille éviter dans cette confession l'anxiété, les scrupules et les retours continuels sur le passé, cependant on doit s'efforcer d'y donner toute l'attention et tout le soin dont on est capable, de manière que l'on puisse se rendre dans la suite le témoignage rassurant que rien n'a été négligé : sans

cela on ne jouira jamais de la paix du cœur ni du repos de la conscience. Il sera utile de se servir, pour préparer cette confession, de quelque méthode d'examen ou directoire. Il en existe de très bons, qu'on peut aisément se procurer.

4. Enfin le dernier avantage de la confession générale, c'est qu'elle est ordinairement suivie d'une communion plus fervente. Or, rien de plus efficace qu'une bonne communion, soit pour éviter le péché, soit pour conserver et augmenter la grâce qu'on a eu le bonheur de recevoir.

Introduction à la Méditation

ET RECOMMANDATIONS DE S. IGNACE DITES *Additions*

Se rappeler une vérité dogmatique ou morale, réfléchir ou discourir sur cette vérité selon la mesure de l'intelligence, mais de manière à émouvoir la volonté et en devenir meilleur, c'est *méditer*.

Ainsi, avez-vous à méditer sur le péché des Anges? Vous vous rappellerez comment, ayant refusé obéissance à leur Créateur, ils perdirent la grâce, et furent précipités du Ciel dans l'Enfer. — *Vous réfléchirez* ensuite ou *discourrez* attentivement sur ce sujet, de manière à rougir et à vous confondre par la comparaison de la multitude de vos péchés avec ce péché unique qui a perdu les anges rebelles.

Enfin vous *conclurez* que vous avez bien souvent mérité le même supplice qu'eux, puisque tant de fois vous avez péché comme eux.

Pour méditer utilement, observez avec exactitude ce qui suit.

AVANT LA MÉDITATION

1. Il faut en disposer le sujet en deux ou trois points, pour que la méditation soit rendue plus aisée par cette distribution naturelle et facile à retenir.

2. Dès le début, dans une prière qu'on appelle *Oraison préparatoire*, on demande à Dieu qu'il daigne par sa grâce diriger toutes les puissances et toutes les opérations de notre âme vers l'unique but de son service et de sa gloire.

3. Le cœur ayant pris cette attitude droite et généreuse, le fidèle entre en matière en saisissant sa mémoire, son imagination, sa volonté du sujet préparé. — Cette entrée en matière s'effectue par les *Préludes*.

Si le sujet à méditer est une histoire, par exemple celle de l'Enfant prodigue, un mystère de Jésus-Christ, la mémoire en rappelle les faits principaux. C'est le premier prélude en usage surtout pendant la seconde semaine et les suivantes.

L'imagination s'empare de son objet, en le plaçant dans un certain lieu qu'elle se représente ; ce qui a fait donner au second prélude le nom de *composition de lieu*. Si l'on médite sur un objet sensible,

par exemple, sur la naissance de Jésus-Christ, on se figure le lieu où s'accomplit ce mystère : *l'étable de Bethléem, la crèche.* Si l'on s'occupe d'une vérité tout intellectuelle, par exemple, la *misère où réduit le péché*, on pourra s'aider du tableau d'une âme enfermée dans la prison de son corps, reléguée au milieu des animaux dans cette vallée de larmes... Le but de ce prélude est d'opérer dans l'âme l'impression qu'y produirait la vue d'un tableau représentant exactement le sujet à méditer, ou mieux encore la vue de la scène où s'est passé le mystère. Il faut éviter, ici plus qu'ailleurs, la contention, les efforts de tête, la perte du temps; tout le monde n'a pas l'imagination assez riche, assez vive et assez docile, pour réussir en ce prélude, qui doit être mis de côté, si, au lieu d'être un moyen, il devenait jamais un embarras ou une entrave.

La volonté se saisit de son objet en sollicitant une grâce conforme au mystère, par exemple, la contrition, la tristesse, la joie, si elle médite sur le péché, la passion de Jésus-Christ, la résurrection... C'est le troisième prélude.

PENDANT LA MÉDITATION

1. S'appliquer moins à penser beaucoup qu'à bien comprendre, et à goûter intérieurement la vérité que l'on médite.

2. Si l'on trouve facilité, consolation, se garder de toute vaine complaisance. Ne point faire de vœu à la légère, et sans avoir consulté. Diriger toujours

ses réflexions et ses sentiments vers la réforme de soi-même.

3. Dans le temps d'aridité, de désolation, ne point abréger, prolonger même la méditation au-delà de l'heure fixée. Prendre patience et attendre avec résignation et confiance de la bonté de Dieu, le retour de la consolation. S'animer par la pensée que Dieu est toujours avec nous, qu'il ne permet cette épreuve que pour notre plus grand bien, et que ce n'est point avoir perdu sa grâce que d'en avoir perdu le goût et le sentiment.

4. Les méditations finissent par un ou plusieurs *Colloques*. Ce sont des entretiens familiers où l'on traite avec Dieu comme un fils avec son Père, un serviteur avec son maître, un ami avec son ami, un coupable avec son juge,... où tantôt on s'accuse de ses fautes, tantôt on expose ses besoins,... tantôt on demande des grâces... Ces colloques s'adressent ou à la sainte Vierge, ou à Notre-Seigneur, ou à Dieu le Père, et quelquefois à tous les trois successivement. C'est la partie de la méditation qui demande le plus de liberté, de confiance.... mais aussi le plus de respect. On les termine selon la personne à laquelle on s'est adressé, ou par l'*Ave Maria*, ou par l'*Anima Christi*, ou par le *Pater*. Ces colloques peuvent avoir lieu non seulement à la fin, mais dès le principe, ou pendant le cours de la méditation, quand la dévotion les inspire. Quand on s'adresse à Jésus-Christ, et qu'on le prie d'intercéder pour nous auprès de son Père, bien entendu qu'on le considère non comme Dieu, mais comme homme, notre Médiateur et notre Avocat.

APRÈS LA MÉDITATION

Quand deux méditations ont été faites, on est dans l'usage de les reprendre l'une et l'autre dans une ou plusieurs répétitions. — Cette méthode est très utile ; car souvent il arrive que la première vue d'un mystère offre un aliment à la curiosité de l'esprit ; mais ce désir de connaître une fois satisfait, quand l'âme revient avec calme sur ses premières vues, elle peut donner un cours plus facile à ses affections : or, c'est dans les affections du cœur que consiste surtout le fruit d'un Exercice. — Dans ces répétitions, il faut éviter les longs raisonnements, mais seulement se remettre sous les yeux et parcourir, pour ainsi dire, ses pensées premières, s'y arrêtant par la volonté et par le cœur ; aussi l'usage des colloques doit-il être plus fréquent dans les répétitions que dans les Exercices qui les ont précédés.

Règles du discernement des esprits.

L'âme est mue par divers esprits, qu'il est important de discerner pour suivre les bons et repousser les mauvais. Voici pour cela quelques règles, dont les premières conviennent surtout aux âmes moins parfaites, et les autres à celles qui le sont davantage.

PREMIÈRES RÈGLES
PROPRES SURTOUT A LA PREMIÈRE SEMAINE

1. Supposons d'abord une âme tombant facilement dans le péché mortel et allant de chute en chute : pour l'enfoncer de plus en plus dans le crime et combler la mesure, l'ennemi infernal emploie d'ordinaire les charmes de la volupté et toutes les amorces des sens qu'il lui met sans cesse devant les yeux. Au contraire, pour la détourner du péché, le bon esprit ne cesse de stimuler sa conscience par l'aiguillon du remords et les conseils de la raison.

2. Mais que cette âme se mette à faire tous ses efforts pour se purifier de ses péchés et de ses vices, et avancer chaque jour davantage dans le service de Dieu, voilà que l'esprit malin, pour l'arrêter et l'embarrasser dans sa marche, lance sur elle toute espèce de scrupules, d'inquiétudes, d'ennuis, de spécieux prétextes, de sujets de trouble et d'agitation. Et cependant l'esprit bon, dès qu'elle se met à bien faire, l'encourage, la fortifie, la console, l'attendrit jusqu'aux larmes, éclaire son entendement, répand la paix dans son cœur, aplanit toutes les difficultés, lève tous les obstacles, afin que tous les jours plus dégagée, plus joyeuse et plus rapide, elle fasse des progrès dans la vertu par la pratique des bonnes œuvres.

3. La vraie consolation spirituelle se reconnaît aux signes suivants : une certaine impulsion intérieure élève l'âme vers son Créateur, le lui fait aimer d'un

amour ardent, et ne lui permet plus d'aimer aucune créature que pour lui ; quelquefois de douces larmes attisent cet amour, larmes que fait couler le repentir des fautes passées, ou la vue des douleurs de Jésus-Christ, ou tout autre motif inspiré par une religion éclairée ; enfin, tout ce qui augmente la foi, l'espérance, la charité, tout ce qui rend l'âme saintement joyeuse, plus affectionnée à la méditation des choses célestes et au soin de son salut, tout ce qui la porte à trouver son repos et sa paix dans le Seigneur, tout cela est vraie et spirituelle consolation.

4. Au contraire, ce qui obscurcit l'âme, ce qui la trouble, ce qui l'incline vers les objets inférieurs et terrestres, ce qui l'inquiète et l'agite, ce qui la porterait à désespérer de son salut, ce qui affaiblirait en elle l'espérance et chasserait la charité, ce qui rendrait cette pauvre âme triste, tiède, languissante, se défiant de la clémence de son Créateur même et de son Sauveur : voilà ce qui devrait être appelé *désolation spirituelle*. Désolation, consolation, ce sont deux termes opposés ; ainsi les pensées et les affections qui proviennent de l'une et de l'autre sont diamétralement contraires.

5. Pendant le temps de la désolation, c'est l'esprit mauvais qui nous fait sentir son influence : en suivant ses inspirations, nous ne pourrions prendre aucune décision sage et utile ; donc, nous nous garderons bien alors de mettre en délibération ou d'innover quoi que ce soit qui ait trait à nos résolutions ou au choix d'un état, mais nous devrons

persévérer dans ce que nous avons statué au jour ou à l'heure de la consolation, et, par conséquent, sous l'influence du bon esprit.

6. Et néanmoins, sans rien changer à ce qu'il a précédemment réglé et défini, l'homme, en proie à la désolation, fera bien de prendre ou de multiplier les moyens qui peuvent la dissiper ; tels sont : l'oraison faite avec plus d'insistance, l'examen qui secoue la conscience et la tient en éveil, quelque pénitence pour se punir de ses fautes connues et ignorées.

7. Sous le poids de la désolation, voilà les pensées qui doivent nous soutenir : la grâce divine, bien qu'elle ait cessé d'être sensible, nous reste; bien que cette première ardeur de notre charité ne se fasse plus sentir, nous avons tout ce qu'il nous faut pour faire le bien et opérer notre salut. Qu'a donc voulu le Seigneur? Voir si, muni des secours ordinaires de la nature et de la grâce, nous saurions résister à notre ennemi. Oh! sans doute nous le pourrons.

8. Ensuite, l'esprit inquiet qui nous agite et nous vexe a pour antagoniste et pour adversaire direct l'esprit de patience. Le soin de conserver la patience et le calme, voilà donc ce qui nous sera contre lui d'un merveilleux secours. Enfin, il faut appeler l'espérance à notre aide et nous dire, surtout si nous savons employer contre la désolation les moyens indiqués plus haut : La consolation ne tardera pas à revenir.

9. La désolation provient le plus souvent d'une

de ces trois causes : 1° c'est peut-être que, faute de diligence et de ferveur dans nos Exercices spirituels, nous avons mérité d'être privés des consolations divines; 2° ou bien Dieu nous met à l'épreuve, il veut voir ce que nous sommes et comment nous nous employons à son service et à sa gloire alors même qu'il ne nous met pas à la main chaque jour la solde de ses dons spirituels et de ses grâces sensibles; 3° ou enfin c'est une leçon qu'il nous donne : il veut nous persuader par expérience que nous procurer la ferveur de la dévotion, l'ardeur de l'amour, l'abondance des larmes, ou nous maintenir dans ces joies spirituelles, tout cela dépasse nos forces naturelles, tout cela est un don gratuit de sa libéralité divine, tout cela ne saurait être revendiqué par nous comme notre propriété, sans que nous soyons atteints et convaincus d'un orgueil et d'un amour-propre très dangereux pour notre salut.

10. Quand la consolation abonde dans le cœur, il faut pourvoir à la conduite à tenir au temps de l'épreuve, et pour soutenir son choc, faire de bonne heure provision de courage et de vigoureuse résolution.

11. Alors encore, s'humilier, se déprécier à ses yeux, autant que possible, prévoir combien on sera faible et lâche sous le coup de la désolation, si bien vite la grâce divine ne nous vient en aide. Tandis que l'homme tenté doit au contraire se persuader qu'avec l'aide de Dieu il est tout-puissant, et qu'il viendra facilement à bout de tous ses ennemis, pourvu qu'il établisse sa confiance dans la vertu divine et qu'il ait bon courage.

12. Satan, avec son caractère faible mais opiniâtre, peut bien être comparé, quand il s'attaque à nous, à une femme qui ose lutter avec son mari : que celle-ci voie son mari lui tenir tête et lui opposer bonne contenance, elle perd aussitôt sa belliqueuse ardeur, et gagne la porte au plus vite; au contraire, qu'elle vienne à remarquer en lui de la timidité, et de la disposition à céder et à fuir, elle devient audacieuse, insolente, cruelle comme une furie. De même, quand Satan voit l'athlète de Jésus-Christ, le cœur imperturbable, la tête haute, repoussant ses attaques sans sourciller, il perd aussitôt tout son courage; mais s'il l'aperçoit tremblant au premier choc et prêt à demander quartier, il prend aussitôt contre lui une fureur, une rage, une férocité dont on ne vit jamais d'exemple parmi les bêtes fauves acharnées sur leur proie; obstiné dans son infernale malice, il ne veut, il ne respire que notre perte.

13. Nous pouvons le comparer encore dans certaines de ses ruses à un libertin qui cherche à séduire une fille issue de bons parents, ou l'épouse d'un honnête homme. Ce que celui-ci recommande avant tout à l'objet de sa passion, c'est le secret, le secret sur ses propositions, le secret sur ses entrevues : s'il n'obtient le secret, si la fille ne le garde vis-à-vis de son père, ou l'épouse vis-à-vis de son mari, tout est perdu pour lui, et ses projets sont en ruine. Ainsi, le grand artifice du grand *calomniateur* est d'engager l'âme qu'il veut perdre à tenir secrètes ses suggestions perfides; et quand celle-ci les découvre à un confesseur ou à un directeur éclairé, sa rage et ses tourments sont au comble,

parce que son piège est découvert et ses efforts rendus inutiles.

14. Enfin, dans sa tactique notre adversaire imite assez bien un général d'armée qui assiège une citadelle, et s'applique d'abord à étudier le terrain et l'état des fortifications, afin de concentrer son attaque contre l'endroit le plus faible. Pour faire une semblable étude, notre ennemi fait comme le tour de notre âme : il examine quelles sont les vertus théologales ou morales qui lui servent de remparts ou dont elle est dépourvue, et sur le point que nous aurions laissé sans garde et sans défense, il porte toutes ses batteries et dit : C'est par là que je tenterai l'assaut.

Remarques sur les scrupules que le Démon jette dans l'âme.

1. On appelle vulgairement scrupule le jugement par lequel nous prononçons avec toute liberté de notre esprit que telle action est péché, quoiqu'elle ne le soit pas... Tel serait le jugement de celui qui venant de marcher sur deux pailles formant la croix se reprocherait cette démarche comme une faute : ce n'est point là proprement un scrupule, c'est un jugement erroné que doit redresser l'instruction et le bon sens.

2. Mais vous venez de fouler cette croix, ou bien

vous venez de penser, de dire ou de faire une chose qui n'a pas plus de portée? toutes vos facultés intellectuelles et morales vous disent que vous n'avez nullement péché; et cependant, d'ailleurs que de votre conscience vous arrive l'idée que vous avez fait mal. De là, perplexité, trouble que l'esprit mauvais entretient : c'est là le *scrupule* proprement dit.

3. Les scrupules de la première espèce, étant autant d'erreurs en morale, doivent être l'objet d'une juste horreur. Quant aux seconds, ils servent de purgatifs, très actifs quelquefois, à une âme qui sort à peine du péché; ils lui sont donc utiles pendant quelque temps et lui inspirent de l'aversion et de la crainte pour l'ombre même du mal. « Il est d'une bonne âme, dit saint Grégoire, de se croire coupable lors même qu'elle ne l'est pas. »

4. Notre ennemi infernal observe avec une attention maligne la trempe de notre conscience; il l'a voit délicate ou relâchée. Délicate, il travaille à la rendre plus susceptible encore, il s'efforce de la réduire au dernier degré du trouble et de l'angoisse, afin d'arrêter ses progrès dans la vie spirituelle. A cette âme timorée qui ne consent jamais à aucun péché, ni mortel ni véniel, qui redoute jusqu'à l'apparence même d'une faute volontaire, comme il ne peut présenter l'amorce d'un mal réel, il montrera comme un épouvantable fantôme un délit imaginaire... Le péché lui apparaîtra jusque dans cette parole sans importance... cette pensée qui n'a fait que traverser l'esprit, etc. Au contraire, s'il trouve

quelque part une conscience relâchée, il va s'étudier à la relâcher encore... Cette âme n'était point effrayée des péchés véniels, il la familiarise peu à peu avec le péché mortel, et de jour en jour il en affaiblit l'horreur à ses yeux.

5. Pour que l'âme avance avec sûreté dans les voies spirituelles, il faut qu'elle marche avec constance dans la direction opposée à celle que l'ennemi du salut voudrait lui imprimer. S'il cherche à relâcher sa conscience, qu'elle la resserre ; s'il la resserre, qu'elle l'élargisse. Se tenant ainsi loin des deux extrêmes, elle s'établira dans un milieu qui sera pour elle un état d'assurance et de paix.

6. Quand, à propos d'une parole ou d'une action qui se présente à dire ou à faire, qui n'a rien de contraire aux sentiments de l'Église, aux traditions catholiques, et qui tend à glorifier Dieu, une pensée vous arrive, envoyée par un esprit étranger au vôtre, pensée qui vous dissuade de parler ou d'agir, prétextant que vous en tirerez vaine gloire, excitant en vous je ne sais quelle autre crainte chimérique, alors élevez votre esprit vers Dieu ; et s'il vous paraît encore que cette parole ou cette action tende à la gloire du divin Maître, ou qu'elle n'a rien du moins qui lui soit contraire, alors allez en avant, droit contre cette pensée et, pendant que l'ennemi bourdonne à vos oreilles, répondez-lui comme saint Bernard : « Ce n'est pas pour toi que j'ai commencé, je n'achèverai pas pour toi. »

De l'élection.

ARTICLE PREMIER

Des dispositions nécessaires pour une bonne élection.

Pour faire un bon choix en quelque matière que ce puisse être, il faut avant tout méditer avec une intention droite et pure la fin de notre création, qui est la gloire de Dieu et notre salut. Ainsi, notre choix ne doit tomber jamais que sur ce qui peut nous conduire à cette fin ; car il est évident que les moyens doivent toujours être subordonnés à la fin, et non la fin aux moyens.

Ceux-là se trompent qui commencent par se déterminer à tel ou tel état, par exemple, au mariage, et ensuite forment la résolution de servir Dieu le mieux qu'ils pourront en cet état. C'est là renverser l'ordre, prendre le moyen pour fin, et la fin pour moyen ; c'est ne tendre à Dieu qu'obliquement, pour ainsi dire, et prétendre attirer la volonté de Dieu à la nôtre, au lieu de fléchir et faire plier la nôtre sous celle de Dieu.

Il faut faire le contraire : d'abord nous proposer pour fin ce qui est en effet la véritable fin de l'homme, le service de Dieu ; ensuite, en vue de cette fin, choisir tel ou tel état, comme le mariage, les ordres sacrés, etc. ; et ne nous déterminer dans ce choix que par le seul motif d'arriver plus sûrement à notre fin. En un mot, rien ne doit nous décider à telle chose préférablement à telle autre, que le rap-

port que l'une et l'autre peuvent avoir à la gloire de Dieu et à notre salut.

ARTICLE DEUXIÈME

De la manière de l'élection, ou introduction à l'élection.

1. Tout ce qui fait la matière de l'élection doit nécessairement être bon, du moins n'être pas ou mauvais en soi-même, ou contraire aux principes et aux maximes de notre sainte mère l'Église.

2. Deux sortes de choses peuvent être la matière et l'objet de l'élection : les unes sont telles que le choix une fois fait est invariable, tels sont le sacerdoce et le mariage... Il en est d'autres dont le choix est révocable, par exemple tel ou tel emploi ecclésiastique ou séculier, que l'on peut, pour de justes raisons, accepter d'abord et abandonner ensuite.

3. Lorsque le choix a déjà eu lieu sur une matière immuable, il n'y a plus d'élection à faire. Mais si l'imprudence ou quelque affection déréglée a dicté un choix qu'il n'est pas permis de rétracter, il n'y a qu'un parti à prendre : c'est de réparer la faute commise par la régularité de notre vie et notre fidélité à tous nos devoirs. Il ne s'agit donc pas ici de changement, puisqu'il n'est plus permis. L'élection doit avoir son effet dans toute son étendue, bien que, faite imprudemment et par motif suspect, elle ne puisse jamais passer pour une vocation divine ; car il n'y a de vocation divine que celle que des motifs purs et des raisons solides ont dictée sans aucun

mélange d'affection charnelle ou d'inclination déréglée.

4. Par rapport aux états que l'on peut quitter, si le choix était fait avec discrétion et sagesse et sans aucune affection vicieuse, il ne faut pas le changer, mais s'appliquer à se perfectionner de plus en plus dans cet état. Si l'élection paraît au contraire n'avoir pas été assez sage, assez chrétienne, il faut y revenir, bien qu'il en coûte, afin de se rendre plus agréable à Dieu, et d'assurer davantage son salut.

ARTICLE TROISIÈME

Des trois temps les plus favorables pour faire un bon choix.

D'abord, quand la *puissance divine* donne à la volonté une impulsion telle, que l'âme ne doute pas, ne peut pas même douter qu'elle n'ait à suivre une impulsion pareille. Ainsi arriva-t-il à saint Paul, à saint Matthieu appelés par Jésus-Christ, et à bien d'autres encore.

Ensuite, quand l'*esprit de Dieu* nous fait discerner son bon plaisir d'une manière assez évidente et assez claire par la touche de sa grâce sur notre cœur : c'est en soumettant les consolations et les différents mouvements que l'on éprouve aux règles du discernement des esprits, qu'on distingue de toute autre cette action divine qui porte toujours avec elle les caractères de Dieu lui-même.

Enfin, lorsque, notre esprit jouissant d'un grand calme, notre âme n'éprouvant aucune des agitations que produisent en elle les divers esprits, et exerçant

librement ses forces naturelles, notre entendement étant éclairé comme il l'est toujours dans ses opérations faites avec rectitude par les lumières du *Verbe divin*, nous faisons choix du moyen le plus propre à nous conduire sûrement et facilement à notre fin dernière. Cette fin est la gloire de Dieu et notre salut. Nous établissons cette vérité devant nous comme un principe ; et comme conséquence ou comme voie pour arriver à ce terme, nous choisissons, parmi tous les états que l'Église autorise, celui qui, le mieux de tous, doit nous mener à notre fin.

Si ce n'est ni le témoignage de nos sens frappés par la puissance divine, ni celui de notre cœur ému par l'esprit de Dieu qui réussit à fixer notre choix, nous ferons appel au témoignage de notre esprit éclairé par la vérité éternelle, et nous aurons recours aux deux méthodes suivantes :

PREMIÈRE MÉTHODE

Analyse.

1. Proposez-vous l'objet de votre détermination, par exemple tel état ou tel emploi : faut-il l'embrasser ? faut-il y renoncer ? et ainsi de tout ce qui peut devenir la matière d'une élection.

2. Placé en vue de cette vérité : Ma fin est de me sauver en glorifiant Dieu, empêchez votre volonté de se prononcer prématurément ni pour ni contre l'objet en question ; établissez-vous plutôt dans un parfait équilibre et dans la disposition de vous porter tout entier et sur-le-champ du côté où vous

reconnaîtrez le plus grand intérêt de la gloire de Dieu et de votre propre salut.

3. Suppliez la bonté divine d'éclairer votre esprit, et d'incliner votre volonté vers le parti que vous devez choisir, sans négliger cependant de vous aider de raisonnements appuyés sur la foi pour chercher et découvrir la volonté de Dieu qui doit décider votre choix.

4. Pesez exactement le *pour* et le *contre* : quels avantages, quels secours, tel emploi, tel état, vous présentent pour arriver à votre fin ; quels dangers, au contraire, quels obstacles vous y attendent. Examinez de même l'état opposé : ce qu'il vous offre de moyens ou de périls, de ressources ou de difficultés...

5. Après cet examen, comparez l'un et l'autre parti, et sans écouter les suggestions de la chair, décidez-vous pour celui qui vous paraîtra le plus raisonnable.

6. L'élection terminée, recourez aussitôt à la prière ; offrez à Dieu votre résolution, et suppliez-le, s'il l'a pour agréable, de la recevoir et de vous y affermir.

SECONDE MÉTHODE

Synthèse.

1. Comme l'élection, pour être parfaite, doit être déterminée par un mouvement tout céleste d'amour divin, assurez-vous bien que tout ce que vous avez

d'inclination (que vous en ayez peu ou beaucoup, peu importe) pour l'objet que vous avez choisi, vient réellement de la vue et de l'amour de Dieu seul.

2. Si une personne inconnue, mais dont le salut ou la perfection serait pour vous d'un haut intérêt, si cette personne se trouvait dans la situation où vous êtes et vous consultait dans son incertitude, que lui conseilleriez-vous pour la plus grande gloire de Dieu et la plus grande perfection de son âme? Ce conseil que vous lui donneriez, c'est précisément celui que vous devez suivre vous-même.

3. Au moment de la mort, de quelle manière voudriez-vous vous être conduit dans la délibération présente? C'est ainsi qu'il faut présentement vous conduire.

4. Cité au tribunal de Dieu, quel choix voudriez-vous avoir fait? C'est ce choix qu'il vous faut faire présentement; car c'est lui qui vous donnera plus d'assurance à cette heure terrible.

5. Votre résolution bien arrêtée, offrez-la de nouveau à Dieu dans la prière, et priez-le de l'agréer et de la bénir, ainsi que vous l'avez fait en employant la méthode précédente.

SOUVENIRS DU CALVAIRE

Je suis cloué à la Croix avec Jésus-Christ. Je vis, il est vrai ; mais ce n'est pas moi qui vis : c'est Jésus-Christ qui vit en moi. (S. Paul aux Galates, ch. II, v. 12 et 20.)

ÉLÉVATIONS

de l'âme à Jésus crucifié.

Si vous me demandez quelque chose en mon nom, je le ferai. (S. Jean, chap. XIV, v. 15.)

ORAISON DE SAINT AUGUSTIN

O Dieu, qui avez daigné prendre naissance pour la rédemption du monde et qui avez voulu être circoncis, réprouvé par les Juifs, trahi par Judas par un baiser, lié de chaînes, mené comme un agneau à la mort, présenté avec indignité devant Anne, Caïphe, Pilate, Hérode, accusé par de faux témoins, battu de fouets et de soufflets, chargé d'opprobres, souillé de crachats, couronné d'épines, frappé d'un roseau, voilé d'un bandeau, dépouillé de vos habits, cloué à un bois infâme, élevé en croix, mis au rang des voleurs, abreuvé de fiel et de vinaigre et enfin percé

d'une lance ! je vous prie par ces peines sacrées que je révère tout indigne que je suis, par votre Croix et par votre mort, qu'il vous plaise me délivrer des peines de l'enfer et me conduire là où vous avez conduit le bon larron crucifié avec vous, qui vivez et régnez avec le Père et le Saint-Esprit dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il !

Les Souverains Pontifes Boniface VIII et Benoît XI ont accordé indulgence plénière à tous ceux qui diraient cette Oraison de saint Augustin quarante jours de suite sans interruption, pourvu qu'ils fussent confessés et véritablement contrits.

ASPIRATIONS
DE SAINT BONAVENTURE A JÉSUS CRUCIFIÉ

I

O amoureuses plaies de Notre-Seigneur Jésus-Christ ! O plaies qui blessez les cœurs plus durs que la pierre ; qui enflammez les âmes plus froides que la glace et qui attendrissez les entrailles plus impénétrables que le diamant ! mon Dieu, je ne puis vivre sans blessures parce que je vous vois blessé dans tout vous-même !

II

Mon Seigneur Jésus-Christ ! blessez mon cœur de vos plaies et enivrez mon âme de votre sang, en sorte que, de quelque côté que je me tourne, je ne voie que le crucifix, et que tout ce que je regarde me

paraisse teint de votre sang. Qu'il n'y ait point de repos pour mon cœur jusqu'à ce qu'il ait trouvé son centre qui est vous, ô doux Jésus !

III

O Marie, ô mon aimable souveraine ! blessez nos cœurs, vous qui avez reçu tant de blessures au pied de la Croix ! Renouvelez en nos âmes et votre passion et la passion de votre Fils. Unissez si étroitement votre cœur à nos cœurs qu'il imprime en nous et ses douleurs et ses plaies !

IV

O doux Jésus ! trop dur est mon cœur, s'il ne s'amollit dans votre sang, trop dissipée est mon âme si elle ne se recueille dans votre côté sacré ! O bon Pasteur ! c'est moi qui suis la brebis égarée pour laquelle vous avez donné votre vie sur la croix. Reconnaissez-la et, ainsi que dans la bergerie, faites-la entrer dans l'asile inviolable de vos plaies !

V

O Jésus ! mon bon et véritable Maître ! enseignez-moi les trésors qui sont cachés dans votre bienheureuse mort.

SENTIMENTS DE SAINT IGNACE A LA VUE DU CRUCIFIX

Seigneur, ce qui me porte à vous aimer, ce n'est pas le Ciel que vous m'avez promis, et ce qui me porte à ne vous offenser pas, ce n'est point l'enfer tout horrible qu'il est! Ce qui me touche, c'est vous-même, ô mon Dieu! C'est la vue de votre corps couvert de blessures; ce sont vos opprobres et votre mort! Voilà ce qui me touche, mon Dieu! et ce qui me touche si fortement que, n'y eût-il pas d'enfer, je craindrais encore de vous déplaire; et n'y eût-il pas de Ciel, je voudrais encore vous aimer! Vous n'avez rien à me donner qui soit le motif de mon amour! car alors même que je n'espérerais pas tout ce que j'espère, je vous aimerais toujours comme présentement je vous aime.

ORAISON
DE SAINTE GERTRUDE A NOTRE-SEIGNEUR CRUCIFIÉ

Mon Seigneur Jésus-Christ! fils du Dieu vivant, donnez-moi, donnez-moi de soupirer après vous de toute la force de mon cœur, de toute la plénitude de mes désirs, de toute la soif de mon âme! Que je ne respire qu'en vous qui êtes toute la douceur et toutes les délices de ma vie! et que toutes mes puissances aspirent à vous qui êtes la vraie béatitude! Gravez, ô très miséricordieux Seigneur, gravez avec votre précieux sang vos plaies dans mon cœur, afin que j'y lise tout ensemble et vos douleurs et votre

amour. Que le souvenir de vos plaies demeure toujours au fond de mon âme; qu'il y renouvelle sans cesse la compassion de vos souffrances et qu'il y allume de plus en plus l'ardeur de votre amour. Donnez-moi encore de ne trouver que du mépris pour toutes les créatures et de ne mettre qu'en vous seul toutes les joies de mon cœur!...

ORAISON DE SAINTE MECHTILDE

O salutaires plaies de mon très doux ami Jésus-Christ, je vous salue! Je vous salue dans la toute puissance du Père qui vous a données à moi!... Je vous salue dans la sagesse du Fils qui vous a portées! Je vous salue dans l'amour du Saint-Esprit qui a accompli en vous l'œuvre de notre rédemption!

HOMMAGE
AUX CINQ PLAIES DE NOTRE SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST

Au pied droit. — Mon Sauveur Jésus-Christ, j'offre de toute mon âme à la plaie de votre pied sacré tous les biens temporels que j'ai reçus de votre divine Providence, et je les abandonne avec tout ce que je suis à votre très sainte volonté. *Pater... Ave...*

Au pied gauche. — Mon Sauveur Jésus-Christ, je mets en la plaie de votre pied sacré toutes mes douleurs et toutes mes peines, et je les unis aux dou-

leurs et aux peines de votre passion et de votre mort. *Pater... Ave...*

A la main droite. — Mon Sauveur Jésus-Christ, je mets en la plaie de votre main sacrée toutes vos grâces, et je vous supplie de m'accorder, par votre passion et par votre mort, d'en user fidèlement et pour votre plus grande gloire et pour mon salut. *Pater... Ave...*

A la main gauche. — Je mets en la plaie de votre main sacrée tous mes péchés, et je vous supplie par votre passion et par votre mort de les effacer et de les perdre dans votre sang adorable. *Pater... Ave...*

Au cœur. — Mon Sauveur Jésus-Christ, je mets en la plaie de votre cœur sacré mon cœur avec tous ses désirs et toutes ses affections. Unissez-le si étroitement au vôtre qu'il ne puisse désirer que vous, n'aimer que vous, et ne se reposer qu'en vous. Ainsi soit-il. *Pater... Ave...*

L'AME PÉNITENTE

A LA SUITE DE JÉSUS-CHRIST SOUFFRANT

OU

MÉDITATIONS POUR LE CHEMIN DE LA CROIX

PRIÈRE AVANT LES STATIONS

Voici, ô mon Dieu, la plus indigne des créatures et le plus coupable de vos enfants, qui vient marcher à votre suite dans la voie sacrée de vos souffrances et de votre mort.

Donnez-moi, ô Jésus ! l'intelligence des grands mystères que je vais méditer. Je vous demande une tendre compassion pour vos douleurs, un vif regret de mes péchés qui les causent, et un généreux dévouement pour reconnaître les saints excès de votre amour.

Je vous offre, Seigneur, ces saints exercices dans l'intention de recueillir toutes les indulgences qu'y a attachées votre Église. Je vous les offre pour les âmes du Purgatoire, afin de les soulager; pour les pécheurs, afin qu'ils se convertissent; pour les justes, afin qu'ils avancent de plus en plus dans la vie parfaite; pour vos ministres, afin qu'aucune âme ne résiste à leur zèle; pour ceux qui m'ont appris à vous connaître et à vous aimer, afin qu'eux-

mêmes ils vous connaissent et vous aiment davantage; pour moi-même, ô mon Dieu ! afin de réparer toutes mes iniquités et de mériter toutes vos grâces.

O Marie, ma bonne et douce Mère! vous qui la première avez parcouru le chemin de la Croix, au nom du glaive de douleur qui transperça votre âme, soyez et mon guide et mon modèle. Mettez en mon cœur quelque chose des sentiments de votre Cœur crucifié ! Obtenez-moi quelque part aux grâces que vous recueillez des plaies de votre Fils mourant sur la Croix. Amen.

Sancta Mater, istud agas :
Crucifixi fige plagas
Cordi meo valide.

Ire STATION

Voici que le Fils de l'homme sera livré aux Princes des prêtres et aux Scribes, et ils le condamneront à mort. (S. Matth., xx, 18.)

Jésus-Christ est condamné à mort.

℣. Nous vous adorons, Seigneur Jésus, et nous vous bénissons.

℟. Parce que par votre sainte Croix vous avez racheté le monde.

MÉDITATION

I

Est-ce bien vous que je vois, ô aimable Maître, la tête couronnée d'épines, les mains honteusement liées et debout comme un criminel devant le juge inique qui vous condamne et devant ce peuple homicide qui applaudit à votre sentence? Qu'avez-vous fait, Seigneur, pour mériter la mort? et que peut condamner en vous et le gouverneur romain, et le peuple juif?

II

Mon Dieu! le peuple a raison en un sens de crier : *Tolle... Crucifige... Otez, ôtez, crucifiez-le.* Mon Dieu! Pilate vous rend justice en vous condamnant à mourir et à mourir sur la Croix! N'avez-

vous pas librement et volontairement pris sur vous toutes les iniquités de cette indigne créature ? Ne vous êtes-vous pas chargé devant Dieu et devant les hommes et des crimes de ce vil pécheur et des châtiments qu'ils méritent ? Oh ! vous êtes criminel de tous mes crimes ! souillé de toutes mes souillures ! Vous êtes digne, mille fois digne de la mort et de la Croix. C'est justice que votre sentence, Seigneur, c'est justice !

III

Mais, Seigneur, si mes péchés méritent un tel arrêt à un Dieu qui n'en porte que l'apparence, que méritent-ils à la misérable créature qui les a commis et qui en porte la réalité ? Que j'apprenne donc à m'humilier et à m'anéantir ! Oh ! je mérite que tout l'univers se lève et crie contre moi : Otez cet ingrat, ce sacrilège, ce déicide ; ôtez, crucifiez-le. Oh ! je mérite que tous vos Anges se lèvent au jour du jugement et demandent l'arrêt de mon supplice éternel ! Oh ! je mérite que votre justice me condamne à être à jamais foulé dans les enfers, sous les pieds des réprouvés et sous les pieds des démons.

IV

Mais vous ne punissez pas deux fois, ô mon Dieu ! vous frappez l'innocent qui s'est fait responble du crime, vous ne frappez donc pas le criminel. Divin Sauveur de mon âme, que ne vous dois-je pas ? C'est votre sentence qui abolit la mienne : c'est votre condamnation qui m'absout. Merci donc

de votre douce pitié qui vous a attendri sur mon sort; merci de votre incomparable charité qui vous a inspiré de vous couvrir de mon iniquité et de vous charger de ma dette; merci de votre héroïque dévouement qui vous porte à mourir pour ce malheureux qui n'a vécu que pour vous méconnaître et vous persécuter.

V

Oui, mon cher Maître, merci de votre charité, mais en même temps pardon de ma méchanceté. Pardon d'avoir traité Dieu comme vous traitent et Pilate et les Juifs; pardon de vous avoir préféré des créatures de boue; pardon d'avoir donné mon cœur aux plus viles passions, et, plutôt que de m'en séparer, d'avoir osé dire : Otez, ôtez mon Dieu et crucifiez-le. Oui, pardon de vous avoir condamné à mort : votre sentence est mon ouvrage, et votre mort mon crime. Pardon, ô Jésus, pour votre persécuteur et pour votre bourreau.

VI

J'ai été aussi coupable que les Juifs déicides : je serai plus sage qu'eux, Seigneur. Je profiterai de votre mort que j'ai causée et de votre sang que j'ai appelé sur ma tête. Laissez-moi donc dire et redire, dans le sentiment de ma foi et de ma confiance : *Que le sang de mon Sauveur Jésus retombe sur moi.* Qu'il soit sur ma conscience pour la purifier, qu'il soit sur mon esprit pour l'éclairer, qu'il soit sur mon cœur pour le changer, qu'il soit sur tout mon être

pour le renouveler! *Que le sang de mon Sauveur Jésus soit sur moi!* Qu'il soit ma force afin que je ne l'offense jamais! Qu'il soit ma justice afin que je lui plaise toujours! Qu'il soit ma persévérance afin que je le possède éternellement. Oui, votre sang sur toutes mes œuvres pour les bénir! votre sang sur ma vie et sur ma mort pour les sanctifier! Amen!

Notre Père...

Je vous salue, Marie...

Gloire au Père...

℣. Ayez pitié de nous, Seigneur!

℟. Ayez pitié de nous.

℣. Que les âmes des fidèles trépassés, par la miséricorde de Dieu, reposent en paix.

℟. Ainsi soit-il.

II° STATION

Ils prirent donc Jésus et l'emmenèrent ; et portant sa Croix il alla au lieu qu'on appelle Calvaire. (S. Jean, XIX, 12.)

Jésus-Christ est chargé de sa Croix.

℣. Nous vous adorons, Seigneur Jésus, et nous vous bénissons.

℟. Parce que par votre sainte Croix vous avez racheté le monde.

MÉDITATION

I

Votre sentence s'exécute, ô mon Dieu ! Voilà qu'on vous traîne au supplice dans la compagnie de deux malfaiteurs et, comme le dernier des criminels, on vous charge de l'instrument fatal de votre mort. Oh ! combien pesante est cette croix ! combien accablant ce fardeau pour vos épaules sillonnées de plaies, pour votre corps épuisé de sang et de vie ! Malheureux que je suis ! c'est moi qui vous charge de ce poids écrasant ! car n'est-ce pas en ma place que vous le portez et pour mon amour ? C'est moi qui donne toute sa pesanteur à votre croix ! car avec elle ne portez-vous pas et le fardeau de mes misères si profondes, et celui de mes crimes innombrables, et celui des vengeances de votre Père que j'ai provoquées ? Que je vous ai fait de mal par mes péchés, ô mon Dieu ! Que je vous coûte de travail, et

de souffrances, et de sang, pour être rendu à la vertu, et à votre grâce, et au Ciel !

II

A la vue de la croix, à la vue des deux criminels qui vous entourent, vous devriez, ce semble, reculer d'horreur et de mépris tout ensemble. Mais non, Seigneur ! vous jetez un regard de douce pitié sur l'un et l'autre larron et vous vous approchez d'eux avec amour. C'est que votre Cœur divin ne sait pas mépriser les pécheurs ; c'est que votre charité se plaît à les poursuivre pour les convertir et pour les sauver. Puis vous vous tournez vers l'intrument de votre supplice, et à cet aspect vous sentez votre Cœur se dilater et tout votre être tressaillir. La voilà en effet cette croix, la grande préoccupation de votre pensée, le grand et brûlant désir de votre Cœur ! Cette croix dont vous disiez, dans la sainte impatience de votre âme : *J'ai un baptême dont il faut que je sois baptisé, et combien je souffre violence jusqu'à ce qu'il soit accompli !* (S. Luc, XII, 30.) Non, jamais passion de la terre ne transporta un cœur d'homme comme la vue de la croix transporta votre Cœur ! Jamais mère n'embrassa dans sa tendresse le plus chéri des enfants, comme vous embrassâtes la croix dans votre amour ! Mais qui donc vous rendait la croix si douce et si chère ? Le dirai-je ? C'est moi, Seigneur, c'est moi. Alors, Seigneur, vous pensiez à cette pauvre créature et à ses péchés, et à sa perte éternelle, et dans votre charité vous disiez, de toute l'effusion de votre Cœur paternel : Viens, ô croix : viens m'accabler et, en m'accablant, délivrer

mon enfant! Viens épuiser ma vie et, en me l'ôtant, la rendre à mon enfant! Viens me perdre pour le temps, et sauver mon fils pour l'éternité! Comme vous m'avez aimé, mon Dieu! comme vous m'avez aimé!

III

Et moi aussi je vous salue, ô Croix de mon Sauveur! je vous dois tout. Coupable, c'est vous qui m'obtenez grâce et pardon ; souillé, c'est vous qui me purifiez ; mort, c'est vous qui me ranimez dans le sang de mon Père et de mon Dieu! Je vous salue, instrument sacré de ma régénération! Doux monument de l'amour de mon Maître, je vous bénis! Mais c'est peu de vous bénir : comme mon divin Sauveur, je vous embrasse, et c'est pour ne me séparer plus de vous et à la vie et à la mort.

Mon Dieu! vous portez ma croix, et moi je traînerais la vôtre ou je la rejetterais! Non, non, ce serait trop d'ingratitude et trop de lâcheté. Votre croix, ce sont les épreuves que me ménage votre Providence : votre croix, c'est mon cœur à mortifier, mes sensibilités à réprimer, mon orgueil à humilier, ma sensualité à combattre. Votre croix, c'est avec vous et pour vous la pénitence, et la pauvreté, et l'humiliation, et le renoncement de tout mon être. Eh bien, je l'accepte de votre main et je la serre pour ne la plus quitter sur mon âme. O croix de mon Sauveur Jésus! un Dieu te porta pour mon amour : pour son amour je veux te porter jusqu'à la tombe. Entre tes bras je veux vivre! entre tes bras je veux mourir. Amen.

Notre Père...

Je vous salue, Marie... etc., etc.

IIIe STATION

J'ai été renversé sous le poids et je suis tombé, et le Seigneur m'a reçu dans ses bras. (*Ps.* CXVII, 23.)

Jésus-Christ tombe une première fois.

℣. Nous vous adorons, Seigneur Jésus, et nous vous bénissons.

℟. Parce que par votre sainte Croix vous avez racheté le monde.

MÉDITATION

I

Il me semble vous voir, ô mon adorable Maître, marchant au Calvaire, épuisé de douleur et tombant de lassitude. Un bourreau vous tire avec une corde, comme il ferait d'un vil animal. La croix meurtrit vos épaules et entr'ouvre les chairs jusqu'aux os. Bientôt les forces vous manquent : vous succombez sous l'horrible fardeau. Vous restez là gisant sur la terre ensanglantée, tout ensemble écrasé sous l'instrument fatal qui vous accable et torturé par d'infâmes soldats qui vous pressent à coups de fouets et d'aiguillons de vous relever. O mon Dieu ! en quel état je vous vois ! Est-il possible que tant de douleurs ne rencontrent point de pitié ?

Est-il possible que votre épuisement ne fasse qu'aigrir la haine, qu'irriter la fureur de vos bourreaux !

II

Il est vrai, ô mon Sauveur, qu'on vous refuse la compassion qu'on accorde aux plus odieux scélérats ; la compassion qu'on ne refuse pas même à la bête qui souffre. Mais est-ce à moi de m'étonner de cet oubli de tout sentiment, moi qui le premier en donnai l'exemple ? Mon Dieu ! Mon Dieu ! lorsque je commettais le péché mortel, ne vous traitais-je pas alors avec autant, avec plus de barbarie qu'on ne vous traite en ce moment ? Mon Dieu ! la croix de mon premier crime vous accablait : et je prenais mille plaisirs à y ajouter la croix des crimes nouveaux ! Mon Dieu ! je savais que vous succombiez sous le poids de tant d'iniquités, et de sang-froid j'aggravais le fardeau ! Vous me demandiez grâce au fond du cœur, et je ne me livrais qu'avec plus d'emportement à ces passions qui vous tuaient ! Vous me disiez : Mon fils, oh ! prends pitié de mes douleurs et de mes défaillances que tu causes. Et moi je me riais de vos plaintes et je ne répondais à vos cris qu'en me jetant avec plus de fureur encore et dans le plaisir et dans le péché ! Comment osé-je vous regarder en face, malheureux pécheur qui vous ai traité de la sorte ? Comment ai-je le cœur de prononcer votre nom, parricide que je suis et qui si souvent vous ai tué ? Oh ! je me fais horreur à moi-même ! Ah ! vous pouvez bien oublier mon ingratitude et pardonner mes attentats, jamais

je ne cesserai de les pleurer et surtout de les expier : non, jamais, Seigneur, jamais !

III

Après m'être humilié de ma barbarie à votre égard, je veux encore à votre vue m'humilier et de mon audace et de ma lâcheté ! Quoi, mon Dieu ! vous ne pouvez, tout Dieu que vous êtes, porter sans fléchir le poids du péché mortel, et j'ai osé tant de fois me charger de ce fardeau, moi la plus faible et la plus chétive des créatures ! Quoi, mon Dieu ! vous portez la croix pour mon amour, et je recule pour vous devant le moindre sacrifice ! faut-il que j'aie été si insensé et que je sois encore si lâche ? Est-il question de vous servir ? je succombe sous l'épreuve la plus légère. A-t-il été question de vous offenser ? j'ai osé amasser crime sur crime, et je n'ai pas craint d'être entraîné par leur poids au fond des enfers. Je suis fort lorsqu'il faudrait craindre ; lorsqu'il faudrait être fort, je suis timide et sans cœur. Oh ! changez, changez ce cœur où tout est désordre ! Changez mon audace sacrilège en une juste crainte de votre justice ! Changez mon ingrate lâcheté en un généreux courage et en un noble dévouement. Que votre joug me soit léger, que le péché me soit insupportable ! Que je ne craigne jamais de souffrir pour vous ! Mais que toujours, et plus que la mort, je craigne de pécher et de vous déplaire. Amen.

Notre Père...

Je vous salue, Marie..., etc., etc.

IVe STATION

A qui vous comparer, ô la plus noble des filles de Jérusalem? votre douleur est immense comme l'océan. (Jérém., *Lam.*, II, 18.)

Jésus-Christ rencontre sa sainte Mère.

℣. Nous vous adorons, Seigneur Jésus, et nous vous bénissons.

℟. Parce que par votre sainte Croix vous avez racheté le monde.

MÉDITATION

I

Oh! la douloureuse rencontre! O la déchirante entrevue! La plus aimante des mères retrouve le plus aimé et le plus aimable des fils, et en quel état? O Marie, il faut votre cœur pour reconnaître votre Fils adorable dans cet homme qu'une vile populace foule aux pieds et traîne dans la boue, dans cet homme de douleur dont le corps tout entier n'est qu'une plaie, dont le visage sanglant et déchiré conserve à peine les traits d'un être humain! Mais à cette horrible vue, ô douce et sainte Mère! quel glaive acéré perce votre âme! Oh! toutes les douleurs de votre Fils deviennent vos douleurs! toutes ses plaies sont vos plaies, et toutes les tortures de

son âme vos tortures! Mais aussi, que venez-vous faire sur cette voie du Calvaire? O Marie! vous venez chercher des angoisses pour votre cœur sans adoucir les angoisses du cœur de Jésus-Christ; vous venez, en vous associant à ses amertumes, les aigrir encore, accroître son supplice en le partageant. O Fils! ô Mère! vous vous déchirez l'un l'autre par votre mutuelle compassion. Oh! vous êtes l'un à l'autre la plus poignante des douleurs, le plus cruel des supplices! Votre vue, ô mon Dieu, c'est un crucifiement pour Marie! Vous voir, ô Marie! c'est être crucifié deux fois pour Jésus.

II

Je demande ce que vous venez chercher, ô Marie! Puis-je l'ignorer? vous venez chercher au Calvaire et ma grâce et mon salut. Et vous aussi, ô ma bonne et tendre Mère, vous m'avez aimé de tout l'amour de votre âme; et pour moi vous rivalisez avec votre Fils adorable et de générosité et de sacrifices. Oui, c'est pour moi, pour devenir ma mère et me faire votre enfant, que vous venez souffrir de toutes les souffrances, déchirer votre cœur de tous les déchirements du cœur de Jésus-Christ. Oui, c'est pour cela que vous venez unir votre immolation à l'immolation de mon Sauveur, me sacrifier votre Fils, comme votre Fils se sacrifie lui-même! Oh! soyez à jamais bénie de votre charité et de votre dévouement. Oh! laissez-moi, tout en vous bénissant, vous demander pardon d'avoir rendu nécessaire et tant de dévouement et tant de charité! Pardon, ma Mère,

de tout le mal que je vous ai fait! Pardon de ce supplice de votre Fils qui est mon ouvrage! Pardon de ce glaive de douleur que j'enfonce dans votre cœur maternel! Oh! je suis deux fois sacrilège et deux fois parricide! Oh! je suis en même temps et le bourreau de mon Père qui est mon Dieu et le bourreau de la Mère de Dieu, qui est aussi ma mère! Pardonnez, pardonnez mon crime à mon repentir, à mes larmes, à ma volonté sincère de ne vous déplaire jamais. Non, non, jamais vous ne me verrez élever à mon Dieu une croix dans mon âme! jamais plus je ne vous déchirerai de l'affreux spectacle de votre Fils crucifié par le péché et mourant de mes mains dans mon cœur! Je vous le promets, ô Marie! plutôt mille morts que de vous affliger encore, ô ma Mère!

III

Me bornerai-je à pleurer le passé? à fuir le péché à l'avenir, et à vous épargner avec le péché de nouveaux crucifiements? O Marie! je vous dois plus que cela, bonne et charitable Mère! Pour reconnaître votre amour, je vous imiterai; pour consoler les douleurs que je vous cause, je vous suivrai sur le Calvaire. Je le comprends : la croix, c'est le rendez-vous naturel de toutes les âmes repentantes et de toutes les âmes généreuses qui savent aimer. Donc, c'est sur le Calvaire que je veux vivre désormais à côté de Jésus-Christ et à côté de vous! Donc, c'est au pied de la croix que je veux fixer désormais ma demeure entre mon Sauveur et ma Mère. Oh! je suis indigne d'une telle grâce! je ne mérite pas d'être

souffert dans une si auguste compagnie. Mais si mes péchés me repoussent, la pitié de la Mère des pécheurs ne me repoussera point. Tout criminel que je suis, sa bonté me souffrira ; elle oubliera ce que j'ai été pour ne considérer que ce que je veux être, non plus son ennemi, mais son enfant par mon amour ; non plus son persécuteur, mais sa victime par ma pénitence. Oui, ma Mère, laissez-moi souffrir au pied de la Croix avec vous et pour vous et, s'il se peut, comme vous. Tous les jours quelques sacrifices pour expier les sacrifices que votre enfant vous a coûtés. Tous les jours quelque immolation pour reconnaître votre immolation au Calvaire! Amen.

Notre Père...

Je vous salue, Marie..., etc., etc.

V^e^ STATION

Ils rencontrèrent un homme de Cyrène, nommé Simon, et ils le contraignirent de porter la Croix de Jésus. (Math., xvii, 32.)

Simon de Cyrène aide Jésus à porter sa croix.

℣. Nous vous adorons, Seigneur Jésus, et nous vous bénissons.

℟. Parce que par votre sainte Croix vous avez racheté le monde.

MÉDITATION

I

Que de leçons dans ce mystère, ô mon Sauveur! Eclairez-les, Seigneur, afin que je les comprenne! touchez mon cœur afin qu'il les goûte! Donnez à votre enfant force et courage afin qu'il les mette généreusement en pratique!

II

On vous décharge du fardeau de la Croix, ô mon Dieu, mais ce n'est point pitié de la part de vos ennemis : c'est crainte de vous voir succomber sous le poids et par une mort trop prompte échapper au supplice. On vous décharge de la Croix, mais ce

n'est qu'un instant : bientôt il vous faudra la reprendre pour ne la quitter plus jusqu'à la mort. Quelle leçon pour moi ! Si je veux être votre disciple fidèle, moi aussi je dois traiter et mon cœur et mes sens comme vous traitent vos bourreaux, ô mon aimable Maître ! Soulager quelquefois le cœur : oui, mais non par faiblesse, mais pour lui laisser reprendre des forces pour la mortification ! Quelque relâche à la pénitence : oui, mais non par délicatesse, mais pour renouveler les sens et leur donner une vigueur nouvelle pour vous servir et pour souffrir en vous servant. Enfin poser la Croix : oui, mais quelques instants, et bientôt la porter encore, et avec plus de ferveur, et avec plus de courage. Voilà mon devoir, ô mon Dieu ! mais que je l'ai mal pratiqué jusqu'ici ! Mais que de fois l'ennui, la lâcheté, l'orgueil, une coupable délicatesse, des sensibilités désordonnées m'ont fait déserter la Croix. Pardon d'une si grande infidélité ! mille fois pardon, Seigneur !

III

Personne ne veut de votre Croix, ô Jésus ! les Juifs la fuient avec horreur : un étranger ne s'en charge que de vive force et par contrainte. O Juifs ! si vous saviez ce que c'est que la Croix de mon Maître, vous vous la disputeriez à l'envi ! O Simon, qui repousses ce fardeau divin et ne l'acceptes qu'à regret, oh ! qu'un jour tu béniras mon Sauveur d'avoir daigné le partager avec toi ! Cette Croix qui te fait horreur attirera toutes les grâces du Ciel sur toi et sur ta famille : elle fera de tes fils deux des plus

illustres disciples de l'Évangile, et de toi-même un apôtre et un martyr! Mais, ô mon Dieu, l'histoire du Cyrénéen n'est-elle pas mon histoire? Comme lui, bien plus que lui, n'ai-je pas repoussé votre Croix, lorsque vous daignâtes m'appeler à la porter avec vous? Quand votre grâce me vint arracher à mes passions et au monde quand votre divin esprit me pressa de vous sacrifier ces folles jouissances où je cherchais le bonheur, que de combats et que de résistances! Insensé! j'ignorais aussi le prix de la Croix et du sacrifice! Mais l'expérience m'a instruit, et je ne veux pas oublier ses leçons. Chaque épreuve acceptée de votre main m'a valu quelque grâce signalée! Chaque immolation accomplie par votre amour a été payée de quelque bénédiction toute spéciale! Chaque croix a eu sa récompense même ici-bas et avant l'éternité! O mon Sauveur, que je m'en veux d'avoir ainsi résisté à vos bienfaits! Faites-moi violence, Seigneur : malgré moi, forcez-moi à accepter la Croix et mon bonheur.

IV

Mon Dieu! si j'eusse été au monde aux jours de votre passion, si je vous eusse rencontré dans la voie de vos douleurs, quel eût été mon bonheur de prendre votre Croix et de soulager votre épuisement! Ce que j'aurais fait alors, je puis le faire aujourd'hui! Mon Dieu, vous portez aujourd'hui encore, vous portez la Croix dans les pauvres et les malades qui sont vos images ; vous portez la Croix dans les pécheurs qui se perdent ; vous portez la Croix dans

mon âme toutes les fois qu'elle s'abandonne à ses penchants et à ses attaches. Je veux vous soulager du fardeau de tant de croix, ô mon cher Maître! Je porterai votre Croix dans les malheureux, en les visitant, en les secourant, en les consolant. Je porterai votre Croix dans les âmes, en travaillant à les sauver par mes prières, par mes exemples, par mes sacrifices. Je vous soulagerai enfin dans mon propre cœur en combattant toutes ses inclinations, en crucifiant toutes ses affections, et avec votre grâce et pour votre amour. Amen.

Notre Père...

Je vous salue, Marie...., etc.. etc.

VI^e^ STATION

Reproduisez en vous-même les sentiments du cœur de Jésus-Christ. (S. Paul aux Philip., II, 5.)

Sainte Véronique essuie le visage de Jésus-Christ.

℣. Nous vous adorons, Seigneur Jésus, et nous vous bénissons.

℟. Parce que par votre sainte Croix vous avez racheté le monde.

MÉDITATION

I

Que l'action de cette femme a dû consoler votre cœur, ô mon Dieu! Sa foi reconnaît en vous son Dieu malgré les faiblesses apparentes qui voilent extérieurement votre divinité, malgré les opprobres dont on vous abreuve, malgré les tortures dont on vous accable comme le plus vil des scélérats. Son amour ne connaît point d'obstacles : elle brave et la risée du peuple et la fureur des soldats, et avec un saint respect, elle essuie votre face sacrée toute trempée de sueur et toute dégouttante de sang. Mon Dieu! c'est chose si cruelle de souffrir seul et de n'avoir point un ami qui prenne part à nos douleurs! Oh! que la piété de Véronique a dû adoucir les

amertumes de votre martyre ! mon Dieu ! un service reçu a tant de douceur pour l'âme lorsqu'on le reçoit au milieu d'une grande épreuve et alors que le reste des hommes ou nous trahit ou nous persécute ! Oh ! que votre cœur s'est senti soulagé par la fidélité de cette femme héroïque ! Son exemple ne sera pas stérile pour moi. Aujourd'hui encore après dix-huit siècles ce monde impie et persécuteur vous fait recommencer la route sanglante du Calvaire. Aujourd'hui encore où sont les disciples qui vous suivent, les amis qui vous consolent ? C'est le moment de vous prouver mon dévouement, ô Jésus ! je me réjouis presque de vivre dans un siècle si méchant, puisque sa malice m'offre une si heureuse occasion d'être fidèle et d'être héroïque. Permettez-moi, mon cher Maître, d'être pour vous une autre Véronique ! laissez-moi être un enfant de consolation pour mon Père ; ou du moins, si mes péchés me rendent indigne de ce beau rôle, laissez-moi me faire le pauvre, l'humble serviteur de vos douleurs ! laissez-moi essuyer vos traits adorés en partageant, devant tous, et vos souffrances, et vos mépris ; en professant la pauvreté et en cherchant l'humiliation.

II

Mon Dieu ! que cette femme est bien récompensée de sa généreuse charité ! vous imprimez vos traits sensibles sur le voile dont elle essuie votre visage : et vous lui gravez plus profondément encore votre image au fond de l'âme ! Désormais elle portera toujours avec soi ce portrait vivant et animé : et la vue de son Dieu souffrant la suivra jusqu'au tom-

beau. O femme mille fois heureuse! que je vous envie et votre générosité et votre récompense! Mon aimable Sauveur! je ne vous demande pas de retracer en moi votre béatitude et la gloire de votre vie dans le Ciel. Gardez cette douce image pour le jour où vous daignerez admettre dans votre Paradis le plus ingrat de vos enfants, et le plus indigne de vous!

Mais si vous vouliez imprimer en mon cœur l'image sensible de votre vie souffrante! Vous avez gravé sur le front et sur le cœur de vos épouses les stigmates sacrés de votre passion! Vous avez gravé sur les membres de votre serviteur François d'Assise les traits sanglants de vos plaies adorables! Gardez ces faveurs pour les âmes d'élite, pour les favoris de votre cœur. Mais, Seigneur, faites dans mon âme quelque chose de semblable! effacez-y et toute image des créatures et toute image de moi-même. Substituez en leur place l'image de mon Père et de mon Époux crucifié! Oh! que je vous voie toujours et partout avec vos souffrances et avec votre Croix! Oh! que tous mes sens et toutes mes puissances portent la vive empreinte de Jésus souffrant. Je vous demande cette grâce et je veux y coopérer moi-même. O pauvreté! ô pénitence! ô humiliations! ô renoncement! c'est vous qui imprimez dans les âmes les traits du Dieu pauvre, du Dieu pénitent, du Dieu humilié, du Dieu du Calvaire! C'est vous qui retracez en moi-même cette image chérie. Venez donc, venez, vertus bien-aimées, graver en mon âme la ressemblance, reproduire en tout mon être la vie de mon Sauveur et de mon Jésus. Amen.

Notre Père...

Je vous salue, Marie... etc., etc.

VII^e^ STATION

Nous l'avons vu abreuvé d'opprobres : c'était comme le dernier des hommes, l'homme de douleur et qui connaît toutes les faiblesses. (Isaïe, LIII, 3.)

Jésus-Christ tombe pour la seconde fois.

℣. Nous vous adorons, Seigneur Jésus, et nous vous bénissons.

℟. Parce que par votre sainte Croix vous avez racheté le monde.

MÉDITATION

I

Vos chutes sont des mystères, ô mon Sauveur ! vous tombez comme vous souffrez, comme vous mourez, par un acte libre de votre volonté suprême. Dévoilez-moi le secret de ces divines faiblesses : pourquoi ces chutes, ô mon Dieu, pourquoi ?

II

Vous tombez, et vos chutes sont des expiations ; vous êtes faible, c'est pour réparer les faiblesses de mon cœur ! Vous vous laissez défaillir, c'est pour réparer les défaillances de mon âme dans les sentiers de la vertu. Vos chutes, en un mot, expient

mes chutes innombrables, car, ô Dieu ! dans quelle voie de vos commandements ne suis-je pas tombé, et mille fois !

III

Vous tombez ! et vos chutes sont des avertissements ! vous me rappelez que, de moi-même, je ne puis rien ; que ma fragilité rencontre des écueils partout et que c'est par vous, en vous, en vous seul, que je dois trouver la force du bien et de la vertu. O chutes de mon Dieu ! vous me méritez l'énergie dont j'ai besoin et qui me manque ! je vous adore et je vous bénis ! Ni vos leçons, ni vos grâces ne seront perdues pour mon âme. Désormais, je veux tout craindre et des occasions et des exemples, et des tentations, et de ma faiblesse ; mais en même temps, je veux tout espérer de vous, Seigneur ! en vous toute ma force ! et de vous tout mon courage !

IV

Vous tombez ! et vos chutes sont des reproches !... vous me reprochez, Seigneur, toutes vos grâces stériles par ma faute, et votre sang que je laisse chaque jour tomber à terre. Contradiction qui me fait honte. Si j'eusse été témoin de votre chute dans la voie du Calvaire, comme je me serais empressé de vous relever, ô mon Dieu ! de recueillir, s'il eût été possible, jusqu'à la dernière goutte de votre sang sur la terre ! et le prix de ce même sang, le prix de tout vous-même, vos grâces ! si souvent je les laisse tomber à terre et périr ! Je ne veux mériter plus longtemps

vos reproches. J'apprendrai de vos chutes à estimer votre grâce et à ne point profaner votre sang ; je me dirai : Ingrat que je suis, veux-je donc renouveler les douleurs et les opprobres de mon Maître et les anéantir tout ensemble? et alors je serai fidèle, ô mon Dieu ! je serai généreux et, s'il le faut, héroïque ; je le serai, ou je n'aurai point de cœur.

V

Vous tombez, et vos chutes sont des exemples ! Pour marcher à votre suite, ô mon divin Maître, il faut s'humilier, chercher les rebuts et les mépris ; aimer à être foulé comme vous et pour vous sous les pieds des créatures ! Que je suis loin de ces sentiments ! plus je rentre en moi-même, et plus je trouve que je ne suis qu'un orgueilleux, plein d'attache à moi-même et jaloux d'obtenir en tout l'approbation et l'estime des hommes. O chutes de mon Sauveur, guérissez, guérissez l'orgueil de ce misérable cœur ! Apprenez-moi à aimer l'humiliation et à me tenir en esprit dans la poussière et sous les pieds de tous les hommes ; et n'est-ce pas là ma place, Seigneur? n'est-ce pas la place d'un ver de terre, la place du péché, la place des démons? et qui suis-je autre chose et par mes misères et par mes crimes ?

VI

Saintes et adorables chutes de mon Sauveur ! je m'unis à vos expiations ; puissez-vous me purifier de toutes mes souillures passées ! Je veux être docile à vos avertissements et à vos reproches ; soyez mon

soutien dans la voie de la vertu et, tout ensemble, donnez-moi d'être fidèle à la grâce! enfin je veux imiter vos exemples : obtenez-moi et le courage, et le goût, et le besoin de l'humiliation. Je vous le demande, ô Jésus, et je l'espère de votre amour. Amen.

Notre Père...

Je vous salue, Marie... etc., etc.

VIII[e] STATION

Filles de Jérusalem, ne pleurez pas sur moi ; mais pleurez sur vous-mêmes et sur vos enfants. (Luc, XXIII, 28.)

Jésus-Christ prédit aux filles de Jérusalem les maux de leur patrie.

℣. Nous vous adorons, Seigneur Jésus, et nous vous bénissons.

℟. Parce que par votre sainte Croix vous avez racheté le monde.

ENTRETIEN

I

Filles de Jérusalem, ne pleurez pas sur moi! — Et quel plus juste sujet de larmes que vos opprobres et que vos douleurs, ô mon Dieu? Nous défendriez-vous d'avoir pitié de notre Père et de pleurer sur la mort de notre Sauveur? non : car vous-même vous inspirez la tendre compassion de vos souffrances aux âmes qui vous sont chères, et vous donnez à vos serviteurs des larmes pour pleurer sur vos maux.

II

Je comprends vos paroles, ô mon Maître! Vous voulez nous apprendre qu'il y a quelqu'un de plus

malheureux que vous, c'est le pécheur ; quelqu'un de plus à plaindre, c'est l'ingrat qui ne cesse de vous persécuter et de vous crucifier. Oh ! oui, voilà le plus malheureux des hommes. Ce n'est pas celui qui est victime ; c'est celui qui ose se faire le bourreau de son Dieu. Oui, voilà ce qui demande des larmes à plus de titres encore que votre passion : c'est l'ingratitude, c'est la dureté, c'est la malice de mon cœur qui a causé tant de fois votre mort et qui tant de fois en a rendu les mérites inutiles. Oui, c'est sur moi, mon Dieu ! c'est sur moi bien plus que sur vous que je dois pleurer !

III

Filles de Jérusalem, pleurez sur vous-mêmes et sur vos enfants. — Vous nous apprenez, ô mon Dieu, le vrai mal et qui mérite avant tout nos larmes. Le vrai mal, ce n'est pas la douleur ; ce n'est pas l'abandon des créatures ; ce n'est pas la mort ni le supplice, même quand un innocent, même quand un Dieu en est la victime, car cela c'est le mal du corps, ce n'est pas le mal de l'âme ; c'est l'épreuve qui passe et dont le saint usage mérite le Ciel. Ce peut être, c'est, si nous voulons, le plus grand des biens, puisque c'est le prix de Dieu même. Mais le mal suprême, le mal infini, le mal pur et unique pour qui les larmes sont faites, quel est-il ? Enseignez-le-moi, ô mon Dieu !

IV

Le vrai mal et qui demande avant tout nos larmes,

c'est la mort de l'âme par le péché. Et quel plus grand mal et plus digne d'être pleuré, que le vide d'une âme qui a perdu votre grâce et votre amitié, et votre douce présence, et cette heureuse vie qui est la vôtre, Seigneur? N'est-ce pas le plus grand de tous les maux que d'avoir perdu tous les biens ensemble en vous perdant, ô mon Dieu?

V

Le vrai mal et qui demande avant tout les larmes, c'est la réprobation de l'âme dans l'enfer. Être fait pour vous, ô mon Dieu! et ne vous posséder jamais! Sentir que l'on n'a un cœur que pour vous aimer, et vous haïr toujours et toujours être haï de vous! Aspirer à vous comme au bien suprême, comme à la vie nécessaire de l'âme, et être repoussé de vous! Être condamné à vivre loin de vous, d'une mort de tous les instants et pour une éternité! oh! l'horrible destinée! oh! l'épouvantable malheur! O mal, vraiment infini et éternel, pourrai-je assez te pleurer?

VI

Le vrai mal et qui, plus encore que tout cela, demande nos larmes, c'est l'injure que vous fait le péché, ô mon Dieu! La passion de Jésus-Christ vous rend gloire; c'est donc un bien, le plus grand de tous les biens, puisque c'est le bien d'un Dieu. Mais mon péché, c'est l'outrage de votre sainteté et de votre grandeur, et de votre justice, et de votre bonté, et de toutes vos perfections! Mais, mon péché, c'est

la destruction voulue de votre souveraineté et de votre amabilité infinie ! C'est le vœu horrible de votre anéantissement, ô mon Dieu ! C'est donc le mal pur, au plus haut degré possible, c'est le mal de Dieu même. Péché, péché, c'est toi qui dois faire à jamais et la grande douleur de mon âme et le sujet incessant de mes larmes !

VII

Mon Sauveur Jésus-Christ ! *qui donnera à ma tête une source d'eaux vives, à mes yeux une fontaine de larmes ?* (Jérém., VII, 17) afin de pleurer et sur mon âme que tant de fois j'ai fait mourir, et sur ces âmes réprouvées dont tant de fois j'ai mérité le sort, et, par-dessus tout, sur l'offense de mon Dieu que tant de fois j'ai voulu anéantir par le péché mortel ! Au nom de votre passion, au nom de votre mort, donnez-moi les larmes du repentir et les larmes de la charité ! Des larmes pour les maux que je me suis faits à moi-même et des larmes pour les maux que j'ai faits et à vous et à Dieu ! Amen.

Notre Père...

Je vous salue, Marie, etc... etc.

IX^e^ STATION

Qui est faible, et je ne suis point faible avec lui ? (II *Cor.*, II, 29.)

Jésus-Christ tombe pour la troisième fois.

℣. Nous vous adorons, Seigneur Jésus, et nous vous bénissons.

℟. Parce que par votre sainte Croix vous avez racheté le monde.

MÉDITATION

I

Il faut, ô mon Dieu, que les misères de mon âme soient bien pesantes puisque vous tombez encore sous ce fardeau ! Une troisième fois vos forces vous abandonnent : et vous tombez sous votre Croix au milieu de nouveaux blasphèmes et de nouveaux outrages. Que vous me rachetez à grands frais, ô Jésus ! Du moins que vos souffrances ne restent pas sans fruit pour votre enfant ! Qu'elles servent tout à la fois à réparer mon passé et à assurer contre de nouvelles faiblesses mon avenir.

II

Je comprends les fins de votre charité dans cette triple chute de votre corps sacré sur la voie du Cal-

vaire. Vous deviez tomber plusieurs fois, comme moi-même je suis tombé plusieurs fois dans la voie de votre grâce et de la vertu. Car, ô mon Dieu ! que deviendrais-je si votre passion n'expiait que les premières chutes de l'âme ? A quel désespoir ne livreriez-vous pas les pécheurs comme moi si les mérites réparateurs de vos souffrances ne s'appliquaient encore aux fautes commises après le repentir, au péché consenti après un pardon ? Mais, ô clémence ! ô bonté toute paternelle ! vous n'expiez pas seulement un premier ou même un second crime ; vous en expiez cent et cent mille et au delà ! Vous ne réparez pas seulement les faiblesses de la volonté ou ses surprises, vous réparez encore sa malice ou ses endurcissements. Vous ne vous chargez pas seulement de l'abus de la grâce ; mais encore de l'abus mille fois renouvelé du pardon ; pas seulement du péché, mais encore de toutes les affections, et de toutes les habitudes, et de toutes les rechutes du péché. Votre amour embrasse tous mes désordres, et votre passion les efface tous. Donc, soyez béni, à jamais béni, doux et tendre Sauveur de mon âme ! Vous ne m'ôtez pas le sujet de mes larmes, mais vous m'ôtez toute matière de désespoir. Que craindre de mes dettes quand vous les acquittez ? Comment me défier de mon pardon quand c'est vous qui me l'achetez ?

III

O chutes divines ! je veux que vous soyez toutes présentes à mon âme comme le motif le plus puis-

sant et de ses regrets et de sa confiance : j'ai besoin de pleurer le passé, ô mon Dieu! Vos chutes me fourniront une juste et inépuisable matière de larmes : car elles me rappelleront les miennes. Et pourrais-je ne pas pleurer inconsolablement en pensant que tant de fois j'ai manqué à la parole reçue et donnée ; en pensant que, parjure et dénaturé que je fus si souvent, je reniai mon Maître et si souvent je renouvelai la mort de mon Dieu? J'ai besoin de l'espérance pour l'avenir, ô mon Dieu : car combien de fois encore serai-je, sinon pécheur, du moins infidèle? Dans mes imperfections de chaque jour, le souvenir de vos chutes ranimera ma confiance. Je me dirai : Les souffrances de mon Sauveur effacent les crimes, comment n'effaceraient-elles pas les fragilités? Il y a plus : dussé-je redevenir criminel, le souvenir de vos faiblesses divines me sauverait encore du désespoir. Je me dirai : La passion de mon Maître est l'expiation d'un Dieu ; comment serait-elle au-dessous des iniquités d'une créature comme moi? Oui, toujours j'espérerai en vous, ô Jésus, et je ne serai pas confondu!

IV

Mais que dis-je? mon Dieu! est-il possible que je retombe encore! Oui, si vous me laissez à ma faiblesse et à ma malice. Non, si vous me soutenez de votre force et de votre amour. Permettez-moi donc de vous dire comme votre serviteur saint Philippe de Néri : *Seigneur, tenez-moi bien, ou je vais vous trahir*. Au nom de vos chutes douloureuses,

tenez-moi bien, ô mon Dieu ! tenez-moi, afin que je ne sois plus ingrat et parjure. Tenez-moi, afin que je sois à vous, tout à vous, et partout à vous, et que rien ne me sépare de vous, ni dans le temps ni dans l'éternité. Amen.

Notre Père...

Je vous salue, Marie... etc., etc.

X^e^ STATION

Ils se sont partagé mes vêtements. (*Ps.* XXI, 12.)
Dans ma soif, ils m'ont abreuvé de vinaigre. (*Ps.* LXVIII, 22.)

Jésus-Christ est dépouillé de ses vêtements et abreuvé de fiel.

℣. Nous vous adorons, Seigneur Jésus, et nous vous bénissons.
℟. Parce que par votre sainte Croix vous avez racheté le monde.

MÉDITATION

I

Voici, ô mon Sauveur, l'une des plus humiliantes et des plus douloureuses circonstances de votre passion ! On vous arrache violemment votre tunique et avec elle les lambeaux sanglants de votre chair adorable. On vous dépouille à la vue d'une multitude insolente qui insulte à votre nudité. On souille votre bouche de fiel et on abreuve vos lèvres d'un vin d'amertume. Que de mystères ici, ô mon Dieu ! Donnez-moi de les comprendre et de les goûter !

II

Pourquoi permettez-vous qu'on vous arrache ainsi vos vêtements sacrés? Vous voulez expier et tout ensemble briser les attaches coupables de nos cœurs. Oh! que j'ai une large part dans cette expiation et dans les douleurs qui en sont la suite! Dans ma vie combien d'affections désordonnées et qui ont enchaîné mon âme aux créatures! Dans ce cœur combien d'attachements criminels et que votre grâce n'a pu rompre et que, dans ma folie, je voulais porter vivants jusque dans l'éternité! Mon Dieu, je vous demande pardon pour tous les désordres de mes sensibilités et pour le coupable usage que j'ai fait de mon cœur. Désormais plus d'attaches humaines, même innocentes et en quelque sorte légitimes! Désormais je ne veux aimer que vous seul, et en vous et pour vous toute chose.

III

Quelle souffrance pour votre cœur, ô vous qui êtes l'Époux des vierges et le Dieu de la pureté, lorsque vous vous vîtes dépouiller de vos vêtements à la face du soleil et devant tout un peuple! Vous voulûtes alors offrir à votre Père une réparation nouvelle, mais combien rude et combien humiliante! Vous voulûtes réparer les outrages que reçoit tous les jours dans le monde la plus belle et la plus délicate des vertus : réparer le scandale de ces parures immodestes; réparer le scandale des nudités mondaines; réparer le scandale des libertés

criminelles et du regard et de la parole: réparer, en un mot, toutes les injures à la sainte et divine pureté! O vertu des Anges! si jamais j'eus le malheur de te méconnaître ou de te blesser, je t'offre en réparation et l'ignominie et les souffrances de mon Sauveur. Puissent et ses douleurs et ses opprobres te si bien imprimer en tout mon être, que tout en moi retrace ton image, et mon cœur, et mon âme, et toutes mes puissances et tous mes sens.

IV

Enfin, on vous abreuve de fiel et de myrrhe, ô mon Dieu! et pourquoi? c'est qu'il eût manqué quelque chose à votre pénitence, si vous n'aviez souffert pour toutes nos délicatesses et pour toutes nos sensualités. Vos serviteurs et vos Saints ne perdaient jamais de vue ce breuvage amer que les Juifs présentent à votre soif, et ce souvenir ne leur permettait pas d'accorder la moindre satisfaction à leurs sens. Oh! puissé-je comme eux penser toujours à ce fiel et à ce vin d'amertume dont on vous abreuve!... Dans le passé j'ai tant de satisfactions sensuelles à expier! Plus que vos Saints, ô mon Dieu, j'ai donc besoin de votre souvenir pour m'encourager à la pénitence. Quant au présent, ne vous suis-je pas tout dévoué comme vos Saints? Je dois donc dire, comme eux, que le breuvage du maître doit être celui du disciple, et que la délicatesse est un crime dans le disciple d'un Dieu pénitent.

V

Je ne quitterai pas la méditation de ce mystère sans vous demander une grâce, ô mon Dieu ! Donnez-moi quelque chose de votre ressemblance, ô mon Sauveur ! Faites de moi une créature dépouillée et mortifiée. Oh ! il est une sainte nudité dont vous faites part à vos amis et que j'ambitionne : c'est la nudité de l'âme vide de tout ce qui n'est pas vous. Dépouillez-moi, Seigneur, dépouillez-moi des créatures et de moi-même et, s'il se peut, de tous vos dons sensibles, et de tout en un mot, excepté de votre grâce et de votre amitié. Oh ! il est une sainte amertume que vous ne faites goûter qu'à vos serviteurs privilégiés, et qui ne leur permet plus de trouver aucune douceur dans les biens de ce monde. O Jésus ! laissez, laissez-moi boire à ce calice de votre passion ! que tout me soit amer ici-bas, tout, excepté vous aimer et souffrir pour vous. Amen.

Notre Père...

Je vous salue, Marie... etc., etc.

XI^e^ STATION

Lorsqu'ils furent venus au lieu qui se nomme Calvaire, là ils le clouèrent à la croix. (S. Luc, xxiii, 33.)

Jésus-Christ est attaché à une Croix.

℣. Nous vous adorons, Seigneur Jésus, et nous vous bénissons.

℟. Parce que par votre sainte Croix vous avez racheté le monde.

MÉDITATION

I

Le moment est venu de consommer votre sacrifice, ô mon Dieu ! Doux Agneau qui voulez mourir pour le salut du monde, étendez-vous sur la croix comme sur l'autel de votre immolation ! Je vous vois couché sur l'instrument de votre supplice ainsi qu'une victime ! Vous offrez la main droite, et un bourreau la perce d'un clou aigu ; vous offrez la main gauche, et un autre bourreau la perce avec la même barbarie ; vous offrez vos pieds sacrés, et deux bourreaux encore les tirent violemment et les clouent à grands coups de marteaux sur la croix. Puis on élève l'instrument fatal du supplice, et vous apparaissez suspendu dans les airs par trois clous et pour ainsi dire

soutenu et porté par vos plaies. Alors quelque chose d'horrible se passe dans tout votre être, tous les nerfs se retirent, tous les membres se roidissent et se contractent; tous les os craquent et se disjoignent; les pieds et les mains se déchirent et de ces quatre blessures qui vont toujours s'élargissant coulent des flots de sang; des douleurs vives, acérées et telles que nul être humain n'en souffrit jamais sans mourir, courent dans tous les membres et comme dans les veines, pénètrent jusqu'aux moelles et épuisent tout ce que votre corps sacré a de sensibilité pour souffrir. Oh! quelle agonie! ô mon Dieu! Oh! quel supplice et quelle mort!

II

Et cependant c'est là mon ouvrage! c'est ainsi que je vous ai traité, ô mon Père, chaque fois que j'ai commis le péché mortel! Chacune de mes iniquités, comme des clous aigus et pénétrants, a percé vos mains et vos pieds! Chacune de mes passions a déchiré vos membres divins et fait couler à flots votre sang! Chacun de mes attachements criminels vous a causé cette horrible angoisse, cette agonie affreuse de votre crucifiement! Oh! comment puis-je me regarder et ne pas me faire horreur à moi-même? surtout comment puis-je regarder votre image, regarder le crucifix et ne pas mourir de honte, de remords et de douleur?

III

Je veux me prosterner la face contre terre, ô mon

Dieu ! je veux m'abîmer dans mon néant et dans la vue de mes crimes ; et de là vous crier : Pardon, Seigneur, pardon de ma noire ingratitude et de l'infernale malice de mon cœur ! Pardon de cette vie de passion, et de péchés, et de désordres qui vous cause la mort et une telle mort ! Oh ! malgré toute votre charité vous ne pouvez dire de moi ce que vous dites de vos bourreaux : *Il ne sait pas ce qu'il fait.* Oui, je savais que vous êtes mon Père, mon ami, mon Dieu ! Oui, je savais tout ce qu'il y avait d'outrage pour vous dans le péché et tout le mal que vous faisaient mes crimes ! Oui, je savais que chaque faute mortelle renouvelait votre crucifiement et votre mort, et de sang-froid, et avec réflexion, et dans la plénitude de ma liberté, j'ai voulu le crime, et avec le crime toutes les douleurs de votre crucifiement. Cependant, ô mon Dieu ! tout coupable que je suis, je ne désespère pas de votre miséricorde. Il y a plus, l'énormité même de mes ingratitudes fait une partie de ma confiance. Il est digne d'une clémence comme la vôtre de pardonner même à vos persécuteurs *qui savent ce qu'ils font ;* et vous vous devez à vous-même de donner à votre mort le mérite de tout effacer, la malice de mon cœur comme ses surprises, mon endurcissement comme mes faiblesses.

IV

Mon divin Maître, ce n'est pas assez de me pardonner : ce serait un trop faible triomphe pour votre Croix. Vous avez dit qu'une fois élevé de terre vous attireriez tout à vous ; eh bien ! accomplissez sur moi

votre oracle. Voilà qui sera d'une gloire infinie pour votre grâce, ô mon Dieu ! Non seulement oublier mes péchés, mais encore m'appeler à votre amour ! non seulement agréer mon repentir, mais encore prendre mon cœur et l'unir à votre Cœur sacré ! Attirez donc à vous cette pauvre créature, ô Jésus crucifié ! Attirez son esprit et toutes ses pensées, son cœur et toutes ses affections. Qu'elle ne puisse plus penser qu'à vous, plus aimer que vous, plus vivre que pour vous qui avez voulu vivre et mourir pour elle. Amen.

Notre Père...

Je vous salue, Marie... etc., etc.

XII[e] STATION

Le Christ est mort pour tous, afin que ceux qui vivent ne vivent pas pour eux-mêmes, mais pour Celui qui est mort pour eux. (II *Cor.*, v, 15.)

Jésus-Christ meurt sur la Croix.

℣. Nous vous adorons, Seigneur Jésus, et nous vous bénissons.

℟. Parce que par votre sainte Croix vous avez racheté le monde.

MÉDITATION

I

Vous avez mis, ô Jésus ! le dernier sceau à votre amour ! Du haut de la Croix comme du lit douloureux de votre agonie, vous m'avez légué ces derniers, mais si précieux témoignages de votre tendresse. Vous m'avez légué, dans la personne du larron pénitent, votre Ciel ; dans la personne de votre Apôtre bien-aimé, votre sainte Mère qui désormais est la mienne. Enfin, une fois encore, vous me donnez votre propre cœur dans cette cruelle et longue agonie où vous vous livrez pour moi et à l'abandon des hommes et à l'abandon de votre Père. Donc, *tout est consommé :* tout Dieu que vous êtes, vous ne sauriez imaginer de nouvelles immolations pour

mon amour ; puisque vous ne pouvez ni plus souffrir ni donner davantage, que vous reste-t-il, ô mon Dieu ? Vous me donnerez encore ce reste épuisé de vie que la Croix vous laisse. Vous m'aimerez jusqu'aux derniers excès de l'amour ; et la vie paraissant inutile dès qu'elle ne vous offre plus de sacrifices possibles, vous allez donc mourir !...

II

Déjà, mon Dieu ! le froid de la mort glace vos membres divins, vos veines épuisées ne donnent plus de sang aux ouvertures de vos plaies ; tous les nerfs se contractent plus violemment dans votre corps sacré ; votre tête s'incline ; vos paupières s'abaissent ; vos lèvres s'entr'ouvrent ; et par un dernier mouvement de votre poitrine, un souffle s'échappe de votre bouche, et avec lui la vie s'enfuit et vous abandonne ! O mort de mon divin Sauveur, de mon Père, dois-je pleurer sur vous ? dois-je me réjouir ? Oh ! je pleurerai toute ma vie sur votre mort, ô Jésus ! puisque c'est la mort de mon Dieu et que j'en suis le détestable auteur ! mais je me réjouirai néanmoins, et pour vous, Seigneur, puisqu'elle termine vos souffrances, et pour moi, puisque je lui dois la vie ; et pour vous, puisque ses mérites vous doivent conquérir tant de cœurs ; et pour moi, puisqu'elle me rend votre grâce et qu'elle m'assure à jamais votre amour.

III

Mon divin Maître, votre mort est le prix de mon

âme. Je vous appartiens donc, non plus seulement comme votre créature, mais comme l'esclave acheté et payé de votre sang. Non, je ne suis plus à moi, et sans injustice je ne puis vivre pour moi. Je suis à vous, ô mon doux Rédempteur ; aussi légitimement et à autant de titres à vous, que votre liberté est à vous, que votre honneur est à vous, que votre sang et votre vie sont à vous. Et n'est-ce pas tout cela que vous avez donné en échange de mon âme? Je suis donc votre propriété et votre esclave : heureuse dépendance qui me consacre à un si grand et à un si bon Maître ! heureuse servitude, qui me lie à jamais à mon Sauveur et à mon Père. Oh ! ne permettez pas que je brise jamais ces douces et saintes chaînes ! Gardez-toujours votre esclave, votre créature, votre bien, ô mon Dieu ! gardez toujours dans votre pauvre enfant et le prix de votre sang et le prix de votre mort.

IV

Au nom de cette mort et de ses douleurs, je vous demande une triple grâce, ô mon Dieu !

O Jésus ! donnez-moi, par votre grâce, la mort de mes passions, de mes attachements, de mes sensibilités ; que je meure une bonne fois et pour toujours au péché. Au nom de votre mort et de vos souffrances, donnez-moi la mort bienheureuse des pénitents !

O Jésus ! donnez-moi, par votre grâce, la mort de tout ce qui est naturel, humain dans les affections de mon âme. Que je meure une bonne fois et pour toujours à moi-même. Au nom de votre mort et de

vos souffrances, donnez-moi la mort bienheureuse de la vie parfaite.

O Jésus ! donnez-moi, par votre grâce, de mourir dans votre amitié et entre vos bras et sur votre cœur paternel ; que je quitte cette vie comme vos Saints, dans l'habitude et dans l'acte de la charité et de l'amour. Au nom de votre mort et de vos souffrances, donnez-moi la mort des prédestinés et des élus !

Voilà ce que vous demande votre pauvre esclave qui ne veut plus être à soi, ni vivre et mourir pour soi, mais qui veut être à vous, vivre et mourir pour Celui qui a vécu et est mort pour lui ! Amen.

Notre Père...

Je vous salue, Marie, etc., etc.

XIII^e STATION

Joseph d'Arimathie vint donc après en avoir reçu permission de Pilate, et il détacha le corps de Jésus. (Saint Jean, IX, 39.)

Jésus-Christ est descendu de la Croix et remis à sa sainte Mère.

℣. Nous vous adorons, Seigneur Jésus, et nous vous bénissons.

℟. Parce que par votre sainte Croix vous avez racheté le monde.

MÉDITATION

I

Votre sacrifice est consommé, ô mon adorable Maître ! Voici que deux de vos disciples, Nicodème et Joseph d'Arimathie, détachent votre corps sacré de la Croix et le remettent à votre sainte Mère, en présence de votre bien-aimé disciple et des femmes pieuses qui vous ont tenu compagnie jusqu'au dernier soupir. O la scène désolante ! ô le déchirant spectacle !

II

Vous voilà donc tel que la mort et mes péchés vous ont fait, ô mon Dieu ! Laissez-moi m'appro-

cher à genoux de ce corps adorable, et contempler avec les témoignages de votre amour l'ouvrage de ma malice et de mes crimes. Mon Dieu ! en quel état horrible je vous vois ! comme votre corps est sanglant et livide ! comme votre tête est percée d'épines meurtrières ! comme le sang et la sueur du supplice souillent et défigurent votre visage ! comme vos mains et vos pieds sont déchirés ! comme votre cœur est ouvert par une large et profonde blessure ! Est-ce bien vous, ô le plus beau des enfants des hommes ? est-ce bien mon Dieu que je contemple ? est-ce bien moi qui ai été son bourreau et qui l'ai traité de la sorte ?

III

Oui, c'est bien vous, ô mon Dieu ! c'est bien là ma victime ! oui, c'est bien moi ; c'est bien votre persécuteur et votre ennemi, et votre meurtrier ! oh ! laissez-moi une fois encore vous demander pardon et vous faire amende honorable ! O Chef sacré de mon divin Sauveur, pardon pour mes plaisirs criminels qui vous ont couronné de ces épines sanglantes ! O Pieds, ô Mains sacrées, pardon de tant d'actions criminelles qui vous ont déchiré et percé de ces clous aigus ! O Cœur divin, pardon de tant d'affections désordonnées qui vous ont valu d'être blessé même après votre mort ! Puissé-je, mon Dieu, ne détacher jamais de votre corps sacré ni ma vue, ni ma pensée, ni mon cœur ! puissé-je passer toute ma vie à vos pieds, pour pleurer et gémir sur mes crimes, et vous faire oublier, à force de repentir et d'a-

mour, que vous fûtes ma victime et que je fus votre bourreau !

IV

Et vous, ô ma bonne et douce Mère, ne vous demanderai-je pas aussi pardon, et de tout le mal que j'ai fait à votre divin Fils et de tout le mal que je vous ai fait à vous-même ? ô Marie, de quel glaive j'ai déchiré votre âme ! oh ! de quel océan d'amertume j'inonde votre cœur ! pardon, ô ma Mère ! c'est moi qui vous ravis tout, en vous ravissant votre Fils bien-aimé ! c'est moi qui fais dans votre cœur ce vide immense et sans fond qu'y laisse la perte de Jésus ! c'est moi qui vous fais mourir autant de fois qu'il doit y avoir encore d'instants dans votre existence ! car, orpheline que vous êtes de Dieu et de votre Fils, qu'est-ce pour vous que chaque instant de la vie, sinon une prolongation de supplice et un renouvellement de la mort ?

V

O Jésus ! ô Marie ! je crois vous entendre avec mon pardon m'offrir vos Cœurs sacrés ! Oh ! comme vous m'avez aimé ! Vous êtes prêt, ô Dieu ! à recommencer votre passion, s'il était nécessaire, pour mon salut ; et vous, ô Vierge, vous êtes disposée à renouveler l'immolation de votre Fils et de votre Dieu. O Cœurs sacrés ! ouverts tous les deux pour moi, l'un par la lance d'un soldat, l'autre par la violence de la douleur ! je me réfugie en vous comme dans le plus saint et le plus cher des asiles.

Là, je veux prier! là, je veux souffrir! là, je veux aimer! là, je veux mourir!

VI

Mais pour vivre en vous, ô Cœurs divins! il faut vivre comme vous, c'est-à-dire en crucifié et en victime. Que cette vie soit désormais la mienne, ô mon Dieu! c'est reconnaissance et c'est justice : vous êtes crucifié pour moi, je veux être crucifié comme vous et pour vous! Vous êtes ma victime, je serai la vôtre! Oh! tenez-moi donc en vous-même et si uni à la Croix que je ne m'en sépare jamais. Que je puisse dire comme votre Apôtre : *Oh! qui me séparera de l'amour de mon Sauveur Jésus-Christ?* Non, j'en ai la confiance, ni les puissances du Ciel, ni les puissances de la terre, ni la vie, ni la mort, ne me sépareront de Jésus-Christ et de sa Croix. Amen.

Notre Père...

Je vous salue, Marie..., etc., etc.

XIV^e^ STATION

Vous êtes morts, et votre vie est cachée avec Jésus-Christ en Dieu. (S. Paul au Coloss., III, 3.)

Jésus-Christ est mis au sépulcre.

℣. Nous vous adorons, Seigneur Jésus, et nous vous bénissons.

℟. Parce que par votre sainte Croix vous avez racheté le monde.

MÉDITATION

I

Je vous adore, tombeau sacré qui recevez le corps inanimé de mon Maître! Vous êtes l'école par excellence de la vie cachée et le modèle incomparable de l'âme intérieure.

II

Votre sépulcre est un sépulcre neuf où nul être humain n'a été déposé avant vous, ô Jésus! L'âme qui veut être à vous et vivre de votre vie doit aussi vous offrir un cœur nouveau et où aucune créature n'entre avec vous, ô mon Dieu!

III

Votre sépulcre est taillé par le marteau et à vif dans la pierre. Ainsi pour être votre disciple et votre amant, dois-je vous apporter un cœur préparé par la pénitence et comme taillé à vif par le ciseau de la mortification.

IV

Votre sépulcre est un sépulcre d'emprunt et que vous donnent la charité et le zèle. Ainsi, vous n'accepterez mon âme que dénuée des créatures et vide d'elle-même, et libre de toute propriété, et de tout désir, et pauvre de tout ce qui n'est pas vous.

V

Votre sépulcre est placé dans un jardin. Mon âme pour vous attirer à soi, ô divin Époux, doit vous être un jardin spirituel tout brillant des fleurs et des vertus chrétiennes, tout embaumé du parfum de l'amour et des sacrifices.

VI

Votre sépulcre est dans la solitude. Je ne vous trouverai pas dans la foule, ô mon Dieu! le monde vous fait horreur; et vous ne savez converser qu'au désert et avec l'âme qui se présente seule devant vous seul.

VII

Votre sépulcre est fermé. Qui a le bonheur de vous posséder en soi-même, doit fermer aux créa-

tures toutes les avenues de son âme. Il faut jouir seul de vous seul, ou vous perdre.

VIII

Votre sépulcre est le théâtre de votre toute-puissance : c'est là que vous ranimez votre corps dans les ombres du trépas et que vous l'élevez à la vie glorieuse des esprits. Heureuse l'âme qui sait s'enfermer avec vous pour se laisser travailler par vous dans l'intime de son cœur! Vous la recevez morte, et vous la rendez vivante; vous la recevez terrestre, et vous la rendez spirituelle et glorieuse.

IX

O mon Maître, vous nous avez laissé dans le tabernacle l'image vive et fidèle de votre tombeau. C'est là que ma foi ira étudier avec les caractères de votre saint sépulcre les utiles et touchantes leçons de la vie intérieure et cachée. O vie eucharistique de mon Sauveur, soyez tout ensemble et ma consolation, et mon modèle, et la source de toutes les grâces, et l'école de toutes les vertus.

X

Que dis-je, ô mon Dieu? et mon cœur n'est-il pas à la lettre votre sépulcre dans le sacrement de votre amour, dans la sainte communion? Oh! pour vous recevoir dignement je m'efforcerai de retracer en moi toutes les qualités de votre tombeau! Oh! en entrant dans mon cœur, imprimez-lui vous-même, ô Jésus, les traits de cette ressemblance sacrée. Que

votre sainte présence crée en moi un cœur nouveau, et mortifié, et pauvre, et solitaire, et insensible aux créatures, et orné des fleurs de toutes les vertus. Ainsi mériterai-je, Seigneur, et que vous soyez tout en moi et que je sois tout en vous : vous dans mon cœur comme dans votre sanctuaire, moi dans votre cœur comme dans mon centre; vous en moi comme dans votre enfant et dans votre centre, moi en vous comme dans l'âme de mon âme, comme dans l'être même de mon être. Amen.

Notre Père...

Je vous salue, Marie..., etc., etc.

PRIÈRE A LA FIN DES STATIONS

Elle est parcourue, ô mon Sauveur, la sainte carrière de vos douleurs! Donnez-moi d'emporter, en me retirant, des pensées toutes nouvelles et un cœur tout nouveau!

Que je me retire d'auprès de vous, Seigneur, comme se retiraient les témoins de votre mort, en me frappant la poitrine et en détestant mes péchés!

Que je me retire comme se retira votre Apôtre bien-aimé, avec votre image gravée au plus intime de l'âme, avec le saint héritage de votre Mère, que votre volonté suprême a faite ma Mère!

Que je me retire comme se retirèrent Magdeleine et les autres saintes Femmes, ses compagnes : avec une pensée toute pleine de vos souvenirs, avec une âme brisée de vos douleurs et le besoin de revenir bientôt et prier et pleurer auprès de vous!

Enfin, que je me retire, ô Jésus! comme se retira votre bénite Mère : c'est-à-dire que je vous quitte sans vous quitter, et que, tandis que je m'éloigne de corps, je demeure uni d'esprit et de cœur près de vous, crucifié à votre Croix et enseveli dans votre tombeau.

Amen.

Pour gagner l'indulgence plénière, il faut réciter, à la fin des stations, six *Pater*, six *Ave*, et six *Gloria Patri* aux intentions du Souverain-Pontife.

EXERCICE

DE PRÉPARATION A LA MORT

Je remets mon âme entre vos mains : c'est vous qui m'avez racheté, Seigneur, Dieu de vérité.
(*Ps.* xxx, 6.)

INTRODUCTION

I

Je mourrai. — C'est vous-même, ô mon Dieu, qui en avez porté l'arrêt ; un peu plus tôt, un peu plus tard, au jour fixé de vous, nous mourrons : puisque c'est là le terme fatal, c'est donc sagesse de le prévoir ! Le bon usage de la vie, c'est de se préparer à la mort.

II

Je mourrai bientôt. — Quand ma vie devrait durer des siècles, que serait-ce? Vapeur qu'un instant forme et qu'un instant anéantit. Mais non, la vie ne sera pas au-delà d'un petit nombre d'années, et de ces années qui mesurent mon existence la plus grande portion est déjà loin de moi ! Le temps est si court ! sagesse donc de profiter du présent. La mort s'approche avec tant de vitesse ! prudence donc de se hâter de se préparer à la mort.

III

Je mourrai au moment où j'y penserai le moins. — C'est votre oracle, ô mon Dieu, et qui est infaillible. Penser souvent à la mort, c'est donc le secret d'en prévenir les surprises ! Celui-là seul n'a rien à craindre des incertitudes de la mort qui tous les jours se prépare à mourir.

IV

Je mourrai, et la mort décidera de mon éternité. — Oh ! voilà ce qu'il y a de redoutable dans la mort : ce n'est pas précisément qu'elle finit tout pour ce monde, c'est qu'elle fixe tout pour l'autre vie. Mourir, c'est un moment, et de ce moment dépendra mon éternité. Non, ce n'est pas trop de toute une vie pour assurer la sainteté de ce moment, et qui n'est pas ennemi de soi-même ne doit songer qu'à bien mourir pour vivre bienheureux dans l'éternité.

V

Enfin *je ne mourrai qu'une fois.* — Toute erreur est donc irréparable et dès lors d'une conséquence infinie. O mort des élus et des prédestinés, vous êtes le chef-d'œuvre du chrétien ! et il faut produire ce chef-d'œuvre du premier coup. Je ne puis donc faire trop d'essais pendant la vie, heureux d'obtenir à ce prix la grande grâce de la sainte mort.

VI

Qui m'apprendra cette science de la sainte mort.

si ce n'est vous, ô Jésus, qui en avez été le modèle sur la Croix, et qui seul en êtes l'auteur dans vos élus! O Dieu crucifié, je vous offre ces exercices qui doivent me préparer à mon dernier passage et, au nom de votre agonie et de votre mort, je vous supplie de mettre par avance dans mon cœur et les dispositions et les sentiments que vous inspirez à vos Saints et à leur heure suprême!

VII

O Marie, je vous invoquerai bientôt comme la protectrice de mon agonie; je vous implore maintenant comme ma maîtresse dans le grand art de bien mourir. Donnez-moi, dès aujourd'hui, quelque chose de ces grâces privilégiées que j'espère de vous pour ma dernière heure. Et vous, ô saint patron de la bonne mort, ô Joseph! et vous qui viendrez recueillir mon âme, ô Michel! et vous que le baptême m'a donnés pour protecteurs ou que ma confiance a choisis pour mes intercesseurs auprès de Dieu, assistez-moi dès aujourd'hui, comme si ce jour était le dernier de ma vie, comme si le moment qui suivra ce saint exercice devait être le premier de mon éternité. Amen.

EXERCICE

Oraison préparatoire. — Comme dans les exercices de la retraite.

1° *Prélude.* — Me rappeler que j'ai quatre gran-

des actions des mourants à méditer et à sanctifier par avance : la dernière maladie ; les dernières dispositions ou le testament ; les derniers sacrements ; la dernière agonie.

2e *Prélude.* — Me représenter moi-même étendu sur mon lit de mort et me préparant à paraître devant Dieu.

3e *Prélude.* — Demander à Notre-Seigneur les sentiments que je voudrais trouver en moi au moment de ma mort.

1er POINT

La dernière maladie.

I

Mon Dieu, j'accepte dès ce moment la mort et la dernière maladie qui doit la précéder. J'accepte l'une et l'autre avec toutes les circonstances qu'il plaira à votre volonté souveraine de déterminer : la maladie, avec ses douleurs, ses ennuis, tous ses accidents par rapport au corps et par rapport à l'âme ; la mort avec les craintes, les angoisses, les délaissements, toutes les crises de l'agonie, avec la séparation de toutes choses, avec la dissolution de mon corps, avec l'oubli universel des créatures qui en est la suite. J'accepte la maladie pour aussi longtemps que vous voudrez ; la mort pour l'année, le jour et l'heure, pour le lieu et pour le mode qui a été fixé de toute éternité par votre Providence.

II

Mon Dieu, j'accepte la dernière maladie et la mort avec *soumission* comme la peine mille fois méritée de mes crimes et une dette rigoureuse à votre justice. Avec soumission, pour conformer ma volonté à votre très sainte, très douce et très aimable volonté qui a décrété que tout homme doit mourir.

Mon Dieu, j'accepte la dernière maladie et la mort avec *joie* et avec *bonheur*, parce que la mort, en mettant fin à ma liberté, mettra fin à mes offenses, à mes péchés. Je ne pourrai plus être ingrat et rebelle! Avec joie, parce que la destruction de ma vie et la dissolution de mon corps rendront gloire à votre souverain domaine et à votre suprême majesté. Avec joie, parce que les douleurs et la mort me donneront un trait de ressemblance avec Jésus-Christ et une matière de plus d'immolation parfaite en union avec mon Sauveur, qui le premier a voulu souffrir et mourir pour mon amour! Avec joie, parce que la mort brisera mes chaînes et m'unira pour toujours à vous, Seigneur, à vous qui êtes mon bien unique, à vous qui êtes ma vie, à vous qui êtes toute ma béatitude pour l'éternité!

III

Mon Dieu! je vous offre toutes les épreuves de ma dernière maladie et de ma mort, pour le soulagement des âmes du Purgatoire, pour la conversion des pécheurs, pour le succès des travaux apostoliques de tous vos ministres, pour le bien spirituel de toutes les âmes qui me sont chères et en particu-

lier de celles à qui je dois de vous connaître et de vous aimer ; pour mon propre salut et pour l'accomplissement parfait de votre adorable volonté en moi, qui veux être tout à vous et à vous seul pour toujours.

IV

Mon Dieu ! je me mets dès ce moment en la situation où je serai au moment de la dernière maladie. Par avance, je vous demande toutes les grâces nécessaires pour sanctifier ces moments suprêmes : patience, douceur, humilité, la foi vive et l'espérance ferme, et la tendre et ardente charité, et toutes les vertus des Saints et des prédestinés à leur dernier passage. Par avance aussi, je vous demande pardon de toutes les fautes qui échapperont à ma faiblesse et à ma malice pendant le cours de la maladie qui précédera ma mort; je les désavoue de toute mon âme et je vous en fais en ce moment amende honorable, reconnaissant que je suis ingrat et méchant jusqu'à la fin, vous suppliant de tout pardonner en vue des mérites et de tout effacer dans le sang de mon Sauveur Jésus-Christ.

V

Mon Dieu ! tout en m'abandonnant sans réserve à votre volonté souveraine, laissez-moi exprimer et un désir et un regret. Mon Dieu, que la mort ne me surprenne pas dans l'infidélité volontaire ou dans le péché ! Tout ce que vous voudrez, excepté mourir hors de votre grâce et de votre amour. Mon Dieu,

que je regrette de ne pouvoir mourir ou pour votre amour, comme vos martyrs, ou d'amour pour vous, comme quelques-uns de vos Saints! Je suis indigne d'une telle grâce, mais, malgré mon indignité, j'ose la regretter, Seigneur. Mon Dieu, dans votre miséricorde, exaucez mon désir et agréez mes regrets! Amen.

II^e^ POINT

Les dernières dispositions, ou le testament.

I

Mon Sauveur et mon Dieu, votre amour m'a dépouillé de tout : de la libre disposition de tout bien temporel et de la disposition de ma propre volonté. Mon testament sera donc celui de la pauvreté et de l'obéissance; il ressemblera à votre testament sur la Croix.

II

Mon Dieu, dans le monde, les mourants, par un dernier acte de volonté, disposent de leurs biens et même de leur corps; et s'ils ont du cœur et de la reconnaissance, ils laissent dans leur testament des souvenirs de remerciement pour leurs bienfaiteurs et des legs d'affection pour leurs amis. Permettez-moi, Seigneur, d'exprimer, moi aussi, ma volonté dernière et de la déposer dans votre cœur comme dans le cœur de mon Père et de mon meilleur ami.

III

Mon Dieu, je renouvelle l'abandon que je vous ai fait de désir et que j'espère faire un jour en réalité de tous les biens temporels que pourrait me promettre ma position sociale. Je vous remercie humblement de ce que vous avez daigné me permettre d'imiter votre pauvreté ici-bas, et je proteste à la face du Ciel et de la terre que mon plus grand bonheur est de n'avoir rien à donner à ma mort parce que j'ai tout quitté pour vous pendant la vie.

IV

Mon Dieu, j'abandonne absolument mon corps entre les mains des supérieurs auxquels il vous plaira de me soumettre. Je serai heureux en mourant de penser que je serai dépendant au delà de la vie et que mon obéissance s'étendra jusque dans le tombeau.

V

Mon Dieu, les mourants ont coutume de consigner dans leur testament l'expression de leur reconnaissance pour leurs bienfaiteurs. C'est vous qui avez été le grand bienfaiteur de cette pauvre et indigne créature, et elle veut vous en rendre grâces devant Dieu et devant les hommes. Donc, soyez béni de m'avoir aimé de toute éternité, et de m'avoir donné l'être de préférence à tant d'autres créatures que vous oublierez à jamais dans leur néant. Soyez béni de m'avoir fait naître dans le sein de votre Église et dans un pays catholique et d'une famille

qui a le bonheur de vous connaître et de vous servir! Soyez béni de toutes les grâces dont vous m'avez comblé depuis ma première enfance jusqu'à ce jour sans qu'un seul instant mon ingratitude et ma malice aient pu ou refroidir votre amour ou interrompre vos bienfaits! Soyez béni de m'avoir donné l'amour du bien, l'inclination pour la vertu et une conscience qui ne m'a jamais fait grâce de ses agitations et de ses remords toutes les fois que j'ai été criminel! Soyez béni de m'avoir retiré de l'amour du monde et de la vanité des affections humaines et de m'avoir arraché aux désordres de mes passions pour m'enchaîner à la vertu et à votre amour! Soyez béni de m'avoir donné des amis, des pères qui m'ont sauvé et l'âme et même la vie, et qui n'ont cessé de me consoler dans mes peines, de me relever dans mes chutes, de m'assister dans tous mes besoins spirituels! Soyez béni, mille fois béni, de ne m'avoir pas frappé de mort quand j'étais en péché mortel et alors que mourir eût été descendre dans les enfers, mais de m'avoir si longtemps attendu pour m'appeler ensuite à la vie parfaite et m'unir à vous comme votre enfant! Soyez béni, mille fois béni, de m'avoir fait part de votre Croix et permis de vous faire quelques sacrifices sur la terre! Je voudrais avoir la langue de toutes les créatures pour vous remercier, et leurs cœurs pour vous les offrir en témoignage de ma reconnaissance.

VI

Mon Dieu, je vous recommande une dernière fois

tous ceux qui m'ont fait du bien et qui daignèrent être mes amis. Pauvre et dénué que je suis de tout bien selon le monde, que puis-je leur léguer en souvenir? Je vous imiterai, ô mon bon Maître. Quand vous mourûtes pauvre aussi et sur la Croix, vous recommandâtes ce que vous aviez de plus cher au monde, votre sainte Mère, à votre meilleur ami, à saint Jean. Quel est mon ami par excellence, sinon vous, ô mon Dieu, qui avez pensé à moi avant ma naissance? qui m'avez aimé alors même que je vous persécutais, et qui me restez fidèle après que tout m'a abandonné? Eh bien! je vous recommande tout ce qui m'est uni sur la terre ou par le sang, ou par l'amitié, ou par les bienfaits; je lègue à votre cœur mes proches, mes Pères spirituels, mes bienfaiteurs, tous ceux dont j'ai reçu quelques services ou qui m'ont donné quelque part d'une sainte affection. Je vous charge, ô mon Dieu, comme mon époux, comme un autre moi-même, de toutes mes dettes envers eux, et je compte pour m'acquitter et sur les richesses de votre grâce et sur votre miséricorde infinie. Amen.

III^e^ POINT

Les derniers sacrements.

I

Confession. — Je ne sais, mon Dieu, si la maladie me laissera le temps ou la liberté d'une dernière

confession. Je veux donc faire aujourd'hui ce que peut-être il ne me sera point possible de faire à la mort.

D'abord je vous accuse de nouveau, et dans toute l'amertume de mon âme, tous les crimes de ma vie passée depuis mon enfance jusqu'à ce jour ; péchés du cœur, de la pensée, de l'imagination, des souvenirs; péchés d'actions et d'omissions : péchés personnels et péchés du prochain dont le scandale m'a rendu coupable; péchés par tous mes sens et toutes mes puissances, et péchés contre tous vos commandements et contre toutes les vertus, etc.

Ensuite je vous demande pardon de toutes mes iniquités par le motif le plus pur et le plus parfait de la charité. Je vous offre, pour supplément de ma douleur, toute la douleur qu'ont jamais éprouvée vos Saints pour leurs péchés ; ou plutôt je vous offre, ô mon Sauveur, toute la contrition de votre Cœur adorable au jardin des Olives et pendant votre agonie sur la Croix,

Enfin, en pénitence et pour satisfaction, je vous présente toutes mes douleurs et toutes mes peines que j'unis aux vôtres, toutes les indulgences de votre Église que je veux gagner, tous vos mérites enfin que vous m'avez cédés sur la Croix et que vous m'appliquez par le sacrement réconciliateur.

Oui, mon Dieu ! que cette confession répare toutes les tiédeurs ou tous les désordres de mes confessions passées, et qu'elle supplée tous les défauts de ma confession dernière au moment de la mort ! Que ma douleur, par l'abondance de ses larmes, par la vivacité et la pureté de l'amour qui l'anime, compense

tous les outrages de mes péchés! Que ma pénitence, par son union avec la vôtre, satisfasse pour toutes mes dettes et contente toutes les exigences de votre justice. Amen.

II

Extrême-Onction. — Qui sait si la violence du mal me permettra de m'unir à votre ministre, ô mon Dieu, lorsqu'à ma dernière heure il viendra sanctifier tous mes sens par l'onction divine? Je veux donc imiter vos serviteurs qui tous les jours appliquaient le crucifix sur leurs sens afin de participer d'avance, par la vertu de cette onction spirituelle, à toutes les grâces du sacrement.

Image de Jésus crucifié, je vous place sur mes yeux, et je vous prie, par les larmes de vos yeux divins, d'effacer tous les péchés que j'ai commis par le dérèglement de ma vue. Amen.

O Jésus! je place votre image sacrée sur mes oreilles, et, par la pureté de vos oreilles divines, je vous prie d'effacer tous les péchés que j'ai commis par le mauvais usage de l'ouïe. Amen.

O Jésus! je place votre image sacrée sur mes narines, et, par la douce odeur de vos vertus sur la Croix, je vous prie d'effacer tous les péchés que j'ai commis par le mauvais usage de l'odorat. Amen.

O Jésus! je place votre image sacrée sur mes lèvres, et, par la puissante vertu de vos paroles, je vous prie d'effacer les péchés que j'ai commis par l'intempérance de ma bouche et l'incontinence de ma langue. Amen.

O Jésus! je place votre image sacrée sur mes

mains et sur mes pieds et sur mon cœur. Par les plaies de vos mains effacez le désordre de mes mains ; par les plaies de vos pieds, pardonnez-moi tous les pas que j'ai faits dans les voies de l'iniquité ; par la plaie de votre côté sacré, pardonnez-moi tous les dérèglements de mon cœur et tous les excès de mes passions ! Amen.

III

Le Viatique. — Je me représente, ô mon Sauveur, le moment solennel où vous viendrez visiter votre enfant et le prendre en quelque sorte par la main pour le conduire vous-même dans l'éternité. Oh ! je vous adore et je vous reçois en esprit avec tous les sentiments et dans toutes les dispositions que demande une dernière communion.

Acte de Foi. — O Jésus ! se peut-il que vous veniez à la plus chétive des créatures et au plus vil des pécheurs ? d'où me vient cette grâce que mon Sauveur daigne visiter son serviteur ?

Acte d'Humilité. — O Jésus ! je vous reconnais et je vous adore sous les apparences qui vous cachent. C'est vous qui êtes vraiment mon Seigneur et mon Dieu.

Acte de Contrition. — O Jésus ! que j'ai tant de fois crucifié par mes crimes, ne soyez pas miséricordieux à demi, et, puisque vous n'avez pas horreur de descendre en mon âme, ne rejetez pas les larmes de son repentir et l'humble douleur de sa contrition !

Acte de Demande. — O Jésus ! vous êtes l'auteur de la grâce, et mon âme n'est qu'indigence et mi-

sère! Accordez-moi, ô mon Dieu, de souffrir et de mourir en prédestiné, à votre exemple et pour votre amour.

Acte d'Offrande. — O Jésus! une dernière fois je vous offre tout mon être et je renouvelle en votre présence sacrée tous les engagements qui me lient à vous comme votre créature et comme votre enfant.

Acte d'Espérance. — O Jésus! j'ai foi en votre pitié et en votre miséricorde, et la bonté avec laquelle vous venez me consoler dans mes épreuves me fait espérer que vous ne me rejetterez pas au moment de ma mort et au seuil de l'éternité.

Acte d'Amour. — O Jésus! je proteste à la face du Ciel et de la terre qu'aucune créature ne m'est rien auprès de vous, et que vous êtes à jamais et toute la vie et toute la béatitude de mon âme!

Acte de Désir. — Quand donc briserez-vous mes chaînes? Quand donc m'emmènerez-vous à votre suite hors de ce monde et dans votre Ciel? Venez, Seigneur Jésus! venez!...

IV^e^ POINT

La dernière agonie.

I

Mon Sauveur Jésus-Christ, je vous offre, dès ce moment, mon agonie avec toutes les douleurs du corps, toutes les angoisses de l'âme qui doivent

l'accompagner. A cette heure suprême je n'aurai plus que vous au monde, plus que vous, ô mon Maître et mon Père. Soyez donc ma force dans les tentations de l'ennemi. Soyez mon espérance dans mes craintes; soyez mon soutien parmi toutes les faiblesses de la nature près d'expirer. Jésus! soyez-moi tout et maintenant et à l'heure de ma mort!

II

Mon Dieu! acceptez par avance les aspirations de mon âme! mes lèvres ne pourront peut-être les répéter à l'heure de mon agonie, peut-être même les défaillances de mon cœur ne me laisseront plus la liberté d'en reproduire les sentiments! Qu'aujourd'hui mes lèvres et mon cœur vous disent ce qu'ils ne pourront vous exprimer à mon dernier moment.

III

Mon Dieu! que le monde me déplaît et que cette vie m'est à charge! Quand cesserai-je de languir dans cet exil où je suis toujours pauvre, où toujours je risque d'être pécheur?

Mon Dieu! mon âme a soif de vous : elle a soif du Dieu fort, du Dieu vivant. Quand viendrai-je? quand me sera-t-il donné de paraître devant la face du Seigneur? (*Ps.* XLI, 2.)

Mon Dieu! il y a dans mon âme deux désirs qui la pressent et la torturent. Je veux être séparé de ce corps de péché; je veux être avec Jésus-Christ. (S. Paul aux Philippiens, I, 23.)

Mon Dieu! que vos tabernacles sont aimables!

que votre Ciel est beau ! Mon âme languit de désir ! mon âme se sent défaillir dans l'ardeur qui la presse d'entrer dans la maison du Seigneur. (*Ps.* LXXXIII, 1.)

IV

O très doux Jésus, exaucez-moi ! Cachez-moi dans vos plaies et ne permettez pas que je sois séparé de vous. (Prière : *Anima Christi.*)

O Marie, Mère de la grâce, Mère de la miséricorde, défendez-moi contre l'ennemi et recevez mon âme à l'heure de la mort ! (De la prière : *O gloriosa, Petit Office.*)

O Joseph, qui avez rendu l'esprit entre les mains de Jésus et de Marie, secourez votre pauvre serviteur à ce redoutable moment qui va décider son éternité !

O glorieux saint Michel, défendez-moi dans mon dernier combat, de peur que je ne périsse au redoutable jugement !

Mes saints Patrons, vous m'avez protégé pendant ma vie, protégez-moi en ce moment de ma mort !

V

Que reste-t-il à faire, ô mon Dieu, sinon à répéter les dernières paroles de votre agonie pour en appeler les bénédictions sur mon agonie dernière !

Jésus, qui avez dit : « Mon Dieu, pardonnez-leur, ils ne savent ce qu'ils font », pardonnez-moi mes péchés comme je pardonne de toute mon âme à ceux qui m'ont offensé !

Jésus, qui avez donné le Paradis au larron péni-

tent, ne repoussez pas ce pécheur repentant qui vous supplie de ne l'oublier point dans votre royaume !

Jésus, qui avez donné votre Mère à votre disciple, mettez-moi sous la protection de Marie et donnez-moi un cœur d'enfant pour l'aimer jusqu'au dernier soupir !

Jésus, qui pour mon amour avez voulu être délaissé de votre Père, ne m'abandonnez pas à l'heure de mon agonie, mais recevez mon âme dans la plaie de votre cœur, afin qu'elle y trouve et son refuge et son salut !

Jésus, qui sur la Croix avez eu soif des âmes, ne laissez pas périr cette pauvre créature, qui vous a coûté votre sang et que vous avez daigné aimer plus que votre vie !

Jésus, qui avez dit en mourant : « Tout est consommé », achevez vos grâces en moi, consommez tous vos bienfaits par le plus grand de tous, par ma Prédestination et mon salut éternel !

Jésus, qui avez remis votre esprit aux mains de votre Père, je remets, dès ce moment, mon âme entre vos mains. Gardez-la, ô mon Père, ô mon tout, et daignez me la rendre dans votre saint Paradis ! Amen.

(On peut terminer ce quatrième point par les litanies des agonisants et les prières de la recommandation de l'âme.)

COLLOQUE

Terminer par un entretien avec Notre-Seigneur et la très sainte Vierge, comme dans les exercices de la retraite et réciter le *Pater*... et l'*Ave, Maria*...

LA RETRAITE DU MOIS

(*Plus abrégée*)

La Retraite du Mois se pratique surtout parmi les âmes sérieusement occupées de leur salut éternel.

Son but est de *régler chaque mois nos comptes avec Dieu, comme si nous étions sur le point de mourir et que nous devions les lui présenter.*

On comprend l'importance de cette halte de tous les mois, au milieu des occupations et des amusements : se préparer à mourir, être prêt à répondre à l'appel de Dieu, quel avantage et quel consolation !

Pendant la Retraite du Mois, on se confesse et on communie, comme si c'était pour la dernière fois, et on prend quelques instants pour se préparer à la mort. Voici les méditations et les prières usitées.

Méditation de la préparation à la mort.

Imaginez-vous que c'est maintenant l'heure de votre mort : que votre bon Ange vient de vous dire, comme autrefois le Prophète à Ézéchias : *Votre temps est fini : mettez ordre à vos affaires : vous allez mourir.*

Ne craignez pas de vous familiariser avec la pensée de la mort; plus vous y songerez, plus ses horreurs diminueront pour vous. Loin donc de repousser cette idée, tâchez de vous en pénétrer vivement, et répétez en vous-même : *Je dois mourir.*

1re *Réflexion* : *Qu'est-ce que mourir?*

Je mourrai! c'est-à-dire : 1° Je quitterai mes parents, mes amis, ma famille; je leur dirai un éternel adieu... Je quitterai ma maison, mes meubles, mes terres, tout ce qui m'appartient;... je laisserai absolument tout... Quelles sont les choses auxquelles je tiens davantage?... je les quitterai comme tout le reste. Tu es saisie d'effroi, ô mon âme, à la pensée de cet abandon universel!... Il faudra pourtant!... Hélas! quelle folie de s'attacher à ce qui passe si vite!... Je me suis donné bien de la peine pour acquérir ce que je possède, et il faut tout quitter!...

Je mourrai! c'est-à-dire : 2° Mon âme quittera mon corps; dès lors il sera un objet importun, dont mes parents et mes amis eux-mêmes ne chercheront qu'à se débarrasser...; on l'enfoncera dans la terre... Là, que deviendra-t-il ce corps qui m'occupe tant?... que deviendront ces pieds, ces mains, cette tête?... Que je suis insensé de tant flatter ce qui bientôt ne sera plus que pourriture et que cendre! que je suis insensé d'exposer pour lui mon âme, mon éternité!... Alors pensera-t-on encore beaucoup à moi parmi les hommes?... Hélas! on songe bien peu aux morts... qui est-ce qui se souvient aujourd'hui de tel ou de telle que j'ai vus mourir?... Oh! que l'estime des hommes est peu de chose!...

Je mourrai! c'est-à-dire : 3° Mon âme ira paraître au jugement de Dieu! O moment redoutable! me trouver seul en présence de Dieu!... être inter-

rogé sur toute ma vie par un Dieu souverainement juste, souverainement éclairé, ennemi du péché, et alors surtout sans miséricorde !...

2e *Réflexion* : *Quand et comment mourrai-je?*

Combien ai-je encore à vivre?... Je n'en sais rien : on meurt à tout âge... Aurai-je du temps pour me préparer à la mort? je n'en sais rien... je sais seulement que beaucoup de personnes, même après une longue maladie, meurent au moment où elles s'y attendaient le moins. Recevrai-je les derniers Sacrements, ou mourrai-je sans confession?... Je n'en sais rien... je puis perdre la parole tout d'un coup... d'ailleurs, quand on est malade, de quoi est-on capable? Quelle folie de compter sur ce dernier moment, quand il s'agit d'une ÉTERNITÉ !

3e *Réflexion* : *Suis-je prêt à mourir?*

S'il me fallait mourir à cette heure, suis-je prêt? suis-je prêt à tout quitter? suis-je prêt surtout à paraître au jugement de Dieu?... N'y a-t-il rien qui m'inquiète?... ma conscience est-elle parfaitement tranquille?... n'ai-je rien à craindre pour mes confessions?... mes communions? l'accomplissement des devoirs de mon état? Quelle imprudence de vivre dans un état où je ne voudrais pas mourir!...

Si je devais mourir tout à l'heure, comment voudrais-je m'être conduit dans telle ou telle affaire? comment voudrais-je avoir employé le temps que j'ai passé dans le monde?... Écoutons, ô mon âme, les conseils de la mort, elle ne nous flatte pas.

Après vous être arrêté le plus longtemps que vous pourrez sur ces pensées utiles, et avoir pris les résolutions qu'elles doivent vous inspirer, vous réciterez avec piété la prière suivante, en tenant en main votre Crucifix :

PRIÈRE EN FORME DE LITANIES, POUR DEMANDER A DIEU LA GRACE D'UNE SAINTE MORT

(attribuée à une protestante convertie)

Seigneur Jésus, Dieu de bonté, Père des miséricordes, je me présente devant vous, avec un cœur humilié, confondu et brisé de douleur; je vous recommande ma dernière heure et ce qui doit la suivre.

1. Quand mes pieds immobiles m'avertiront que ma course en ce monde est près de finir, miséricordieux Jésus, ayez pitié de moi.

2. Quand mes yeux, obscurcis et troublés des approches de la mort, porteront leurs regards tristes et mourants vers vous, miséricordieux Jésus, ayez pitié de moi.

3. Quand mes lèvres, faibles et tremblantes, prononceront pour la dernière fois votre adorable Nom, miséricordieux Jésus, ayez pitié de moi.

4. Quand mes joues, pâles et livides, inspireront aux assistants la compassion et la terreur, et que mon front, baigné des sueurs de la mort, annoncera ma fin prochaine, miséricordieux Jésus, ayez pitié de moi.

5. Quand mes oreilles, près de se fermer pour

toujours aux discours des hommes, n'entendront qu'à peine les courtes aspirations que l'on me suggérera pour m'unir à vous, miséricordieux Jésus, ayez pitié de moi.

6. Quand mon esprit, troublé par la vue de mes iniquités et par la crainte de votre justice, luttera contre l'ange des ténèbres qui voudrait me dérober la vue de vos miséricordes, et me jeter dans le désespoir, miséricordieux Jésus, ayez pitié de moi.

7. Quand mon faible cœur, accablé par l'impression de la maladie, sera saisi des horreurs de la mort et épuisé par les efforts qu'il aura faits contre les ennemis de son salut, miséricordieux Jésus, ayez pitié de moi.

8. Quand je verserai les dernières larmes, symptôme de ma destruction, recevez-les en sacrifice d'expiation, afin que j'expire comme victime de pénitence; et, dans ce terrible moment, miséricordieux Jésus, ayez pitié de moi.

9. Quand mes parents et mes amis, assemblés autour de moi, s'attendriront sur mon état, et vous invoqueront pour moi, miséricordieux Jésus, ayez pitié de moi.

10. Quand j'aurai perdu l'usage de tous mes sens, que le monde entier aura disparu pour moi, que je serai dans les oppressions de ma dernière agonie et dans le travail de la mort, miséricordieux Jésus, ayez pitié de moi.

11. Quand les derniers soupirs de mon cœur presseront mon âme de sortir de mon corps, recevez-les comme venant d'une sainte impatience d'aller à vous...

12. Quand mon âme, sur le bord de mes lèvres, sortira pour toujours de ce monde, et laissera mon corps pâle, glacé et sans vie, acceptez la destruction de mon être comme un hommage que je veux rendre à votre souveraineté et à votre immortalité.

13. Enfin, quand mon âme paraîtra devant vous, et que vous la jugerez sur toutes ses œuvres, ne la rejetez pas de devant votre face ; mais, ô miséricordieux Jésus, ayez pitié de moi.

ORAISON

O Dieu, qui en nous condamnant à la mort, nous en avez caché le moment et l'heure, faites que, pratiquant la justice et la sainteté tous les jours de ma vie, je puisse mériter de sortir de ce monde dans votre saint amour, par les mérites de Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui vit et règne avec vous dans l'unité du Saint-Esprit.

Ainsi soit-il. (*100 jours d'indulgence.*)

PRIÈRE ET PROTESTATION POUR OBTENIR UNE SAINTE MORT

Seigneur Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai homme, mon Créateur et mon Rédempteur, je vois cette misérable vie exposée à mille dangers, et j'ignore le jour où il me faudra payer à la mort le tribut dont nul n'est exempt ; c'est pourquoi, dès à présent et pour toujours, en présence de la glorieuse Vierge

Marie, de saint Joseph, de saint François Xavier et de toute la cour céleste :

1° Je proteste que je veux vivre et mourir fils obéissant de la sainte Église romaine, et croire tout ce qu'elle m'enseigne, parce que vous l'avez révélé, vous qui êtes la souveraine vérité.

2° Je proteste que par mes péchés j'ai mérité mille et mille fois l'enfer, et que je suis indigne de pardon pour avoir si souvent préféré mes indignes penchants à vos volontés saintes, et avoir commis sous vos yeux des excès que je n'aurais pas osé me permettre devant le dernier des hommes. J'espère néanmoins de votre infinie bonté que vous me pardonnerez, et que vous ne me laisserez point tomber dans le désespoir à l'heure de ma mort. Je déteste d'avance toutes les pensées de défiance que l'ennemi du salut pourrait me suggérer à cette dernière heure, comme aussi toutes les pensées de présomption qui pourraient alors m'assaillir à l'occasion de quelque peu de bien que j'aurais cru faire.

3° Je proteste que je veux vous aimer de tout mon cœur, me réjouir de votre félicité plus que de la mienne, et demeurer à jamais au service d'un si grand et si bon Maître. Je désire que toutes les créatures vous adorent et vous aiment, et je voudrais avoir tous les cœurs pour vous aimer davantage. Je me réjouis de l'amour que les Saints vous portent dans le Ciel, et de celui que vous vous portez à vous-même, ô Dieu infiniment bon, et par là même digne d'un amour infini ! Aussi ai-je un extrême regret de tous les péchés que j'ai eu le malheur de commettre, et je voudrais que mon cœur se fendît

de douleur toutes les fois que je me souviens de vous avoir tant outragé, moi qui vous devais tant d'amour. Je me propose de ne plus jamais vous offenser, et je vous prie de m'ôter plutôt la vie que de permettre que je pèche encore contre vous.

4° Je proteste que je veux vous remercier, dans toute l'effusion de mon cœur, de l'amour dont vous m'avez honoré, tout indigne que j'en étais ; de tous les biens que vous m'avez faits, de toutes les peines que vous avez endurées pour moi, de la miséricorde infinie avec laquelle vous avez supporté jusqu'à présent mes iniquités et mes ingratitudes, lorsque, pouvant chaque fois me précipiter dans les enfers, vous m'avez épargné au point de me rendre toujours, sans jamais vous en lasser, le bien pour le mal.

5° Je proteste que je veux recevoir au moment de ma mort le sacrement de Pénitence. Dans le cas où j'aurais perdu la parole, je confesse aujourd'hui, pour ce dernier moment, tous mes péchés de pensées, de paroles, d'actions et d'omissions ; et si j'avais le malheur d'être alors privé de l'absolution, je vous en conjure, ô miséricordieux Jésus ! par le sang précieux que vous avez versé pour mon salut, accordez-moi, à cette heure si redoutable, la grâce d'une véritable et parfaite contrition de toutes mes iniquités, et ne me laissez pas mourir dans votre disgrâce.

6° Je proteste que je veux de même recevoir à la mort le saint Viatique, pour me fortifier et me soutenir dans un si périlleux voyage ; et si je ne puis le recevoir sacramentellement, je déclare d'avance vou-

loir du moins le recevoir spirituellement par les désirs et les affections de mon cœur.

7° Je proteste vouloir aussi, dans les pénibles combats qu'il me faudra soutenir, recevoir le sacrement de l'Extrême-Onction, et vous supplie, ô Dieu Sauveur! de m'accorder l'onction intérieure de votre infinie miséricorde, en me fortifiant contre l'enfer dans ce moment si critique, et en me pardonnant tout ce que j'aurai commis de mal par la vue, par l'ouïe, par l'odorat, par le goût, par la langue, par tous mes sens extérieurs et intérieurs.

8° Je proteste que je pardonne de tout mon cœur à ceux qui m'auraient offensé, comme je désire que vous me pardonniez à moi-même, qui vous ai tant et si grièvement offensé ; et je demande humblement pardon à quiconque aurait eu, en quelque manière que ce fût, à se plaindre de moi.

9° Je proteste que j'accepte volontiers la mort telle, ô mon Dieu! qu'il vous plaira de me l'envoyer. Oui, je me soumets à tout en satisfaction de mes péchés, pourvu que ma pauvre âme soit sauvée, et qu'elle sorte bientôt, s'il se peut, des terribles flammes du Purgatoire.

10° Enfin je proteste que si jamais, à l'article de la mort, la violence des douleurs ou la suggestion des démons me faisait faire ou dire quelque chose de contraire à ces protestations, je le désavoue dès à présent comme contraire à mes dernières volontés. Ces volontés, je les mets sous la garde de la très sainte Vierge, l'avocate et le refuge des pécheurs, afin que, de concert avec saint Joseph et saint François Xavier, protecteurs des moribonds, elle daigne

défendre et recevoir mon âme à son dernier passage. C'est pour cela que je dis de bouche et de cœur ce que j'ai intention de répéter tous les jours jusqu'à la mort : Jésus, Marie, Joseph, assistez à mon agonie ! Jésus, Marie, Joseph, recevez mon âme, je la remets entre vos mains. Ainsi soit-il.

Donation de tout soi-même à Jésus-Christ

FRUIT DES EXERCICES

Recevez, ô Seigneur, l'offrande de tout mon être. Acceptez ma mémoire, mon entendement, ma volonté. Tout ce que j'ai, tout ce que je suis, c'est vous qui me l'avez donné ; c'est à vous que je le rends en entier, c'est à votre disposition, à votre bon plaisir que je l'abandonne à jamais. Votre amour, votre grâce, donnez-moi cela, cela seul, et je suis assez riche, et je ne demande rien de plus.

Suscipe, Domine, universam meam libertatem. Accipe memoriam, intellectum, atque voluntatem omnem. Quidquid habeo, vel possideo, mihi largitus es : tibi totum restituo, ac tuæ prorsus voluntati trado gubernandum. Amorem tui solum cum gratiâ tuâ mihi dones, et dives sum satis, nec aliud quidquam ultra posco.

TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE v

Prière aux très saints et aimables Cœurs de Jésus, de Marie, de Joseph vii

Entretien pour la veille d'une retraite x

Lectures de l'*Imitation* de Jésus-Christ pour le temps des Exercices. xvi

Prière à Notre-Seigneur Jésus-Christ xvi

PREMIÈRE PARTIE. — **MÉDITATIONS**

1er jour. 1° Fin de l'homme 1

2° Fin des créatures 4

3° Application des Méditations précédentes à la vie religieuse 7

2e jour. 1° Trois sortes de péchés 10

2° Péchés personnels 13

3° Enfer. 16

3e jour. 1° La mort. 20

2° Le jugement particulier 25

3° La contrition par le motif du pur amour . 29

— Supplément au troisième jour :

1° Péché véniel 35

2° Enfant prodigue 38

4e jour. 1° Chute et conversion de saint Pierre . . . 46

2° Règne de Notre-Seigneur Jésus-Christ . . 52

3° L'Incarnation 55

5e jour. 1° La Nativité de Notre-Seigneur 61
2° Fuite en Égypte 63
3° Vie cachée 67

6e jour. 1° Les deux étendards 72
2° Les trois classes 76
3° Les trois degrés d'humilité 78
4° La vie publique de Notre-Seigneur . . . 80

7e jour. 1° L'agonie de Notre-Seigneur au jardin . . 84
2° La passion de Notre-Seigneur depuis le jardin jusqu'au Calvaire 89
3° Le Crucifiement de Notre-Seigneur . . . 92

8e jour. 1° Résurrection de Notre-Seigneur. 96
2° Ascension de Notre-Seigneur 99
3° Contemplation pour s'exciter à l'amour de Dieu 102
— Supplément au huitième jour . . . 106
1° Vie bienheureuse de Notre-Seigneur dans le Ciel 111
2° Exercice pour s'exciter à la confiance . . 111
— Le lendemain de la retraite : Exercice sur l'Eucharistie. 116

IIe PARTIE. — ENTRETIENS

1er Entretien. La prière 123
2e — La confession 131
3e — Les tentations 140
4e — Le sacrifice. 150
5e — Les règles et les vœux. 160
6e — Jésus-Christ 172
7e — Le Saint-Esprit 179
8e — Le zèle 188

IIIe PARTIE. — EXTRAIT DES EXERCICES

1° Remarque sur les exercices en général 199
2° Additions pour le succès des exercices 205
3° Méthode de l'Examen particulier 209

4° Introduction à la méditation 216
5° Règles du discernement des esprits 220
6° Remarques sur les scrupules que le démon jette dans l'âme 226
7° De l'élection 229

Souvenirs du Calvaire, ou Chemin de la Croix. . . . 235
Exercice de préparation à la mort 297
Retraite du mois plus abrégée 315
Prière en forme de litanies pour demander à Dieu la grâce d'une sainte mort. 318
Prière et protestation pour obtenir une sainte mort . . 320
Donation de tout soi-même à Jésus-Christ 324

Imprimerie E. Aubin. — Ligugé (Vienne).

060.32
P 69
23980
PLACE, DE, PERE CHARLES

AUTHOR
Fleurs et Fruits de Manreze

TITLE

DATE LOANED	BORROWER'S NAME	ROOM NUMBER
	Aheern	
	STORAGE - COSA	

23980